

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA REPRÉSENTATION DE L'ALTÉRITÉ RACIALE DANS LES JOUETS VENDUS AU
CANADA ENTRE 1945 ET 1980

MÉMOIRE PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR
PHILIPPE BÉLANGER-LANDRY

DÉCEMBRE 2024

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que « conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire. »

REMERCIEMENTS

J'ai débuté ma première session de maîtrise à l'UQAM sans connaître ni l'université ni le corps professoral, et sans avoir déterminé ce sur quoi porteraient mes recherches. Aujourd'hui, deux ans et demi plus tard, je ne peux pas m'imaginer avoir travaillé avec une autre personne que ma directrice, madame Joanne Burgess. Sans ses remarques, commentaires et suggestions, et sans son aide inestimable tout au long de mon cheminement, mon projet n'aurait jamais pu ressembler à ce qu'il est désormais. Madame Burgess, vous étiez non seulement toujours disponible pour répondre à mes questions et me partager précieusement votre expérience et vos conseils, pour me relire et m'amener à préciser mes idées ainsi que la cohérence de mon argumentation et de sa structure, et pour m'assurer que j'avançais dans la bonne voie, mais nos discussions étaient toujours agréables et enrichissantes – autant pour mon projet que pour ma personne. Je vous en suis sincèrement reconnaissant. Vous m'avez toujours fait sentir que vous aviez une grande confiance en moi, même (ou peut-être surtout) lorsque je divergeais complètement de ma planification initiale et que je déplaçais des échéances. Cette confiance, combinée à votre flexibilité accommodante et à votre authentique sensibilité envers mes préoccupations, m'a donné une expérience de maîtrise motivante et valorisante. Je vous remercie donc infiniment. Je n'aurais pu avoir travaillé avec une meilleure directrice.

Les recherches effectuées pour le projet n'auraient jamais été possibles sans la généreuse aide de la direction des collections, des archivistes, des documentalistes, des spécialistes de l'information des collections, et de tous les autres membres du personnel des Archives HEC Montréal, des Archives publiques de l'Ontario, du Musée canadien de l'Histoire, du Musée de la civilisation, du Musée McCord Stewart et de Pointe-à-Callière, Cité d'archéologie et d'histoire de Montréal. Je vous remercie de m'avoir aidé à constituer mon corpus et guidé dans mes recherches auprès de vos collections, en répondant toujours si aimablement et astucieusement à mes questions. Je remercie également chacune de ces institutions de m'avoir permis de consulter leurs collections et de présenter les résultats de ces recherches dans ce mémoire.

Durant mes études à l'UQAM, j'ai eu l'opportunité de travailler, lors de séminaires ou de contrats d'assistantat de recherche, avec des professeurs extraordinaires et avec qui j'ai énormément appris : je remercie messieurs Alain Beaulieu, Christopher Goscha, Martin Petitclerc, Anthony Steinhoff et Jean-Pierre Mercier. De plus, un soutien financier indispensable à l'achèvement du projet a été

apporté par les bourses octroyées par la Faculté des sciences humaines de l'UQAM et par le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH). Je remercie donc ces organisations ainsi que leur personnel pour leur réel engagement envers la recherche universitaire et la réussite étudiante. Je suis pareillement reconnaissant du généreux soutien accordé par Suzie Longpre et le conseil de bande de la Première Nation de Brunswick House ainsi que par Julie Cyr et le Conseil tribal Wabun. Je vous remercie profondément pour votre confiance envers moi et mon projet !

Également, durant la dernière année et demie de mes études de maîtrise, j'ai eu le privilège de travailler comme assistant au soutien académique au NISKA, un espace pour les personnes étudiantes autochtones de l'UQAM chapeauté par le Bureau de l'inclusion et de la réussite étudiante (BIRÉ). Je tiens donc d'abord à remercier chaleureusement Marco Bacon pour sa grande confiance et sa direction inspirante, ainsi que la sympathique équipe du BIRÉ pour son aide et son dynamisme dans l'organisation des activités. Un grand merci aussi à mes collègues de travail pour leur engagement, et à la communauté étudiante pour sa participation ! Ensemble, vous avez grandement agrémenté et enrichi mon expérience universitaire. Je me dois de remercier tout particulièrement Livia Vitenti et Mirna Abiad Boyadjian, mes collègues de l'équipe du NISKA avec qui j'ai non seulement travaillé étroitement, mais aussi développé de sincères liens d'amitié. Livia et Mirna, je vous dis merci du fond du cœur pour votre encouragement, votre aide et soutien dans mes études, et votre amitié qui me donnaient toujours envie de me rendre à l'université, que ce soit pour exercer mon poste ou pour y travailler sur mon mémoire en votre présence. À travers le NISKA, lors de mes deux dernières sessions, j'ai également eu l'honneur de travailler et de me lier d'amitié avec Joséphine Bacon, Aînée en résidence de l'UQAM. Joséphine, je ne vais jamais oublier tous les moments précieux que j'ai passés en ta compagnie. J'en ai énormément appris, et ton énergie et ta positivité contagieuses m'ont certainement aidé à persévérer tout au long des étapes de la rédaction et de la révision. Tshinashkumitin !

Je suis tout autant reconnaissant du réel intérêt et de l'attention que mes ami·e·s ont manifesté envers mes études et mon bien-être. Merci pour votre écoute, votre soutien, vos conseils, et pour les agréables moments passés ensemble qui me permettaient de me changer les idées lorsque j'en avais le plus besoin. Je remercie tout particulièrement Martin, Antoine, Olivier, Medhi, Jonas, Benoit, Pablo, Hans, Louis, Olivier, Marwan et Rayane. Vous êtes des personnes exceptionnelles. De même, je dis merci à tous mes proches et aux ami·e·s de la famille qui ont inmanquablement

démontré leur bienveillance, leur soutien et leur amour à mon égard. J'ai toujours pu compter sur vous, votre appui et votre solidarité, et je vous en remercie profondément. Je vous aime !

Enfin, je remercie par-dessus tout mes parents et mon frère, sans qui je ne serais jamais parvenu à terminer ma maîtrise. Maman, papa et Mathieu, je n'ai pas les mots pour exprimer ma gratitude pour tout ce que vous avez fait et continuez de faire pour veiller à mon bien-être, et pour l'amour inconditionnel que vous avez indéniablement pour moi. Merci de m'avoir encouragé, épaulé et aidé tout au long de mon parcours à la maîtrise. Merci pour votre relecture et pour tous vos conseils et suggestions. Merci de m'avoir redonné courage et confiance lorsque j'étais fatigué, stressé ou déconforté. Merci pour tous les précieux moments passés en famille pendant mes études à l'UQAM, sans lesquels je ne peux m'imaginer avoir trouvé l'énergie pour continuer à avancer et à persévérer. Vous m'avez tellement souvent fait rire ! Maman et papa, même si nous ne résidions pas dans la même ville, vous étiez toujours tellement présents pour moi par votre soutien et votre amour. Et Mathieu, tu es mon meilleur ami, et tu as été le meilleur colocataire que je pouvais avoir. Je vous aime du plus profond de mon cœur, et je vous remercie infiniment, pour tout.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	iii
LISTE DES FIGURES	viii
LISTE DES TABLEAUX	xiv
RÉSUMÉ	xv
ABSTRACT	xvi
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 LE CADRE HISTORIOGRAPHIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE DE LA RECHERCHE	8
1.1. Bilan historiographique	8
1.1.1. Les études sur la représentation de l’altérité et la transmission des stéréotypes raciaux au Canada et en Amérique du Nord	9
1.1.2. L’histoire de l’enfance canadienne, les <i>childhood studies</i> , et l’historiographie des jouets racisés	14
1.2. Problématique et cadre conceptuel	21
1.2.1. Principales questions de recherche	25
1.2.2. Cadre spatio-temporel	28
1.3. Présentation et évaluation du corpus de sources	31
1.3.1. Les catalogues de vente des grands magasins et des fabricants de jouets	31
1.3.2. Les jouets des collections de musées	37
1.3.3. Les fonds d’archives de Dupuis Frères et d’Eaton	38
1.4. Méthodologie	40
1.4.1. La reconnaissance des « Autres » racisés et la sélection des jouets racisés	41
1.4.2. La base de données constituée et la dimension quantitative de la méthodologie	43
1.4.3. La dimension qualitative de la méthodologie	46
1.5. Conclusion	50
CHAPITRE 2 PORTRAIT STATISTIQUE ET ANALYSE COMPARATIVE DES JOUETS RACISÉS ET NON-RACISÉS	52
2.1. L’altérité raciale et les catalogues des grands magasins	53
2.2. Les jouets racisés et les catalogues de vente des grands magasins	55
2.2.1. Les catalogues de vente	55
2.2.2. Les jouets racisés dans les catalogues de vente	57
2.2.2.1. Les jouets racisés selon les grands magasins	60
2.2.2.2. Les types de jouets racisés dans les catalogues de vente	62
2.2.3. Les autres produits « racisés » et les mannequins non-blancs dans les catalogues de vente	66

2.2.4. Les statistiques de ventes des jouets représentant des êtres humains	69
2.3. Les jouets racisés et les catalogues de fabricants de jouets	72
2.3.1. Les catalogues de fabricants de jouets	72
2.3.2. Les jouets racisés dans les catalogues de fabricants	73
2.3.2.1. Les types de jouets racisés dans les catalogues de fabricants	75
2.4. Les jouets racisés du corpus	76
2.5. Les figures de l'« Asiatique », du « Mexicain » et de l'« Arabe »	78
2.6. La représentation de la blancheur : analyse comparée des jouets « non-blancs » et « blancs »	87
2.7. Conclusion	93
CHAPITRE 3 LA REPRÉSENTATION DES PERSONNES AUTOCHTONES DANS LES JOUETS	95
3.1. La doctrine de la civilisation et de la sauvagerie	97
3.1.1. L'« Indien authentique »	107
3.1.1.1. L'association à la nature	113
3.1.1.2. L'association au passé	120
3.1.2. L'« Indien féroce » et l'omniprésence de la guerre	126
3.2. L'appropriation et la performance de l'« indianité »	138
3.3. Conclusion	145
CHAPITRE 4 LA REPRÉSENTATION DES PERSONNES AFRO-DESCENDANTES DANS LES JOUETS	147
4.1. L'altérisation corporelle et naturalisée des personnes afro-descendantes	149
4.2. Le mythe de la complaisance des personnes noires dans la servitude des personnes blanches	164
4.3. Vers des représentations changeantes des personnes afro-descendantes	179
4.4. Conclusion	189
CONCLUSION	192
ANNEXE A LES CATALOGUES DES PRINCIPAUX GRANDS MAGASINS CONSULTÉS, SELON LEUR ANNÉE DE PUBLICATION	202
ANNEXE B LE NOMBRE DE CATALOGUES DES PRINCIPAUX GRANDS MAGASINS PUBLICISANT AU MOINS UN JOUET RACISÉ PAR RAPPORT AU TOTAL	203
ANNEXE C LE NOMBRE DE JOUETS RACISÉS REPÉRÉS SELON LE NOMBRE TOTAL DE CATALOGUES DES PRINCIPAUX GRANDS MAGASINS CONSULTÉS	204
ANNEXE D LE NOMBRE DE CATALOGUES DES FABRICANTS PUBLICISANT AU MOINS UN JOUET RACISÉ PAR RAPPORT AU TOTAL	205
BIBLIOGRAPHIE	206

LISTE DES FIGURES

Figure 2.1. Les catalogues de vente consultés selon leur année de publication.	56
Figure 2.2. L'évolution par catégorie du nombre de jouets racisés repérés dans les catalogues des principaux grands magasins du corpus.	64
Figure 2.3. L'évolution des différentes catégories de figurines racisées des catalogues des principaux grands magasins du corpus.	66
Figure 2.4. Les catalogues de fabricants du corpus selon leur année de publication.	73
Figure 2.5. Les décorations « Sing and Ling » du catalogue d'Eaton de l'automne-hiver 1953-1954 (p. 325).	80
Figure 2.6. La jarre à thé « Visage oriental aux yeux fermés » du catalogue d'Eaton de l'automne-hiver 1961-1962 (p. 389).	80
Figure 2.7. Le « Turtleneck T-shirt » du catalogue d'Eaton de vente d'hiver 1976 (p. 104).	80
Figure 2.8. Le « Whirli-Men-Trolley » du catalogue <i>Wholesale Distributors Fall and Winter E.T.R. Sporting Goods and Toys 1962-1963</i> (p. 159), Musée de la civilisation, collection Ronald-Chabot, MCQ001453.	82
Figure 2.9. La « Little Friends Asian Doll » du catalogue <i>Sears Wish Book for the 1978 Holiday Season</i> (p. 458).	82
Figure 2.10. L'ensemble « L'Alamo » du <i>Catalogue de Noël 1956</i> de Simpsons-Sears (p. 244).	84
Figure 3.1. L'ensemble « Wild West » du <i>Catalogue de Noël 1950</i> de Simpsons (p. 34), Musée de la civilisation, collection Ronald-Chabot, MCQ001727.	99
Figure 3.2. La poupée 780116 « Eskimo » du catalogue <i>Souvenirs 1966</i> de Reliable (p. 2).	99
Figure 3.3. La figurine « Geronimo » du catalogue <i>Sears Wish Book 1973</i> (p. 184).	99
Figure 3.4. Le jeu « Red Hawk Bow and Arrow » du catalogue <i>Plastic, Polythene and Vinyl 1961</i> de Reliable (p. 15).	103
Figure 3.5. Le jeu « Red Hawk Bow & Arrow » du catalogue <i>Plastics 1964</i> de Reliable (p. 11).	103
Figure 3.6. Le jeu « Indian Bow and Arrow » du catalogue <i>Spring and Summer 1972</i> de Reliable (p. 10).	103

Figure 3.7. Les figurines « Cherokee Chief » et « Johnny West » de la version de Toronto du <i>Christmas Book 1966</i> d'Eaton (p.12), Archives publiques de l'Ontario – Fonds T. Eaton Company, F 229-231-0-33, MS 7904.	103
Figure 3.8. Le jouet mécanique « Nutty Mad Indian » dans le catalogue <i>Christmas 1964</i> de Simpsons-Sears (p. 61).	107
Figure 3.9. La poupée V14093 « Eskimo » du catalogue <i>Vinyl Toys 1964</i> de Viceroy.	109
Figure 3.10. La poupée « Kimmie » du catalogue de Noël 1965 d'Eaton (p. 12).	109
Figure 3.11. La poupée 78559 « Eskimo » du catalogue <i>Souvenirs 1969</i> de Reliable.	109
Figure 3.12. Les figurines « Cowboys and Indians » du catalogue <i>Plastic 1965</i> de Reliable (p. 32).	113
Figure 3.13. Les jouets « Cowboys and Indians » du catalogue <i>Spring and Summer 1980</i> de Reliable (p. 6).	113
Figure 3.14. La poupée « Papoose » du catalogue <i>Dolls 1954</i> de Reliable (p. 23).	113
Figure 3.15. La poupée « Indian Papoose » du catalogue <i>Spring and Summer 1970</i> de Reliable (p. 30).	113
Figure 3.16. La tirelire « Eskimo with Igloo Bank » du catalogue <i>Souvenirs 1969</i> de Reliable.	118
Figure 3.17. L'ensemble « La vie chez les pionniers » du Catalogue de Noël 1956 de Simpsons-Sears (p. 40), Musée de la civilisation, collection Ronald-Chabot, MCQ001729.	123
Figure 3.18. La poupée 18118 « Hiawatha » du catalogue <i>Dolls 1950</i> de Reliable (p. 29).	123
Figure 3.19. La poupée 18138 « Hiawatha » du catalogue <i>Dolls 1951</i> de Reliable (p. 18).	123
Figure 3.20. La figurine « “Big Chief Erie” The Injun » du catalogue de Casgrain & Charbonneau de 1953.	131
Figure 3.21. Image de la figurine « Vintage Rempel “Big Chief Erie” » et de sa boîte.	131
Figure 3.22. Le jeu « Tirez sur les Mohicans » dans le <i>Catalogue de Noël 1953</i> de Simpsons-Sears (p. 182).	134
Figure 3.23. Le jeu « “Rodéo,” jeu de tir » du <i>Catalogue de Noël 1956</i> d'Eaton (p. 23), Musée de la civilisation, collection Ronald-Chabot, MCQ000007.	134
Figure 3.24. Le jeu « Stand de tir de l'Ouest » du <i>Catalogue de Noël 1959</i> de Simpsons-Sears (p. 63).	134

Figure 3.25. Page couverture du catalogue <i>Souvenir Dolls</i> de 1964 de Reliable.	140
Figure 3.26. Les premières pages du catalogue <i>Souvenir Dolls</i> de 1964 de Reliable.	140
Figure 3.27. La poupée souvenir « Ookpik » du catalogue <i>Souvenirs 1967</i> de Reliable.	140
Figure 3.28. Image sous les jeux d’arcs à flèches du catalogue <i>Plastic, Polythene and Vinyl 1958</i> de Reliable (p. 14).	144
Figure 3.29. Image à l’arrière-plan du « Daisy Cheyenne Rifle » du catalogue de Noël 1959 de Simpsons-Sears (p. 44), Musée de la civilisation, collection Ronald-Chabot, MCQ001403.	144
Figure 3.30. Illustration sur l’emballage du jeu « Whistling Bow and Arrow » du catalogue <i>Plastic 1965</i> de Reliable (p. 4).	144
Figure 4.1. Comparaison des poupées « Celluloid Doll » et « Darky Doll » de la version de Winnipeg du catalogue <i>Fall and Winter 1946-1947</i> d’Eaton (p. 384), Archives publiques de l’Ontario – Fonds T. Eaton Company, F 229-108.	150
Figure 4.2. Comparaison des « Poupée en plastique noir et blanc » et « Poupée en plastique rose et bleu » du catalogue d’ <i>automne-hiver 1947-48</i> de Dupuis Frères (p. 38), collection Pointe-à-Callière, 2021.02.CAT.012.	150
Figure 4.3. Comparaison des poupées « Trudy (Moving Eye Doll) » et « Coloured Trudy (Moving Eye Doll) » d’un catalogue <i>Plastics</i> non-daté de Reliable (p. 35).	150
Figure 4.4. Les poupées « “Topsy” Girl Doll » et « “Topsy” Boy Doll » du catalogue <i>Christmas Catalogue 1955</i> de Simpsons-Sears (p. 6).	151
Figure 4.5. La poupée « Sambo » du catalogue <i>Dolls 1956</i> de Reliable (p. 3).	151
Figure 4.6. Les poupées « Reliable Boy » et « Reliable Girl » du catalogue <i>Dolls 1962</i> de Reliable (p. 4).	151
Figure 4.7. Comparaison des poupées 27-N30 « Stuffed Doll » et 27-N31 « Stuffed Darky Doll » de la version de Winnipeg du catalogue <i>Fall and Winter 1946-1947</i> d’Eaton (p. 385), Archives publiques de l’Ontario – Fonds T. Eaton Company, F 229-108.	154
Figure 4.8. La poupée « La Négrillonne » du catalogue <i>Automne-Hiver 1946-1947</i> d’Eaton (p. 247).	154
Figure 4.9. La poupée 27-114 « Topsy » du catalogue <i>Automne et hiver 1950-1951</i> d’Eaton (p. 549).	154
Figure 4.10. Comparaison des illustrations d’enfants « blancs » dans la publicisation du	

« Walkie-Talkie », et du jouet « Mechanical Dancers » de la version de Winnipeg du catalogue <i>Fall and Winter 1946-1947</i> d'Eaton (p. 397), Archives publiques de l'Ontario – Fonds T. Eaton Company, F 229-108.	155
Figure 4.11. Comparaison des poupées « Dolly in Bathtub » et « Wetums in Washbasin » du catalogue <i>Plastic, Polythene and Vinyl 1958</i> de Reliable (p. 22).	156
Figure 4.12. La « Cible “Sambo” » du <i>Catalogue de Noël 1948</i> de Simpsons (p. 20), Musée de la civilisation, collection Ronald-Chabot, MCQ001723.	158
Figure 4.13. Le jeu « “Sambo” Shooting Game » du catalogue <i>Fall and Winter 1953-1954</i> d'Eaton (p. 567).	158
Figure 4.14. Les « Poupées à rembourrer » (24-410) du catalogue <i>Automne-Hiver 1946-1947</i> d'Eaton (p. 224).	158
Figure 4.15. Exemple des six poupées représentant des personnes afro-descendantes du catalogue <i>Dolls 1963</i> de Reliable regroupées sur les pages 28 et 29.	164
Figure 4.16. Exemple des deux poupées « Sof' Skin Baby – Black Baby » du catalogue <i>Dolls 1971</i> de Reliable intégrées aux autres poupées « Sof' Skin » (p. 8 et 9).	164
Figure 4.17. Le « jouet mécanique » (124B684) du <i>Catalogue du comptoir postal mi-hiver 1957-58</i> de Dupuis Frères (p. 5), Archives HEC Montréal – Fonds Dupuis Frères limitée, P049/W1,0107.	168
Figure 4.18. La « Figurine mécanique » de la collection du MCQ.	168
Figure 4.19. Les poupées 76102 « Coloured Twins » du catalogue <i>Dolls 1956</i> de Reliable (p. 22).	171
Figure 4.20. La poupée « Coloured Nurse Walker » du catalogue <i>Dolls 1963</i> de Reliable (p. 30).	171
Figure 4.21. La poupée « Kimmie Mammy Doll » du catalogue <i>Christmas 1964</i> de Simpsons-Sears (p. 2B), Musée de la civilisation, collection Ronald-Chabot, MCQ001423.	171
Figure 4.22. Le « “Mammy” reminder board » du <i>Christmas Catalogue 1945</i> de Simpsons (p. 22), Musée de la civilisation, collection Ronald-Chabot, MCQ001271.	174
Figure 4.23. Le porte-allumettes « Mammy » du <i>Midseason Catalogue 1946</i> d'Eaton (p. 34), Musée de la civilisation, collection Ronald-Chabot, MCQ001213.	174
Figure 4.24. Le « “Mammy” Kitchen Memo Pad » du catalogue <i>Winter Sale 1952</i> d'Eaton (p. 57).	174
Figure 4.25. Le « Mammy Memo Pad » du catalogue <i>Plastic, Polythene and Vinyl 1961</i> de	

Reliable (p. 44).	174
Figure 4.26. La poupée « Sunny » de la version de Winnipeg du catalogue <i>Christmas Book 1958</i> d'Eaton (p. 7), Archives publiques de l'Ontario – Fonds T. Eaton Company, F 229-231-0-20, MS 7901.	182
Figure 4.27. La poupée 630144 « Topsy Toddler » du catalogue <i>Export Dolls and Plush Catalogue 1964</i> de Reliable (p. 9).	182
Figure 4.28. La poupée 29320 « Ginny Lou » du catalogue <i>Dolls 50th Anniversary 1970</i> de Reliable (p. 12).	182
Figure 4.29. La poupée S76637 « Elizabeth » de la compagnie Fisher Price publicisée dans le catalogue <i>Christmas Tree Gifts 1974</i> de Simpsons (p. 63).	182
Figure 4.30. La poupée « Dale » de la série « Dawn and her friends » publicisée dans le catalogue <i>Christmas Tree Gifts 1971</i> de Simpsons (p. 43).	185
Figure 4.31. La poupée 680334 « Black Gloria » du catalogue <i>Doll Showcase 1974</i> de Reliable (p. 13).	185
Figure 4.32. La poupée « 15" Afro doll » du <i>Christmas Catalogue 1975</i> d'Eaton (p. 317).	185
Figure 4.33. La poupée « SuperStar Christie (Black) » du catalogue <i>Wish Book for the 1978 Holiday Season</i> de Sears (p. 470).	185
Figure 4.34. La figurine « Jeff Long – Negro Space Scientist » du catalogue <i>Christmas 1969</i> de Simpsons-Sears (p. 312).	189
Figure 4.35. La figurine « Kung Fu Black Adventure » de la compagnie Hasbro publicisée dans le catalogue <i>Christmas Tree Gifts 1974</i> de Simpsons (p. 66).	189
Figure 4.36. La figurine « Gold Medal Big Jack » du <i>Christmas Catalogue 1975</i> d'Eaton (p. 305).	189
Figure 4.37. L'ensemble 27-R1863 « Play Family Garage » du <i>Christmas Catalogue 1973</i> d'Eaton (p. 457).	189
Figure A : L'évolution du nombre de catalogues des principaux grands magasins consultés, selon leur année de publication	202
Figure B : L'évolution du nombre de catalogues publicisant au moins un jouet racisé par rapport au nombre total de catalogues des principaux grands magasins, entre 1945 et 1980	203
Figure C : L'évolution du nombre de jouets racisés repérés par rapport au nombre total de catalogues des principaux grands magasins consultés	204

Figure D : L'évolution du nombre de catalogues publicisant au moins un jouet racisé par rapport au nombre total de catalogues de fabricants, entre 1945 et 1980 205

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 L'évolution du nombre de jouets racisés dans les catalogues des principaux grands magasins du corpus publicisant au moins un jouet racisé	58
Tableau 2 L'évolution du nombre de jouets racisés dans les catalogues de fabricants du corpus publicisant au moins un jouet racisé	74
Tableau A La quantité absolue et relative de catalogues des principaux grands magasins consultés, selon leur année de publication	202
Tableau B L'évolution du nombre de catalogues publicisant au moins un jouet racisé par rapport au nombre total de catalogues des principaux grands magasins	203
Tableau C L'évolution du nombre de jouets racisés repérés par rapport au nombre total de catalogues des principaux grands magasins consultés	204
Tableau D L'évolution du nombre de catalogues publicisant au moins un jouet racisé par rapport au nombre total de catalogues des fabricants	205

RÉSUMÉ

Les jouets racisés, ou représentant des figures de l'altérité raciale, constituent une forme de violence symbolique en fixant visuellement et en perpétuant auprès des enfants des conceptions, des attitudes et des stéréotypes raciaux. Afin de contribuer d'une manière spécifique à un champ toujours en croissance sur la construction et le maintien de l'altérité et des idéologies raciales, en l'occurrence via la culture matérielle de l'enfance, ce mémoire s'intéresse aux jouets « racisés » – ou représentant des personnes considérées « non-blanches » – commercialisés au Canada entre 1945 et 1980.

En ayant comme objectif d'analyser les stéréotypes, les marqueurs d'altérité et les tropes représentationnels construits et perpétués par ces jouets en tant qu'instruments informels de socialisation raciale, nous visons ultimement à contribuer, certes de façon modeste, à l'examen de la portée et du fonctionnement du racisme auprès des enfants. La stratégie méthodologique développée consiste en une analyse iconographique, sémantique et intermédiatique des images de ces jouets et des textes publicitaires qui les accompagnaient dans des catalogues de vente par correspondance de grands magasins à rayons et dans des catalogues de fabricants canadiens de jouets.

Nous soutenons que les représentations des personnes racisées dans ces jouets, qui occupaient une place non-négligeable au sein des univers de jeu des enfants canadiens, reproduisaient, fixaient et normalisaient des figures types de l'altérité – dont particulièrement celles des « Indiens » et des « Noirs ». Ces figures, en plus d'être simples et récurrentes, étaient largement monolithiques, homogénéisantes et essentialisées dans des rôles sociaux précis et limités. Nous démontrons aussi que les codes et marqueurs d'altérité de ces figures sont restés, dans la plupart des cas, largement inchangés pendant la période étudiée, tout comme l'ont été les associations fréquentes, par les jouets examinés, des personnes autochtones à la primitivité et des personnes afro-descendantes à la servitude et à l'infériorité.

Mots clés : jouets, jeu, enfance, représentations, stéréotypes, race, racialisation, altérité, grands magasins, catalogues de vente par correspondance, XX^e siècle, Canada.

ABSTRACT

Racialized toys, or toys depicting figures of racial otherness, are a form of symbolic violence, visually fixing and perpetuating racial conceptions, attitudes, and stereotypes among children. This thesis makes a specific contribution to an ever-growing field of work on the construction and maintenance of otherness and racial ideologies, in this case via the material culture of childhood, by focusing on “racialized” toys – or toys depicting people considered “non-white” – marketed in Canada between 1945 and 1980.

By analyzing the stereotypes, markers of otherness and representational tropes constructed and perpetuated by these toys, as informal instruments of racial socialization, we ultimately aim to contribute, albeit in a modest way, to the understanding of the scope and workings of racism among children. The methodological strategy developed consists of an iconographic, semantic and intermedial analysis of the images of these toys and the advertising texts which accompanied them in mail-order catalogues of large department stores and in catalogues of Canadian toy manufacturers.

We argue that the representations of racialized people in these toys, which made up a non-negligible part of the play worlds of Canadian children, reproduced, fixed, and normalized typical figures of otherness – particularly those of “Indians” and “Blacks”. These figures, in addition to being simple and recurrent, were largely monolithic, homogenizing and essentialized in precise, limited social roles. We also demonstrate that their codes and markers of otherness remained, in most cases, largely unchanged over the period studied, as did the frequent association, by the toys examined, of indigenous people with primitiveness and of Afro-descendant people with servitude and inferiority.

Keywords: toys, play, childhood, representations, stereotypes, race, racialization, otherness, department stores, mail-order catalogues, 20th century, Canada.

INTRODUCTION

[...] the « Indian » as an invention serving colonial purposes is perhaps one of the most distorted and dehumanized figures in White North American history, literature, and popular culture¹.

– Emma LaRocque

The past reverberates in the present. We live in the afterlife of slavery experienced through contemporary forms of racial domination and its attendant racial codes. But the present also echoes into the past, or at least our re-creation of the past and our memories of it in the present².

– David Austin

Power, it seems, has to be understood here, not only in terms of economic exploitation and physical coercion, but also in broader cultural or symbolic terms, including the power to represent someone or something in a certain way – within a certain « regime of representation. » [...] Stereotyping is a key element in this exercise of symbolic violence³.

– Stuart Hall

Dans son livre intitulé *Du bolo au G. I. Joe : jouets au Québec 1939-1969*, le collectionneur de jouets Jean Bouchard témoigne de l'enthousiasme et du sentiment de nostalgie qui semblent être associés, dans l'esprit de plusieurs amateurs, collectionneurs et historiens, à cet univers du jouet, du jeu et de l'enfance. En effet, il explique que l'évocation de ce sujet lors des conférences qu'il présente dans des écoles, dans des foyers pour personnes âgées ainsi que dans diverses sociétés historiques apporte toujours le même effet : « les visages s'illuminent à la vue des jouets, et ce, pour des motifs propres à chaque personne »⁴. Bien que ces différents motifs personnels aient

¹ Emma LaRocque, *When the Other Is Me: Native Resistance Discourse, 1850-1990*, Winnipeg, University of Manitoba Press, 2010, p. 4.

² David Austin, *Fear of a Black Nation: Race, Sex, and Security in Sixties Montreal*, Toronto, Between the Lines, 2013, p. 143.

³ Stuart Hall, « Chapter 4. The Spectacle of the “Other” », dans Stuart Hall (dir.), *Representation: Cultural Representations and Signifying Practices*, Londres, Sage, 1997, p. 259.

⁴ Jean Bouchard, *Du bolo au G.I. Joe : jouets au Québec, 1939-1969*, Québec, Les Éditions GID, 2014, p. 11. D'une manière similaire, le journaliste Pascal Pinteau, dans son ouvrage *Jouets cultes* présentant et retraçant l'histoire de

certainement un rôle à jouer dans la création d'un tel effet, il semble néanmoins que celui-ci dépende également de l'association de l'enfance à l'innocence, association qui est généralement considérée, dans le champ des *childhood studies*, comme construite socialement plutôt que comme naturelle⁵. C'est avec une telle perspective que la communauté universitaire, particulièrement depuis les années 1990, a examiné d'un regard critique la culture matérielle de l'enfance et a analysé son rôle dans l'élaboration et le maintien, auprès des enfants, des projets idéologiques comme le patriarcat, le capitalisme et le colonialisme. La professeure Ann duCille affirme effectivement que « I regard Barbie and similar dolls as Louis Althusser might have regarded them: as objects that do the dirty work of patriarchy and capitalism in the most insidious way – in the guise of child's play⁶. » Le professeur Michael Yellow Bird, quant à lui, remarque que « a bag of toy cowboys and Indians reminded me that Indigenous Peoples face the humiliation of American colonialism on a daily basis⁷. » Clairement, les jouets peuvent incarner des idées bien loin d'être innocentes.

D'un point de vue historique, les jouets peuvent également constituer des traces (ou des sources) permettant d'interroger et d'ouvrir sur les expériences passées des enfants. Comme l'indique la conceptrice de jouets Karen Hewitt, « [each toy] is at the same time a design statement of its era, and an indication of the culture which made it and gave it to a child⁸. » En particulier, lorsqu'il est possible de croiser les jouets avec les informations écrites ou imprimées qui pouvaient les accompagner ou y être associées – telles que des descriptions ou des publicités des jouets formulées par leurs fabricants ou leurs commerçants –, celles-ci peuvent aider à identifier les significations ayant pu être attribuées ou associées à ces jouets dans des contextes socio-historiques précis⁹. Mais en plus de refléter des attitudes, des volontés et des conceptions de l'enfance prévalentes au sein de différentes sociétés, les jouets historiques peuvent relever ou constituer des indices précieux quant à l'assimilation, l'appropriation ou le rejet de ces idées ou projets des adultes par les

différents jouets pour garçons de la période contemporaine, affirme que « [c]es jouets exceptionnels possèdent un pouvoir magique: celui de faire rêver ». Pascal Pinteau, *Jouets cultes*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2008, p. 1.

⁵ Robin Bernstein, *Racial Innocence: Performing American Childhood from Slavery to Civil Rights*, New York, New York University Press, 2011, p. 15 et 16.

⁶ Ann duCille, « Dyes and Dolls: Multicultural Barbie and the Merchandizing of Difference », *Difference: A Journal of Feminist Cultural Studies*, Vol. 6, n°1, 1994, p. 49.

⁷ Michael Yellow Bird, « Cowboys and Indians: Toys of Genocide, Icons of Colonialism », *Wicazo Sa Review*, Vol. 19, n°2, 2004, p. 33.

⁸ Karen Hewitt et Louise Roomet, *Educational Toys in America: 1800 to the Present*, Burlington, Robert Hull Fleming Museum, 1979, p. 1.

⁹ *Ibid.*, p. 1 et 3.

enfants¹⁰. Néanmoins, bien que des enfants aient certainement pu (et puissent toujours) questionner et remettre en cause les représentations et autres significations reflétées par des jouets (ou « inscrites » dans ces derniers), il semblerait, du moins selon l’auteurice Arlene Hirschfelder, que de manière générale,

[c]hildren who play with toys are not equipped to make value judgements concerning the merits of the toys with which they are playing. They do not stop to consider whether the toys are unsafe, racist, sexist, or violent. They assimilate the “content” of toys with little conscious thought. This is because children have limited cognitive skills and have not mastered the ability to evaluate information. They simply believe what they see¹¹.

Afin de tenir compte des implications d’une telle observation, mais sans pour autant négliger ou minimiser les capacités ou le rôle des enfants en tant qu’acteurs sociaux, plusieurs études (notamment historiques) plus récentes sur les jouets examinent et délimitent la marge de manœuvre rendue possible ou encouragée par les jouets et à l’intérieur de laquelle peut (ou pouvait) se déployer l’agentivité des enfants¹².

En plus de s’inscrire en continuité des études critiques sur la culture matérielle de l’enfance (et les jouets en particulier), ce mémoire souhaite également contribuer d’une manière spécifique à la production croissante de travaux sur la construction et le maintien de l’altérité et des idéologies raciales. Notre projet s’intéresse spécifiquement au contexte canadien qui, dans ces travaux, nous semble trop souvent simplement subordonné à celui des États-Unis. La période examinée, soit celle de 1945 à 1980, nous intéresse non seulement puisque le racisme nous semble fréquemment imaginé comme un enjeu passé et lointain, mais aussi puisqu’elle était notamment caractérisée par une hausse du pouvoir d’achat (et de la consommation) des familles canadiennes et par l’accroissement de la population associé au baby-boom. En nous situant alors au croisement de ces deux champs, nous proposons une analyse de la représentation des personnes considérées « non-blanches¹³ » au Canada entre 1945 et 1980 par le biais des jouets – et plus particulièrement des

¹⁰ Megan Brandow-Faller (dir.), *Childhood by Design: Toys and the Material Culture of Childhood, 1700-present*, New York, Bloomsbury Visual Arts, 2020, p. 3.

¹¹ Arlene Hirschfelder et al., *American Indian Stereotypes in the World of Children: A Reader and Bibliography*, Lanham, Scarecrow Press, 2^e éd., 1999 [1982], p. 141.

¹² Consulter, par exemple, Robin Bernstein, *Racial Innocence: Performing American Childhood from Slavery to Civil Rights*, New York, New York University Press, 2011, p. 23 et 24; Megan Brandow-Faller (dir.), *Childhood by Design*, p. 13.

¹³ Dans ce mémoire, nous utilisons principalement l’appellation « personnes autochtones » pour se référer aux personnes membres des Premiers Peuples du Canada (et occasionnellement de l’Amérique du Nord, lorsque précisé), et ce, bien que le mot « autochtone » puisse être homogénéisant (et même essentialisant) en occultant la multiplicité

jouets commercialisés et pouvant être présentés au plus grand nombre. Nous souhaitons ainsi examiner les figures de l'altérité raciale qui pouvaient être (re)produites et reflétées par les jouets, ainsi qu'analyser les aspects de ces représentations pouvant constituer une forme de violence symbolique fixant visuellement et perpétuant auprès des enfants des conceptions, des attitudes et des stéréotypes raciaux.

L'analyse que nous proposons témoigne alors ultimement d'une volonté d'examiner comment le racisme a été (et est toujours) reproduit à travers un ensemble de structures, de pratiques et de représentations – dont, en l'occurrence, celles destinées spécifiquement à l'enfance – qui pouvaient (ou peuvent) sembler évidentes, banales, innocentes, ou qui étaient (ou sont encore) tenues pour acquises. Comme l'explique le professeur Ken Montgomery, « [r]acism [...] is not just a singular and extraordinary problem “in them” (i.e. racists), but a complex set of relations constituting “normal” everyday life in and around “us”¹⁴. » Il est d'ailleurs pertinent de mentionner qu'une telle conception du racisme n'est pas particulièrement nouvelle. Par exemple, la définition du racisme donnée par la Déclaration sur la race et les préjugés raciaux adoptée en 1978 par l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) témoignait déjà des aspects structurels et institutionnalisés du racisme :

des communautés des Premières Nations, des Inuit et des Métis, ainsi que leurs différences et particularités. D'une manière similaire, nous utilisons les appellations « personnes afro-descendantes » ou « personnes noires », malgré leur caractère homogénéisant, essentialisant et ambiguë : comme l'explique un article de la Radio-télévision belge de la Communauté française (RTBF) sur l'appellation des personnes noires dans les médias, « [I]ttéralement, [l'expression “Afro-descendants”] inclut aussi les Magrébins, or ils ne sont pas visés par l'expression. » Radio-télévision belge de la Communauté française (RTBF), « Comment nommer les personnes noires dans les médias ? », [en ligne], 24 juin 2020, [<https://www.rtb.be/article/comment-nommer-les-personnes-noires-dans-les-medias-10527824>], (consulté le 2 avril 2024). Il serait ainsi sans doute plus approprié, dans notre mémoire, d'utiliser l'expression « personnes noires afro-descendantes », mais en raison de son aspect encombrant et de notre volonté de varier minimalement le langage employé, nous alternons entre les deux expressions mentionnées précédemment. De plus, nous insérons fréquemment entre guillemets les mots « noirs » et « blancs » (lorsqu'ils se réfèrent aux identités raciales) afin de rappeler l'aspect construit socialement de ces catégories et, dans le cas du mot « noir », en raison de la connotation péjorative pouvant lui être associée. Bref, nous reconnaissons que ces termes puissent être homogénéisants ou inadéquats, mais sommes contraints de les utiliser en raison du manque d'alternative appropriée. Enfin, puisque l'analyse de la terminologie utilisée dans la publicisation des jouets constitue un aspect important de notre analyse, nous avons décidé de garder dans notre mémoire certains des termes dégradants ou potentiellement choquants qui leur étaient attribués dans le matériel publicitaire les accompagnant. Nous citons ainsi des textes utilisant des mots tels que « Sauvage », « Indien », « Indian », « Eskimo » et « Negro » (ainsi que leurs dérivés), bien que nous ne souhaitions en aucun cas reproduire leur caractère dégradant ou offensant. Nous avons néanmoins décidé d'expurger le mot en N de notre texte en raison de la violence symbolique particulière lui étant associée lorsqu'il est employé par une personne blanche.

¹⁴ Ken Montgomery, « Imagining the Antiracist State: Representations of racism in Canadian history textbooks », *Discourse: studies in the cultural politics of education*, Vol. 26, n°4, 2005, p. 430. Comme l'explique cet auteur, le racisme ne doit alors pas être compris seulement comme une discrimination exercée par des individus, mais plutôt comme un « système » qui se trouve au fondement même de l'État moderne occidental (p. 427 et 438).

Le racisme englobe les idéologies racistes, les attitudes fondées sur les préjugés raciaux, les comportements discriminatoires, les dispositions structurelles et les pratiques institutionnalisées qui provoquent l'inégalité raciale, ainsi que l'idée fallacieuse que les relations discriminatoires entre groupes sont moralement et scientifiquement justifiables [...]¹⁵.

En se basant sur cette définition du racisme, en 2013 le Plan d'action pour contrer le racisme et la discrimination envers les Autochtones du Secrétariat aux relations avec les Premières Nations et les Inuit (alors nommé le Secrétariat aux affaires autochtones) du Québec ajoutait d'ailleurs que la discrimination raciale pouvait être d'ordre directe, indirecte, ou systémique¹⁶.

Si nous ne prenons pas en considération cette dernière dimension (« systémique » ou « structurelle ») fondamentale du racisme, nous permettons la reproduction de ce sur quoi repose l'hégémonie mondiale de la suprématie blanche¹⁷. Ainsi, bien que l'analyse des représentations stéréotypées comporte le risque de reproduire ces représentations dans l'effort même de les dénoncer ou déconstruire (je ne prétends d'ailleurs certainement pas être dépourvu de tout réflexe raciste¹⁸), elle demeure essentielle pour démontrer les limites de la « rhétorique de la transcendance raciale¹⁹ » imaginant prématurément que les inégalités raciales et ethniques seraient révolues. Nous rejoignons alors la mise en garde de l'activiste Tim Wise selon lequel « [w]hen it comes to race, we must be color-conscious, not colorblind »²⁰. Ce dernier, en reprenant le concept de « colorblindness » développé par le sociologue Eduardo Bonilla-Silva, soutient que

¹⁵ Déclaration sur la race et les préjugés raciaux, citée dans Secrétariat aux affaires autochtones, « Plan d'action pour contrer le racisme et la discrimination envers les Autochtones », [PDF], octobre 2013, [<https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/min/conseil-executif/publications-adm/srpn/administratives/orientations/fr/racisme-discrimination.pdf>], (consulté le 27 mars 2024).

¹⁶ Secrétariat aux affaires autochtones, (consulté le 27 mars 2024).

¹⁷ *Ibid.*, p. 439.

¹⁸ Comme l'explique justement la boîte à outils contre le racisme de BGC Canada, « [d]evenir antiracistes est un processus que nous entreprenons activement en étant ouverts à la remise en question de nos présomptions et aux conversations courageuses qui peuvent nous aider à voir l'humanité chez les autres. » Nous nous efforçons alors, en continue, à adopter activement une telle position antiraciste et à être ouvert à la remise en question de nos préconceptions.

¹⁹ Pour une analyse de cette rhétorique telle qu'employée par la compagnie Lego à l'égard de sa représentation de l'altérité raciale et ethnique dans ses produits, consulter Derek Johnson, « Figuring Identity: Media Licensing and the Racialization of LEGO Bodies », *International Journal of Cultural Studies*, Vol. 17, n°4, 2014, p. 307 à 325.

²⁰ Tim Wise, *Colorblind: The Rise of Post-Racial Politics and the Retreat from Racial Equity*, San Francisco, City Lights, 2010, p. 157. D'ailleurs, comme l'indique Pascal Blanchard, les enjeux entourant les stéréotypes raciaux et ethniques « sont intimement politiques car le stéréotype est aussi une arme pour celui qui détient le pouvoir, qui se définit comme la "norme", qui fabrique ou entretient les poncifs. » Pascal Blanchard, « Stéréotypes et héritages coloniaux : enjeux historiques, muséographiques et politiques », *Hermès, La Revue*, 2019, Vol. 83, n°1, p. 91. Ainsi, c'est également dans l'objectif de contribuer à la « décolonisation des imaginaires » que nous présentons notre projet.

[...] the term colorblind racism refers to the dominant racial ideology of the modern era, in which whites, under the guise of being colorblind, refuse to acknowledge the reality of racism and reject any consideration of how their own racial identity provides them with privileges vis-à-vis people of color²¹.

Nous partageons cet avis et considérons que le fait d’adopter une position « colorblind » ne permette pas réellement d’éliminer le racisme et les inégalités raciales²². Par conséquent, nous nous intéressons directement, dans ce mémoire, à la « question de la race ». Nous considérons alors que les représentations racisées dans les jouets n’étaient pas anodines, banales, « innocentes » ou inconséquentes, mais plutôt qu’elles reflétaient, prenaient sens et pouvaient même ultimement renforcer l’idéologie raciale – soit l’ensemble des attitudes, des conceptions et des stéréotypes raciaux qui (re)produisaient les inégalités raciales ou contribuaient au maintien de la suprématie blanche – qui prédominait alors au Canada. En visant alors à analyser les stéréotypes, les marqueurs d’altérité et les tropes représentationnels construits et perpétués par ces jouets en tant qu’instruments informels de socialisation raciale, nous souhaitons contribuer, certainement de manière modeste, à l’examen de la portée et du fonctionnement du racisme auprès des enfants canadiens entre 1945 et 1980.

La stratégie d’analyse développée dans ce mémoire consiste en un examen à la fois iconographique, sémantique et intermédiatique des images des jouets racisés et des textes publicitaires qui les accompagnaient dans des centaines de catalogues de vente par correspondance de grands magasins à rayons (dont principalement Dupuis Frères Limitée, Eaton, Sears, Simpsons, et Simpsons-Sears) et de catalogues de deux fabricants canadiens de jouets (soit Reliable Toy Company et Viceroy Manufacturing Company) publiés pendant la période étudiée. Une dimension centrale de notre approche consiste à examiner les ancrages idéologiques des représentations de l’altérité et des stéréotypes raciaux reflétés ou véhiculés par les jouets du corpus afin de déterminer les significations ayant pu leur être attribuées en fonction non seulement des caractéristiques matérielles des différents jouets, mais également du contexte dans lequel ils étaient publicisés et commercialisés. Nous cherchons donc à identifier l’éventail des scénarios de jeux – et surtout les implications et les conceptions raciales ou racialisées y étant associées – rendus possibles et incités

²¹ Tim Wise, cité dans Marilou Craft, « Une histoire de blackface », dans Isabelle Boisclair, Guillaume Poirier Girard et Pierre-Luc Landry (dir.), *QuébeQueer : le queer dans les productions littéraires, artistiques et médiatiques québécoises*, Montréal, Les Presses de l’Université de Montréal, 2020, p. 357.

²² Nous rejoignons d’ailleurs à cet égard la position de l’autrice Marilou Craft. Voir Marilou Craft, *loc cit.*, p. 358.

par ces jouets, ainsi qu'à investiguer comment ces derniers s'articulaient dans l'imaginaire canadien ou dans l'idéologie raciale qui prédominaient alors. En définitive, les jouets à l'étude occupaient une place limitée mais néanmoins significative au sein des univers de jeu des enfants canadiens entre 1945 et 1980. Nous espérons parvenir à démontrer que ces jouets perpétuaient et normalisaient, dans la grande majorité des cas, des représentations racisées que nous pourrions qualifier de monolithiques, de récurrentes, d'essentialisées ou d'homogénéisantes – mais certainement pas d'« innocentes ».

CHAPITRE 1

LE CADRE HISTORIOGRAPHIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE DE LA RECHERCHE

Dans ce chapitre, nous comptons présenter les objectifs et les balises théoriques et méthodologiques de notre étude des jouets « racisés » (ou représentant des personnes considérées « non-blanches »²³) commercialisés au Canada entre 1945 et 1980. Nous présenterons d’abord les tendances récentes des travaux historiques et d’autres disciplines ayant examiné la représentation de l’altérité raciale, la culture matérielle de l’enfance ou les stéréotypes raciaux transmis à travers celle-ci afin de déterminer l’état des lieux des études sur les jouets racisés et de situer nos questions de recherche. Ensuite, après avoir défini les concepts centraux pour le projet et explicité son cadre spatio-temporel du Canada entre 1945 et 1980, nous examinerons le corpus de sources constitué pour tenter d’apporter des réponses à ces questions. Nous présenterons enfin la stratégie méthodologique que nous avons adoptée pour opérationnaliser l’analyse et l’interprétation de ces sources, soit une approche à la fois quantitative et qualitative alimentant des analyses sémantique, visuelle, et intertextuelle (ou intermédiatique) des jouets racisés à l’étude et de leur publicisation²⁴.

1.1. Bilan historiographique

Le bilan historiographique présenté ci-dessus intègre plusieurs travaux d’autres disciplines s’étant également intéressé aux questions liées à la construction et la perpétuation de conceptions raciales ou racisées, notamment auprès des enfants. Notre projet se situe à la jonction du champ d’études sur la représentation de l’altérité et la transmission des stéréotypes raciaux d’un côté, et de celui

²³ Bien que dans ce mémoire, le terme « racisé » fasse généralement référence au processus de racialisation venant « altérer » certaines personnes – certains « corps » – en fonction de critères raciaux, nous utilisons notamment, dans ce chapitre, le terme « jouet racisé » comme synonyme des jouets représentant des personnes non-blanches (sans toujours examiner en quoi les personnes non-blanches représentées dans ces jouets racisés sont « altérées » des personnes blanches représentées dans d’autres jouets – ce qui est examiné davantage dans les chapitres suivants). En effet, les jouets représentant des personnes non-blanches n’étaient pas tous également « racisés ». Ainsi, lorsqu’il est pertinent de le faire, nous essayons de distinguer entre les « jouets racisés » et d’autres jouets représentant des personnes non-blanches.

²⁴ Dans ce mémoire, nous utilisons le mot « publiciser » (et ses dérivés) dans le sens de « faire la publicité de » (et non de « rendre public »), bien que cet usage soit contesté. TERMIUM Plus, « *publiciser* », [en ligne], 2015, [https://www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2guides/guides/clefsfp/index-fra.html?lang=fra&lettr=indx_catlog_p&page=9cbGDhmiGYRk.html], (consulté le 26 mars 2024). Ainsi, en disant, par exemple, « les jouets publicisés dans les catalogues commerciaux », nous souhaitons mettre en évidence la dimension publicitaire des illustrations et des descriptions de ces jouets dans de tels catalogues – dimension que d’autres termes (comme « annoncés », « présentés », « commercialisés », etc.) ne font, à notre avis, pas, suffisamment ressortir. Néanmoins, pour varier le vocabulaire, nous utilisons occasionnellement ces autres termes.

des *childhood studies* de l'autre – et plus particulièrement des travaux de ce champ s'étant intéressé à la culture matérielle de l'enfance ainsi que, encore plus précisément, aux codes ou « messages » raciaux reflétés ou transmis à travers des éléments de cette culture matérielle. Après avoir examiné les pistes de ces courants ayant guidé nos réflexions et démarches, nous présenterons les différentes perspectives des études sur les jouets « ethniques » et racisés – encore relativement peu nombreuses – qui se trouvent également à l'intersection de ces deux champs.

1.1.1. Les études sur la représentation de l'altérité et la transmission des stéréotypes raciaux au Canada et en Amérique du Nord

Notre projet s'inscrit d'abord dans une historiographie s'étant intéressée à la représentation de l'altérité raciale²⁵ dans la culture populaire, les médias ainsi que dans les salles de classe et les manuels scolaires, soit différentes sphères pouvant se renforcer mutuellement dans la construction d'un imaginaire collectif sur les groupes considérés comme « autres ». À partir des années 1990 en particulier, les questions de la représentation des populations autochtones d'Amérique du Nord et de l'appropriation de pratiques et d'éléments culturels de ces populations par les sociétés occidentales à des fins commerciales dans l'économie capitaliste mondialisée contemporaine ont fait l'objet de plusieurs études²⁶. D'une manière générale, celles-ci visent non seulement à mettre en évidence les aspects fictifs, problématiques et constitués historiquement des représentations des Premiers Peuples dans la culture populaire nord-américaine, comme le faisaient plusieurs des

²⁵ Tel que l'explique l'historienne Catherine Larochelle, l'altérité peut être « finie » (lorsque l'« Autre » se voit attribuer son humanité et individualité) ou « absolue » ou « radicale » (lorsque l'« Autre » est, à l'inverse, déshumanisé – soit privé d'une personnalité ou de qualités humaines). Catherine Larochelle, *L'école du racisme. La construction de l'altérité à l'école québécoise (1830-1915)*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2021, p. 23. Les travaux ayant étudié la représentation de l'altérité raciale et les stéréotypes raciaux s'intéressent tout particulièrement à cette seconde dimension de l'altérité.

²⁶ Par exemple, consulter Carter Jones Meyer et Diana Royer (dir.), *Selling the Indian: Commercializing and Appropriating American Indian Cultures*, Tucson, University of Arizona Press, 2001, 279 p. Cet ouvrage collectif examine l'incarnation et le fonctionnement de l'impérialisme culturel dans différents objets du quotidien, mais il ne présente pas d'analyse spécifique sur les jouets. La question des représentations des populations afro-descendantes (au sein de la culture américaine en particulier) a également fait l'objet d'un nombre croissant d'études critiques à partir des années 1970. Voir, par exemple, Donald Bogle, *Toms, Coons, Mulattoes, Mammies, and Bucks: An Interpretative History of Blacks in American Films*, New York, Continuum, 1973, 260 p.; Daniel J. Leab, *From Sambo to Superspade: The Black Experience in Motion Pictures*, Boston, Houghton Mifflin Co, 1975, 301 p.; Patricia Morton, *Disfigured Images: The Historical Assault on Afro-American Women*, Westport, Praeger, 1991, 192 p.; Kenneth W. Goings, *Mammy and Uncle Mose: Black Collectibles and American Stereotyping*, Bloomington, Indiana University Press, 1994, 176 p.; Marilyn Kern-Foxworth, *Aunt Jemima, Uncle Ben, and Rastus: Blacks in Advertising, Yesterday, Today, and Tomorrow*, Westport, Praeger, 1994, 256 p.

premiers travaux sur les stéréotypes raciaux²⁷, mais surtout à démontrer que ces représentations permettaient (et permettent toujours) aux États colonisateurs (les « settler colonial states », comme le Canada) de masquer les processus de conquête, de colonisation et de génocide dont ils sont responsables. Ces études tendent alors à concevoir les pratiques de représentation comme une violence symbolique, et comme un instrument de la culture dominante²⁸. Par exemple, dans leur article sur la marchandisation des produits dérivés associés au film *Pocahontas* (1995), Kent Ono et Derek Buescher expliquent qu'en s'appropriant ce personnage historique ainsi que l'histoire et la culture qui lui sont associées, et en les insérant dans un imaginaire occidental, le film transformait « an historical abomination into kid's candy – genocide into a contemporary romance²⁹ » et, ce faisant, contribuait au maintien du statut subordonné des populations autochtones (et particulièrement des femmes autochtones dans le contexte du film, présentant une image sexualisée de *Pocahontas*³⁰) et de l'impérialisme culturel américain. Malgré la pertinence de telles études, elles ont parfois eu tendance à privilégier des perspectives sociologiques plutôt qu'historiques, et offrent ainsi une compréhension des processus de constructions et de représentations de l'altérité relativement limitée dans le temps³¹.

En s'inscrivant dans des tendances historiographiques américaines³² et européennes, différents travaux canadiens et québécois abordant l'altérité ont accentué l'importance d'étudier dans une

²⁷ L'étude pionnière de Rayna Green sur la représentation des femmes autochtones dans la culture américaine, en soutenant que celles-ci tendaient à être présentées selon deux « standards » fortement péjoratifs et dénigrants, soit celui de la « princesse indienne » et celui de la « squaw-drudge », témoigne de cette tendance. Rayna Green, « The Pocahontas Perplex: The Image of the Indian Woman in American Vernacular Culture », *The Massachusetts Review*, Vol. 16, n°4, 1975, p. 698 à 714.

²⁸ Ward Churchill, *Fantasies of the Master Race: Literature, Cinema and the Colonization of American Indians*, San Francisco, City Lights Publishers, 2^e éd., 2001 (1992), p. x. Également, consulter Emma Larocque, *When the Other Is Me: Native Resistance Discourse, 1850-1990*, Winnipeg, University of Manitoba Press, 2010, 222 p. Dans cette étude, la professeure Emma Larocque analyse justement le contenu haineux (mais qui tend pourtant à être utilisé ou contemplé avec désinvolture) envers les Premiers Peuples du matériel d'archives et de la littérature du Canada de la moitié du XIX^e siècle à la fin du XX^e. Tel que le soutient Larocque, « [there] is an overwhelming presence of Eurocentric and hate material in our archives, histories, literatures, school textbooks, and contemporary popular cultural productions. This is indisputable, and, just as indisputably, this material remains protected and continues as currency for the colonizer's archives, art, and entertainment. » (p. 4 et 5).

²⁹ Kent Ono et Derek Buescher, « Deciphering Pocahontas: Unpackaging the commodification of a native American woman », *Critical Studies in Media Communication*, Vol. 18, n°1, 2001, p.35.

³⁰ *Ibid.*, p. 23 et 32.

³¹ Catherine Larochelle, *L'école du racisme*, p. 29.

³² Par exemple, l'historien américain Robert Berkhofer Jr. a publié en 1978 un ouvrage novateur s'intéressant particulièrement aux effets des conceptions « blanches » de l'« indianité », largement imaginées comme étant opposées aux conceptions prévalentes des populations et sociétés « blanches » (et particulièrement de celles des États-Unis). Robert F. Berkhofer Jr., *The White Man's Indian. Images of the American Indian from Columbus to the Present*, New York, Vintage Books, 1978, p. xiii et xiv. Également, l'étude plus récente du mythe et de l'imaginaire du Far West

perspective comparative les représentations de l'altérité raciale et de la « blancheur ». Cette approche vise à analyser et à mettre en évidence le rôle constitutif joué par chacun de ces types de représentations (souvent présentés et construits comme étant opposés) sur l'autre. Dans leur étude pionnière de l'image (mythique) de « l'Amérindien » construite dans les manuels scolaires québécois francophones utilisés vers la fin des années 1970, Sylvie Vincent et Bernard Arcand affirment effectivement que les Autochtones s'y trouvaient « partiellement définis comme des non-Européens, non-Français, non-Anglais, etc., et qu'ils serv[ai]ent par contraste à élaborer l'image de ces Euro-Canadiens³³ ». Les conclusions de ces auteurs selon lesquelles les Autochtones, lorsqu'ils n'étaient pas associés à la violence et à la guerre ou relégués à des rôles de figurants, étaient présentés, dans les manuels, comme étant « primitifs », victimes de différents vices leur étant attribués, et destinés à disparaître³⁴, concordent avec la thèse globale soutenue par Daniel Francis dans son ouvrage sur les représentations des populations autochtones qui ont été construites dans la culture canadienne depuis 1850. Ayant retracé l'élaboration et le maintien de cette image de l'Autochtone à travers les divers médias canadiens, le système d'éducation ainsi que le marketing, Francis soutient que les populations euro-descendantes ont réduit les Autochtones à des images caricaturales, stéréotypées et même inventées. Ces images étaient effectivement basées, selon l'analyse de Francis, non pas sur de réelles connaissances et interactions entre les Canadiens et les Autochtones, mais plutôt sur une fabrication que les Canadiens voulaient voir comme « vraie »³⁵. Ainsi, même lorsque ces images construites ne présentaient pas la figure de l'Autochtone comme l'« inévitable vilain » de l'histoire, condamné à disparaître, et même lorsqu'elles pouvaient sembler « positives » ou bien intentionnées, elles n'étaient généralement pas sensibles aux réalités, aux demandes et aux besoins des populations autochtones et contribuaient alors au maintien de la relation de domination coloniale³⁶. Bien que cet ouvrage s'intéresse aux conceptions transmises

américain (et du personnage du « cowboy » en particulier) par Will Wright soutient que cette figure représente un symbole spécifiquement américain (et désormais mondialisé) incarnant les idées du libre-marché et de l'individualisme, et s'oppose alors à la figure de « l'Indien ». Will Wright, *The Wild West: the mythical cowboy and social theory*, Thousand Oaks, SAGE Publishing, 2001, 205 p.

³³ Sylvie Vincent et Bernard Arcand, *L'image de l'Amérindien dans les manuels scolaires du Québec ou Comment les Québécois ne sont pas des sauvages*, Montréal, Hurtubise HMH, 1979, p. 14 et 15.

³⁴ *Ibid.*, p. 85 et 148. Vincent et Arcand expliquent d'ailleurs que ces différents aspects de l'image de « l'Amérindien » construite par les manuels étaient généralement associés au passé (et souvent à un passé « lointain », autant temporellement que géographiquement) et à une histoire qui serait « terminée » (p. 316 à 320), et ce, afin de masquer, selon ces auteurs, la dimension génocidaire de l'histoire canadienne (p. 196).

³⁵ Daniel Francis, *The Imaginary Indian: The Image of the Indian in Canadian Culture*, Vancouver, Arsenal Pulp Press, 1^{ère} éd., 1992, p. 5 et 109.

³⁶ *Ibid.*, p. 61 et 109.

aux enfants canadiens par l'école³⁷ depuis 1850, la dimension de la culture matérielle de l'enfance (et des jouets en particulier) n'y est pas abordée.

Ces premiers travaux sur la représentation de l'altérité raciale ont parfois été critiqués pour les lacunes de leurs cadres théoriques, méthodologiques et conceptuels³⁸, ce qui pouvait amener à réitérer certains des stéréotypes qu'ils visaient pourtant à critiquer et déconstruire. Plusieurs études plus récentes comportent ainsi un cadre théorique emprunté au champ des études visuelles ou à la sociologie de la culture, et notamment à celui développé par Stuart Hall³⁹. Cet auteur, en s'intéressant au processus de la représentation de l'« Autre » racisé dans les médias et dans la culture populaire, approfondit l'analyse des oppositions binaires entre les catégories construites (telles que les oppositions entre Blancs et Noirs, Blancs et Autochtones, et hommes et femmes, notamment) en soutenant que ces oppositions ne font pas que contribuer à définir ces catégories et les frontières qui les séparent, mais sont plutôt au fondement même de l'élaboration de la différence entre un groupe associé au pouvoir dominant et un groupe « autre » qui lui est subordonné. Les représentations de la « différence » contribueraient alors, selon Hall, à créer cette différence ainsi qu'une relation de subordination entre le groupe dominant et celui qu'il représente⁴⁰. Tel que l'indique Hall, une plus grande théorisation des études sur la représentation et les stéréotypes par

³⁷ D'une manière similaire à l'étude de Vincent et Arcand, Francis soutient que ces images construites des Autochtones invoquaient à la fois la peur et la pitié (souvent en raison de vices présentés comme intrinsèques à la « race » et/ou aux cultures autochtones). *Ibid.*, p. 168.

³⁸ Par exemple, Carol M. Motley avance une critique similaire dans son compte-rendu de l'ouvrage de Marilyn Kern-Foxworth abordant les pratiques de représentations des Afro-Américains dans le marketing aux États-Unis. Motley affirme effectivement que cet ouvrage « lacks a convincing conceptual structure, and it suffers from methodological weaknesses ». Carol M. Motley, compte-rendu de l'ouvrage de Marilyn Kern-Foxworth, *Aunt Jemima, Uncle Ben, and Rastus: Blacks in Advertising, Yesterday, Today, and Tomorrow*, Westport, Greenwood Press, 1994, 205 p., *Journal of Marketing*, Vol. 9, n°2, 1995, p. 111.

³⁹ Ceci est notamment le cas de ces deux études : John M. Coward, *Indians Illustrated: The Image of Native Americans in the Pictorial Press*, Urbana, University of Illinois Press, 2016, 240 p. ; Catherine Larochelle, *L'école du racisme*, 347 p. Également, l'approche du professeur William John Thomas Mitchell visant à dévoiler « le regard regardant » des images afin de « lever le voile de familiarité et d'évidence qui accompagne toute expérience du regard pour le problématiser, l'analyser et en révéler le mystère » eut une influence considérable sur le champ d'étude sur la culture visuelle. William John Thomas Mitchell, *Que veulent les images? Une critique de la culture visuelle*, Paris, Les Presses du réel, 2014, p. 339; Catherine Larochelle, *L'école du racisme*, p. 218 et 219. De tels exemples de travaux puisant davantage dans les cadres théoriques des études visuelles et de la culture témoignent notamment du changement de paradigme plus large associé au « tournant culturel » des sciences sociales. Comme l'explique Hall, depuis ce tournant, « culture is conceptualized as a primary or “constitutive” process, as important as the economic or material “base” in shaping social subjects and historical events – not merely a reflection of the world after the event. » Stuart Hall, « Introduction », dans Stuart Hall (dir), *Representation: Cultural Representations and Signifying Practices*, Londres, Sage, 1997, p. 225, p. 5 et 6. Ainsi, le sens est généralement pensé comme construit socialement plutôt qu'inhérent aux objets, images ou autres supports associés à ce sens, rendant de tels cadres théoriques souvent nécessaire à leur analyse et compréhension au sein de ce paradigme.

⁴⁰ Stuart Hall, « Chapter 4. The Spectacle of the “Other” », dans Stuart Hall (dir), *Representation*, p. 225, 235 et 236.

l'entremise de concepts tels que celui des « systèmes de représentation racisés » ou de la « naturalisation », notamment, a pour objectif de

deepen our understanding of what representation is and how it works. Representation is a complex business and, especially when dealing with “difference”, it engages feelings, attitudes and emotions and it mobilizes fears and anxieties in the viewer, at deeper levels than we can explain in a simple, common-sense way⁴¹.

En s'inscrivant dans la tendance historiographique inspirée par la théorisation de Hall, l'ouvrage de l'historienne Catherine Larochelle sur les représentations racialisantes de l'altérité dans les manuels scolaires québécois entre les années 1830 et 1910 (ainsi que sur les ancrages idéologiques et sociaux de ces pratiques de représentation) explicite non seulement la vision raciste et colonialiste qui était transmise à travers les représentations de l'« Autre », mais examine le rôle de ces représentations dans la construction de l'identité nationale « blanche » au Canada. L'ouvrage se distingue alors de l'historiographie qui négligeait cet aspect et qui accentuait plutôt les facteurs « internes » de cette construction identitaire⁴². Une thèse centrale de cet ouvrage est effectivement que « [l]'étude des représentations de l'altérité permet de mieux comprendre la société qui les produit ou les diffuse en observant comment elle se définit par rapport à ce qu'elle met hors d'elle⁴³. » Ainsi, plutôt que de banaliser implicitement le racisme en ignorant son rôle dans la construction de l'identité nationale canadienne, le projet de Larochelle vise plutôt à « abord[er] de front la question de la race⁴⁴ » afin de saisir l'étendue de son fonctionnement et de sa portée, en examinant notamment « le rôle, incontournable, de l'enfance dans l'histoire du racisme au Canada⁴⁵ ». C'est avec l'objectif de contribuer à l'examen de cette étendue que notre projet s'intéresse aux figures types et représentations racisées (re)produites dans les jouets.

⁴¹ *Ibid.*, p. 226.

⁴² Catherine Larochelle, *L'école du racisme*, p. 7 et 13. Les représentations de l'altérité examinées par Larochelle concernent spécifiquement le niveau de l'altérité radicale de « l'Autre étranger » plutôt que celui de « l'Autre intérieur » : les « Autres » racisés des manuels étaient effectivement conçus comme étant extérieurs à la société canadienne « blanche » dominante plutôt que comme en marge de celle-ci (p. 24).

⁴³ *Ibid.*, p. 13.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 13. Selon le politologue Daniel Sabbagh, la notion de « race », dans un tel contexte, se réfère particulièrement aux « groupes ayant été victimes dans le passé de pratiques discriminatoires officielles et systématiques sur le fondement d'un racisme à prétention scientifique désormais largement discrédité – mais dont les effets demeurent perceptibles ». Daniel Sabbagh, « Chapitre 5. Facteur racial et facteur territorial dans les politiques d'intégration », dans Riva Kastoryano (dir.), *Les codes de la différence. Race, origine, religion. France, Allemagne, États-Unis*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 2005, p. 156.

⁴⁵ Catherine Larochelle, *L'école du racisme*, p. 49. Selon Larochelle, l'école joua, lors de la période étudiée par son ouvrage, un rôle central dans l'apprentissage et le maintien du racisme en étant « l'un des premiers lieux de

1.1.2. L'histoire de l'enfance canadienne, les *childhood studies*, et l'historiographie des jouets racisés

Alors que la question du jeu et des jouets a généralement été négligée par la littérature sur les pratiques de représentation et les transmissions de stéréotypes, les travaux académiques traitant spécifiquement des jouets ne se sont, quant à eux, que récemment intéressés à la question de la représentation de l'altérité raciale⁴⁶, et sont encore relativement peu nombreux. Ils sont d'ailleurs encore plus rares pour la période allant de 1945 aux années 1980. En effet, la majeure partie de l'historiographie sur les jouets pour cette période s'est intéressée à des questions économiques – telle que l'importante croissance, dans différents pays, de l'industrie du jouet et de sa consommation après la Seconde Guerre mondiale, ainsi que le développement de stratégies de marketing visant spécifiquement les enfants, notamment⁴⁷ – plutôt qu'aux aspects sociaux et culturels de ces développements économiques. Les expériences de jeu des enfants pour qui ces jouets étaient produits, ainsi que l'influence potentielle des jouets sur eux, se trouvaient alors négligées de ce courant historiographique. En effet, Megan Brandow-Faller explique justement que « [t]he explanatory power of toys and design culture for children – as means of potentially

l'« alphabétisation » à l'altérité » et en « conditionnant à entretenir un regard stéréotypé servant à la colonisation » (p. 30 et 174).

⁴⁶ Différents ouvrages sur l'histoire des jouets rédigés par des adeptes de jouets ont abordé ou mentionné des jouets racisés et ethniques avant que ceux-ci ne suscitent l'intérêt de la communauté historique. Cependant, ces ouvrages, qui n'avaient généralement pas l'intention de contribuer aux connaissances historiques (ils adoptent une approche principalement encyclopédique et descriptive qui s'adressait principalement aux autres adeptes de jouets), ne partagent pas la perspective critique et l'outillage théorique des ouvrages académiques récents sur les jouets racisés et ethniques. Pour des exemples de ces histoires des jouets, voir notamment Evelyn Robson Strahlendorf, *Dolls of Canada: A Reference Guide*, Toronto, University of Toronto Press, 1990, 421 p. ; François Theimer, *Les jouets*, Presses universitaires de France, 1996, 127 p. ; Antonia Fraser, *A History of Toys*, New York, Spring Books, 2^e éd., 1972 (1966), 256 p. ; Pascal Pinteau, *Jouets cultes*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2008, 521 p. D'ailleurs, ces ouvrages adoptent généralement une conception positive des jouets et les associent à l'innocence, comme le fait la publication de Jean Bouchard mentionné en introduction. Voir Jean Bouchard, *Du bolo au G.I. Joe : jouets au Québec, 1939-1969*, Québec, Les Éditions GID, 2014, 200 p.

⁴⁷ Par exemple, voir Stephen Kline, « Toys, Socialization, and the Commodification of Play », dans Susan Strasser, Charles McGovern et Matthias Judt (dir.), *Getting and Spending: European and American Consumer Societies in the Twentieth Century*, New York, Cambridge University Press, 1986, p. 339 à 358. Également, bien que les ouvrages *The British Toy Business* de Kenneth Brown et *Kids' Stuff* de Gary Cross ne se limitent pas uniquement à la période de 1945 à 1980, ils témoignent également de cette tendance à prioriser la dimension économique (industrielle et commerciale) de l'histoire des jouets plutôt que les enjeux socio-culturels et les expériences des enfants. Kenneth Brown, *The British Toy Business, A History Since 1700*, Londres, Hambledon Continuum, 1996, 320 p. ; Gary Cross, *Kids' Stuff: Toys and the Changing World of American Childhood*, Cambridge, Harvard University Press, 1997, 283 p.

unlocking socio-historical constructions of childhood and children's lived experiences – was rarely central to such studies⁴⁸. »

L'historiographie traitant des expériences de l'enfance canadienne est également plutôt lacunaire quant à la culture matérielle des enfants. Les études qui ont abordé ou survolé cette question se sont le plus souvent contentées de contraster l'importance limitée qu'avait l'industrie du jouet dans la première moitié du XX^e siècle à la croissance de cette industrie après 1945⁴⁹. Ainsi, les quelques études abordant la représentation de l'altérité raciale dans une perspective historique tendent à privilégier le contexte socio-culturel spécifiquement américain ainsi que la période associée notamment aux lois ségrégationnistes Jim Crow et s'étendant approximativement du milieu du XIX^e au milieu du XX^e siècle, alors que les stéréotypes raciaux encodés dans les poupées et jouets racisés étaient particulièrement évidents, dégradants, et xénophobes⁵⁰. Cependant, en se restreignant à cette période et aux types de stéréotypes les plus « évidents », ces études ne permettent pas de considérer les dimensions plus subtiles (mais fondamentales) du racisme et des processus d'élaboration d'hierarchies raciales et de systèmes d'oppression qui sont associés aux pratiques de représentations de l'altérité raciale⁵¹.

⁴⁸ Megan Brandow-Faller (dir.), *Childhood by Design: Toys and the Material Culture of Childhood, 1700-present*, New York, Bloomsbury Visual Arts, 2020, p. 2.

⁴⁹ Par exemple, Neil Sutherland accentue l'aspect « pratique » des quelques jouets qui étaient présents dans les ménages canadiens qui avaient le moyen de s'en procurer avant la Seconde Guerre mondiale, situation qui a donné lieu à une consommation plus importante après 1945. Neil Sutherland, *Growing Up: Childhood in English Canada from the Great War to the Age of Television*, Toronto, University of Toronto Press, 1997, 1^{re} éd., p. 180 et 181. Voir également Gary Cross, *Time and Money: The Making of Consumer Culture*, New York, Routledge, 1993, p. 99. Alors qu'une historiographie plus récente tend à nuancer l'idée d'une rupture radicale en soulignant plutôt les éléments de continuités (particulièrement aux niveaux social et culturel) pour la consommation de jouets au Canada entre les périodes de l'entre-deux-guerres et d'après-guerre, elle néglige parfois les expériences des enfants. Voir notamment Braden P. L. Hutchinson, « Gifts and Commodities: Second-Hand Toys, Marginal Consumers, and the Marketization of Philanthropy in Interwar and Early Postwar Canada », *The Journal of the History of Childhood and Youth*, Vol. 7, n°3, 2014, p. 463.

⁵⁰ Anthony Martin, « Toys with Professions: Racialized Black Dolls, 1850-1940 », *Journal of African Diaspora Archaeology and Heritage*, Vol. 3, n°2, 2014, p. 154. D'ailleurs, même les quelques travaux historiques sur les jouets racisés qui sortent du cadre géographique des États-Unis tendent à s'intéresser à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. L'étude de Jakob Zollmann sur l'idéologie coloniale incarnée dans des poupées noires allemandes témoigne de cette tendance. Jakob Zollmann, « Toys for Empire? Material Cultures of Children in Germany and German Southwest Africa, 1890-1918 », dans Megan Brandow-Faller (dir.), *Childhood by Design*, p. 255 à 272. Les rares ouvrages canadiens qui mentionnent les jouets racisés et ethniques associent également ces jouets au tournant du XX^e siècle. Voir, par exemple, Braden P. L. Hutchinson, « Making (Anti)Modern Childhood: Producing and Consuming Toys in Late Victorian Canada », *Scientia Canadensis*, Vol. 36, n°1, 2013, p. 88 et 89; Gary Cross, *Kids' Stuff*, p. 97 à 100.

⁵¹ Michael Lacy et Kent Ono (dir.), *Critical Rhetorics of Race*, New York, New York University Press, 2011, p. 2 et 3.

Ces lacunes historiographiques concernant l'étude des jouets racisés et ethniques durant la seconde moitié du XX^e siècle dans le contexte canadien pourraient ne pas sembler étonnantes – il s'agit après tout d'une question plutôt spécifique et restreinte. Cependant, elles le sont davantage si l'on considère les développements du champ des *childhood studies* qui cherchent notamment à démontrer la pertinence d'examiner et de problématiser la culture matérielle de l'enfance⁵² afin de restituer autant les expériences historiques des enfants que leurs rôles d'acteurs sociaux, deux dimensions qui ont historiquement été minorées et même invisibilisées⁵³. En effet, alors que des études antérieures issues des *childhood studies* tendaient à considérer les jouets comme des « miroirs » reflétant différentes idées, attitudes ou normes socio-culturelles plus larges⁵⁴ (parfois d'une manière linéaire ou même évidente), une orientation récente de ce champ a questionné et problématisé ce postulat du jouet comme miroir⁵⁵. En reconnaissant une certaine agentivité aux enfants, cette tendance s'intéresse à leur capacité de contourner ou de transformer les intentions que pouvaient avoir les adultes ayant créé (ou leur ayant offert) ces jouets⁵⁶. L'approche envisagée par notre projet correspond alors à l'objectif avancé par Megan Brandow-Faller, dans l'ouvrage collectif *Childhood by Design*, d'atteindre « a nuanced understanding of children's consumption in which children are neither passive victims nor autonomous historical actors⁵⁷ ». Un examen sommaire de l'historiographie américaine sur les jouets racisés permet de démontrer la pertinence d'adopter une telle approche nuancée quant à la socialisation « informelle⁵⁸ » des enfants par les jouets et à la capacité (ou l'incapacité) de ces derniers d'y résister.

⁵² Par culture matérielle de l'enfance, nous entendons ici les différents objets conçus par des adultes spécifiquement pour leur usage par des enfants. Elle est ainsi distincte de la culture matérielle des enfants, comprenant les objets conçus ou adaptés du monde adulte par les enfants eux-mêmes. Megan Brandow-Faller (dir.), *Childhood by Design*, p. 4. La période de l'enfance est, quant à elle, généralement comprise, au sein des *childhood studies*, comme une période construite socialement et dont les contours fluctuent selon les sociétés et les époques. Neil Sutherland, *Growing Up*, p. i.

⁵³ Megan Brandow-Faller (dir.), *Childhood by Design*, p. 21.

⁵⁴ Par exemple, selon la conceptrice de jouets Karen Hewitt, la pertinence de l'étude des jouets relève d'abord des conceptions, valeurs et idées des adultes que ces jouets, en tant qu'objets porteurs de sens, peuvent refléter : tel que le soutient notamment cette dernière, « [t]oys are cultural messages – sometimes simple, occasionally complex and ambiguous, but invariably revealing. » Karen Hewitt et Louise Roomet, *Educational Toys in America: 1800 to the Present*, Burlington, Robert Hull Fleming Museum, 1979, p. 3 et 10. Pour une perspective similaire quant à la capacité des objets conçus pour les enfants de témoigner de conceptions d'adultes, consulter Alexander Von Vegesack (dir.), *Kid Size: The Material World of Childhood*, Lausanne, Skira, 1998, 256 p.

⁵⁵ Megan Brandow-Faller (dir.), *Childhood by Design*, p. 3.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 3. Malgré cette nuance, différent·e·s auteur·e·s, dont Megan Brandow-Faller, reconnaissent que les jouets « [still] often reveal much more about adult expectations of childhood than children's actual experiences » (p. 4).

⁵⁷ *Ibid.*, p. 13.

⁵⁸ Doris Yvonne Wilkinson, « Racial Socialization Through Children's Toys: A Sociohistorical Examination », *Journal of Black Studies*, Vol. 5, n°1, 1974, p. 106.

En s'inscrivant dans une littérature plus vaste abordant la marchandisation des stéréotypes et l'intériorisation de normes et d'attitudes qui y sont liés, les études des représentations de l'altérité raciale dans les jouets aux États-Unis ont surtout considéré ces jouets en tant qu'éléments centraux dans les processus de socialisation et dans la reproduction de « régimes de racisation⁵⁹ » imposés aux enfants américains⁶⁰. L'étude pionnière de Doris Yvonne Wilkinson témoigne de cette tendance en soutenant que les jouets racisés fonctionnaient comme des « cultural artifacts and social objects instrumental in the socialization of children » qui contribuaient au renforcement de conceptions raciales et de stéréotypes dégradants sur les Afro-Américains⁶¹. La plupart des travaux subséquents sur les jouets racisés ont d'ailleurs adopté une telle approche. En particulier, dans l'étude des poupées racisées et ethniques, Ann duCille soutient que « toys and games play crucial roles in helping children determine what is valuable in and around them. Dolls in particular invite children to replicate them, to imagine themselves in their dolls' images⁶² ». Également, l'analyse par Christopher P. Barton et Kyle Somerville des jouets racisés commercialisés aux États-Unis entre 1830 et 1900, quant à elle, accentue l'aspect répétitif associé à l'utilisation des jouets dans le processus de socialisation et l'apprentissage des normes et des attitudes raciales⁶³. Ces auteurs affirment d'ailleurs que les jouets racisés, en tant qu'extensions de la culture populaire sous forme matérielle, « are not only reflective, but also constitutive of societal structures, beliefs, and practices⁶⁴. » Ils soutiennent effectivement que les jouets racisés commercialisés entre 1830 et 1900, qui étaient conçus spécifiquement pour la classe-moyenne « blanche », représentaient l'une des formes les plus saillantes et objectivées de l'altérisation raciale (en fixant notamment les « Autres » racisés dans des représentations hégémoniques souvent associées à des types de jouets

⁵⁹ Sarah E. Chinn, « Racialized Things », *American Quarterly*, Vol. 64, n°4, 2012, p. 874. D'ailleurs, pour Sarah E. Chinn, la pertinence d'étudier les jouets racisés vient justement du fait qu'ils amènent à considérer le fonctionnement des régimes de racisations et des idéologies raciales à travers des objets du quotidien (p. 874).

⁶⁰ Ann duCille, « Dyes and Dolls: Multicultural Barbie and the Merchandizing of Difference », *Difference: A Journal of Feminist Cultural Studies*, Vol. 6, n°1, 1994, p. 48. D'ailleurs, les études adoptant une perspective similaire ne se limitent certainement pas à la discipline de l'histoire : la question du potentiel de socialisation des jouets et poupées représentant l'altérité raciale (mais aussi – et même surtout – genrée) a intéressé un nombre considérable de chercheur·e·s travaillant sur la période contemporaine. Voir, par exemple, Sabrina Thomas, « The Ritual of Doll Play: Implications of Understanding Children's Conceptualization of Race », dans Kathy Merlock Jackson (dir.), *Rituals and Patterns in Children's Lives*, 2005, Madison, University of Wisconsin Press, p. 111 à 123; Janet Seow, « Black Girls and Dolls Navigating Race, Class, and Gender in Toronto », *Girlhood Studies*, Vol. 12, n°2, 2019, p. 48 à 64.

⁶¹ Doris Yvonne Wilkinson, « Racial Socialization », p. 97 et 98.

⁶² Ann duCille, « Dyes and Dolls », p. 48.

⁶³ Christopher P. Barton et Kyle Somerville, *Historical Racialized Toys in the United States*, Londres, Routledge, 2016, p. 30.

⁶⁴ *Ibid.* p. 13 et 48.

en particulier⁶⁵) et jouaient alors un rôle central dans le développement d'un habitus à la base du maintien et de la reproduction des idéologies raciales⁶⁶.

En plus des études ayant insisté sur le rôle des jouets racisés dans l'intériorisation de structures raciales, différents travaux considérant ces jouets comme des « cultural artifacts » ont analysé les jouets représentant l'altérité (notamment raciale) en tant que lieux incarnant des rapports de pouvoir liés à l'élaboration, par un pouvoir dominant, de marqueurs d'altérité et de différenciation entraînant la régularisation des jouets (et des « corps » qu'ils représentent) définis comme « autres »⁶⁷. Ainsi, en plus d'avoir démontré la pertinence de concevoir les jouets plutôt comme outils ayant contribué au développement d'idéologies que comme simple « miroirs » de celles-ci, de telles études ont également souligné l'importance de considérer les significations raciales associées aux jouets racisés non pas comme étant « inhérentes » à ces jouets, mais en tant que significations assignées socialement, dans des contextes particuliers⁶⁸. En effet, Wilkinson accentue, dans son article, l'importance de replacer les jouets racisés dans le contexte de l'imaginaire collectif sur l'altérité raciale dans lequel les codes associés à la différence prennent sens⁶⁹. Barton et Somerville

⁶⁵ *Ibid.*, p. 66.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 13, 17 et 48. Par rapport au renforcement du concept de « race » ainsi que de l'idéologie de la suprématie blanche par les jouets racisés entre 1830 et la fin du XIX^e siècle, consulter respectivement Christopher P. Barton, « Race and Play: Toys and the Socialization of Children into Racial Ideologies », dans Christopher P. Barton (dir.), *Trowels in the Trenches: Archaeology as Social Activism*, Gainesville, University Press of Florida, 2021, p. 132 à 145; Anthony Martin, « Toys with Professions », p. 137 à 158. D'ailleurs, d'une manière similaire à Barton et Somerville, l'étude de Martin a recours aux concepts de l'habitus et de la doxa de Pierre Bourdieu afin de théoriser le processus de renforcement de normes raciales associé aux jouets racisés (p. 138).

⁶⁷ Derek Johnson, « Figuring Identity: Media Licensing and the Racialization of LEGO Bodies », *International Journal of Cultural Studies*, Vol. 17, n°4, 2014, p. 308. Cet article analyse de tels rapports de pouvoir entourant la représentation, par la compagnie Lego et ses produits, de l'altérité raciale (p. 307 et 308). Également, différents travaux provenant de disciplines telle que l'anthropologie culturelle adoptent une perspective similaire en considérant les jouets comme une « source of cultural data », pour reprendre les termes de Trudelle Schwarz. Maureen Trudelle Schwarz, « Native American Barbie: The Marketing of Euro-American Desires », *American Studies*, Vol. 46, n°3/4, 2005, p. 296, p. 298 et 323. En suivant cette approche, l'analyse effectuée par Trudelle Schwarz des poupées Barbie « autochtones » soutient que celles-ci se voient fixées dans des représentations hégémoniques stéréotypées qui normalisent la diversité ethnique en tant que stratégie de marketing et qui banalisent (et masquent) ainsi les enjeux et les conséquences de la colonisation (p. 322).

⁶⁸ Ainsi, ce courant se démarquait de la plupart des premiers travaux sur les jouets racisés qui n'étaient souvent pas sensibles à une telle distinction. Kent Ono et Derek Buescher, « Deciphering Pocahontas », p. 39. Pour une analyse synthétique des débats, au sein du sous-champ des *doll studies*, de la légitimité d'étudier les poupées, en tant que sources historiques matérielles, pour proposer une meilleure conception de la construction de l'enfance (et particulièrement, dans le cas des études sur les poupées, de l'enfance féminine), consulter Miriam Forman-Brunell (dir.), *Deconstructing Dolls: Girlhoods and the Meanings of Play*, New York, Berghahn Books, 2021, p. 2 à 11. Les tendances dominantes présentées dans cette analyse synthétique concordent avec les développements récents du courant historiographique s'intéressant au rôle des jouets racisés dans la constitution des structures sociales et des conceptions de l'altérité raciale chez les enfants (p. 2 à 4).

⁶⁹ Doris Yvonne Wilkinson, « Racial Socialization », p. 100. Wilkinson soutient justement que « one cannot offer a meaningful commentary on these cultural artifacts without evaluating them in the broader network of the systems in

affirment justement que « [i]n order to project racialized images onto toys and mechanical banks, the manufacturer must be able to reproduce a stereotyped representation of the group being depicted that the audience can easily identify. In doing so, toy manufacturers recreated popular phenotypic stereotypes⁷⁰ ». Pour ces auteurs, les représentations des groupes altérisés dans ces jouets ne peuvent alors véritablement être compris qu'en analysant leurs liens avec les conventions et les structures raciales préexistantes⁷¹.

La plupart des études historiques s'inscrivant dans ce courant tendent cependant à négliger l'agentivité des enfants ainsi que leur capacité à contourner ou à transformer les significations raciales que les adultes attribuaient aux jouets racisés. Afin de tenir compte de cette lacune, l'historienne Robin Bernstein, dans son ouvrage *Racial Innocence*, qui aborde le rôle joué par la conception de l'enfance « blanche » associée à l'innocence dans la formation des attitudes raciales aux États-Unis lors du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e siècle⁷², a développé une méthodologie amenant à considérer les jouets et les poupées « as things that script a repertoire of behaviors⁷³ ». En se basant sur la théorie novatrice du « scriptive thing », cette approche amène non seulement à analyser des « scénarios »⁷⁴ associés aux jouets racisés et encourageant, selon les contextes dans lesquels ils s'inscrivent, des attitudes ou des comportements particuliers, mais aussi

which they were constructed and in which they were played with » (p. 100). Ann duCille rejoint d'ailleurs Wilkinson en s'intéressant davantage à ce que les poupées racisées et ethniques pouvaient représenter au sein du contexte dans lequel elles s'inscrivaient qu'aux poupées en soi. Ann duCille, « Dyes and Dolls », p. 58.

⁷⁰ Christopher P. Barton et Kyle Somerville, *Historical Racialized Toys*, p. 49.

⁷¹ *Ibid.*, p. 38.

⁷² Robin Bernstein, *Racial Innocence: Performing American Childhood from Slavery to Civil Rights*, New York, New York University Press, 2011, p. 15 et 16. Plus précisément, Bernstein soutient dans cet ouvrage que la capacité des enfants à jouer (à « performer ») l'innocence venait légitimer la discrimination raciale (celle-ci était effectivement présentée comme étant « naturelle » ou innocente plutôt que comme le résultat d'une intériorisation de conceptions ou d'attitudes tirées des idéologies raciales (p. 19 et 20). Cette thèse amène Bernstein à concevoir les poupées racisées comme des stratagèmes « by which adults and children have historically played innocent » (p. 30 et 31). Elle soutient d'ailleurs qu'en raison de l'association de l'enfance à l'innocence, les images et pratiques tirées des spectacles de ménestrels du XIX^e ont perduré dans les jouets jusque dans les premières décennies du XX^e siècle (p. 19 et 20).

⁷³ *Ibid.*, p. 31 et 32.

⁷⁴ Bernstein conçoit ces scénarios, qui sont constitués d'un ensemble d'incitations (celles-ci pouvant être directes ou indirectes selon que les actions qu'elles encouragent soient nécessaires ou non au fonctionnement de ces « scriptive things ») comme une source historique à part entière permettant d'examiner des questions historiques – telle que la construction de l'enfance ou les conceptions de l'altérité raciale véhiculée dans les jouets – qui sont autrement difficiles à examiner. *Ibid.*, p. 22 à 24, 83 et 84, et 91 à 93. Afin d'illustrer le concept du « scriptive thing », Bernstein donne notamment l'exemple des poupées noires en caoutchouc : puisqu'un grand sourire caractérisait généralement l'expression attribuée à ces poupées, et puisque celles-ci étaient fréquemment publicisées comme étant conçues pour résister à une utilisation intensive, le scénario de jeu qu'elles incitaient, soit celui d'une utilisation intensive et abusive, combinée à leurs sourires, pouvait amener à présenter la violence exercée envers les personnes noires comme acceptable et même « agréable » (p. 82 et 83).

à considérer la capacité de « résistance » des enfants envers ces scénarios puisque, comme l'explique Bernstein, « [t]he term script denotes not a rigid dictation of performed action but rather a set of invitations that necessarily remain open to resistance, interpretation, and improvisation⁷⁵. »

En plus d'être encore relativement peu nombreuses, les études sur les jouets racisés qui ont adopté une approche similaire à la théorie du « *scriptive thing* » proposée par Bernstein s'intéressent encore principalement à la période de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e et au contexte américain ; les résultats de ces travaux sont pourtant prometteurs et pourraient certainement être appliqués à différents contextes. En effet, l'étude de Donna Varga et Rhoda Zuk analysant le jumelage, fréquemment encouragé dans des livres pour enfants au début du XX^e siècle, de l'ours en peluche au golliwog (une poupée représentant une personne noire stéréotypée) parvient à démontrer qu'un jouet comme l'ours en peluche, qui pourrait sembler plutôt « innocent », révèle en réalité l'imprégnation du racisme et de rapports de pouvoir raciaux lorsqu'il est jumelé au personnage du golliwog, celui-ci se trouvant alors « infantilisé » et mis dans une position subalterne à l'ourson (ce qui pouvait alors influencer la perception qu'avaient les enfants des personnes noires)⁷⁶. Cet aspect de l'histoire de l'ours en peluche ne prend véritablement sens qu'à travers un examen des scénarios de jeux historiquement situés qui étaient encouragés ou rendus possibles par différents médiums extérieurs aux jouets (comme la littérature pour enfants dans le cas du jumelage de l'ours en peluche et du golliwog) ou par la matérialité même des jouets racisés⁷⁷. C'est aussi en employant une approche similaire que l'analyse de Barton et de Sommerville des jouets mécaniques racisés commercialisés aux États-Unis entre les années 1830 et 1900 parvient à démontrer que ces jouets ont contribué à reproduire les « structural constraint[s] on what the “Other” is and can be⁷⁸ ». En effet, puisqu'ils ne pouvaient généralement servir de jouets que s'ils étaient activés, les scénarios de jeux qu'ils rendaient possibles – combinés aux stéréotypes raciaux

⁷⁵ *Ibid.*, p. 22 à 24. Cette approche conteste ainsi le postulat selon lequel la culture de l'enfance proviendrait directement des adultes (ce qui présuppose une certaine passivité de la part des enfants) (p. 40 et 41).

⁷⁶ Donna Varga, et Rhoda Zuk, « Golliwogs and Teddy Bears: Embodied Racism in Children's Popular Culture », *Journal of Popular Culture*, Vol. 46, n°3, 2013, p. 647 à 649.

⁷⁷ L'étude de Bret L. Rothstein et Karen M. Inouye sur les représentations l'altérité raciale dans certains jeux et puzzles de la fin du XIX^e siècle témoigne également de la pertinence d'examiner de tels jeux selon les actions qui sont encouragées et même nécessaires pour que ceux-ci puissent fonctionner en tant que jeux (ceux-ci dépendaient effectivement de l'activation physique et cognitive de stéréotypes raciaux pour leur fonctionnement), plutôt que de seulement se concentrer sur les stéréotypes raciaux associés à ces représentations visuelles de l'altérité. Bret L. Rothstein et Karen M. Inouye, « Visual Games and the Unseeing of Race in the Late Nineteenth Century », *American Quarterly*, Vol. 68, n°2, 2016, p. 287 et 292.

⁷⁸ Christopher P. Barton et Kyle Somerville, *Historical Racialized Toys*, p. 53.

qui leur étaient attribués et au contexte particulier dans lequel ils s’inscrivaient – étaient relativement limités, et permettent alors de déterminer les façons dont les enfants ont pu les utiliser, ainsi que les conceptions de l’altérité raciale qu’ils reflétaient, perpétuaient et renforçaient⁷⁹.

1.2. Problématique et cadre conceptuel

Ce bilan permet de constater que les champs s’étant intéressés à la représentation de l’altérité et à la transmission des stéréotypes raciaux, à l’histoire des jouets, ainsi qu’aux expériences des enfants et aux conceptions de l’enfance sont non seulement stimulants, mais en croissance et en renouvellement. Néanmoins, la question précise de la représentation des personnes non-blanches dans les jouets (ou plus généralement dans la culture matérielle de l’enfance) au Canada, et particulièrement pour la période de 1945 à 1980, s’y trouve largement, voire complètement absente. Plusieurs développements prometteurs de ces différents champs, combinés à l’utilisation de différents concepts théoriques permettant d’encadrer et d’approfondir l’analyse des jouets racisés et des marqueurs d’altérité, nous ont toutefois amené à adopter, nous l’espérons, une perspective informée et apte à aborder cette question de manière à enrichir chacun de ces champs.

Nous rejoignons d’abord les études, comme celle d’Emma Larocque, examinant en quoi les pratiques de représentation de l’altérité raciale peuvent constituer une violence symbolique en mesure de renforcer les rapports de pouvoir – tout en pouvant les masquer – entre la société euro-descendante dominante et les groupes racisés représentés et altérisés par celle-ci. D’ailleurs, Prasanna Srinivasan et Merlyne Cruz définissent justement le concept d’altérité comme « any process that creates a dichotomous relationship between individuals and groups through which one group is able to dominate and control the actions of those that are established in the margin⁸⁰ ». En s’intéressant aux figures types et aux représentations racisées (re)produites dans les jouets au Canada de 1945 à 1980, nous visons à contribuer à l’examen de l’étendue du fonctionnement et de la portée du racisme – objectif général justement visé par plusieurs de ces études. Cependant, alors que certaines d’entre elles sont principalement sociologiques, nous privilégions davantage une perspective historique permettant une analyse plus fine, et sur une plus longue durée, des changements et des permanences de ces représentations, comme le fait notamment Catherine

⁷⁹ *Ibid.*, p. 53 et 74.

⁸⁰ Prasanna Srinivasan et Merlyne Cruz, « Children Colouring: Speaking “Colour Difference” with Diversity Dolls », *Pedagogy, Culture and Society*, Vol. 23, n°1, 2015, p. 28. Srinivasan et Cruz expliquent d’ailleurs que les processus d’altérisation déterminent ce qui est considéré comme étant « différent » de ce qui est considéré comme étant « la norme » (p. 29).

Larochelle. Le sujet de notre projet, en s'intéressant aux enfants par l'entremise des jouets, nous rapproche d'ailleurs tout particulièrement de l'objet de cette dernière : d'une manière similaire et complémentaire à l'école, les jouets et les catalogues dans lesquels ils étaient publicisés ont aussi pu figurer parmi les premiers lieux d'« alphabétisation visuelle » et même littéraire, dans le cas des catalogues, des représentations de l'altérité raciale par les enfants canadiens.

D'ailleurs, nous rejoignons également l'ouvrage de Larochelle, ainsi que d'autres études historiques récentes portant sur un objet similaire (comme celle de John M. Coward), par l'emprunt d'un cadre théorique du champ des études visuelles, et plus particulièrement de Stuart Hall. Tel que mentionné, les travaux récents utilisant un tel cadre ont démontré sa capacité à étoffer les analyses, notamment en approfondissant la compréhension de catégories construites comme celles de la « blancheur » et de la « noirceur » ainsi que de l'aspect constitutif de celles-ci, l'une sur l'autre, engendré en les imaginant ou les représentant comme opposées⁸¹. Le concept de « blancheur » vise également à analyser la manière dont la catégorie « blanche » – contrairement aux catégories racisées – détient le privilège de constituer une catégorie « non marquée » et de représenter, d'après l'imaginaire occidental dominant, une « norme »⁸². Ces concepts sont essentiels à notre analyse en amenant à considérer la représentation de l'altérité raciale dans les jouets comme une forme de racisation, soit un processus d'altérisation rassemblant « les différents dispositifs – juridiques, culturels, sociaux, politiques – par lesquels des personnes et des groupes acquièrent des qualités (les Blancs) ou des stigmas (les “Autres”)⁸³ », tel que l'expliquent Leïla Cukierman, Gerty Dambury et Françoise Vergès. De plus, le concept de « race » permet d'examiner comment cette notion, qui n'est basée sur aucune réalité biologique, est le produit d'une construction sociale et de rapports de pouvoir déterminant des traits physiques et des attributs culturels en tant que marqueurs de différence entre certains groupes (construits en tant que « races »)⁸⁴. Ainsi, tel que l'explique Veerendra P. Lele, « “Race” has never been about the color of a person's skin. It has always been

⁸¹ Notre projet tente alors d'être attentif à une telle relation entre les représentations de l'altérité raciale et les conceptions de la « blancheur ». Comme l'explique justement Larochelle, les « autres » racisés (postulés socialement comme étant « non-blancs ») sont aussi ceux qui « rassure[nt] et sécurise[nt] le Soi dans la quête de son identité ». Catherine Larochelle, *L'école du racisme*, p. 4.

⁸² George Lipsitz explique justement que « whiteness never has to speak its name, never has to acknowledge its role as an organizing principle in social and cultural relations ». George Lipsitz, cité dans Robin Bernstein, *Racial Innocence*, p. 19 et 20.

⁸³ Leïla Cukierman, Gerty Dambury et Françoise Vergès (dir.), *Décolonisons les arts!*, Paris, L'Arche, 2018, p. 7.

⁸⁴ Sirma Bilge et Mathieu Forcier, « La racialisation », *Revue Droits et libertés*, 2016, p. 2 et 3.

about what the colour of a person's skin *represents*, and is thus a semiotic subject⁸⁵ », d'où la pertinence d'examiner comment les significations associées aux différences raciales ont pu être construites et maintenues dans les jouets racisés. La question des jouets nous paraît d'ailleurs particulièrement pertinente puisqu'elle permet d'aborder les idéologies raciales, ainsi que certaines subtilités à la base de leur fonctionnement, à partir d'objets « banals » du quotidien.

Les concepts de stéréotypes et des régimes de représentation racisés de Stuart Hall, visant à approfondir l'étude des conceptions de l'altérité raciale et de ses représentations en examinant comment celles-ci peuvent s'inscrire dans des régimes ou des champs constitués d'images et de significations récurrentes qui établissent et maintiennent les frontières et les hiérarchies entre la culture dominante et les groupes racisés⁸⁶, sont également d'une grande pertinence pour notre projet. Tel que l'explique Hall,

Stereotypes get hold of the few “simple, vivid, memorable, easily grasped and widely recognized” characteristics about a person, reduce everything about the person to those traits, exaggerate and simplify them, and fix them without change or development to eternity⁸⁷.

De plus, comme le mentionne Larochelle, « [u]n individu ne correspondant pas au stéréotype sera vu comme une exception, voire comme inauthentique, et il ne remettra pas en question le stéréotype⁸⁸. » Les groupes les plus fréquemment et fortement stéréotypés tendent à être subordonnés ou exclus des sociétés « dominantes » en situation de pouvoir relatif⁸⁹. En se référant

⁸⁵ Veerendra P. Lele, « Semiotic Ideologies of Race: Racial Profiling and Retrodution », *Recherches sémiotiques / Semiotic Inquiry*, Vol. 32, n°1-2-3, 2012, p. 143. Pour reprendre les mots de l'historien David Austin, malgré la non-validité biologique de la notion de « race », « [a]s long as we remain invested in the notion of race as an aberration that is divorced from liberal-democratic institutions and routine, mundane gestures and relations, we will fail to understand how deeply entrenched race is, the pain that it inflicts on our beings, and the challenges involved in confronting and getting beyond it. » David Austin, *Fear of a Black Nation: Race, Sex, and Security in Sixties Montreal*, 2013, p. 184. Également, par rapport à certains débats liés à l'ouvrage d'Austin et à la question de la « race » (à sa conception, à son utilisation, etc.) au Québec de manière générale, voir notamment Jean-Philippe Warren, « Le défi d'une histoire objective et inclusive. *Fear of a Black Nation: Race, Sex and Security in Sixties Montreal* par David Austin », *Bulletin d'histoire politique*, Vol. 23, n°1, 2014, p. 264 à 291; Geneviève Dorais, « Racisme anti-noir et suprématie blanche au Québec : déceler le mythe de la démocratie raciale dans l'écriture de l'histoire nationale », *Bulletin d'histoire politique*, Vol. 29, n°1, 2020, p. 136 à 161. Pour une critique féministe de l'ouvrage d'Austin, consulter Rachel B. Zellars, « “As if we were all struggling together”: Black Intellectual Traditions and Legacies of Gendered Violence », *Women's Studies International Forum*, Vol. 77, 2019, p. 1 à 8 (et p. 6 en particulier).

⁸⁶ Stuart Hall, « Chapter 4. The Spectacle of the “Other” », dans Stuart Hall (dir), *Representation*, p. 258. Tel que l'explique alors Hall, « [w]e may describe the whole repertoire of imagery and visual effects through which “difference” is represented at any one historical moment as a *regime of representation* » (p. 232).

⁸⁷ *Ibid.*, p. 258.

⁸⁸ Catherine Larochelle, *L'école du racisme*, p. 244.

⁸⁹ Stuart Hall, « Chapter 4. The Spectacle of the “Other” », dans Stuart Hall (dir), *Representation*, p. 258.

à ces concepts, notre projet est en mesure d'analyser comment les jouets racisés du corpus pouvaient essentialiser et naturaliser les différences « raciales » (ainsi que les groupes racisés associés, dans les jouets, à ces différences), tout en considérant les aspects de ces processus d'essentialisation et de naturalisation qui pouvaient diverger des autres pratiques de représentation de l'altérité.

Enfin, nous souhaitons contribuer à l'étude des conceptions raciales et racisées transmises par des jouets en examinant autant un lieu qu'une période jusqu'à présent inexplorés à cet égard, soit le Canada de 1945 à 1980. Notre projet vise ainsi à contribuer au champ de l'histoire de l'enfance qui, dans l'historiographie canadienne, n'a pas encore intégré l'analyse de la culture matérielle de l'enfance dans une perspective historique – ce qui représente pourtant une tendance importante du champ. De plus, en concordance avec différentes études récentes du champ des *childhood studies* (dont celles de l'ouvrage collectif *Childhood by Design*) démontrant la pertinence de problématiser la culture matérielle de l'enfance, notre projet examine le pouvoir explicatif potentiel des jouets autant dans la compréhension des expériences historiques des enfants que des conceptions raciales inscrites (ou laissées implicites) dans ces jouets par des adultes. En s'inspirant de travaux récents principalement américains comme ceux de Christopher P. Barton et de Kyle Somerville, nous examinons les jouets racisés en tant qu'outils intervenant informellement dans la socialisation des enfants et ayant pu contribuer à construire, à fixer visuellement et à perpétuer des conceptions raciales assignées socialement à ces jouets – plutôt que seulement comme des miroirs de celles-ci. Nous rejoignons d'ailleurs tout particulièrement Barton et Somerville en cherchant à comprendre comment des significations raciales ont pu être assignées aux jouets en fonction du contexte des conceptions raciales prédominantes dans lequel ils jouets s'inscrivaient.

Comme plusieurs de ces travaux, notre projet s'inspire aussi particulièrement de l'approche préconisée par Robin Bernstein d'examiner les utilisations possibles et probables des différents jouets racisés. Nous rejoignons cette dernière en analysant les « scripts » (et les attitudes et comportements qu'ils encourageaient) rendus possibles et incités par l'intersection des aspects matériels des jouets racisés et des contextes historiques dans lesquels ils s'inscrivaient⁹⁰ – soit surtout, dans le cas de notre projet, du contexte des conceptions et structures raciales qui prenaient sens pendant la période étudiée. Selon ce concept, les « scénarios » d'utilisation qui étaient inscrits

⁹⁰ Robin Bernstein, *Racial Innocence*, p. 20 et 21.

dans certains objets, tels que des poupées ou d'autres types de jouets, et qui prenaient sens dans des contextes spécifiques, peuvent être analysés comme des « artefacts historiques » (« *historical artefact* ») ou des nouvelles sources permettant d'informer sur les manières dont a pu être déployée l'agentivité d'acteurs historiques⁹¹ – tels que des enfants dans le cas de notre projet. Ainsi, en utilisant ce concept, les limitations inhérentes ou contextuelles associées à ces objets « non agentiel » permettent de délimiter la marge de manœuvre dans laquelle l'agentivité des acteurs a pu se déployer⁹². Une telle approche, comme celle privilégiée par l'ouvrage *Childhood by Design*, permet une analyse nuancée de l'agentivité des enfants et de leur capacité de « résister » aux conceptions de l'altérité raciale pouvant être transmises par des jouets.

1.2.1. Principales questions de recherche

Notre recherche a pour principal objectif de comprendre comment les jouets ethniques ou « racisés » commercialisés au Canada dans la période de 1945 à 1980 ont représenté (et « altérisé ») des personnes non-blanches, tout en examinant les changements et les permanences des marqueurs d'altérités, les stéréotypes raciaux et les autres caractéristiques associées à ces représentations. Les questions de recherche qui guideront les différents axes d'analyse du projet (et les sous-questions qui s'y rattachent) sont donc les suivantes : quelles conceptions raciales étaient reflétées, réitérées et renforcées par les jouets racisés commercialisés au Canada de 1945 à 1980 ? Et de quelles manières ces jouets ont-ils pu représenter des instruments de socialisation raciale – que leur utilisation comme telle ait été ou non intentionnelle – ayant pu contribuer (du moins symboliquement) à la subordination de groupes racisés ? Le projet cherche aussi à comprendre comment les représentations de ces groupes dans ces médiums ont été transformées ou sont demeurées identiques pendant la période étudiée. À cet égard, nous chercherons tout particulièrement à déterminer si (et comment) les transformations socio-politiques au Canada pendant cette période – tels que la réduction de certaines barrières dans les politiques d'immigration, l'intensification des luttes pour la justice sociale dans les années 1960, ainsi que le développement des politiques du multiculturalisme dans la décennie suivante – ont pu entraîner des transformations dans les répertoires de représentations des groupes racisés dans les jouets. Cette

⁹¹ *Ibid.*, p. 22 à 24. D'ailleurs, comme l'explique Bernstein, le recours à ce concept vise à découvrir et examiner « otherwise inaccessible evidence of past behaviors » (p. 20 et 21).

⁹² *Ibid.*, p. 23 et 24.

question des changements et des permanences s'applique effectivement à l'ensemble des axes d'analyses du projet et de leurs sous-questions.

Pour parvenir à atteindre ces objectifs, il est d'abord nécessaire de poser une première série de questions visant à identifier quelques informations quantitatives de base sur les jouets représentant des personnes non-blanches commercialisés au Canada pendant la période. Quelle était l'importance quantitative de ces jouets au sein des catalogues dans lesquels ils étaient publicisés ? Peut-on mesurer leur poids relatif aux jouets représentant des personnes blanches, ou même déceler des indices de leur popularité ? Dans quels catalogues les jouets racisés étaient-ils le plus souvent présentés et publicisés ? Quels types de jouets représentaient davantage, dans ces catalogues, des personnes non-blanches et racisées ? Quels groupes se trouvaient « racisés » ou altérés par des jouets, et lesquels étaient les plus fréquemment représentés par ceux-ci ? À quel point la frontière entre ceux-ci était-elle poreuse ou clairement définie dans les représentations qu'en faisaient les jouets racisés ?

Une deuxième catégorie de questionnements s'intéresse aux conceptions et codes tirés de régimes de représentation racisés qui ont pu être attribués aux jouets. En s'inspirant notamment de l'approche proposée par Larochelle visant à contribuer à l'analyse du fonctionnement quotidien et de la portée de la « question de la race⁹³ », ainsi que de celle de Barton et Somerville d'examiner les significations attribuées socialement, selon le contexte, aux jouets racisés, notre projet s'intéresse particulièrement aux ancrages idéologiques et sociaux dans lesquels les représentations de l'altérité raciale dans les jouets s'inscrivaient et prenaient sens. Nous nous demandons alors : pour quels aspects de ces ancrages y avait-il un renforcement mutuel entre les conceptions de l'altérité raciale véhiculées par les jouets et celles qui prévalaient alors (ou qui avaient été prédominantes à une période antérieure) au sein de l'imaginaire collectif canadien ? Quelles caractéristiques des régimes de représentations racisés constitués pendant (et avant) la période étudiée étaient reflétées ou réitérées par des jouets alors commercialisés au Canada ? Plus généralement, nous nous posons aussi les questions suivantes : les représentations des différents groupes racisés dans les jouets à l'étude étaient-elles homogénéisantes et hégémoniques, ou plutôt multiples et variées ? En quoi pouvaient-elles être déshumanisantes, répulsives ou attrayantes ?

⁹³ *Ibid.*, p. 13.

Un troisième axe d'analyse du projet concerne plus particulièrement les manières dont les conceptions raciales ont pu être véhiculées et transmises aux enfants par les jouets racisés (et leur publicisation) – ou, autrement dit, en quoi ces jouets ont pu agir comme médiums particuliers de socialisation et de transmission de stéréotypes. De quelles façons les différents jouets racisés (ou les manières dont ceux-ci étaient publicisés) encourageaient-ils, demandaient-ils ou incitaient-ils, en fonction des contextes spécifiques dans lesquels ils s'inscrivaient ainsi que des limitations associées à leur propre matérialité, des scénarios particuliers de jeux et l'apprentissage d'attitudes raciales ? En s'inspirant notamment du concept du « scriptive thing », nous cherchons alors à cerner les aspects des jouets racisés pouvant limiter la marge de manœuvre dans laquelle l'agentivité des enfants se déployait.

En adoptant également une perspective d'analyse similaire à celle des études accentuant le rôle constitutif des conceptions de l'altérité raciale et de la « blancheur » l'une sur l'autre, nous cherchons, à travers une dernière catégorie de questionnements, à déterminer comment la différence entre le groupe dominant « blanc » et les groupes racisés était constituée à travers ces jouets et leur publicisation. Quels codes et marqueurs d'altérité ou de différenciation raciale leur étaient propres vis-à-vis des jouets représentant des personnes « blanches » ? Ceux-ci étaient-ils attribués à certains types de jouets plus qu'à d'autres ? Qu'impliquaient ces codes et marqueurs de différenciation quant aux conceptions de la normalité et de l'altérité, de l'inclusion ou de l'exclusion au « Nous » collectif canadien ? Et les jouets racisés étaient-ils présentés, dans les catalogues les publicisant, d'une manière semblable ou différente des autres jouets ?

Enfin, les intentions « officielles » des compagnies de jouets ou des catalogues faisant la promotion de ceux-ci ne sont pas analysées par le projet, et ce, pour deux raisons principales. Premièrement, des sources qui permettraient d'examiner ces intentions semblent être, dans le cas de plusieurs de ces compagnies et magasins, inexistantes – et, quoi qu'il en soit, la multiplicité des compagnies ayant produit les jouets à l'étude empêcherait sans doute un examen représentatif. Deuxièmement, l'analyse de ces intentions ne nous semble pas particulièrement pertinente quant à l'objectif spécifique de notre projet de comprendre comment les jouets racisés et leurs représentations de

l'altérité raciale s'articulaient – que ce soit d'une manière intentionnelle ou non-intentionnelle – dans l'idéologie raciale et l'imaginaire canadien⁹⁴.

Dans un article publié en 2019, l'historien Pascal Blanchard définit le stéréotype comme « ce qui reste après la domination “officielle” et “légale” pour que le “Nous” conserve l'autorité sur le “Eux”; c'est ce qui légitime, consciemment ou non, les discriminations⁹⁵. » Ainsi, en nous intéressant aux stéréotypes et aux répertoires de représentation de l'altérité raciale attribués aux jouets racisés, nous cherchons à comprendre le rôle joué par ces jouets dans la construction et le maintien du racisme. Nous proposons l'hypothèse que même si les conceptions et stéréotypes raciaux associés aux jouets commercialisés au Canada entre 1945 et 1980 étaient peut-être (du moins dans certains cas) plus subtiles que ceux qui étaient associés aux jouets racisés américains de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, ils fixaient néanmoins largement les différents groupes racisés dans des représentations plutôt monolithiques, homogénéisantes et associées à des rôles sociaux précis et limités, et ont alors pu contribuer au renforcement des structures idéologiques qui assuraient la marginalisation de ces groupes altérisés.

1.2.2. Cadre spatio-temporel

L'étude des représentations de l'altérité raciale dans les jouets permet de constater que le Canada de 1945 à 1980 constitue un cadre spatio-temporel particulièrement propice à l'analyse. D'abord, la décision d'examiner les jouets racisés dans le cadre canadien en particulier s'explique par la volonté de contribuer aux champs historiographiques sur les expériences de l'enfance au Canada ainsi que sur l'histoire du jouet au Canada, deux champs qui, contrairement à leurs homologues américains, sont restés relativement séparés l'un de l'autre, le premier ayant plutôt négligé l'importance de la culture matérielle de l'enfance tandis que le second s'est surtout centré sur des questionnements d'ordre économique plutôt que social ou culturel. De plus, la décision de s'intéresser à l'ensemble du territoire et de la société canadienne repose sur la nature des sources retenues pour le projet – en particulier des catalogues commerciaux, présentés davantage dans la

⁹⁴ D'ailleurs, l'autrice Marilou Craft explique effectivement, en se référant à la définition du racisme du ministère de l'Immigration du Québec, que « [l]e racisme n'a pas à être conscient pour exister; il suffit que ses effets soient présents chez les personnes qui en sont victimes, car la discrimination, “même en l'absence de préjugés, tend [...] à reproduire et amplifier les inégalités sociales” (2008 : 12). » Marilou Craft, « Une histoire de blackface », dans Isabelle Boisclair, Guillaume Poirier Girard et Pierre-Luc Landry (dir.), *QuébeQueer : le queer dans les productions littéraires, artistiques et médiatiques québécoises*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2020, p. 353.

⁹⁵ Pascal Blanchard, « Stéréotypes et héritages coloniaux : enjeux historiques, muséographiques et politiques », *Hermès, La Revue*, 2019, Vol. 83, n°1, p. 92 et 93.

section suivante, de grands magasins et de fabricants de jouets –, qui rendent possible et favorisent une analyse pancanadienne. En effet, plusieurs de ces catalogues étaient distribués à grande échelle à travers le territoire du Canada. D'ailleurs, l'étude de Braden P. L. Hutchinson souligne aussi que la distribution des jouets à travers le pays était, au XX^e siècle, uniformisée d'une région à une autre, et ce, malgré les particularités des institutions sociales propres aux différentes provinces⁹⁶. Bref, à l'égard de l'accessibilité aux jouets et aux catalogues en faisant la publicisation, il semblerait que le marché canadien était, pendant la période examinée, davantage cohérent que différencié.

La plage chronologique de 1945 à 1980 nous semble également représenter une période pertinente à étudier puisqu'en plus de permettre l'examen des stéréotypes et des marqueurs d'altérité qui ont jusqu'à présent été largement négligés par l'historiographie relative aux jouets racisés, cette période est associée à une croissance considérable de la production et de la consommation de jouets commercialisés au Canada par rapport à la période précédente⁹⁷. Cette consommation s'est d'ailleurs graduellement étendue à l'année entière, alors qu'elle était auparavant presque exclusivement associée à la fête de Noël⁹⁸. Les jouets racisés, en tant que médiums de transmission de conceptions de l'altérité raciale, pouvaient ainsi avoir une influence plus importante que durant la période précédente, alors que la majorité des enfants ne possédaient que quelques jouets « pratiques »⁹⁹. En effet, le pouvoir d'achat des familles canadiennes s'est progressivement accru durant l'après-guerre et, combiné à l'accroissement de la population associé au baby-boom, ceci suscita une augmentation de la quantité et de la variété des produits publicisés (et consommés), notamment par (et via) les catalogues de vente par correspondance de grands magasins comme ceux d'Eaton, de Simpsons, de Sears, et de Dupuis Frères¹⁰⁰. D'ailleurs, durant les décennies suivant la Seconde Guerre mondiale, ces magasins et leurs catalogues jouaient encore un rôle considérable au sein du commerce de détail canadien, particulièrement dans le cas de ceux

⁹⁶ Braden P. L. Hutchinson, « Gifts and Commodities », p. 482.

⁹⁷ Maureen Trudelle Schwarz, « Native American Barbie », p. 296.

⁹⁸ Gary Cross et Gregory Smits, « Japan, the U.S. and the Globalization of Children's Consumer Culture », *Journal of Social History*, Vol. 38, n°4, 2005, p. 875, 876 et 882. D'ailleurs, comme l'explique cet article, l'influence grandissante de la télévision dans les années 1960 et 1970 a entraîné, du moins auprès de l'industrie américaine de plus en plus mondialisée des jouets, des changements importants quant à leur fabrication et publicisation (p. 876, 877 et 882). En examinant la période de 1945 à 1980, notre projet peut aussi être attentif à ce contexte changeant de l'univers des jouets et à son influence potentielle sur la représentation de l'altérité raciale.

⁹⁹ Neil Sutherland, *Growing Up*, p. 180 et 181.

¹⁰⁰ Musée canadien de l'histoire, « Chronologie. Historique des catalogues de vente par correspondance 1946-2003. Suprématie du catalogue des grands magasins Simpsons-Sears et Sears au Canada », [en ligne], s. d., [https://www.museedelhistoire.ca/cm/exhibitions/cpm/catalog/cat1005f.html], (consulté le 21 février 2024).

d'Eaton, puis de Simpsons-Sears à partir des années 1950 : par exemple, les versions en anglais et en français du catalogue d'automne-hiver de 1971 de ce dernier magasin ont été distribuées à environ deux millions d'exemplaires à travers le Canada¹⁰¹.

Le contexte canadien vers la fin de la période retenue nous semble aussi particulièrement intéressant à étudier en raison de l'accentuation des luttes, notamment de la part de militant·e·s afro-descendant·e·s et des Premiers Peuples, dénonçant le racisme et revendiquant la justice sociale, ainsi que des transformations apportées aux politiques canadiennes d'immigration puis de l'adoption, en 1971, de la politique du multiculturalisme. Celle-ci eut effectivement tendance à présenter l'ensemble des membres non-blancs et allochtones de la société comme des « nouveaux arrivants », alors que plusieurs d'entre eux habitaient sur le territoire canadien depuis des siècles ou des décennies¹⁰². Le projet examine effectivement si la représentation de l'altérité raciale dans les jouets témoigne de ces différentes transformations ainsi que leur influence sur l'imaginaire canadien – et sa conception du « Nous » et du « Eux ».

Différents changements institutionnels survenus vers la fin des années 1970 et le début des années 1980 forment une conjoncture qui vient délimiter la plage chronologique de notre projet : poursuivre l'analyse dans les années 1980 impliquerait prendre en considération différents facteurs (et différentes sources) débordant du cadre de notre problématique. En effet, en plus de la fin de la production des catalogues d'Eaton en 1976 et de Simpsons en 1978¹⁰³, la consommation des jouets au Canada connut une transformation considérable dans les années 1980 en raison de la dérèglementation de la télévision pour enfants par la Commission fédérale des communications (FCC) aux États-Unis en 1984. Cette politique favorisa le développement de séries télévisées

¹⁰¹ *Ibid.*, (consulté le 21 février 2024). Comme l'explique cette exposition en ligne du Musée canadien de l'histoire, Simpsons-Sears possédait, en 1971, un total de « 41 magasins, 4 centres de commande par catalogue et 553 comptoirs de commande par catalogue » (*Ibid.*).

¹⁰² Zaninab Amadahy et Bonita Lawrence, « Indigenous Peoples and Black People in Canada: Settlers or Allies? », dans Arlo Kempf (dir.), *Breaching the Colonial Contract: Anti-Colonialism in the US and Canada*, New York, Springer Publishing, 2010, p. 115.

¹⁰³ Catherine C. Cole et Judy Larmour, *The Wishing Book: Dreaming of Christmas in Central Alberta through the Eaton's Catalogues 1925-1929, 1955-1959*, Rapport de recherche non-publié, Red Deer and District Museum, 2000, p. iv. Le magasin Dupuis Frères, quant à lui, cessa la production de ses catalogues en 1963 (p. iv).

fantaisistes visant la vente de jouets (des « program-length commercials ») et qui ont transformé l'univers du jeu (et du jouet) des enfants américains et canadiens, notamment¹⁰⁴.

1.3. Présentation et évaluation du corpus de sources

Afin de répondre aux questions du projet, notre corpus de sources est constitué de trois catégories générales de documents, d'artefacts et d'archives. D'abord, la plus importante de ces catégories pour le projet comprend des catalogues de vente dans lesquels étaient (ou pouvaient être) publicisés des jouets et des jouets racisés. Ces catalogues sont eux-mêmes divisés en deux principaux regroupements, soit les catalogues de vente par correspondance des grands magasins à rayons d'une part, et les catalogues de fabricants canadiens de jouets d'autre part. Ensuite, quelques collections de jouets de différents musées canadiens ont été consultées, mais celles-ci n'ont finalement occupé qu'une place limitée au sein du projet. Enfin, la dernière catégorie de sources est constituée de quelques documents archivistiques de Dupuis Frères et d'Eaton conservés respectivement aux Archives HEC Montréal et aux Archives publiques de l'Ontario.

1.3.1. Les catalogues de vente des grands magasins et des fabricants de jouets

Parmi le premier regroupement de catalogues, nous avons consulté 404 catalogues publiés au Canada entre 1945 et 1980 – ainsi que 22 catalogues non-datés, mais vraisemblablement publiés pendant cette période (pour un total de 426). Ce corpus a été constitué des catalogues conservés (physiquement ou virtuellement) dans les collections de Bibliothèque et Archives Canada (BAC), du Musée canadien de l'histoire (MCH), du Musée de la civilisation – Québec (MCQ), du Musée McCord Stewart, de Pointe-à-Callière, Cité d'archéologie et d'histoire de Montréal, dans les archives d'Eaton conservées aux Archives publiques de l'Ontario, ainsi que dans les archives de Dupuis Frères conservées aux Archives HEC Montréal. Nous avons consulté les catalogues de deux de ces collections, soit celles de BAC et du MCQ, de manière virtuelle : alors que la collection de catalogues commerciaux canadiens de BAC est accessible virtuellement¹⁰⁵, nous avons eu accès à

¹⁰⁴ Diane E. Levin et Nancy Carlsson-Paige, « Marketing Violence: The Special Toll on Young Children of Color », *The Journal of Negro Education*, Vol. 72, n°4, 2003, p. 427. Voir également Gary Cross et Gregory Smits, « Japan, the U.S. and the Globalization », p. 883.

¹⁰⁵ Voir Library and Archives Canada, *Canadian Mail Order Catalogues*, [en ligne], modifié le 30 décembre 2019, [https://www.bac-lac.gc.ca/eng/discover/postal-heritage-philately/canadian-mail-order-catalogues/Pages/canadian-mail-order-catalogues.aspx], (consulté le 9 avril 2022). Cette collection comporte 10 catalogues de vente du magasin Eaton (soit ceux d'été et/ou de printemps pour les années 1945, 1965, 1971 et 1975, ceux d'automne et d'hiver pour les années 1948-1949, 1950-1951, 1967 et 1968, ainsi que ceux de Noël pour les années 1956 et 1975) et trois

des versions PDF de l'ensemble des catalogues commerciaux numérisés (en date du 3 août 2022) de la collection Ronald Chabot du MCQ¹⁰⁶. Nous avons pu examiner les autres collections de manière présenteielle. En tout, les 404 catalogues consultés représentent chaque catalogue des grands magasins produits entre 1945 et 1980 auquel nous avons eu accès (virtuellement ou physiquement) dans nos recherches auprès de ces musées et centres d'archives : nous avons effectivement souhaité répertorier l'ensemble des catalogues disponibles des principaux grands magasins afin de refléter avec exhaustivité l'éventail des catalogues de vente préservés dans ces établissements¹⁰⁷.

Le total des 404 catalogues de vente consultés n'inclut pas les différentes versions traduites d'un même catalogue¹⁰⁸ ou, dans le cas des catalogues d'Eaton, les différentes éditions d'un même catalogue selon la région où elles étaient publiées (il y avait effectivement certaines variations entre les catalogues provenant de Toronto, de Winnipeg et de Moncton)¹⁰⁹. La majorité de ces catalogues (372 sur 404) provenaient des principales chaînes de grands magasins de la période, soit celles de Dupuis Frères, d'Eaton, de Sears, de Simpsons et, à partir de 1953, de Simpsons-Sears¹¹⁰. Nous avons consulté 96 catalogues de Dupuis Frères (ce qui représente environ 26 % des 372 catalogues), 143 catalogues d'Eaton (environ 38 % des 372 catalogues), et 133 catalogues de Sears,

catalogues du magasin Dupuis Frères (soit ceux de l'automne et l'hiver 1945-1946, de l'été 1948 ainsi que du printemps et été 1962) qui proviennent de la période de 1945 à 1980.

¹⁰⁶ Au moment où nous y avons eu accès, en août 2022, cette collection de catalogues numérisés ne représentaient encore qu'une partie de la collection Ronald Chabot du MCQ. Néanmoins, la collection consultée était constituée de plus d'une centaine de catalogues de grands magasins publicisés au Canada pendant la période de 1945 à 1980. Ces catalogues ont été intégrés à notre corpus (voir la bibliographie). Cependant, dans certains cas, ceux-ci n'ont été que partiellement numérisés. Afin de remédier à cette lacune, nous avons cherché à examiner des versions complètes de ces catalogues au sein des autres collections consultées – ce que nous avons réussi dans la majorité des cas.

¹⁰⁷ Les images intégrées dans ce mémoire le sont avec l'autorisation, pour les fins de cette recherche, des institutions muséales détenant les catalogues concernés. Toute personne souhaitant reproduire ces images devra obtenir les droits d'utilisation auprès de ces institutions.

¹⁰⁸ Autrement dit, lorsque nous avons consulté autant les versions en français qu'en anglais d'un même catalogue, celui-ci a été comptabilisé pour le projet comme un seul catalogue.

¹⁰⁹ En ajoutant ces différentes versions des catalogues d'Eaton aux 426 catalogues déjà évoqués, nous avons donc consulté un total de 463 catalogues de vente.

¹¹⁰ Catherine C. Cole et Judy Larmour, *The Wishing Book*, p. iv. La compagnie Simpsons-Sears, distincte de celle de Simpsons et de celle de Sears, Roebuck and Co., fut créée en 1953 par une association 50/50 entre ces deux compagnies. À partir de 1972, certains magasins et catalogues de la compagnie furent cependant identifiés sous le nom de Sears uniquement. Simpsons a conservé ses cinq premiers magasins jusqu'en 1978, lorsque la Compagnie de la Baie d'Hudson les a acquis (en plus du tiers de ceux de Simpsons-Sears). Carol J. Anderson, « Profil historique des entreprises. Simpson », Musée canadien de l'histoire, [en ligne], s. d., [<https://www.museedelhistoire.ca/cm/exhibitions/cpm/catalog/cat2407f.html>], (consulté le 21 février 2024).

Simpsons et Simpsons-Sears¹¹¹ (environ 36 % des 372 catalogues). La figure 2.1 du chapitre suivant illustre d'ailleurs la répartition dans le temps de ces 372 catalogues entre 1945 et 1980. Parmi le corpus des 404 catalogues de la période, nous avons consulté les versions en français de 228 (56,4 %) d'entre eux, celles en anglais de 144 (35,6 %) autres catalogues, et nous avons examiné autant les versions en français qu'en anglais des 32 (7,9 %) catalogues restants¹¹². La quantité plus importante de catalogues de langue française consultée s'explique principalement du fait que la totalité des catalogues de Dupuis Frères du corpus était rédigée en français, alors que, dans le cas des autres principaux grands magasins, les quantités de catalogues consultés en français et en anglais étaient similaires. Toutefois, parmi les catalogues du corpus publiés à partir du début des années 1970, la proportion en anglais était légèrement plus importante – les catalogues de Dupuis Frères du corpus étant effectivement largement concentrés dans la première moitié de la période étudiée.

Alors que les collections du MCH et du MCQ ont constitué les principales sources des catalogues consultés pour le projet, les collections du Musée McCord Stewart, de Pointe-à-Callière, ainsi que des Archives publiques de l'Ontario et de HEC Montréal nous ont permis de combler certaines lacunes : en particulier, celles de Pointe-à-Callière et de HEC Montréal ont permis de compléter notre recensement des catalogues de Dupuis Frères, alors que celle des Archives publiques de l'Ontario est venue combler celui des catalogues d'Eaton¹¹³. La plupart des catalogues du corpus des magasins autres que Dupuis Frères, Eaton, Sears, Simpsons et Simpsons-Sears, quant à eux, proviennent de la collection du MCQ ainsi que, dans une moindre mesure, de celles du MCH et du Musée McCord Stewart¹¹⁴.

¹¹¹ Parmi ces 133 catalogues, 21 venaient de Sears (environ 6 % des 372 catalogues), 26 de Simpsons (environ 7 % des 372 catalogues), et 86 de Simpsons-Sears (environ 23 % des 372 catalogues).

¹¹² En observant uniquement les 372 catalogues des principaux grands magasins, les proportions des versions des catalogues consultés demeurent similaires à celles du total de 404 catalogues, en étant de 212 (57,0 %) catalogues en français, de 128 (34,4 %) en anglais, et de 32 (8,6 %) catalogues consultés dans chacune de ces langues.

¹¹³ Les catalogues de Dupuis Frères conservés aux Archives HEC Montréal et consultés pour le projet constituent la sous-série « Catalogues » (P049/W1), et ceux d'Eaton des Archives de l'Ontario constituent celle d'« Eaton's Christmas catalogues » (F 229-231). Les catalogues de cette dernière sous-série sont d'ailleurs conservés sous forme de microfilm.

¹¹⁴ Il s'agit de catalogues publiés par les magasins suivants : Canadian Gift Sales Limited, Canadian Tire, Casgrain & Charbonneau, Corbeil-Hooke Arts & Crafts Ltd., Corgi Toys, E. T. R. Sporting Goods and Toys Wholesale Distributors, General Merchandiser, Hector Lamontagne Inc., Hudson's Bay Company, J.-Lucien Allard Ltée, J. N. Arsenault Ltée, La Rivière General Hardware, Mark Ten, Maurice Pollack Limitée, Meccano Ltd, Nerlich & Company, Paquet, P. T. Legaré Limitée, Shop-Rite, Silver Coupon Ltée, Skinner Frères, Werlich Industries Limited, ainsi que Woolworth's.

Parmi le corpus de catalogues des principaux grands magasins, nos recensements de ceux des magasins de Dupuis Frères, d'Eaton et de Simpsons-Sears sont les plus complets. Pour chacun de ces magasins, nous avons consulté au moins un catalogue par année – à part deux exceptions, soit 1963 dans le cas de Dupuis Frères et 1978 dans le cas de Simpsons-Sears – pendant les années de leur publication entre 1945 et 1980, soit entre 1945 et 1963 pour Dupuis Frères, entre 1945 et 1976 pour Eaton, et entre 1953 et 1980 pour Simpsons-Sears. Nous avons également consulté quelques catalogues de Dupuis Frères datant de 1965 à 1968 et de 1970 ainsi que quelques catalogues de Noël d'Eaton de 1977 à 1979, et ce, même si ces magasins ont respectivement cessé la production de catalogues en 1963 et en 1976¹¹⁵ (ces catalogues étaient ainsi possiblement seulement accessibles en magasin). Dans le cas du magasin Simpsons, qui mit fin à la production de catalogues en 1978¹¹⁶, nous avons pu consulter au moins un catalogue pour chacune des années entre 1945 et 1952, ainsi que pour celles de 1958, 1960, 1963, 1971, 1974, 1977 et 1978. Enfin, les catalogues de Sears du corpus sont principalement concentrés vers la fin de la période étudiée : nous en avons consulté quelques-uns datant de 1959, de 1965 et de 1973 à 1980.

De manière générale, pendant la période étudiée, les principales chaînes de grands magasins du corpus publicisaient annuellement des catalogues de printemps-été, d'automne-hiver, puis de Noël. Celles-ci produisaient aussi fréquemment des catalogues de vente (souvent moins volumineux) pour les saisons d'été et d'hiver, et parfois de printemps et d'automne. La bibliographie du projet permet de voir les principales catégories de catalogues de ces différentes collections ainsi que les années pour lesquelles un ou plusieurs catalogues ont été consultés. Les catalogues de Noël de ces magasins nous intéressaient d'ailleurs tout particulièrement puisqu'ils publicisaient plus fréquemment des jouets (en plus d'en présenter souvent une plus grande quantité et variété)¹¹⁷. Nous avons répertorié les catalogues de Noël de Dupuis Frères pour les années 1949, 1953, 1956, 1959, 1960 et 1963 à 1966 (sauf 1964), ceux d'Eaton pour les années 1953 à 1979, ceux de Simpsons-Sears pour les années 1953 à 1959 (sauf 1954 et 1958) et 1964 à 1970 (sauf 1965 et 1967), ceux de Simpsons pour celles de 1945 à 1951 (sauf 1947), 1958, 1960, 1963, 1971, 1974,

¹¹⁵ Catherine C. Cole et Judy Larmour, *The Wishing Book*, p. iv.

¹¹⁶ *Ibid.*, p. iv.

¹¹⁷ Nous avons toutefois remarqué qu'une importante variabilité caractérisait les catalogues de vente par correspondance du corpus : certains catalogues de Noël ne publicisaient effectivement aucun jouet, alors que des catalogues de vente moins volumineux, qui n'incluaient souvent aucun jouet, en présentaient occasionnellement quelques-uns, et même plusieurs.

1977 et 1978, ainsi que ceux de Sears pour les années 1973, 1974, 1977 et 1978. Ainsi, en comparaison avec ceux des autres grands magasins, notre corpus des catalogues d'Eaton se trouve ici aussi le plus complet, et celui de Sears encore le moins complet. Néanmoins, collectivement, ces catalogues permettent de couvrir la quasi-totalité de la période étudiée, les seules années pour lesquelles nous n'avons pas trouvé de catalogues de Noël étant 1947 et 1980.

Afin de tenir compte de jouets publicisés et consommés au Canada qui ont pu être absents des publications des grands magasins, notre corpus de sources est également constitué d'un second regroupement de catalogues, soit ceux de deux importantes compagnies canadiennes de jouets lors de la période étudiée : la Reliable Toys Company et la Viceroy Manufacturing Company. Plusieurs des catalogues de vente (ou des copies des versions originales) de ces compagnies ont été transférés au Musée canadien de l'histoire à la suite de leur fusion en 1985¹¹⁸. Nous avons alors consulté la totalité des 204 catalogues de Reliable et de Viceroy datant de 1945 à 1980 qui y sont préservés, soit 152 catalogues de Reliable (ou 74,5 % des 204 catalogues) et 52 catalogues de Viceroy (soit 25,5 % du total)¹¹⁹. Contrairement aux catalogues de grands magasins à rayons du corpus, ces catalogues de fabricants étaient destinés à des commerçants plutôt qu'à des consommateurs; ils incluaient néanmoins des descriptions qui étaient, pour la plupart des jouets publicisés, très similaires (au niveau de leur forme et contenu) à celles des jouets présentés dans les catalogues des grands magasins. L'ensemble des catalogues de fabricants du corpus étaient rédigés en anglais.

Un certain nombre de catégories de catalogues de Reliable et Viceroy semblait être produit par année durant la période étudiée. Plutôt que d'être divisées selon les saisons, comme l'étaient les catalogues des grands magasins, ces catégories étaient généralement organisées par types de jouets publicisés. Ces principaux regroupements de jouets des catalogues de Reliable du corpus étaient ceux de *Dolls*, de *Plush Toys* (et parfois aussi de *Easter Plush*), de *Plastic Toys* ou de *Plastic, Polythene and Vinyl* (ces catégories incluaient parfois celles de *Dinnerware and Tea Sets* et de *Sun and Sand*), de *Inflatable Toys*, de *Plastisol Squeeze Toys*, de *Summer Toys*, ainsi que de *Souvenirs*.

¹¹⁸ Musée canadien de l'histoire, « Reliable Toy Company », [en ligne], s. d., [https://www.historymuseum.ca/canadaplay/manufacturers/reliable-toys.php], (consulté le 21 septembre 2021). D'ailleurs, il est possible de consulter les versions numérisées de 59 de ces catalogues de Reliable et de 50 de ces catalogues de Viceroy sur le site web de l'exposition virtuelle « Canada au jeu » organisée par ce musée. La plupart de ces 109 catalogues proviennent de la période de 1945 à 1980. Voir Musée canadien de l'histoire, « Le Canada au jeu. Une exposition virtuelle de jeux et de jouets », [en ligne], s. d., [https://www.museedelhistoire.ca/canadajeu/introduction/catalogues.php], (consulté le 27 février 2024).

¹¹⁹ Nous avons également consulté sept catalogues non-datés de Reliable et 24 catalogues non-datés de Viceroy.

Dans le cas de Viceroy, les principaux regroupements étaient plutôt ceux de *Play Ball Line* (ou de *Playballs*), de *Sunruco Dolls and Toys* (ou parfois seulement de *Doll line* ou de *Toys*), de *Vinyl Toys*, de *Gas Balls*, de *Sponge Balls*, de *Specialty Balls*, ainsi que de *Play-Safe Toys*. Nous ignorons cependant si des catalogues pour chacune de ces catégories étaient ou non produits chaque année entre 1945 et 1980, et il est alors difficile de connaître avec précision le niveau d'exhaustivité de la couverture des 204 catalogues consultés. Néanmoins, en plus des quelques catalogues sans date provenant probablement de la période, nous avons consulté au moins un catalogue de Reliable pour chaque année entre 1948 et 1980 (à l'exception de 1949), ainsi qu'au moins un catalogue de Viceroy pour chaque année entre 1948 et 1975 (à l'exception des années 1949, 1959 et 1965). En moyenne, nous avons pu examiner 4,75 catalogues de Reliable et 2,08 catalogues de Viceroy par année pour laquelle nous avons pu consulter au moins un catalogue.

Bref, malgré les limites et lacunes des deux regroupements de catalogues du corpus, ceux-ci permettent au projet d'examiner un matériel imprimé qui était diffusé, pendant la période de 1945 à 1980, à l'échelle canadienne – collectivement, les différents catalogues consultés, ainsi que les produits qui y étaient publicisés, couvraient effectivement l'ensemble (ou du moins la plus grande partie) du territoire canadien¹²⁰. En plus d'illustrer plusieurs des jouets – et jouets racisés – qu'une grande partie de la population canadienne pouvait (en principe) se procurer entre 1945 et 1980¹²¹, ces catalogues rendent possible, particulièrement en étant examinés conjointement au sein d'un même corpus, une analyse des tendances de changement et de continuité de l'offre disponible de ces jouets et de leurs contextes spécifiques de publicisation. Également, puisque les catalogues de vente par correspondance et ceux des fabricants présentent de brèves descriptions de la plupart des jouets publicisés, ils permettent l'analyse de la terminologie employée pour présenter et distinguer les jouets racisés de ceux non-racisés, et ainsi déterminer avec une plus grande précision les conceptions raciales qui étaient reflétées ou transmises. Enfin, dans ces catalogues, les jouets étaient fréquemment regroupés par « thématiques », permettant ainsi d'examiner comment ceux-ci pouvaient s'inscrire – du moins, selon le point de vue des catalogues – dans des univers particuliers de jeux reflétant des aspects de la culture populaire et de l'imaginaire canadien.

¹²⁰ Donica Belisle, *Retail Nation: Department Stores and the Making of Modern Canada*, Vancouver, UBC Press, 2011, p. 49.

¹²¹ D'ailleurs, contrairement aux jouets artisanaux, les jouets commercialisés présentés dans les catalogues avaient le potentiel d'influencer un nombre bien plus large d'enfants, et sont ainsi plus pertinents pour notre projet et ses objectifs.

1.3.2. Les jouets des collections de musées

Ensuite, puisque des jouets racisés commercialisés au Canada entre 1945 et 1980 ont pu « échapper » aux catalogues de notre corpus – soit parce qu’ils ont seulement été présentés dans des catalogues auxquels nous n’avons pas eu accès, ou parce qu’ils n’ont simplement pas été publicisés dans les catalogues des fabricants et des grands magasins à l’étude –, nous avons également examiné de tels jouets provenant de différentes collections de musées canadiens. Plus précisément, nous avons consulté les collections en ligne de jouets du Musée canadien de l’histoire (MCH)¹²² et du Musée de la civilisation – Québec (MCQ), ainsi que la collection physique de jouets Musée McCord Stewart. Chacune de ces trois collections contient effectivement des centaines de jouets datant de la période étudiée, dont au moins quelques dizaines de jouets représentant des personnes non-blanches.

Nous avons utilisé les outils de recherche en ligne du MCH¹²³ et du MCQ¹²⁴ pour recenser les jouets ethniques et racisés conservés dans les collections de ces musées. Également, nous avons eu accès à une liste compilant tous les objets répertoriés comme des « jouets » dans la base de données du MCQ¹²⁵. Dans le cas du Musée McCord Stewart, nous avons pu être guidé dans la collection de jouets par madame Guislaine Lemay, Conservatrice de la collection Culture matérielle. Cependant, contrairement aux jouets racisés repérés dans les catalogues du corpus, ceux de ces trois collections ne permettent pas, dans bien des cas, une analyse aussi fine de la chronologie du moment et de la durée de leur commercialisation. Plusieurs des brèves descriptions muséales de ces objets – descriptions dont dépend largement le projet pour pouvoir les dater¹²⁶ – indiquent effectivement une plage chronologique plutôt large, telle que « première moitié du XX^e siècle » ou « antérieurement à 1960 », par exemple. Également, contrairement aux jouets racisés sélectionnés dans les catalogues de vente et de fabricants, les jouets tirés de ces collections ne permettent pas

¹²² Plusieurs des jouets dans la collection de ce musée sont d’ailleurs à l’origine de l’exposition virtuelle « Canada au jeu » mentionnée précédemment.

¹²³ Voir Musée canadien de l’histoire, « Recherche dans la collection », [en ligne], s. d., [<https://www.museedelhistoire.ca/collections/>], (consulté le 28 février 2024).

¹²⁴ Voir Musée de la civilisation, « Collections », [en ligne], s. d., [<https://collections.mcq.org/recherche?initFromURL=true&page=1>], (consulté le 28 février 2024).

¹²⁵ Ce document nous a été partagé par madame Lydia Bouchard, Conservatrice, Direction des collections, Musée de la civilisation.

¹²⁶ Toutefois, lorsque des jouets de ces collections muséales étaient identiques à ceux publicisés dans des catalogues du corpus, nous avons pu croiser les descriptions muséales à celles des catalogues afin de préciser le moment et la durée de leur mise en vente.

d'analyser la manière dont ils étaient publicisés ou la terminologie qui était employée pour les décrire.

En incorporant à l'étude les jouets racisés de ces collections, nous avons aussi l'intention de vérifier si, parmi ces collections, des jouets racisés artisanaux ou modifiés par des enfants pouvaient fournir des indices supplémentaires quant à leurs expériences de jeu ainsi qu'à leur intériorisation ou rejet de conceptions ou de stéréotypes raciaux. Nous n'avons cependant pas trouvé de jouets suggérant de tels indices dans nos recherches auprès des collections de musées examinées. De plus, puisque notre projet s'intéresse notamment aux « scripts » ou aux scénarios de jeu rendus possibles et incités par des jouets, nous avons cherché à examiner en personne certains jouets racisés afin de pouvoir (potentiellement) mieux repérer et comprendre de tels scripts ou caractéristiques limitant les utilisations possibles et probables des jouets racisés. Dans quelques cas, nous avons pu examiner, dans la collection du Musée McCord Stewart, des jouets identiques à ceux repérés dans des catalogues du corpus. Ces jouets ont ainsi permis d'enrichir, de confirmer ou de nuancer les analyses qualitatives – notamment à l'égard de leurs potentiels « scripts » – développées à partir de la présentation et publicisation de ces jouets dans les catalogues. Autrement, les collections de jouets examinées ont surtout permis de vérifier si les jouets racisés y étant conservés étaient généralement similaires ou plutôt différents de ceux repérés dans les catalogues. Puisqu'ils se sont avérés majoritairement semblables (ou identiques) à ceux-ci, particulièrement au niveau des figures racisées et des stéréotypes raciaux qu'ils reflétaient et perpétuaient, les jouets de ces collections servent finalement de compléments occasionnels à l'analyse principale du projet reposant sur les catalogues de grands magasins et de fabricants.

1.3.3. Les fonds d'archives de Dupuis Frères et d'Eaton

Enfin, bien que le nombre de types de jouets racisés publicisés dans les catalogues des grands magasins et de fabricants puisse témoigner de l'importance que ces jouets occupaient au sein de l'univers de l'enfance au Canada, il ne peut indiquer entièrement le niveau de popularité de ces jouets en comparaison avec les autres jouets, et particulièrement envers ceux représentant des êtres humains. En reflétant l'offre des jouets racisés plutôt que la demande, les catalogues de vente ne permettent pas de considérer les quantités produites et consommées des différents types de jouets. Toutefois, nous avons eu l'opportunité de consulter six catalogues d'Eaton (il s'agit spécifiquement des versions de Winnipeg de ces catalogues) et 27 catalogues de Dupuis Frères, produits entre 1944

et 1959, qui comportaient des statistiques de vente pour chacun des produits qui y étaient publicisés, ce qui permet de vérifier la popularité relative, du moins pour la première moitié de la période étudiée, des jouets représentant des personnes non-blanches par rapport à ceux représentant des personnes blanches. Ces catalogues avec statistiques d'Eaton et de Dupuis Frères constituent respectivement les sous-séries « Eaton's Mail Order Office catalogue and sales statistics » (F 229-97) des Archives de l'Ontario et « Statistiques de vente par catalogue » (P049/F2C) des Archives HEC Montréal. Ceux-ci sont effectivement des copies régulières¹²⁷ des catalogues avec deux feuilles supplémentaires insérées entre chaque page comptabilisant les quantités totales de commandes et de revenus des différents produits publicisés sur la page précédente (dans le cas de la première feuille) et sur la page suivante (dans le cas de la seconde feuille). Les catalogues avec statistiques de vente de ces deux grands magasins étaient plutôt similaires, en énumérant le numéro de chaque produit, la quantité vendue, le prix à l'unité ainsi que le montant total rapporté, mais ceux de Dupuis Frères précisaient également le nombre de « retours » qui devait être soustrait de la quantité totale vendue.

Différents facteurs limitent cependant l'utilité potentielle de ces statistiques pour le projet. D'abord, nous n'avons pu consulter qu'un nombre restreint de catalogues – soit 27 de Dupuis Frères sur le total de 96 du corpus (28 %), et six d'Eaton sur le total de 143 (4 %) –, et ceux-ci concernent seulement deux des principaux grands magasins du corpus. Ces catalogues ne couvrent aussi que la première moitié de la période étudiée : ceux d'Eaton sont datés de 1944¹²⁸, 1946, 1948, 1950, 1953 et 1954, alors que ceux de Dupuis Frères datent de 1949 et de 1951 à 1959¹²⁹. Également, il ne nous est pas clair si les statistiques compilées dans chacun de ces catalogues concernent l'intégralité des ventes par correspondance rapportées, ou si elles étaient plutôt associées à celles d'un comptoir de vente en particulier. Néanmoins, la cohérence interne de chacun de ces deux ensembles de catalogues – à l'égard des modalités de conservation et du format des informations

¹²⁷ Pour cette raison, ces catalogues ont été comptabilisés dans le total de catalogues de grands magasins consultés pour le projet.

¹²⁸ Puisque le catalogue d'Eaton de 1944 est celui de l'automne-hiver 1944-1945, nous avons décidé de l'inclure dans notre corpus, même s'il fut techniquement publié avant le début de la période étudiée.

¹²⁹ Plus précisément, les catalogues d'Eaton avec statistiques sont ceux de *Fall and Winter* pour les années 1944-1945, 1946-1947, 1948-1949, 1950-1951, 1953-1954, ainsi que 1954-1955. Les catalogues de Dupuis Frères avec statistiques sont ceux de Printemps-Été pour les années 1951, 1953, 1957 et 1959, ceux de Mi-Été pour les années 1951, 1954, 1955 et 1957, ceux d'*Automne-Hiver* pour les années 1949, 1951, 1952, 1953, 1955, 1956, 1957, 1958 et 1959, ceux de Mi-Hiver pour les années 1949, 1951, 1952, 1953, 1954, 1955, 1956, 1957 et 1958, ainsi que celui du *Catalogue de Noël 1959*.

statistiques – permet au projet de documenter l'importance ou la popularité relative des jouets représentant des personnes non-blanches qui y étaient publicisés pendant ces quelques années.

Lorsque nous avons entrepris de consulter les fonds d'archives de Dupuis Frères et d'Eaton, le type de contenu de ces catalogues avec statistiques de vente était cependant inconnu et insoupçonné. En effet, nous avons surtout l'intention de vérifier si ces fonds contenaient des informations relatives aux relations des magasins avec des fabricants de jouets, aux stratégies de marketing des jouets dans les catalogues, ou même aux intentions derrière les pratiques de représentation de personnes non-blanches ainsi qu'à des conceptions raciales (ou racialisées) potentiellement entretenues par ces magasins – notamment à l'égard des publics ciblés ou de la notion d'identité canadienne, par exemple. Nous avons ainsi consulté, parmi le Fonds Dupuis Frères Limitée (P049) conservé aux Archives HEC Montréal, les pièces datant de 1945 à 1980 des sous-séries « Historique » (P049/A3), « Inventaires » (P049/F1), « Fournisseurs » (P049/F2A), « Aménagement et gestion des rayons » (P049/F4), « Relations avec les organismes extérieurs » (P049/G3), « Stratégies de marketing » (P049/H1), « Activités promotionnelles » (P049/H2) et « Présentation des marchandises » (P049/XP8). Dans le cas du Fonds T. Eaton Company (F 229) des Archives de l'Ontario, nous avons examiné les pièces datant de 1945 à 1980 de la sous-série « Eaton's Economic and Marketing Research Office research files » (F 229-165). Cependant, le type d'information que nous recherchions ou qui aurait pu fournir des éléments de réponse aux questions du projet s'est finalement avéré absent des différentes pièces d'archives de ces sous-séries. Ainsi, les fonds d'archives de Dupuis Frères et d'Eaton ont été surtout utiles pour les données statistiques de vente de certains catalogues du corpus qu'ils ont permis d'examiner.

1.4. Méthodologie

Dans le but d'éviter le plus que possible le risque de développer des interprétations impressionnistes ou de renforcer des stéréotypes à partir de biais contemporains¹³⁰, notre projet s'appuie sur différentes approches méthodologiques privilégiées par les études récentes sur les représentations de l'altérité raciale, et particulièrement par celles se concentrant sur les jouets. Mais avant d'appliquer à l'analyse les approches adoptées pour répondre aux questions de recherche du

¹³⁰ D'ailleurs, l'anthropologue Elizabeth Chin soutient justement que des idées ou croyances racistes persistantes avaient amené certains chercheurs à attribuer des différences « physiques » à la poupée Shani (représentant une version « afro-américaine » de la poupée Barbie) qui n'étaient pourtant pas fondées. Elizabeth Chin, « Ethnically Correct Dolls: Toying with the Race Industry », *American Anthropologist*, Vol. 101, n°2, 1999, p. 311 à 313.

projet, il était d'abord nécessaire d'identifier les jouets « racisés » ou représentant des personnes non-blanches parmi l'ensemble des jouets repérés lors de nos recherches.

1.4.1. La reconnaissance des « Autres » racisés et la sélection des jouets racisés

Comment reconnaître les « Autres » racisés dans les jouets et dans les catalogues de vente des grands magasins dans lesquels ces jouets étaient publicisés? Dans son ouvrage *Strange encounters: embodied others in post-coloniality*, la théoriste Sara Ahmed explique que la figure altérisée de l'« étranger » n'est pas « the one we simply fail to recognize, [...] simply any-body whom we do not know », mais que cet étranger est plutôt une personne, « *some-body* whom we have *already recognized* in the very moment in which they are “seen” or “faced” as a stranger. The figure of the stranger is far from simply being strange; it is a figure that is painfully familiar in that very strange(r)ness¹³¹. » Ainsi, les figures des « Autres » racisés, en tant que figures spécifiques imaginées non seulement comme venant de l'extérieur des sociétés euro-descendantes (ou dont les *corps* racisés viennent de l'extérieur, plus précisément¹³²), mais comme étant extérieures – et incompatibles – au *nous* collectif, correspondent au niveau de différenciation absolue que Larochelle qualifie d'« altérité extérieure ». Cette historienne explique que cette altérité « sert à unifier la communauté. » Elle ajoute que

Le sauvage, le barbare, l'esclave, le racisé : telles sont les figures – naturalisées, déshumanisées, universalisées – de l'altérité extérieure. Parce que leur humanité est neutralisée, elles ne sont pas inquiétantes. Elles acquièrent en fait la fonction inverse : elles sont ce qui rassure et sécurise le Soi dans la quête de son identité¹³³.

Les figures de l'« Indien », du « Noir » et de l'« Asiatique », qui étaient, selon l'ouvrage de Larochelle, les principales figures occupant cette fonction à l'école québécoise de 1830 à 1915, l'étaient encore à l'échelle canadienne pendant au moins la majeure partie du XX^e siècle¹³⁴. Comme

¹³¹ Sara Ahmed, *Strange Encounters: Embodied Others in Post-Coloniality*, Londres et New York, Routledge, 2000, p. 21. Ahmed explique d'ailleurs que les figures des « *alien strangers* » permettent à la société qui les identifie comme telles de déterminer les limites de l'humanité « authentique » (le *nous*) en positionnant les *alien strangers* à l'extérieur de ces limites (et donc en dehors de l'humanité) (p. 2 à 4).

¹³² *Ibid.*, p. 2 et 3.

¹³³ Catherine Larochelle, *L'école du racisme. La construction de l'altérité à l'école québécoise (1830-1915)*, Les Presses de l'Université de Montréal, 2021, p. 24. Ainsi, ces figures de l'altérité extérieure diffèrent des figures du premier niveau de l'altérité absolue théorisée par Larochelle, soit l'altérité intérieure. Ces figures correspondent aux « hors-normes » et aux marginaux que les sociétés repoussent à leurs marges par peur qu'elles « ébranlent le lien social et l'autoreprésentation collective » (p. 24).

¹³⁴ David Austin, *Fear of a Black Nation: Race, Sex, and Security in Sixties Montreal*, Toronto, Between the Lines, 2013, p. 49 et 50.

nous le verrons dans les prochains chapitres, ces figures – et particulièrement les deux premières – étaient également les principales figures de l’altérité raciale visibles dans les catalogues de grands magasins publiés au Canada de 1945 à 1980, et au travers de jouets qui y étaient publicisés.

Afin de pouvoir occuper efficacement cette fonction sécurisante pour le nous collectif de la société euro-descendante canadienne, ces « Autres » altérisés sont venus à être facilement – même immédiatement – reconnaissables. L’exposition préalable à des représentations visuelles des Autres racisés est d’ailleurs essentielle à la capacité de les reconnaître et à l’apprentissage de stéréotypes raciaux¹³⁵ : par exemple, Emma Larocque rappelle justement que « most of us met the savage visually, not only abstractly in print. Many of us first saw the savage Indian image in comic books, in school textbooks, and in movie theatres¹³⁶. » Ces représentations visuelles des Autres racisés – qui étaient abondantes en Amérique du Nord dans la seconde moitié du XX^e siècle (tout particulièrement pour la figure de l’Indien « sauvage »), notamment en raison de l’essor des industries du cinéma et de la télévision¹³⁷ – ont comme effet « d’alphabétiser visuellement¹³⁸ » leurs observateurs et de les amener à intérioriser des codes de la différenciation raciale. Les corps racisés agissaient ainsi comme textes dont « nous [...] sommes tous des lecteurs assidus¹³⁹ », tel que l’explique le sociologue Stuart Hall. Ainsi, en s’appuyant sur différents travaux ayant étudié les codes (« l’alphabet ») de ces constructions textuelles et visuelles des Autres racisés, nous avons pu repérer – ou plutôt reconnaître – ces figures altérisées parmi les jouets et les catalogues consultés pour le projet.

De plus, non seulement l’exposition dès un jeune âge à ces représentations visuelles de l’altérité raciale, particulièrement par le biais des institutions scolaires, a incité le développement chez les enfants (et souvent le maintien jusqu’à l’âge adulte¹⁴⁰) d’un sentiment d’autorité ou de maîtrise sur

¹³⁵ Catherine Larochelle, *L'école du racisme*, p. 29. Larochelle insiste justement sur l’importance de la visualité dans l’apprentissage de l’altérité raciale à l’école et dans la capacité de repérer les Autres racisés « par le simple fait de le[s] voir » (p. 105) : elle explique que « l’observation des images de l’Autre permet une reconnaissance, c’est-à-dire l’activation d’une connaissance dans l’esprit de l’élève par l’observation de l’image. » (p. 217).

¹³⁶ Emma LaRocque, *When the Other Is Me: Native Resistance Discourse, 1850-1990*, Winnipeg, University of Manitoba Press, 2010, p. 104.

¹³⁷ Robert F. Berkhofer Jr., *The White Man’s Indian. Images of the American Indian from Columbus to the Present*, New York, Vintage Books, 1978, p. 102.

¹³⁸ Catherine Larochelle, *L'école du racisme*, p. 218. Pour cette raison, Larochelle soutient qu’il est « essentiel d’analyser l’acte d’observer – et par conséquent les images qui en sont le support – avec le même sérieux que nous le faisons pour les discours écrits. » (p. 218).

¹³⁹ Stuart Hall, *Identités et cultures 2. Politiques des différences*, Paris, Éditions Amsterdam, 2013, p. 107.

¹⁴⁰ Catherine Larochelle, *L'école du racisme*, p. 168.

les « Autres » racisés qui en étaient l'objet¹⁴¹, mais les représentations visuelles ont aussi permis « l'acquisition d'une connaissance de l'Autre qui n'oblige pas la relation et qui ne nécessite pas la confirmation de sa qualité de sujet¹⁴² », comme l'explique Larochelle. Ainsi, le sens de la vue à la base des représentations visuelles est particulièrement disposé à l'objectification et à la mise en distance entre le sujet regardant (l'observateur) et l'objet regardé : la professeure Iris Marion Young soutient justement que contrairement au sens du toucher, qui implique à la fois la personne percevant et ce qui est touché, « [s]ight, however, is distanced, and conceived as unidirectional; the gazer is pure originating focusing agency and the object is a passive being-seen¹⁴³ ». Cette dynamique d'objectivation propre à la vue et aux représentations visuelles s'appliquait également aux représentations de personnes non-blanches à travers les jouets racisés, que ceux-ci aient été seulement « vus » dans des catalogues ou des magasins, ou qu'ils aient été manipulés par des enfants. En fait, les jouets racisés, en tant qu'incarnation de cette objectivation et des codes de la différence raciale, ont pu contribuer au maintien de la mise-à-distance des « Autres » racisés, au sentiment d'autorité développé à leur sujet, et à leur mise en état de passivité, et ce, autant par la vue que par le toucher (par la manipulation de ces jouets). Ainsi, tel que nous le démontrons dans les prochains chapitres, les identités raciales attribuées aux jouets racisés et les codes employés pour rendre ces identités reconnaissables auprès de leurs consommateurs étaient toujours fixes¹⁴⁴, et souvent simples et clairement catégorisées parmi un champ limité de figures racisées générales.

1.4.2. La base de données constituée et la dimension quantitative de la méthodologie

Notre repérage des représentations de personnes non-blanches dans les jouets commercialisés dans les catalogues du corpus dépendait ainsi largement de ces figures stéréotypées reconnaissables et de leurs codes. Cependant, puisque nous avons estimé possible que certaines de ces représentations

¹⁴¹ Emma LaRocque, *When the Other Is Me*, p. 54.

¹⁴² Catherine Larochelle, *L'école du racisme*, p. 29.

¹⁴³ Iris Marion Young, *Justice and the Politics of Difference*, Princeton, Princeton University Press, 1990, p. 125. Par rapport au rôle primordial des éléments visuels dans la compréhension et l'impact des messages publicitaires, veuillez consulter Carol Nathanson-Moog, « The psychological Power of Ethnic Images in Advertising », dans Gail F. Stern *et al.*, *Ethnic Images in Advertising: an exhibition in the Museum of the Balch Institute for Ethnic Studies with the support of the Anti-Defamation League of B'nai B'rith*, Philadelphie, Balch Institute for Ethnic Studies, 1984, p. 17.

¹⁴⁴ Le philosophe Jean-Paul Sartre explique d'ailleurs que l'attribution d'identités fixes est un élément essentiel de l'objectivation par le regard : dans le cas de la figure du Juif, par exemple, il explique que celui-ci « est et restera Juif. On s'est indigné avec raison de l'immonde "étoile jaune" que le gouvernement allemand imposait aux Juifs. Ce qui paraissait insupportable c'est qu'on désignât le Juif à l'attention, c'est qu'on l'obligeât à se sentir perpétuellement Juif sous les yeux des autres. [...] Sous les regards appuyés, brillants de compassion qui les accompagnaient, ils se sentaient devenir des *objets*. Objets de commisération, de pitié, tant qu'on veut : mais objets. » Jean-Paul Sartre, *Réflexions sur la question juive*, Paris, Gallimard, 1954 [1946], p. 93.

aient divergé de ces figures et nous seraient ainsi plus difficilement reconnaissables, nous avons décidé de photographier, dans un premier temps, l'ensemble des pages comportant une ou des illustrations ou autres références à des personnes non-blanches – ou à des personnes qui pouvaient *potentiellement* en représenter¹⁴⁵. En étant ainsi attentif à l'ensemble de ces représentations dans les catalogues, notre projet pouvait par la suite plus précisément déterminer quels jouets repérés se rapprochaient de celles-ci et évoquaient sans doute, aux yeux de la société dominante euro-descendante de la période, des identités raciales autres que celle de la blancheur. Cette approche permettait aussi de revenir, après des recherches plus approfondies, sur certains cas qui nous semblaient précédemment plus ambigus, tout en rendant possible une analyse situant précisément les jouets « racisés » repérés dans le contexte plus général (mais directement lié) de la représentation des personnes non-blanches ou de l'altérité raciale dans les catalogues. Néanmoins, tel que nous l'explicitons au courant des prochains chapitres, la grande majorité de ces jouets reprenaient des traits et des caractéristiques de figures prédéfinies qui rendaient reconnaissables les identités raciales leur étant attribuées – autant pour nous que pour les Canadien·ne·s y ayant été exposés pendant la période.

La seconde étape de la stratégie d'analyse développée pour le projet a consisté à incorporer les jouets « racisés » repérés à des classeurs Excel – un pour ceux des catalogues de grands magasins, et un autre pour ceux des fabricants canadiens. Pour chacun de ces jouets, nous avons noté dans ces classeurs le numéro attribué au jouet, le catalogue et le magasin l'ayant présenté, la date de publication du catalogue, la description du jouet qui y était proposée, le type ou la catégorie du jouet, le groupe racisé que celui-ci représentait, ainsi que les termes ou qualificatifs raciaux lui étant (ou non) associés. Nous avons également regroupé les photographies prises des différents jouets racisés repérés dans des fichiers Word organisés selon les principaux « types » de jouets¹⁴⁶,

¹⁴⁵ Cette étape était aussi accompagnée de la prise de notes associées à ces différentes représentations ainsi qu'aux liens initiaux identifiés entre celles-ci et des figures, codes et stéréotypes raciaux. Nous avons d'ailleurs également photographié quelques pages comportant des jouets représentant des personnes « blanches » et pouvant être pertinents à l'égard des conceptions de la « blancheur » qu'ils reflétaient. Néanmoins, notamment en raison de la quantité bien plus importante de jouets « blancs » que « racisés » dans les catalogues du corpus (voir le chapitre suivant), nous n'avons pas photographié et retenu l'ensemble de ces jouets dans nos bases de données, à l'exception de ceux qui étaient présentés dans les catalogues accompagnés de statistiques de vente.

¹⁴⁶ La catégorisation de ces types de jouets, que nous avons établie en fonction de nos observations dans les catalogues du corpus et que nous présentons dans le chapitre suivant, est plutôt générale. Avec celle-ci, nous nous inspirons notamment de travaux, comme celui de Barton et de Somerville (2016), qui ont souligné que certains groupes racisés tendaient à être plus fréquemment représentés dans des types particuliers de jouets plutôt que dans d'autres, et vice-

et ce, afin de mieux pouvoir examiner les changements et permanences de ces différents jouets entre 1945 et 1980. Ces photographies ont ainsi été organisées de manière chronologique, selon les dates des catalogues dans lesquels étaient présentés les jouets en question – à l’exception des modèles identiques (ou largement identiques) de jouets publicisés dans plus d’un catalogue, qui ont été regroupés afin de mieux cerner leurs variations au long des périodes où ils étaient mis en vente. En effet, dans certains cas, des jouets qui n’avaient pas les mêmes noms, numéros ou descriptions d’un catalogue à un autre étaient tout de même identiques, presque identiques, ou partageaient les mêmes moules, ce que les classeurs Excel ne nous permettent pas de constater. À l’inverse, certains jouets ayant, à travers plus d’un catalogue, les mêmes noms, numéros ou descriptions témoignaient de transformations notables, ce qu’illustrent pertinemment leurs regroupements au sein des fichiers Word.

Afin d’analyser les données de ces classeurs et fichiers de manière à apporter des réponses aux questions de recherche, notre projet a adopté une double méthodologie, avec une dimension quantitative et une dimension qualitative. D’abord, la dimension quantitative a principalement servi à examiner et comparer l’importance des jouets racisés et de certaines de leurs caractéristiques à différents moments pendant la période étudiée. Ceci permet d’ailleurs d’identifier les aspects de ces jouets qui étaient, parmi les catalogues du corpus, les plus courants : tel que le rappelle l’historienne Donica Belisle dans son étude des grands magasins canadiens, « when investigating the history of advertising, the universal must not be neglected at the expense of the particular¹⁴⁷ ». En effet, les classeurs Excel réalisés pour le projet permettent notamment d’analyser l’évolution des fréquences, parmi ces jouets, de la représentation des différents groupes racisés, des types de jouets à travers lesquels ces groupes étaient représentés (et des types de jouets les plus fréquemment « racisés » de manière générale), des différents qualificatifs raciaux employés pour les décrire, ainsi que des magasins qui commercialisaient ces jouets à travers leurs catalogues. Également, puisque les catalogues accompagnés de statistiques de vente permettent de plus facilement et précisément comparer les fréquences des jouets racisés commercialisés à celles des jouets non-racisés, et

versa. Par exemple, ces auteurs démontrent que le type le plus fréquent de jouets racisés était, au sein de leur corpus, des jouets de type « mécanique ». Christopher P. Barton et Kyle Somerville, *Historical Racialized Toys*, p. 42.

¹⁴⁷ Donica Belisle, *Retail Nation*, p. 49.

puisque'ils offrent des informations liées à leur vente, ils rendent possible une analyse de la place relative de chacune de ces catégories parmi l'ensemble des jouets publicisés.

1.4.3. La dimension qualitative de la méthodologie

Afin de contextualiser et d'interpréter les résultats de l'analyse quantitative portant sur les permanences et les mutations des différentes caractéristiques des jouets racisés durant la période étudiée, notre projet adopte une méthodologie qualitative basée sur des approches privilégiées par différentes études sur la représentation de l'altérité et sur les jouets racisés. D'abord, notre projet s'inspire notamment de la méthode d'analyse de l'altérité développée par le professeur Hans-Jürgen Lüsebrink dans son chapitre intitulé « La construction de l'Autre. Approches culturelles et socio-historiques », en l'adaptant à notre sujet d'étude et à nos objectifs. Cette approche, qui consiste à étudier un texte donné d'abord « à travers ses registres sémantiques et sa logique narrative, ensuite dans un réseau variable et historiquement déterminé de formations idéologiques et discursives représentant, en l'occurrence, des figures d'altérité¹⁴⁸ », a été appliquée aux descriptions des jouets dans les catalogues de notre corpus ainsi qu'aux informations textuelles présentées sur les emballages des jouets. En effet, dans notre projet, la première étape de cette approche a consisté d'une brève analyse de ces descriptions et textes afin de faire ressortir et de dégager le sens des formulations, des qualificatifs et des registres sémantiques particuliers ou récurrents, et surtout de celles et ceux liés aux identités raciales attribuées aux différents jouets. Nous avons d'ailleurs parallèlement effectué une analyse similaire des images des jouets racisés eux-mêmes, en examinant les caractéristiques qui leur étaient propres vis-à-vis des autres jouets – autant à l'égard des traits physiques, des postures et des expressions leur étant attribués, que de leurs vêtements et accessoires, et même des scènes ou des contextes de jeu dans lesquels ils étaient parfois illustrés dans les catalogues.

¹⁴⁸ Hans-Jürgen Lüsebrink, « La construction de l'Autre. Approches culturelles et socio-historiques », dans Marie-Antoinette Hily et Marie-Louise Lefebvre (dir.), *Identité collective et altérité. Diversité des espaces/spécificité des pratiques*, Paris et Montréal, L'Harmattan, p. 87. Ces deux étapes d'analyse proposées par Lüsebrink rejoignent d'ailleurs certains aspects des approches « sémiotique » et « discursive » présentées par Stuart Hall. Ce dernier explique que contrairement à cette première approche, la seconde « examines not only how language and representation produce meaning, but how the knowledge which a particular discourse produces connects with power, regulates conduct, makes up or constructs identities and subjectivities, and defines the way certain things are represented, thought about, practised and studied. » Stuart Hall, « Introduction », dans Stuart Hall (dir), *Representation*, p. 6.

Cependant, tel que l'explique notamment Hall, les images – telles que celles des jouets dans ces catalogues – ne contiennent que rarement une signification inhérente et fixe, mais peuvent plutôt être à l'origine de différentes interprétations et significations construites socialement, compliquant ainsi l'analyse des représentations raciales de ces jouets. Toutefois, la conjonction des images de ces jouets avec les titres et textes descriptifs les accompagnant permet ou facilite le repérage des significations « privilégiées » de chaque image parmi l'ensemble des possibles – les images et textes s'éclairent ainsi mutuellement dans ces catalogues¹⁴⁹. Le professeur W. J. T. Mitchell explique justement qu'une dimension essentielle de l'analyse iconologique consiste à examiner le lien entre l'image et le texte puisque, pour reprendre ses termes, « la compréhension de l'un fait inévitablement appel à l'autre¹⁵⁰ ». D'ailleurs, en raison de l'aspect construit et variable du sens attribué aux images, le champ des études visuelles (*visual studies*) favorise une approche combinant l'analyse des images à celle de « l'acte accompli par l'observateur¹⁵¹ » venant médier ces dernières et leurs significations, comme l'explique Larochelle. Cependant, puisque, dans le cas de notre projet, les sources disponibles rendent difficile l'analyse du contexte de réception ou de perception des représentations de l'altérité raciale dans les jouets étudiés, nous avons été attentifs à différents signes ou indicateurs pouvant témoigner des niveaux de popularité ou d'appréciabilité des jouets analysés. Ces indicateurs étaient constitués de la fréquence de la publicisation de ces jouets dans les catalogues, de l'étendue de la période durant laquelle ils y étaient présentés, de remarques particulières dans les catalogues concernant leur appréciabilité, ainsi que, lorsque nous y avons accès, des données relatives à leur vente.

Ensuite, la seconde étape de l'approche de Lüsebrink adaptée pour le projet a consisté à contextualiser les observations de la première analyse « sémantique » dans leurs ancrages idéologiques et sociaux (ou ce que Lüsebrink qualifie de « réseaux de formations idéologiques et discursives¹⁵² »), et ce, afin de déterminer les significations ou les conceptions raciales préexistantes ayant pu être associées aux jouets examinés pendant la période étudiée et dans le

¹⁴⁹ *Ibid.*, p. 3 et 228. Hall explique effectivement que « [t]hese elements – sounds, words, notes, gestures, expressions, clothes – are part of our natural and material world; but their importance for language is not what they are but what they do, their function. They construct meaning and transmit it. They signify. They didn't have any clear meaning in themselves. » (p. 5).

¹⁵⁰ William John Thomas Mitchell, cité dans Catherine Larochelle, *L'école du racisme*, p. 220.

¹⁵¹ Catherine Larochelle, *L'école du racisme*, p. 219.

¹⁵² Hans-Jürgen Lüsebrink, « La construction de l'Autre », p. 87.

contexte canadien¹⁵³. Cette dimension de l'approche vise également à mieux faire ressortir les rapports de pouvoir associés à l'attribution, par un groupe dominant, de ces significations raciales aux groupes qui lui sont subordonnés¹⁵⁴ (notamment par l'entremise de noms, d'étiquettes ou de rôles, par exemple). Afin de parvenir à analyser ces ancrages idéologiques des conceptions de l'altérité raciale reflétées ou transmises par les jouets racisés, notre projet prend appui sur les travaux de différentes disciplines ayant étudié la représentation de l'altérité raciale dans la culture populaire, dans le système éducatif et dans l'imaginaire canadien (et américain, en raison de la perméabilité de la culture canadienne aux influences culturelles des États-Unis) pendant la seconde moitié du XX^e siècle¹⁵⁵. Ainsi, la dimension « discursive » et « intertextuel¹⁵⁶ » de l'approche de Lüsebrink prend dans notre projet un aspect plus « intermédiatique¹⁵⁷ », en considérant des formes de représentation dépassant celles des textes écrits. De plus, comme pour la première dimension de l'analyse (« sémantique »), notre projet applique cette seconde dimension (« discursive » ou « intermédiatique ») non seulement aux descriptions et textes associés aux jouets repérés, mais également aux caractéristiques des jouets eux-mêmes – du moins, tel que ceux-ci étaient illustrés dans les catalogues – et à la manière dont ils y étaient présentés.

¹⁵³ Nous tenons à préciser que cet objectif d'examiner le contexte ou les ancrages idéologiques dans lesquels s'inscrivaient les jouets racisés du corpus ne vise aucunement à justifier ou légitimer les représentations racialisées perpétuées par ces derniers. Emma Larocque rappelait justement que « providing “context” to racist material can have the effect of legitimizing it ». Emma LaRocque, *When the Other Is Me*, p. 38. Notre objectif ici est plutôt de parvenir à identifier, avec l'aide de ces ancrages, les significations ou messages raciaux ayant pu être privilégiés et transmis à travers ces jouets pendant la période examinée, ainsi que les manières dont ils pouvaient refléter de perpétuer certains aspects de régimes de représentation racisés particuliers.

¹⁵⁴ Christopher P. Barton et Kyle Somerville, *Historical Racialized Toys*, p. 52.

¹⁵⁵ De plus, puisque Robin Bernstein démontre dans son ouvrage que certains marqueurs d'altérité raciale associés aux spectacles de ménestrels du XIX^e se retrouvaient toujours dans des jouets produits pendant la première moitié du XX^e siècle en raison de l'association de l'enfance à l'innocence, notre projet s'appuie aussi sur des travaux ayant étudié des conceptions de l'altérité raciale qui prévalaient (surtout) avant 1945 afin d'examiner si une situation similaire eut lieu dans le contexte des jouets racisés commercialisés au Canada entre 1945 et 1980.

¹⁵⁶ Comme l'explique Hall, « intertextuality [is the] accumulation of meanings across different texts, where one image refers to another, or has its meaning altered by being “read” in the context of other images [...] ». Stuart Hall, « Chapter 4. The Spectacle of the “Other” », dans Stuart Hall (dir), *Representation*, p. 232. Ainsi, contextualiser les jouets racisés avec les régimes de représentation racisés prévalents au Canada pendant la période examinée permet de déterminer les significations « raciales » qui ont pu être attribuées à ces jouets (ou que ceux-ci ont pu refléter et perpétuer).

¹⁵⁷ D'ailleurs, dans un article sur l'approche de l'intermédialité, le professeur Jürgen E. Müller explique que bien qu'il y ait « beaucoup de rapports entre les notions d'intertextualité et d'intermédialité, [...] la première sert presque exclusivement à décrire des textes écrits. » Jürgen E. Müller, « L'intermédialité, une nouvelle approche interdisciplinaire : perspectives théoriques et pratiques à l'exemple de la vision de la télévision », *Cinemas*, Vol. 10, n°2-3, 2000, p. 106. Il ajoute alors que « [l]e concept d'intermédialité est donc nécessaire et complémentaire dans la mesure où il prend en charge les processus de production du sens liés à des interactions médiatiques » (p. 106).

Nous rejoignons ainsi, à cet égard, l'approche d'analyse visuelle adoptée par l'ouvrage *Childhood by Design* considérant les jouets comme des « multivalent, layered texts [...] in and of themselves ¹⁵⁸ » pouvant non seulement refléter, incarner ou contribuer à produire différentes idéologies, mais également renseigner sur la portée et le fonctionnement de celles-ci. Notre projet rejoint également l'approche de la « textualité » utilisée dans le champ spécifique des *Doll Studies*, approche que Miriam Forman-Brunell définit comme suit : « a methodological approach that examines the relationship between material culture and social meaning¹⁵⁹ ». Plus précisément, dans notre projet, cette approche consiste à examiner comment les jouets racisés étaient (ou non) contextualisés, dans les catalogues du corpus, avec les différents univers imaginatifs de la culture populaire – tel que celui de l'« ouest sauvage » américain, par exemple – desquels ils pouvaient tirer leurs origines.

Enfin, puisqu'un objectif du projet est d'investiguer les actions, les rôles ou les conceptions qu'il était (im)possible ou (im)probable d'attribuer aux différents jouets représentant des personnes « non-blanches », notre projet adopte une approche similaire à celle de Robin Bernstein dans son ouvrage *Racial Innocence*, en particulier à l'égard de la méthode d'analyse des « scriptive things ». Tel que l'explique Bernstein, « [t]he method entails using archival knowledge and historical context to determine the documented, probable, and possible uses of a category of object. This horizon of known and possible uses then informs a close reading of an individual artifact¹⁶⁰. » En employant ce concept et en appliquant une telle méthode aux analyses iconographiques et sémantiques des illustrations et des descriptions des jouets racisés du corpus¹⁶¹, nous avons pu répertorier les (ou du moins certains) aspects de ces jouets qui pouvaient limiter les expériences de jeu des enfants et contraindre l'éventail des scénarios de jeu encouragés et rendus possibles. Nous avons également croisé ces observations avec les analyses « intermédiatiques » des jouets racisés afin de contextualiser ces scénarios, et ainsi mieux cerner et comprendre les utilisations probables de ces jouets par les enfants canadiens. Certains jouets ou types de jouets (comme les figurines, les jeux de tir sur cibles et les jouets mécaniques en particulier) se prêtaient mieux que d'autres à une telle analyse en ayant une « rigidité de fonction » ou d'autres « contraintes structurelles », pour

¹⁵⁸ Megan Brandow-Faller (dir.), *Childhood by Design*, p. 3. D'ailleurs, cet ouvrage collectif adopte justement une telle perspective afin d'analyser les jouets et les idéologies qu'ils incarnent ou qui leur sont attribuées dans des contextes particuliers.

¹⁵⁹ Miriam Forman-Brunell (dir.), *Deconstructing Dolls*, p. 5.

¹⁶⁰ *Ibid.*, p. 20 et 21.

¹⁶¹ Quelques jouets conservés dans les collections de Musées consultées pour le projet, ainsi que certains ouvrages de collectionneurs de jouets canadiens, nous ont occasionnellement permis de préciser ou de confirmer nos observations.

reprendre les termes de Barton et de Somerville, qui ressortaient clairement de leur publicisation dans les catalogues. Nous rejoignons alors à cet égard l'approche méthodologique de ces deux auteurs consistant à relever ces rigidités et contraintes puis à examiner comment celles-ci limitaient les conceptions des enfants de ce que pouvaient être – et de ce que pouvaient faire – les différents « Autres » racisés représentés par ces jouets¹⁶².

1.5. Conclusion

Tel que mentionné précédemment, Sara Ahmed et Catherine Larochelle expliquent que la figure de l'étranger ou de l'« Autre » racisé nous est, en réalité, bien plus familière qu'étrangère, et ce, en raison de la logique de l'altérité attribuant des codes homogénéisant permettant de reconnaître les différents groupes racisés¹⁶³. Comme nous le verrons dans les prochains chapitres, les représentations des personnes non-blanches dans les jouets – ainsi que dans les autres produits publicisés dans les catalogues du corpus – témoignaient d'une telle logique. Dans la grande majorité des cas, celles-ci associaient effectivement ces personnes à quelques figures stéréotypées et identités raciales fixes, simples et reconnaissables, dont particulièrement celles des « Indiens » et des « Noirs ». Ainsi, afin d'examiner ces représentations de l'altérité raciale dans les jouets à l'étude et de répondre aux questions de recherche, le projet est avant tout structuré selon les représentations de ces deux groupes racisés. Nous avons privilégié une telle structure à une division selon les principaux types de jouets racisés ou à une organisation seulement chronologique afin d'éviter les répétitions et de faire ressortir les particularités de chacun de ces régimes de représentation racisés reflétés et perpétués par différents jouets durant la période étudiée¹⁶⁴. Plus précisément, les troisième et quatrième chapitres s'intéressent respectivement aux représentations des personnes autochtones et des personnes afro-descendantes dans les jouets examinés, et sont tous deux organisés selon les différents tropes, stéréotypes ou autres aspects des représentations qui ressortaient à travers certains ou plusieurs jouets. L'analyse des changements et des permanences de ces aspects est alors généralement intégrée à chacune de ces sous-sections.

¹⁶² Christopher P. Barton et Kyle Somerville, *Historical Racialized Toys*, p. 52, 53, et 56.

¹⁶³ Sara Ahmed, *Strange Encounters*, p. 21; Catherine Larochelle, *L'école du racisme*, p. 30.

¹⁶⁴ Cette façon de diviser notre mémoire rejoint alors celle que Christopher Barton et Kyle Somerville avaient privilégiée dans leur ouvrage : ils expliquaient effectivement que « [w]e categorized these children's toys based on the depicted racial group, as opposed to the function of the object, such as mechanical bank, doll, board game, and so on, in order to convey the wide range of toy styles, forms, and functions, as well as to emphasize the physical and social stereotypes associated with each racial group. » Christopher P. Barton et Kyle Somerville, *Historical Racialized Toys*, p. 61.

Avant d'analyser ces deux figures principales, nous cherchons à répondre, dans le deuxième chapitre, à la première série de questionnements du projet visant à cerner l'importance quantitative des jouets racisés au sein des catalogues ainsi que, lorsque possible, leur place vis-à-vis des autres jouets y étant publicisés (et particulièrement de ceux représentant des personnes « blanches »). Puisque ce chapitre examine alors notamment l'importance quantitative relative des jouets représentant chacun des groupes racisés les uns par rapport aux autres, nous y abordons aussi les jouets du corpus représentant des figures racisées autres que celles des « Indiens » et des « Noirs », soit celles de l'« Asiatique », du « Mexicain » et de l'« Arabe ». Une dernière section de ce deuxième chapitre propose une analyse comparée des jouets racisés et des jouets non-racisés : certaines caractéristiques communes à l'ensemble ou à la plupart de ces premiers jouets les différencieraient effectivement des seconds, et méritent d'être examinés avant de passer aux analyses consacrées aux représentations des personnes autochtones et afro-descendantes dans les chapitres suivants.

CHAPITRE 2

PORTRAIT STATISTIQUE ET ANALYSE COMPARATIVE DES JOUETS RACISÉS ET NON-RACISÉS

Les jouets racisés, en tant qu'éléments de la culture matérielle produite dans des contextes sociohistoriques spécifiques, peuvent approfondir notre compréhension des codes de l'altérité raciale et des stéréotypes raciaux – ainsi que de la transmission de ces codes et stéréotypes – qui étaient prédominants au sein d'une société¹⁶⁵. Mais avant d'analyser plus en détail les codes et les messages raciaux (ainsi que leurs implications) véhiculés à travers de tels jouets au Canada entre 1945 et 1980, il est nécessaire de déterminer certaines caractéristiques de base de ces jouets. Après avoir brièvement exposé le contexte de la représentation de l'altérité raciale dans les catalogues des grands magasins, le reste de la moitié initiale du chapitre vise justement à présenter les principales données quantitatives à propos des jouets racisés repérés dans les catalogues du corpus, en examinant, dans un premier temps, les jouets et catalogues des grands magasins puis, dans un second temps, ceux des fabricants. D'abord, après avoir analysé l'évolution des catalogues de grands magasins consultés puis celle des jouets racisés y étant publicisés, nous détaillons davantage la répartition des différentes catégories de ces jouets. Nous présentons ensuite les autres représentations de personnes non-blanches (ou les autres références à celles-ci) au sein de ces catalogues, puis investiguons enfin les statistiques de vente auxquels nous avons eu accès. La partie consacrée aux catalogues et jouets des fabricants reprend par la suite cette même structure, avec l'analyse des statistiques de vente en moins. À la lumière de cette première analyse quantitative globale, le chapitre amorce conséquemment, dans sa seconde moitié, l'analyse des représentations elles-mêmes en s'intéressant aux cas minoritaires de jouets et produits du corpus incarnant ou illustrant des figures racisées autres que celles des « Indiens » et des « Noirs ». Ces jouets et produits témoignaient de marqueurs de différenciation ou de processus de construction de l'altérité communs à l'ensemble des groupes racisés représentés, et incitent ainsi une analyse comparative des jouets « blancs » et racisés, soit entre ceux représentant des personnes blanches d'un côté (imaginées comme étant la « norme »), et ceux représentant des personnes non-blanches de l'autre.

¹⁶⁵ Christopher P. Barton et Kyle Somerville, *Historical Racialized Toys in the United States*, Londres, Routledge, 2016, p. 13.

2.1. L'altérité raciale et les catalogues des grands magasins

Puisque les catalogues de vente des principaux grands magasins constituent un lieu central de la présentation, la publicisation et la consommation des jouets racisés repérés pour notre recherche, il est pertinent d'examiner brièvement la place qu'ils occupaient au sein de la société canadienne – et notamment au sein de l'expérience de l'enfance –, ainsi que le rapport qu'ils avaient avec l'altérité raciale de manière générale, avant d'analyser plus précisément ces jouets. Durant la première moitié du XX^e siècle, qui correspond d'ailleurs à ce que l'on pourrait qualifier d'« âge d'or » des grands magasins canadiens¹⁶⁶, quelques chaînes de grands magasins telles que la Compagnie de la Baie d'Hudson (HBC) et surtout Eaton et Simpsons occupaient une place prépondérante dans le marché de détail canadien. Leurs revenus se rapprochaient souvent (et ont parfois même dépassé) ceux des plus gros détaillants du monde, et ce, en dépit de la petite taille de la population canadienne¹⁶⁷. Malgré cette importance, à partir des années 1920, les revenus provenant des catalogues de vente de la plupart des chaînes de grands magasins du Canada, incluant ceux de Eaton et de Simpsons, ont entamé un déclin permanent¹⁶⁸. Ce déclin entraîna la fin de la production des catalogues des magasins Dupuis Frères, Eaton et Simpsons en 1963, en 1976 et en 1978 respectivement¹⁶⁹.

Néanmoins, de 1945 aux années 1970s, les catalogues de différents grands magasins sont demeurés bien présents dans la vie quotidienne de plusieurs familles canadiennes. D'ailleurs, l'historienne Donica Belisle explique qu'en plus d'être consultés et utilisés par des parents de familles, ces catalogues pouvaient aussi agir comme une source de divertissement et de jeu pour leurs enfants :

Some women used department store catalogues not because they enjoyed them, but because their children did. Rural Canadians treated Eaton's catalogues as entertainment for their offspring. Children made paper dolls and clothes from catalogues, used catalogues as colouring books, and clipped household items to decorate miniature houses. Some youths invented their own games involving the

¹⁶⁶ Michelle Comeau, « Les grands magasins de la rue Sainte-Catherine à Montréal : des lieux de modernisation, d'homogénéisation et de différenciation des modes de consommation », *Revue d'histoire de la culture matérielle*, Vol. 41, 1995, p. 59. Cette chercheuse mentionne d'ailleurs que la crise économique de 1929 n'a seulement qu'assombri « la prospérité presque sans nuage » des grands magasins lors de cette période (p. 59).

¹⁶⁷ Donica Belisle, *Retail Nation: Department Stores and the Making of Modern Canada*, Vancouver, UBC Press, 2011, p. 25 et 38.

¹⁶⁸ *Ibid.*, p. 27.

¹⁶⁹ Catherine C. Cole et Judy Larmour, *The Wishing Book: Dreaming of Christmas in Central Alberta through the Eaton's Catalogues 1925-1929, 1955-1959*, Rapport de recherche non-publié, Red Deer and District Museum, 2000, p. iv. D'ailleurs, en 1974, deux ans avant la fin du catalogue de Eaton, celui-ci entraîna une perte de 17 millions de dollars pour la compagnie (p. iv).

catalogue, including flipping the pages and describing what they would do with various items. Catalogues kept children busy, providing breaks for their caregivers¹⁷⁰.

Également, nous avons remarqué dans nos recherches que certaines descriptions des jouets dans ces catalogues interpellaient et s'adressaient spécifiquement aux enfants plutôt qu'à leurs parents, appuyant ainsi l'argument de Belisle sur leur usage par les enfants. En effet, sans compter celles qui étaient uniquement « descriptives » (sans interpeller les potentiels consommateurs), nous estimons qu'au moins la moitié des descriptions de jouets s'adressaient aux enfants plutôt qu'à leurs parents, ce qui semblait d'ailleurs s'accroître au cours de la période étudiée¹⁷¹. Bref, avant l'utilisation de la télévision dans les années 1980 pour publiciser des jouets directement aux enfants, les catalogues des grands magasins canadiens s'adressaient parfois déjà aux enfants en tant que potentiels consommateurs¹⁷², reflétant ainsi la place significative qu'avaient encore ces catalogues de 1945 aux années 1970, et ce, malgré le déclin des revenus qu'ils rapportaient.

En plus de leur place importante dans le marché de détail canadien, plusieurs chaînes de grands magasins, et particulièrement Eaton, se présentaient dans leurs publications officielles et dans leurs catalogues comme des institutions nationales promouvant non seulement des produits « canadiens », mais aussi un mode de vie moderne et même des valeurs « canadiennes » (elles affirmaient également apporter le progrès et contribuer à la « canadianisation »¹⁷³ de la société)¹⁷⁴. Selon Donica Belisle, la conception de la nation canadienne promue par ces grands magasins

¹⁷⁰ Donica Belisle, *Retail Nation*, p. 140. Belisle explique cependant que cet usage des catalogues comme source de divertissement pour les enfants n'était pas sans entraîner des conséquences telles que la normalisation de la consommation d'une multitude de produits, ainsi que l'élargissement de ce qui constitue un besoin (p.141).

¹⁷¹ Par exemple, la description du jouet 27-362 « Cowboys and Indians » du catalogue *Eaton's of Canada Fall and Winter 1953-1954* semblait s'adresser davantage aux parents qu'aux enfants en affirmant que « Children will be delighted with this fascinating set » (p. 579), alors que la description de la poupée 27-R 1156 « Kimmie » du *Catalogue de Noël du Canada 1965* d'Eaton s'adressait plutôt aux enfants en faisant dire à cette poupée « Je vous ferais une excellente compagne » (p. 12). Les descriptions des catalogues des fabricants canadiens de jouets que nous avons consultés semblaient aussi parfois s'adresser aux enfants davantage qu'à leurs parents. Par exemple, la description de la poupée 18138 « Hiawatha » du catalogue *Reliable Toy – Dolls – 1950* mentionnait que « This little Brave will capture your affections » (p. 29), et la description de la poupée « SUNNY TEARS » du catalogue *Viceroy Catalogues – Introducing Viceroy Sunny Tears Dolls – n.d.* affirmait que « When Sunny Tears has finished her nap pick her up and gently squeeze her body. Her sweet cooing voice will tell you whether she wants to be fed or go for a visit in her party clothes. » (p. 1).

¹⁷² À cet égard, consultez également Braden P. L. Hutchinson, « Objects of affection: Producing and consuming toys and childhood in Canada, 1840-1989 », thèse de doctorat, Graduate Program in History, Queen's University, 2013, p. 49.

¹⁷³ Catherine C. Cole, *Comparative Analysis of the Toronto and Winnipeg Editions of the Eaton's Mail Order Catalogues*, Rapport de recherche non-publié, Hull, Canadian Museum of Civilization, 1995, p. 3 et 24.

¹⁷⁴ Donica Belisle, *Retail Nation*, p. 39, et 50 à 54.

préconisait une société patriarcale, consommatrice, et blanche (et généralement anglophone et d'origine britannique) plutôt qu'une société ethniquement inclusive¹⁷⁵. Durant la première moitié du XX^e siècle en particulier, ces magasins utilisaient notamment des personnes non-blanches pour renforcer les hiérarchies raciales dominantes de la période¹⁷⁶. En effet, tel que l'explique Belisle, lorsque des personnes non-blanches étaient représentées dans les catalogues d'Eaton pendant cette période, celles-ci ne faisaient pas usage des produits ou ne portaient pas des vêtements du magasin (comme le faisaient la plupart des personnes blanches représentées dans ces catalogues), mais servaient plutôt à accroître l'attrait ou la valeur des produits promus aux personnes utilisant des catalogues (présümées comme étant blanches) :

[...] their representation supplemented the value of the goods for sale. By portraying First Nations people as pre-modern, Africans and Asians as labourers, and whites as consumers, department stores suggested how mass merchandising helped to establish modern European civilization. This political economy drew upon imperialist legacies in its construction of race hierarchies¹⁷⁷.

Au courant des premières décennies de la seconde moitié du XX^e siècle, de telles utilisations de l'altérité raciale, des stéréotypes raciaux et des conceptions de la nation canadienne – ainsi que les échos des hiérarchies raciales dominantes de la période antérieure – constituaient le contexte dans lequel plusieurs des jouets racisés faisant l'objet de ce projet étaient présentés et publicisés, tel que nous le montrons lors des sections suivantes.

2.2. Les jouets racisés et les catalogues de vente des grands magasins

2.2.1. Les catalogues de vente

Tel que mentionné dans le premier chapitre, nous avons consulté, au terme de nos recherches, 404 catalogues de vente de grands magasins publiés au Canada entre 1945 et 1980, dont 372 provenant des principaux grands magasins du corpus. Plus précisément, parmi ces 372 catalogues, nous en avons consulté 96 (25,8 %) de Dupuis Frères, 143 (38,4 %) d'Eaton, 21 (5,6 %) de Sears, 26 (7,0 %) de Simpsons et 86 (23,1 %) de Simpsons-Sears. Le graphique de la figure 2.1 illustre le

¹⁷⁵ *Ibid.*, p. 7 et 58.

¹⁷⁶ *Ibid.*, p. 107. Belisle explique également qu'en plus de renforcer les hiérarchies raciales, les principaux grands magasins du Canada ont contribué à construire, à articuler, et à établir fermement les hiérarchies de genre et de classe au Canada entre 1890 et 1940 : « Paternalism at Canada's largest stores promoted the views that whites were superior to Aborigines and blacks, that womanhood was defined by "wifeness", that men were more intelligent than women, that the affluent were superior to the non-affluent, and that those of upper social stations had a duty to provide for the lower classes. » (p. 107).

¹⁷⁷ *Ibid.*, p. 68 et 69.

nombre de catalogues de vente consultés pour chacun de ces grands magasins selon leur année de publication. Pour faciliter l'interprétation des données associées aux catalogues consultés et aux jouets racisés repérés, nous avons divisé la période de 1945 à 1980 en sous-périodes de cinq ans. Cependant, puisque seule la dernière année de la première demi-décennie (1941 à 1945) fait partie de la période examinée dans ce projet, les données relatives à la sous-période de 1941 à 1945 se prêtent mal à la comparaison avec les données des autres sous-périodes. L'annexe A, quant à elle, présente la répartition dans le temps de tous ces 372 catalogues (sans tenir compte des différents magasins). Celle-ci montre que la quantité de catalogues consultés pour chacune des sous-périodes reste généralement stable, mais qu'elle est inférieure à la moyenne¹⁷⁸ entre 1966 et 1970 ainsi qu'entre 1976 et 1980.

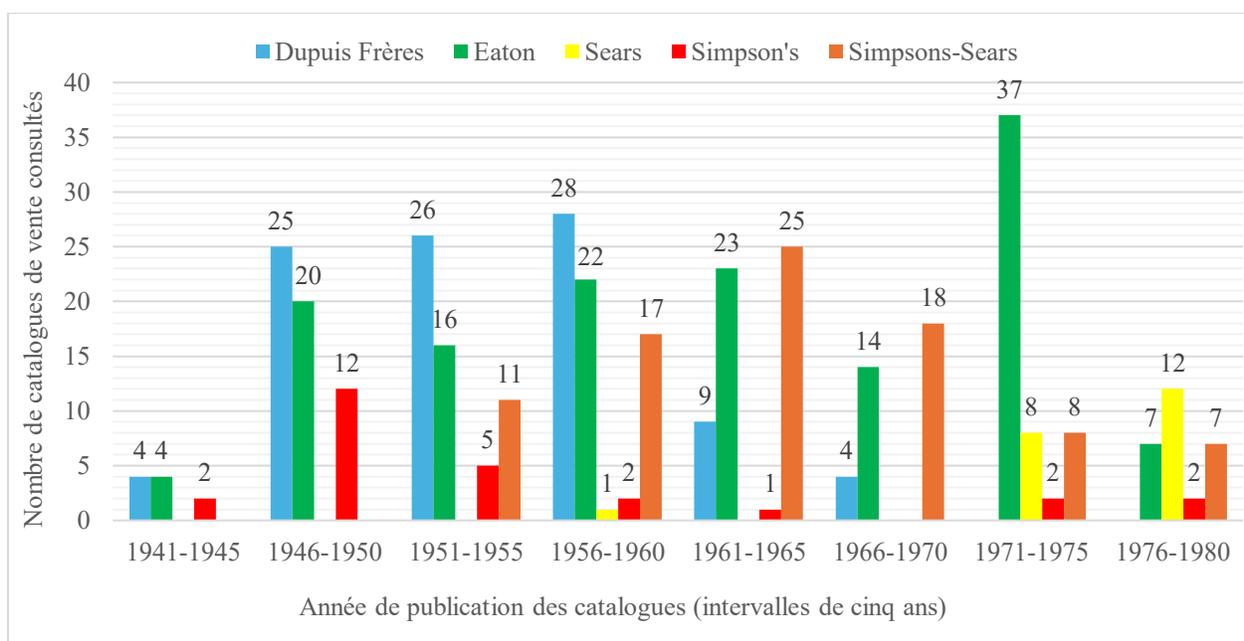


Figure 2.1. Les catalogues de vente consultés selon leur année de publication.

Ce graphique montre que le nombre de catalogues de Dupuis Frères consultés décroît à partir des années 1960 (le dernier catalogue consulté date de 1970¹⁷⁹), tandis que le nombre homologue pour

¹⁷⁸ Sans compter la sous-période de 1941 à 1945, la moyenne du nombre de catalogues de vente consultés par sous-période de cinq ans est d'environ 53 catalogues, alors que nous en avons consulté 36 entre 1966 et 1970, et 28 entre 1976 et 1980.

¹⁷⁹ Bien que la publication du catalogue Dupuis Frères cessât en 1963, nous avons consulté quelques catalogues et guides d'achats produits après cette date par la compagnie. Catherine C. Cole et Judy Larmour, *The Wishing Book*, p. iv.

Sears et Simpsons-Sears s'accroît généralement (et graduellement) pendant la période, et que celui d'Eaton reste relativement stable (excepté entre 1971 et 1975 et entre 1976 et 1980¹⁸⁰). À partir de 1965, toutefois, la taille des catalogues d'Eaton fut réduite en raison du déclin des revenus qu'ils rapportaient¹⁸¹. Cependant, d'après nos observations, il semblerait que la variété de catalogues produits sous ce nouveau format, quant à elle, ait légèrement augmenté après cette date – ce qui pourrait être un facteur expliquant la plus grande quantité produite entre 1971 et 1975. Bref, c'est à partir de ces données que le nombre et les types de jouets racisés repérés devront être comparés afin de mieux comprendre les changements relatifs à ces jouets entre 1945 et 1980.

2.2.2. Les jouets racisés dans les catalogues de vente

Parmi les 404 catalogues de vente consultés pour le projet, nous avons repéré au moins un jouet racisé (ou représentant une personne non-blanche) dans 103 catalogues¹⁸² – autrement dit, au sein de notre corpus, un catalogue de vente sur quatre publicisait au moins un jouet racisé entre 1945 et 1980. En examinant uniquement les 372 catalogues des principaux grands magasins du corpus (soit Dupuis Frères, Eaton, Sears, Simpsons, et Simpsons-Sears), 92 d'entre eux publicisaient au moins un jouet racisé – ce qui correspond également à la proportion d'un catalogue sur quatre¹⁸³. La plupart des jouets que nous avons identifiés comme « racisés » représentaient (ou « incarnaient ») une personne non-blanche, ce qui était notamment le cas de poupées représentant des personnes noires ou autochtones, par exemple. D'autres jouets « racisés » étaient plutôt des ensembles avec plus d'un personnage représentant un être humain¹⁸⁴, et où au moins un de ces personnages représentait une personne non-blanche – ce qui était notamment le cas des ensembles de figurines de « cowboys et Indiens ». Enfin, nous avons identifié comme « racisés » certains jouets qui, sans « incarner » une personne non-blanche comme le faisaient les jouets des catégories précédentes,

¹⁸⁰ Sans compter la sous-période de 1941 à 1945, la répartition égale dans le temps du nombre de catalogues d'Eaton consultés serait d'environ 20 catalogues pour chacune des sept demi-décennies, tandis qu'elle serait d'environ 14 catalogues pour Dupuis Frères et de 19 catalogues pour Sears, Simpsons ou/et Simpsons-Sears.

¹⁸¹ Catherine C. Cole et Judy Larmour, *The Wishing Book*, p. iv.

¹⁸² Nous avons aussi repéré au moins un jouet racisé dans deux des 22 catalogues de vente non-datés que nous avons consultés. Certains des 301 catalogues sans jouets racisés ne publicisaient d'ailleurs simplement aucun jouet.

¹⁸³ L'annexe B montre d'ailleurs l'évolution, entre 1945 et 1980, de ces 92 catalogues publicisant au moins un jouet racisé en comparaison avec l'ensemble des catalogues des principaux grands magasins de notre corpus. Elle montre que la proportion publicisant au moins un jouet racisé pour chacune des sous-périodes reste relativement similaire à celle d'un catalogue sur quatre (25 %), bien qu'elle ait tendance à décroître à partir des années 1960.

¹⁸⁴ Nous précisons d'ailleurs que de tels ensembles ont été comptabilisés comme un seul jouet racisé par ensemble (même si plusieurs figurines ou poupées d'un ensemble représentaient des personnes non-blanches) puisqu'ils étaient publicisés dans les catalogues et commercialisés à travers ceux-ci en tant qu'un seul jouet.

présentaient néanmoins – souvent de manière significative – au moins une personne non-blanche sous forme d’illustration sur une partie de ces jouets (ce qui était notamment le cas des jeux d’arcs et flèches incluant une cible illustrant un « Indien »). Au total, dans les 103 catalogues de vente consultés datant de 1945 à 1980 et publicisant au moins un jouet racisé, nous avons repéré 320 jouets correspondant à l’une de ces trois catégories, soit une moyenne de trois jouets racisés par catalogue. Dans les 92 catalogues des principaux grands magasins du corpus, nous avons repéré 287 jouets racisés, ce qui correspond aussi à une telle moyenne. Le tableau 1 présente l’évolution du nombre de jouets racisés repérés dans ces 92 catalogues, tout en indiquant la quantité moyenne de jouets racisés publicisés dans ces catalogues pour chacune des sous-périodes¹⁸⁵.

Année de publication des catalogues (intervalles)	Nombre de jouets racisés	Moyenne de jouets racisés par catalogue
1941-1945	7	2,3
1946-1950	37	2,1
1951-1955	32	2,3
1956-1960	82	3,4
1961-1965	27	3,0
1966-1970	30	3,8
1971-1975	52	5,8
1976-1980	20	2,9
Total	287	3,1

Tel que le montre ce tableau, bien que nous ayons repéré la plus grande quantité de jouets racisés de 1956 à 1960 (avec 82 jouets racisés sur le total de 287, soit près du double du nombre de jouets racisés attendus selon une distribution égale par sous-période), le nombre moyen de 3,4 jouets racisés par catalogue publicisant au moins un tel jouet pour cette sous-période demeure proche de la moyenne globale par catalogue pour l’ensemble de la période. À l’inverse, entre 1971 et 1975, la moyenne de jouets racisés par catalogue est près de deux fois plus élevée que la moyenne globale

¹⁸⁵ Pour chacune des sous-périodes, les moyennes du nombre de jouets racisés par catalogue publicisant au moins un tel jouet sont similaires lorsqu’on compare les catalogues des principaux grands magasins et les autres catalogues consultés. La plus grande différence entre les moyennes de ces deux catégories de catalogues se trouve entre 1976 et 1980, et s’explique par la quantité exceptionnelle de 15 jouets racisés repérés dans un catalogue de Shop-rite datant de 1976.

– bien que le nombre total de jouets racisés repérés, quoique supérieur à la quantité moyenne, soit inférieur au nombre de jouets racisés repérés entre 1956 et 1960¹⁸⁶. Le tableau 1 montre également que, pour chacune des sous-périodes étudiées autres que celles de 1941 à 1945, 1956 à 1960, et 1971 à 1975, les quantités de jouets racisés repérés dans les catalogues des principaux grands magasins du corpus étaient similaires. Cependant, de manière générale, le nombre moyen de jouets racisés par catalogue publicisant au moins un jouet racisé a augmenté graduellement pendant la majeure partie de la période étudiée (et particulièrement à partir de la seconde moitié de cette période). D’ailleurs, cet accroissement témoigne également d’une hausse de la diversification des jouets racisés publicisés – soit l’offre de ces jouets – entre 1945 et 1980. Bien que les jouets représentant des personnes non-blanches ne furent pas les seuls jouets à connaître une telle diversification accrue de l’offre pendant la période (bien au contraire), la plus importante concentration et la variété accrue de jouets racisés publicisés dans les catalogues offraient néanmoins un plus grand éventail des représentations de personnes non-blanches aux enfants canadiens. De plus, en raison de la réduction de la taille des familles canadiennes au courant des dernières décennies de la période étudiée, de la hausse du pouvoir d’achat des familles¹⁸⁷, et de la part proportionnellement plus importante des revenus familiaux accordée à l’achat de jouets par enfant¹⁸⁸, il semblerait que la probabilité qu’un enfant acquiert un des jouets racisés publicisés dans ces catalogues ait également augmenté dans la seconde moitié de la période.

¹⁸⁶ L’annexe C montre quant à elle l’évolution du nombre de jouets racisés en fonction de l’ensemble des catalogues des principaux grands magasins du corpus (et non uniquement les catalogues publicisant au moins un jouet racisé). Elle démontre qu’entre 1945 et 1980, en moyenne, nous avons repéré 0,73 jouet racisé par catalogue des principaux grands magasins du corpus. Également, comme pour le tableau 1, les moyennes du nombre de jouets racisés par catalogue sont les plus élevées pour les sous-périodes de 1956 à 1960, 1966 à 1970, et 1971 à 1975; pour les autres sous-périodes, les moyennes sont relativement similaires à la moyenne générale de 0,73. Cependant, puisque la proportion de catalogues publicisant au moins un jouet racisé par rapport au nombre total de catalogues de vente consultés décroît à partir des années 1960 (tel que l’illustre l’annexe B), le nombre moyen de jouets racisés par catalogue publicisant au moins un tel jouet augmente légèrement lors de la seconde partie de la période étudiée.

¹⁸⁷ Magda Fahrni, *Of Kith and Kin. A History of Families in Canada*, Oxford, Oxford University Press, 2022, p. 193, et p. 158 à 160. Tel que l’explique l’historienne Magda Fahrni, alors que le taux de fécondité était de 3,94 enfants par femme vers la fin des années 1950 (ce qui représentait le taux de fécondité le plus élevé du baby-boom) (p. 162), la réduction de la taille des familles canadiennes fut importante et rapide lors des années 1960 : « From a high of 3.9 in 1961, the fertility rate (defined as the average number of children a woman has in her lifetime) in Canada dropped to 2.1 in 1971, and then to 1.6 in 1981. » (p. 193).

¹⁸⁸ Gary Cross et Gregory Smits, « Japan, the U.S. and the Globalization of Children’s Consumer Culture », *Journal of Social History*, Vol. 38, n°4, 2005, p. 882 et 886.

2.2.2.1. Les jouets racisés selon les grands magasins

La concentration de jouets représentant des personnes non-blanches par catalogue différait cependant entre les principaux grands magasins du corpus. Alors que nous avons repéré 287 jouets racisés dans les 372 catalogues de vente des principaux magasins du corpus, ce qui correspond à une moyenne de 0,77 jouet racisé par catalogue consulté, la concentration de jouets racisés était supérieure à cette moyenne dans les catalogues de Simpsons (avec 31 jouets racisés pour 26 catalogues, soit 1,19 jouet par catalogue), de Sears (avec 22 jouets racisés pour 21 catalogues, soit 1,05 jouet par catalogue), d'Eaton (avec 132 jouets racisés pour 143 catalogues, soit 0,92 jouet par catalogue), et de Simpsons-Sears (avec 68 jouets pour 86 catalogues, soit 0,79 jouet par catalogue), tandis qu'elle était inférieure à la moyenne dans les catalogues de Dupuis Frères (avec 34 jouets pour 96 catalogues, soit 0,35 jouet par catalogue). Néanmoins, à l'exception de la moyenne notée pour Dupuis Frères, la concentration de jouets racisés par catalogue de ces différents grands magasins n'était jamais plus de deux fois plus élevée ou deux fois moins élevée que la moyenne de 0,77 jouet racisé par catalogue consulté¹⁸⁹ – autrement dit, bien qu'il y ait parfois une différence notable entre les fréquences de publicisation de jouets représentant des personnes non-blanches par les différents grands magasins étudiés, celles-ci sont demeurées généralement plutôt similaires d'un magasin à un autre entre 1945 et 1980. La concentration de jouets racisés par catalogue de Dupuis Frères, quant à elle, était un peu plus de deux fois inférieure à la moyenne pour l'ensemble des catalogues des principaux grands magasins du corpus. Alors que la concentration des catalogues de Dupuis Frères dans la première moitié de la période examinée, où la quantité de jouets racisés par catalogue était généralement inférieure à celle de la seconde moitié de la période, explique sans doute partiellement cette différence plus importante, elle ne peut l'expliquer entièrement : en effet, la majorité des catalogues de Simpsons que nous avons consultés, où nous avons repéré la plus grande concentration de jouets racisés par catalogue, provenait également de la première moitié de la période.

Il est également intéressant de noter que chacun des cinq principaux grands magasins du corpus avait une proportion de catalogues publicisant au moins un jouet racisé par rapport à l'ensemble des catalogues consultés qui était très proche de la moyenne générale d'un catalogue

¹⁸⁹ En fait, la concentration de Simpsons de 1,19 jouet racisé par catalogue n'était qu'environ 1,57 fois plus élevée que la moyenne de 0,76 jouet racisé par catalogue, alors que la concentration de Simpsons-Sears de 0,66 jouet par catalogue n'était qu'environ 0,87 fois moins élevée que la moyenne.

sur quatre. C'est donc la concentration de jouets racisés par catalogue publicisant au moins un tel jouet qui était moins élevée chez Dupuis Frères que chez les autres grands magasins : alors que nous avons identifié en moyenne 1,4 jouet racisé dans les catalogues de Dupuis Frères publicisant au moins un tel jouet (34 jouets racisés dans 24 catalogues), les moyennes pour Eaton, Sears, Simpsons et Simpsons-Sears étaient respectivement de 3,67 (132 jouets racisés dans 36 catalogues), 4,4 (22 jouets dans cinq catalogues), 2,38 (31 jouets racisés dans 13 catalogues) et de 4,86 (68 jouets racisés dans 14 catalogues). Le nombre moyen de jouets racisés dans les catalogues de Dupuis Frères publicisant au moins un jouet racisé était alors environ deux fois moins élevé que la moyenne des autres grands magasins. Ceci s'explique notamment par le nombre de pages moins important – et de l'offre plus limitée de jouets qui en était une conséquence – de la plupart des catalogues Dupuis Frères par rapport aux catalogues des autres magasins.

De plus, bien que les concentrations de jouets racisés par catalogue pour chacun de ces grands magasins soient restées généralement plutôt stables pendant la période étudiée (ce qui était particulièrement le cas pour les catalogues de Sears consultés), certaines fluctuations étaient néanmoins considérables. En tenant compte du nombre de catalogues des différents grands magasins consultés pour chaque sous-période de cinq ans entre 1945 et 1980, ainsi que du nombre total de jouets racisés repérés pour chacun de ces grands magasins, nous pouvons établir pour quelles sous-périodes le nombre de jouets racisés repérés était supérieur ou inférieur à une répartition constante de ces jouets dans le temps, et ainsi cerner l'évolution des concentrations de jouets racisés par catalogue des différents grands magasins. Nous pouvons d'abord conclure que les catalogues de Dupuis Frères, d'Eaton et de Simpsons-Sears partageaient un niveau significativement plus élevé de jouets représentant des personnes non-blanches par catalogue entre 1956 et 1960¹⁹⁰. Alors que ce niveau élevé de jouets par catalogue a légèrement augmenté dans les catalogues de Dupuis Frères datant de la première moitié des années 1960 (nous y avons repéré environ deux fois plus de jouets racisés que la concentration moyenne de jouets racisés par catalogue du magasin), les nombres de jouets racisés par catalogue des autres grands magasins ont plutôt diminué de manière considérable durant cette période. Celui des catalogues d'Eaton était

¹⁹⁰ En effet, selon une répartition proportionnellement égale des jouets racisés repérés dans les catalogues de Dupuis Frères de 1945 et 1980, le nombre de jouets racisés dans les 28 catalogues publiés entre 1956 et 1960 serait de neuf ou dix jouets, alors que nous en avons identifié 14. Cette différence est encore plus marquée dans les catalogues d'Eaton et de Simpsons-Sears datant de 1956 à 1960, où nous avons repéré 31 jouets racisés (au lieu de 20) et 33 jouets racisés (au lieu de 13) respectivement.

environ 1,6 fois moins élevé que le nombre moyen de jouets racisés par catalogue de cette compagnie, et celui des catalogues de Simpsons-Sears était plus de deux fois moins élevé que le nombre moyen de jouets racisés par catalogue de ce magasin¹⁹¹. Enfin, il est pertinent de noter que durant les années 1970, les quantités de jouets racisés repérés dans les catalogues de Simpsons étaient plus de trois fois plus importantes qu'elles l'auraient été selon une répartition constante de ces jouets durant la période, alors que le nombre de jouets racisés des catalogues d'Eaton entre 1976 et 1980 était 6,5 fois moins élevé que celui prévu par une répartition constante (ce qui témoigne sans doute de la réduction de la taille de ces catalogues). Bref, même s'il peut être difficile d'expliquer toutes ces variations, celles-ci semblent surtout témoigner de changements dans les types de jouets racisés publicisés dans différents catalogues à différents moments entre 1945 et 1960, tel que nous l'observerons dans la section suivante.

2.2.2.2. Les types de jouets racisés dans les catalogues de vente

De 1945 à 1980, les figures de l'altérité raciale reflétées dans des jouets se retrouvaient uniquement dans certaines catégories de jouets incarnant des êtres humains. Nous avons principalement repéré des représentations de personnes non-blanches dans des poupées, des figurines (non-articulées et articulées – ce que nous pourrions qualifier d'« *action figures* »), des jeux de tir sur cible, des jouets mécaniques, ainsi que des costumes; cependant, à l'intérieur de ces catégories, les types spécifiques ou les variations des jouets n'avaient pas la même probabilité de représenter des personnes non-blanches. Par exemple, dans l'ensemble des catalogues consultés, nous n'avons repéré presque aucune poupée non-blanche des types « bébé avec accessoires », « poupée mode », et « poupée qui marche ». De plus, les catégories de jouets racisés que nous avons établies ne sont pas toujours étanches et ne s'appliquent pas parfaitement à tous les jouets racisés du corpus : dans le *Catalogue de Noël 1959* de Simpsons-Sears, nous avons notamment repéré un « Western Shooting Set », qui était à la fois un jeu de tir sur cible et un jouet mécanique¹⁹². Également, nous avons inclus dans la catégorie « Poupée » une marionnette, un ensemble d'accessoires de poupée,

¹⁹¹ Le nombre de jouets racisés que nous avons repéré dans les catalogues de Simpsons de 1961 à 1965 était également inférieur au nombre de jouets racisés que nous aurions identifiés si leur répartition avait été constante durant l'ensemble de la période étudiée : en fait, nous n'avons simplement pas repéré de jouet représentant une personne non-blanche dans ces catalogues.

¹⁹² D'autres jeux de tir avaient parfois comme « cibles » des figurines de plastique, et se retrouvent alors entre deux catégories de jouets; cependant, puisque ces jeux étaient principalement publicisés comme des jeux de tir sur cible(s) (et puisqu'il s'agissait, d'après nous, du principal « scénario » de jeu encouragé par le jouet en soi), nous avons classé ces jeux dans la catégorie des « jeux de tir sur cible ».

ainsi qu'un tipi pour poupée – trois jouets qui, autrement, ne se rattachaient à aucune autre catégorie générale de jouets racisés.

Le graphique de la figure 2.2 montre l'évolution de l'importance relative des principales catégories des jouets racisés que nous avons identifiés dans les catalogues des principaux grands magasins du corpus. Au total, dans ces catalogues, nous avons repéré 101 poupées représentant des personnes non-blanches (soit environ 35 % des 287 des jouets racisés), 109 ensembles comportant au moins une figurine racisée (environ 38 % des jouets racisés), 37 jeux de tir sur cible illustrant notamment des personnages non-blancs (environ 13 % des jouets racisés), 13 jouets mécaniques représentant des personnes non-blanches (environ 5 % des jouets racisés), huit costumes (ou accessoires) facilitant la personnification de l'altérité raciale (environ 3 % des jouets racisés), et 19 autres jouets de diverses catégories comportant notamment une illustration ou une autre représentation plus « indirecte » de personnes racisées (environ 7 % des jouets racisés). Cette dernière catégorie est composée de neuf traineaux pour enfants avec une illustration de « tête d'Indien », de huit jeux de société illustrant (généralement sur leur emballage) des personnages non-blancs, de cinq guitares jouets illustrées de personnages non-blancs, de deux tables de hockey où certains joueurs représentent des personnes afro-descendantes, d'un jeu d'étampes à motifs de cowboys et « Indiens », et d'une toupie représentant une personne noire.

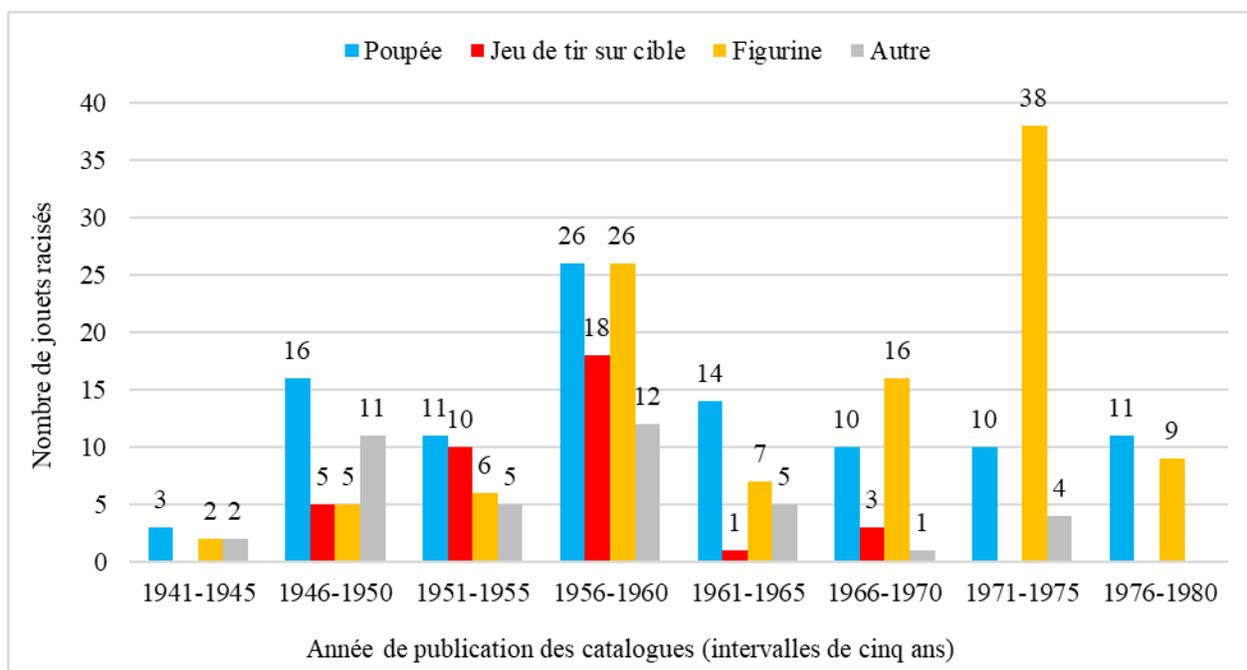


Figure 2.2. L'évolution par catégorie du nombre de jouets racisés repérés dans les catalogues des principaux grands magasins du corpus.

Tel que le montre ce graphique, les jeux de tir sur cibles « racisées » étaient principalement publicisés dans les catalogues de vente datant de la première moitié de la période étudiée, alors que les poupées et les figurines représentant des personnes non-blanches ont continué à y être publicisées durant l'ensemble de la période. En effet, alors que les jeux de tir sur cible que nous avons identifiés représentaient environ 31 % des jouets racisés de la sous-période 1951-1955, cette proportion diminua à environ 22 % entre 1956 et 1960, puis à 10 % ou moins dans les périodes suivantes. Les poupées représentant des personnes non-blanches, quant à elles, constituaient légèrement plus du tiers des jouets racisés du corpus dans la majorité des sous-périodes de cinq ans, avec pour exceptions notables les périodes de 1961 à 1965, où les poupées non-blanches formaient environ la moitié des jouets racisés repérés, et 1971 à 1975, où elles ne représentaient que le cinquième des jouets racisés¹⁹³. Enfin, de 1946 à 1975, la proportion de figurines racisées par rapport au nombre de jouets racisés repérés pour chacune des sous-périodes a d'abord augmenté

¹⁹³ Il est également pertinent de souligner que ces poupées représentant des personnes non-blanches, comme la quasi-totalité des poupées que nous avons vues dans les catalogues consultés, étaient publicisées dans ces catalogues comme étant des jouets « pour filles », et étaient fortement genrées.

graduellement, puis plus rapidement entre 1965 et 1975, passant d'environ 13,5 % des jouets racisés entre 1946 et 1950 à environ 73 % entre 1971 et 1975¹⁹⁴.

D'ailleurs, à la lumière de ce graphique, nous pouvons conclure que la concentration particulièrement importante, présentée précédemment, des jouets racisés dans les catalogues de vente datant de 1971 à 1975, provenait principalement du nombre élevé de figurines que nous avons repérées pour cette sous-période. Afin d'examiner plus précisément ce nombre élevé de figurines, le graphique de la figure 2.3 présente la répartition dans le temps des différentes catégories de figurines représentant des personnes non-blanches. Celui-ci fait une distinction entre les figurines non-articulées, les figurines articulées (les « *action figures* ») et les ensembles où des figurines ne constituaient pas la majeure partie du jouet, et agissaient plutôt comme des personnages « secondaires » (ou des « figurants ») peuplant les scènes représentées par ces ensembles. Cette distinction permet de constater qu'entre 1971 et 1975, la quantité relative de figurines racisées non-articulées était comparable à la moyenne, suggérant ainsi que la concentration plus élevée de figurines pour cette période s'expliquait d'abord par la publicisation, dans certains catalogues de vente de cette période, des figurines racisées articulées et d'ensembles comportant des personnages « secondaires » non-blancs. D'ailleurs, le graphique montre également que les jouets racisés provenant de ces deux catégories ne sont apparus de manière significative dans les catalogues de vente qu'à partir de la seconde moitié des années 1960, soit au moment où ces catégories de figurines – qu'elles représentent des personnes racisées ou non – ont commencé à être plus fréquemment publicisées dans les catalogues de vente.

¹⁹⁴ Un facteur qui a pu limiter le nombre de figurines représentant (notamment) des personnes non-blanches dans les premières années de la période étudiée fut la demande de caoutchouc par les forces armées canadiennes dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale. D'ailleurs, la description d'un ensemble de figurines de cowboys et « Indiens » publicisé dans la version de Winnipeg du catalogue d'Eaton pour l'automne et l'hiver 1948-1949 mentionne qu'un tel ensemble était « something we haven't had for a long time » – l'absence antérieure de ce type de jouet s'expliquait possiblement par la rareté du caoutchouc.

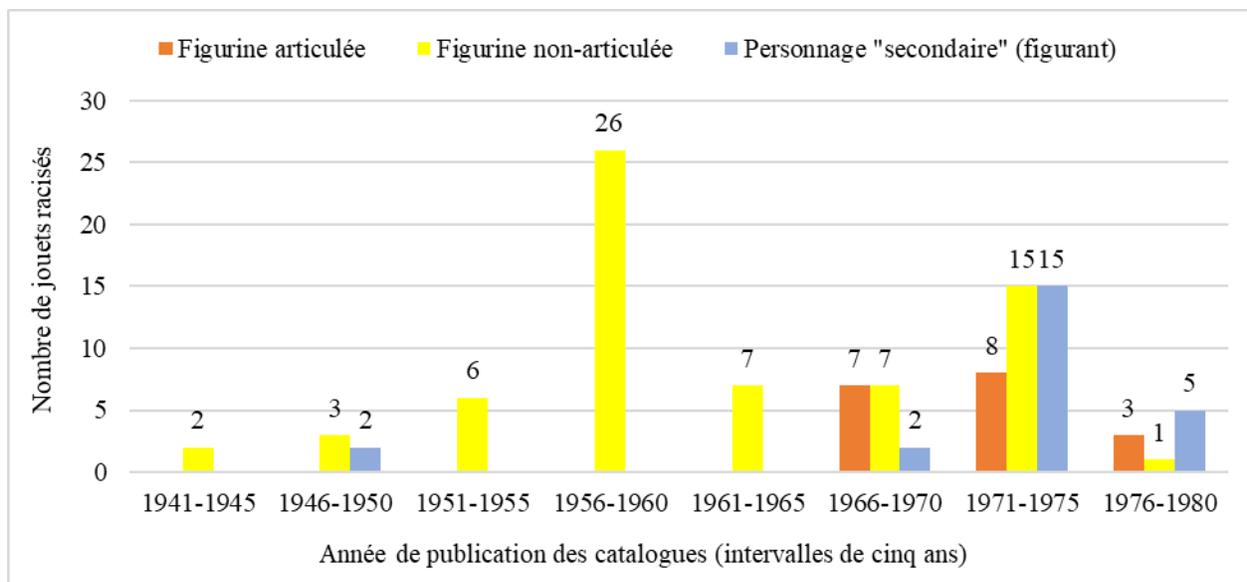


Figure 2.3. L'évolution des différentes catégories de figurines racisées des catalogues des principaux grands magasins du corpus.

2.2.3. Les autres produits « racisés » et les mannequins non-blancs dans les catalogues de vente

Lors de nos recherches dans les catalogues de vente des grands magasins, nous avons également porté attention aux représentations de l'altérité raciale dans les autres produits publicisés (ainsi qu'à toute autre référence à des personnes non-blanches) afin de déterminer le contexte spécifique dans lequel s'inscrivaient les jouets racisés publicisés dans ces catalogues. La majorité de ces autres produits – soit 238 chaussures ou pantoufles de style « mocassin » (et quelques fois de style « mukluk ») avec un dessin de « tête d'Indien » sur leurs empeignes – illustraient des personnes non-blanches plutôt qu'ils ne les « incarnaient » comme le faisaient la plupart des jouets racisés du corpus. La quasi-totalité (environ 98 %) des visages d'« Indiens » imprimés ou brodés sur ces mocassins, bien qu'ils aient varié selon les modèles de chaussures publicisés, selon les catalogues et selon le temps, étaient masculins, avaient un regard sérieux (voir morne) et portaient une coiffe traditionnelle¹⁹⁵. Plus du deux-tiers de ces mocassins étaient publicisés dans des catalogues de vente publiés au courant des années 1950 et, à l'exception de quelques variations, ils sont demeurés généralement inchangés pendant cette période; par la suite, leur nombre a diminué relativement

¹⁹⁵ Parmi les autres mocassins et muklucs ayant des visages « indiens » imprimés sur leurs empeignes, deux paires illustraient des « princesses indiennes », une paire illustre un « papoose », et une dernière paire illustre une « squaw ». Nous avons uniquement repéré ces mocassins dans deux catalogues de Simpsons-Sears datant de 1953, soit dans celui d'*Automne-Hiver 1953*, et dans le *Catalogue de Noël 1953*.

rapidement. D'ailleurs, la majorité des 58 autres pièces de vêtements repérées et qui illustraient des personnes non-blanches provenaient aussi de catalogues de vente publiés entre 1945 et 1960 (ces pièces de vêtements étaient pour la plupart à motifs de « cowboys et Indiens »)¹⁹⁶.

Les catalogues de vente de notre corpus ont aussi publicisé environ 135 autres produits décoratifs et utilitaires comportant une illustration de personnages racisés ou représentant l'altérité raciale : plus du trois-quarts de ces produits étaient présentés dans des catalogues datant de la première moitié de la période étudiée. Les produits les plus fréquents étaient des tentes en toile avec motifs de tête(s) d'Indien(s) (nous en avons repéré 34, soit le quart de ces 135 produits). Outre celles-ci, une grande variété d'objets « racisés » était publicisée (mais d'une manière significativement moins fréquente) dans les catalogues des grands magasins : ces produits incluaient notamment des blocs-notes, différentes figurines décoratives (notamment pour le jardin), des plaques murales et papiers-peints, certains articles ménagers, des albums photos, des couvertures, des serviettes de plage, des étuis à crayons, des cloches de bicyclette, et des tirelires ayant la forme d'« Indiens » et d'« Esquimaux »¹⁹⁷. Alors que de tels produits étaient surtout en vente dans les catalogues de la première partie de la période examinée, les catalogues publiés dans les dernières années de cette période ont commencé à intégrer une autre forme de représentation de personnes non-blanches, soit leur inclusion en tant que mannequins publicisant les produits en vente. Parmi les 83 catalogues d'Eaton, de Sears, de Simpsons et de Simpsons-Sears datant de 1971 à 1980, 37 – soit près de la moitié – incluaient au moins une personne non-blanche en tant que mannequin (le catalogue *Printemps-été 1966* d'Eaton est d'ailleurs le seul que nous avons consulté à inclure une personne

¹⁹⁶ Nous avons notamment repéré deux « mouffles-marionnettes “Eski et Mo” », représentant des personnages Inuit (qualifiés d'« esquimaux » (ou d'« eskimos » dans les catalogues de vente de la période), dans des catalogues datant de 1951 et 1953. Étant des « mouffles-marionnettes », ces pièces de vêtements pouvaient doubler en tant que « jouet » ou jeu (nous ne les avons toutefois pas identifiés comme tel dans notre base de données).

¹⁹⁷ Nous avons également vu, dans le catalogue de Simpsons-Sears du printemps 1966, des gravures intitulées « Les Indiens du Canada », et lithographiées à partir de peintures originales de l'artiste canadien Tom McNeely. Ces gravures étaient alors les seuls produits des catalogues du corpus à présenter des portraits individualisés de membres des Premières Nations : elles représentaient effectivement « Towik, un fier guerrier Salish des côtes du Nord-ouest », « Shaniyuti, un chasseur Kutchin des régions arctiques de l'Ouest », « Kakake – un chasseur Potawami des forêts de l'Est », « Atikwian – un Naskapi du Nord-est, chassait le Caribou », et « Sistsawana, conduisit les Piegans, à la recherche des bisons ». La description de ces produits, qui étaient d'ailleurs présentés à côté des gravures intitulées « Héros canadiens historiques » et « soldats des régiments français et anglais avant la Confédération », présentait ces individus sous une lumière plutôt positive (du moins en apparence), en mentionnant que « l'histoire et la culture [des Indiens du Canada] sont partie intégrante du patrimoine historique canadien ». Cependant, en raison du choix des peintures lithographiées pour ces gravures, des activités présentées dans leurs descriptions et des temps de verbes passés qui y étaient utilisés (« chassait », « conduisit ») ou qui demeuraient implicites, ces gravures s'inscrivaient dans le discours général issu du colonialisme qui associait les Premiers Peuples au passé, et à un mode de vie et une existence qui seraient révolus.

non-blanche en tant que mannequin avant les années 1970). Bref, en tenant compte des jouets racisés, des autres produits en vente, et des mannequins illustrés dans les catalogues du corpus, près du deux-tiers des catalogues de vente consultés contenaient au moins une représentation d'une personne non-blanche¹⁹⁸.

Bref, la plus grande partie des représentations de l'altérité raciale – autres que celles provenant des jouets – illustrées dans les catalogues des principaux grands magasins du corpus était limitée à quelques produits spécifiques revenant dans plusieurs catalogues et à quelques figures précises. Les jouets racisés étaient alors, durant la majorité de la période étudiée, les produits publicisés dans les catalogues qui présentaient le plus grand nombre de représentations de personnes non-blanches, le plus grand éventail de ces représentations, ainsi que celles qui étaient les plus visibles¹⁹⁹. Également, même si les représentations de l'altérité raciale pouvaient se retrouver dans une multitude d'objets en vente dans ces catalogues durant la première moitié de la période étudiée, la publicisation de jouets racisés a persisté par la suite, jusqu'en 1980, en maintenant généralement son importance relative. Ainsi, les représentations proportionnellement plus fréquentes des Autres racisés à travers les jouets ont pu contribuer à infantiliser les personnes non-blanches, en façonnant et solidifiant leur association aux univers de fantaisie et de jeu des enfants²⁰⁰. Tel que l'explique l'anthropologue Johannes Fabian, l'association des personnes non-blanches aux enfants ou à l'enfance n'est pas banale ou accidentelle, mais est plutôt issue d'une rhétorique ayant contribué à façonner et à justifier la colonisation :

[...] le fait de considérer la nature enfantine du primitif n'a jamais été qu'un simple acte classificatoire neutre, mais bien une figure rhétorique puissante, informant des

¹⁹⁸ Nous n'avons pas inclus les allusions plus indirectes à des personnes racisées dans ce total, tels que la variété de médicaments ou d'onguents « eskimos » que nous avons repérés dans certains catalogues de Dupuis Frères. Ces médicaments peuvent néanmoins se prêter à une brève analyse des stéréotypes raciaux dans les produits en vente dans les catalogues : puisque les descriptions de ces médicaments mentionnaient qu'ils étaient « composé[s] de pin blanc, nard indien », soit des « ingrédients naturels de premier choix » (tel qu'il est indiqué dans le catalogue d'*Été 1948* de Dupuis Frères, par exemple), ceux-ci contribuaient à l'association des Autochtones à la nature, ce qui sera abordé plus en détail dans le chapitre suivant.

¹⁹⁹ Du moins, ceci s'applique lorsque l'on considère les catalogues de vente des grands magasins en tant que corpus; en considérant la représentation de l'altérité raciale dans les catalogues sur une base individuelle, les jouets racisés n'étaient qu'environ une fois sur quatre les produits publicisés dans les catalogues de vente illustrant le plus grand nombre et le plus grand éventail de représentations de personnes non-blanches. Cependant, puisque les différents catalogues de vente étaient distribués à quelques reprises par année aux familles canadiennes qui les recevaient, nous estimons qu'il est pertinent de considérer la représentation de l'altérité raciale dans les catalogues de manière collective plutôt qu'individuelle.

²⁰⁰ De plus, les jouets racisés eux-mêmes représentaient fréquemment des enfants ou des personnages enfantins, ce que nous analysons davantage dans les sections et chapitres suivants.

pratiques coloniales dans tous leurs aspects, de l'endoctrinement religieux, aux lois du travail, en passant par l'octroi de droits politiques fondamentaux [...]»²⁰¹.

Fabian ajoute d'ailleurs que « [h]ormis la figure évolutionniste du sauvage, il n'y a jamais eu de conception plus manifestement liée à l'oppression culturelle et politique que celle de l'indigène enfantin²⁰² ».

2.2.4. Les statistiques de ventes des jouets représentant des êtres humains

Puisque les catalogues de vente reflètent l'offre des jouets racisés plutôt que la demande, nous avons consulté six catalogues d'Eaton et 27 catalogues de Dupuis Frères, produits entre 1944 et 1959, comportant des statistiques de vente dénombrant notamment les quantités consommées des différents types de jouets publicisés²⁰³. L'analyse qui suit repose sur ces catalogues. Parmi ceux-ci, nous avons identifié 346 jouets représentant des êtres humains, dont 29 (ou environ 8,4 %) représentant des personnes non-blanches. La proportion de jouets racisés par rapport à l'ensemble des jouets représentant des êtres humains²⁰⁴ était légèrement plus élevée dans les six catalogues d'Eaton que dans ceux de Dupuis Frères, comme l'étaient d'ailleurs les quantités absolues des différents jouets : dans les six catalogues d'Eaton, sur les 192 représentant des êtres humains, 17 (soit environ 8,8 %) étaient racisés²⁰⁵, alors que dans les 27 catalogues de Dupuis Frères, sur le total de 154 jouets représentant des êtres humains, 12 étaient racisés (soit environ 7,8 %) ²⁰⁶. Près du deux-tiers de ces 29 jouets racisés représentaient des personnes afro-descendantes, le dernier tiers représentant des personnes autochtones.

²⁰¹ Johannes Fabian, *Le temps et les autres. Comment l'anthropologie construit son objet*, Toulouse, Anacharsis éditions, 2006 [1983], p. 119 et 120.

²⁰² *Ibid.*, p. 119 et 120.

²⁰³ Ces six catalogues d'Eaton avec statistiques de ventes dataient de 1944, 1946, 1948, 1950, 1953, et 1954 respectivement, et étaient tous des catalogues d'automne-hiver. Les catalogues de Dupuis Frères avec statistiques de ventes, quant à eux, provenaient d'une variété de saisons et de formats de catalogues : nous en avons examiné un datant de 1949, quatre datant de 1951, deux de 1952, deux de 1953, deux de 1954, trois de 1955, deux de 1956, quatre de 1957, deux de 1958, et trois datant de 1959. Pour une description plus précise de ces catalogues de Dupuis Frères selon leurs formats et dates de publication, voir la section 1.3.3 du chapitre précédent.

²⁰⁴ Cette proportion était d'ailleurs plus importante entre 1946 et 1950 ainsi qu'entre 1956 et 1960. En effet, alors que nous n'avons identifié qu'un seul jouet racisé parmi les 33 jouets représentant des humains publicisés en 1944 et 1945 (le jouet racisé constituant alors environ 3 % de ces jouets), ainsi que sept jouets racisés sur les 138 jouets (soit environ 5 %) de 1951 à 1955, nous avons repéré 14 jouets racisés sur les 125 jouets (soit environ 11 %) de 1946 à 1950 ainsi que 7 jouets racisés sur les 54 jouets (soit environ 13 %) de 1956 à 1960.

²⁰⁵ Archives publiques de l'Ontario, Fonds T. Eaton Company, F 229-97 Eaton's Mail Order Office catalogue and sales statistics, 1944, 1946, 1948, 1950, 1953, 1954.

²⁰⁶ Archives HEC Montréal, Fonds Dupuis Frères limitée, P049/F2C Statistiques de vente par catalogue, 1949, 1951, 1952, 1953, 1954, 1955, 1956, 1957, 1958, 1959, 1960.

Afin de pouvoir comparer les prix des différents jouets représentant des êtres humains ainsi que les revenus qu'ils ont rapportés, entre 1944 et 1959, sans que l'inflation des prix ne vienne fausser les données, nous avons converti l'ensemble des statistiques des catalogues à la valeur du dollar canadien de 1945. Ceci permet notamment de constater qu'alors que le prix moyen de 1,60\$ par jouet représentant un être humain demeurait relativement stable durant la période, celui des jouets racisés, bien qu'il ait resté significativement inférieur à celui des autres jouets, semble plutôt avoir augmenté avec le temps, passant d'une moyenne de 0,15\$ par jouet racisé en 1944 et 1945 à une moyenne d'environ 1,01\$ entre 1956 et 1960²⁰⁷. Cette augmentation du prix moyen des jouets racisés résulte principalement de la hausse des prix des jouets représentant des personnes afro-descendantes pendant la période, passant de 0,15\$ en 1944 et 1945 à 1,34\$ entre 1956 et 1960; le prix moyen de 0,69\$ par jouet représentant des personnes autochtones, quant à lui, est demeuré plutôt stable.

Puisque les statistiques de vente de ces catalogues indiquaient les quantités vendues des différents jouets, ils montraient également que, de manière générale, entre 1944 et 1959, les jouets représentant des personnages non-blancs étaient proportionnellement plus populaires²⁰⁸ – dans la mesure où ils étaient plus fréquemment vendus – que ceux qui représentaient des personnages blancs, ce à quoi les prix souvent plus bas des jouets racisés ont possiblement contribué. Cette popularité relativement plus importante des jouets racisés n'est cependant apparente que dans les catalogues d'Eaton; ceux de Dupuis Frères suggèrent plutôt que ces jouets étaient moins populaires (dans la mesure où ils étaient moins fréquemment vendus). En effet, alors que les jouets racisés constituaient 8,8 % des jouets représentant des êtres humains dans ces catalogues d'Eaton, le rapport de la quantité totale de jouets racisés vendus (soit 42 035 jouets) dans ces catalogues sur celle des autres jouets (386 624 jouets) était d'environ 10,9 %, tandis que dans les catalogues de Dupuis Frères, les proportions analogues étaient respectivement de 7,8 % et 6,8 % (soit 1 966 jouets racisés vendus sur le total de 28 790 jouets représentant des êtres humains). Cependant, les statistiques de vente des catalogues de Dupuis Frères révèlent que les différentes catégories de

²⁰⁷ Le prix moyen des jouets racisés provenant des 33 catalogues pour lesquels nous avons eu accès aux statistiques de vente était plus de deux fois inférieur à celui des jouets représentant des personnes blanches (les prix moyens, selon la valeur du dollar canadien de 1945, étaient de 0,71\$ et 1,68\$, respectivement).

²⁰⁸ Ces jouets racisés étaient effectivement proportionnellement ou relativement plus populaires ou plus vendus compte tenu que le rapport moyen entre la quantité de jouets vendus et le nombre de jouets publicisés dans ces catalogues était plus élevé pour les jouets racisés que pour les autres jouets.

jouets racisés ne suivaient pas de manière égale ces tendances générales : alors que dans ces catalogues, les jouets mécaniques racisés étaient bien moins fréquemment vendus que les autres jouets mécaniques, les jeux de tir qui avaient pour cibles des personnages racisés y étaient légèrement plus populaires que ceux qui avaient pour cibles des personnages blancs²⁰⁹. Les poupées racisées de ces catalogues de Dupuis Frères, quant à elles, n'étaient que légèrement moins fréquemment vendues que les autres poupées. Les statistiques des catalogues d'Eaton suggèrent pour leur part que les niveaux de popularité des différents types de jouets racisés étaient plutôt similaires : pour chacune des catégories, les jouets racisés étaient, en moyenne et en termes relatifs, plus souvent vendus que les autres jouets.

Le montant total des revenus rapportés par l'ensemble des jouets racisés des catalogues d'Eaton de ce corpus comportant des statistiques de ventes était de 27 923,04\$ (toujours selon la valeur du dollar canadien de 1945) sur un revenu total de 532 035,15\$ pour les jouets représentant des êtres humains publicisés dans ces catalogues. Les montants analogues pour les catalogues de Dupuis Frères étaient de 1 149,66\$ pour les jouets racisés sur un total de 25 089,70\$ pour les jouets représentant des êtres humains. Les revenus des jouets racisés des catalogues d'Eaton et de Dupuis Frères représentaient alors respectivement 5,3 % et 4,6 % du total des revenus rapportés par les jouets examinés. Ces deux proportions étaient plus importantes que l'étaient les résultats du produit des quantités de jouets racisés vendus pour chacun des magasins et des prix moyens de ces jouets (selon ces produits, les jouets racisés des catalogues d'Eaton auraient constitué 4,9 % des revenus rapportés par les jouets représentant des êtres humains, et ceux des catalogues de Dupuis Frères auraient constitué 3 % des revenus). Ainsi, il semblerait qu'entre 1944 et 1959, les jouets racisés plus dispendieux que la moyenne de 0,70\$ par jouet étaient légèrement plus populaires (ou du moins plus fréquemment vendus) que les jouets racisés les moins dispendieux, suggérant alors que la popularité des jouets racisés ne s'expliquait sans doute pas uniquement par leurs prix généralement plus abordables que ceux des autres jouets représentant des êtres humains.

²⁰⁹ En effet, alors que le tiers des jouets mécaniques publicisés dans les catalogues de Dupuis Frères de ce corpus représentaient des personnes non-blanches, la quantité vendue par rapport au nombre total de jouets mécaniques représentant des êtres humains n'était que d'environ 10,9 %. À l'inverse, environ 72,4 % des jeux de tir vendus avaient pour cibles des personnages racisés, alors que ces jeux représentaient environ 66,7 % des jeux de tir sur cibles publicisés dans ces catalogues.

2.3. Les jouets racisés et les catalogues de fabricants de jouets

2.3.1. Les catalogues de fabricants de jouets

La Reliable Toys Company et la Viceroy Manufacturing Company, qui avaient d'ailleurs toutes deux leur siège social à Toronto, ont produit plusieurs jouets d'importance historique pour le Canada. Reliable, qui manufacturait ses propres poupées dès 1922, était non seulement la plus grande usine de jouets de l'empire britannique en 1935, mais elle produit aussi, lors de la Seconde Guerre mondiale, les premiers jouets en plastique fabriqués au Canada, à partir de retailles de différents articles conçus pour l'effort de guerre (Reliable resta d'ailleurs en tête de l'industrie du plastique pendant plusieurs années après la guerre)²¹⁰. Viceroy, quant à elle, se spécialisait principalement dans la production de jouets en caoutchouc et en vinyle (ces jouets comprenaient notamment des poupées, des voitures et des camions), ainsi que d'une gamme étendue de balles et de ballons²¹¹. En 1985, Viceroy a absorbé Reliable, et plusieurs des catalogues de vente (ou des copies des versions originales) des compagnies antérieures ont par la suite été transférés au Musée canadien de l'histoire²¹². Tel que mentionné dans le premier chapitre, nous avons consulté l'ensemble de ces catalogues de vente de Reliable et de Viceroy de la période étudiée, soit un total de 152 catalogues de Reliable (74,5 % du total de 204 catalogues) et 52 catalogues de Viceroy (soit 25,5 % du total)²¹³. Le graphique de la figure 2.4 présente leur répartition pendant la période étudiée. Il montre que les catalogues consultés pour ces deux compagnies se concentrent vers le milieu de la période plutôt que vers son début ou sa fin : environ la moitié d'entre eux ont été publiés lors des années 1960.

²¹⁰ Musée canadien de l'histoire, « Reliable Toy Company », [en ligne], s. d., [https://www.historymuseum.ca/canadaplay/manufacturers/reliable-toys.php], (consulté le 21 septembre 2021).

²¹¹ Musée canadien de l'histoire, « Viceroy Toys », [en ligne], s. d., [https://www.historymuseum.ca/canadaplay/manufacturers/viceroy-toys.php], (consulté le 21 septembre 2021).

²¹² Musée canadien de l'histoire, « Reliable Toy Company », (consulté le 21 septembre 2021).

²¹³ Nous avons également consulté sept catalogues non-datés de Reliable et 24 catalogues non-datés de Viceroy.

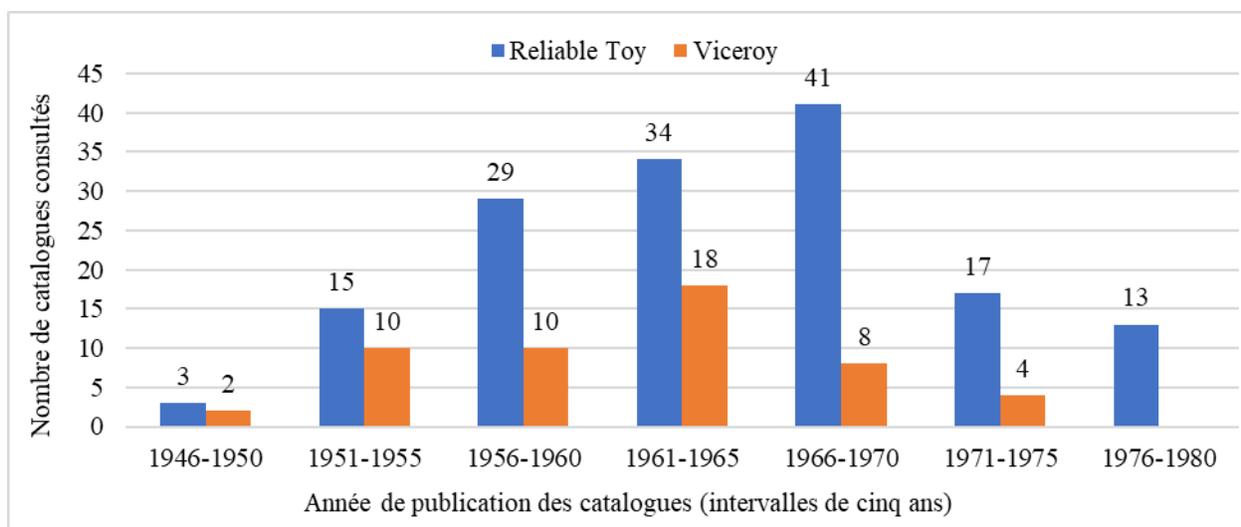


Figure 2.4. Les catalogues de fabricants du corpus selon leur année de publication.

2.3.2. Les jouets racisés dans les catalogues de fabricants

Alors que la proportion des catalogues de grands magasins du corpus publicisant au moins un jouet racisé était d'environ un catalogue sur quatre, la proportion analogue pour les catalogues de Reliable et Viceroy était significativement plus importante, avec 83 catalogues sur 204 (ou environ 40,7 % des catalogues) présentant au moins un tel jouet. Cette différence venait sans doute principalement du fait qu'un certain nombre de catalogues des grands magasins ne publicisaient simplement aucun jouet, réduisant alors les possibilités de présenter des jouets racisés. Dans ces 83 catalogues, nous avons identifié 354 jouets représentant des personnes non-blanches (dont 330 jouets – soit 93 % du total – provenant des catalogues de Reliable, et seulement 24 provenant des catalogues de Viceroy), ce qui correspondait à une moyenne de 4,27 jouets racisés par catalogue publicisant au moins un tel jouet. La concentration de jouets racisés par catalogue qui en publicisait était cependant beaucoup plus importante pour Reliable que pour Viceroy, étant respectivement de 4,8 et 1,7 jouets racisés par catalogue publicisant au moins un tel jouet. Bref, toute proportion étant conservée, près de deux fois plus de catalogues de Reliable présentaient au moins un jouet représentant une personne non-blanche entre 1945 et 1980 que le faisaient les catalogues de Viceroy, en plus d'y exposer en moyenne près de trois fois le nombre de jouets racisés²¹⁴.

²¹⁴ L'annexe D présente l'évolution, entre 1945 et 1980, du nombre de catalogues de fabricants publicisant au moins un jouet racisé en comparaison avec le nombre total de catalogues de fabricants consultés. Elle démontre que la concentration de catalogues ayant au moins un tel jouet a légèrement décliné vers le milieu de la période étudiée, ce qui

<u>Tableau 2</u> L'évolution du nombre de jouets racisés dans les catalogues de fabricants du corpus publicisant au moins un jouet racisé				
Année de publication des catalogues (intervalles)	Nombre de jouets racisés			Moyenne de jouets racisés par catalogue
	Reliable	Viceroy	Total	
1946-1950	13	0	13	4,33
1951-1955	26	2	28	3,50
1956-1960	57	14	71	3,55
1961-1965	89	6	95	5,27
1966-1970	114	2	116	6,44
1971-1975	22	0	22	2,44
1976-1980	9	0	9	1,29
Total	330	24	354	4,27

Le tableau 2 présente les quantités de jouets racisés repérés selon la période de publication des catalogues des deux compagnies, en indiquant également la concentration de jouets racisés par catalogue qui en publicisait pour chacune des sous-périodes. Sans tenir compte des jouets et des catalogues de Viceroy, ces concentrations de jouets racisés, malgré qu'elles aient diminué légèrement, sont demeurées relativement stables (à près de quatre jouets racisés par catalogue) entre 1945 et 1960, avant d'augmenter abruptement à près de six jouets racisés par catalogue durant les années 1960, puis de diminuer précipitamment par la suite. D'ailleurs, alors qu'une distribution égale des 330 jouets racisés des catalogues de Reliable nous aurait amené à dénombrer environ 28 jouets dans les catalogues de 1976 à 1980, nous n'en avons repéré que neuf; à l'inverse, les 114 jouets repérés dans les catalogues de 1966 à 1970 dépassent le résultat de 72 jouets de la distribution égale pour cette sous-période. Les concentrations de jouets racisés des catalogues de Viceroy tendaient également à être plus élevées que la moyenne vers le milieu de la période étudiée (et entre 1955 et 1965 en particulier), et significativement moins élevées dans les dernières années de la période. Ainsi, la concentration plus importante des jouets racisés des catalogues de fabricants lors des années 1950 et 1960 était plutôt semblable à la répartition de tels jouets dans la plupart des catalogues de vente des grands magasins du corpus.

s'expliquait sans doute principalement par la proportion plus importante, parmi les catalogues de 1955 à 1965, des catalogues de Viceroy (pour lesquels la fréquence des catalogues publicisant au moins un jouet racisé par rapport au nombre total de catalogues consultés était en moyenne près de deux fois inférieure à celle des catalogues de Reliable).

2.3.2.1. Les types de jouets racisés dans les catalogues de fabricants

Parmi les 354 jouets identifiés comme « racisés » dans les catalogues de fabricants, nous avons repéré 209 poupées représentant des personnes non-blanches (soit 59 % des jouets racisés), 58 « poupées souvenirs » racisées (16 % du total), 51 jeux de tir ayant pour cible(s) un ou des personnages racisés (14 % des jouets racisés), 25 ensembles de figurines de plastique comportant au moins une figurine représentant une personne non-blanche (7 % des jouets racisés), sept costumes facilitant la personnification de l'Autre racisé (2 % du total), et quatre autres jouets de diverses catégories comportant une représentation quelconque de l'altérité raciale (1 % du total)²¹⁵. En plus de ces jouets, nous avons repéré six jeux de bagatelle illustrant des scènes d'embuscades et d'attaques « indiennes » (deux d'entre eux provenant de catalogues datant de 1953, deux autres datant de 1954, un de 1957 et un dernier de 1958). Également, même si les catalogues de Reliable et de Viceroy publicisaient principalement des jouets, nous avons néanmoins repéré un total de 46 produits « racisés » supplémentaires constituant plutôt des objets décoratifs ou utilitaires que de véritables jouets (bien que certains aient pu être utilisés comme tel) : ces produits étaient constitués de 18 statuettes « indiennes » et « esquimaudes », 18 tirelires ayant la forme d'« Indiens » et d'« Esquimaux », cinq statuettes de « West Indies Policeman », quatre blocs-notes « Mammy », ainsi qu'une décoration pour bicyclette dans la forme d'une tête d' « Indien ». D'une manière similaire aux jouets racisés de ces catalogues de fabricants, la majorité des produits décoratifs (34 sur 46) dataient de la fin des années 1950 ou des années 1960. Cependant, ceux-ci y maintenaient une place non-négligeable également vers la fin de la période examinée : entre 1971 et 1975 en particulier, nous avons repérés huit de ces produits parmi les 21 catalogues consultés (soit près de deux fois plus que le nombre moyen par catalogue pour l'ensemble de la période).

De plus, la proportion des poupées non-blanches par rapport au nombre total de jouets racisés repérés était un peu plus de deux fois plus importante au sein des catalogues de fabricants que parmi ceux des grands magasins (75 % versus 35 %). À l'inverse, la proportion des ensembles de figurines représentant des personnages non-blancs dans les catalogues de fabricants était 5,4 fois moins élevée que leur proportion dans les catalogues des grands magasins (7 % versus 38 %). D'ailleurs, les catalogues de Reliable et de Viceroy ne présentaient aucun jouet mécanique, aucune

²¹⁵ Ces jouets sont constitués d'un service à thé jouet à motifs « orientaux » (incluant des personnages orientaux), de deux balles illustrant des personnages « Indiens », et d'un tambour « tom-tom » illustrant une tête d'« Indien ».

figurine articulée de type « *action figure* », ni aucun ensemble de figurines comportant des personnages secondaires (de type « figurant ») non-blancs (ces trois catégories constituaient le cinquième des jouets racisés des catalogues des grands magasins). Cependant, alors que les jeux de tir ayant pour cible un personnage racisé étaient exceptionnels dans les catalogues de vente des grands magasins publiés après 1965, ces jeux ont continué à être publicisés par des catalogues de fabricants avec une fréquence comparable²¹⁶ à celle des périodes antérieures. Malgré ces différences notables, la grande majorité des figures de l'altérité raciale représentées et incarnées par un nombre non-négligeable de jouets commercialisés au Canada entre 1945 et 1980 étaient récurrentes et reprenaient des codes largement inchangés de l'altérité raciale, tel que nous l'analyserons dans les sections suivantes.

2.4. Les jouets racisés du corpus

Au sein du corpus des 673 catalogues de vente de grands magasins et de fabricants de jouets publiés au Canada entre 1945 et 1980, nous avons identifié un total de 674 jouets représentant des personnes racisées, 184 d'entre eux étant des jouets « uniques », soit des jouets que nous avons repérés dans un seul catalogue, et 123 autres jouets « récurrents », repérés dans plus d'un catalogue (en moyenne, nous avons repéré chacun de ces 123 jouets racisés dans 4 catalogues de grands magasins ou de fabricants du corpus)²¹⁷. Ainsi, nous avons identifiés 307 jouets racisés différents dans notre corpus. Ce total est constitué de 95 poupées²¹⁸ représentant des personnes afro-descendantes (30,9 % de ces jouets), 82 poupées représentant des personnes issues des Premiers Peuples de l'Amérique du Nord (26,7 % des jouets), cinq autres poupées racisées (1,6 % des jouets), 58 ensembles comportant des figurines (18,9 % des jouets) représentant des personnages racisés (dans 18 de ces ensembles, les figurines occupent un rôle secondaire (de « figurants ») au scénario de jeu principal des jouets²¹⁹), 21 figurines « articulées » (6,8 % des jouets) représentant

²¹⁶ En effet, 35 % des jeux « racisés » de tirs sur cible que nous avons repérés – 18 jeux sur le total de 51 jeux – provenaient de catalogues publiés après 1965.

²¹⁷ Nous avons considéré comme un jouet récurrent les variations légères d'un jouet partageant un numéro de vente commun, ainsi que d'autres jouets qui, même sans partager un numéro de vente, étaient identiques.

²¹⁸ En fait, ce nombre de poupées correspond à la quantité de produits qu'il était possible de consommer – certains de ces produits étaient effectivement des ensembles comportant plus d'une poupée, mais ces ensembles ont été comptabilisés comme un seul « jouet racisé » dans notre projet (tout comme l'ont été les ensembles de figurines racisées).

²¹⁹ D'ailleurs, 39 des 40 autres ensembles de figurines du corpus comprenaient des figurines représentant des personnages autochtones. Les figurines constituant des « figurants » non-blancs dans les 18 autres ensembles semblaient toutes représenter, quant à elles, des personnages « noirs ».

des personnes non-blanches (dix d'entre-elles représentant des personnes noires, et neuf des personnes autochtones), 35 jeux de tir (11,4 % des jouets) ayant des personnages racisés pour cibles (31 de ces jeux ayant pour cible(s) des personnages autochtones, les quatre autres ayant pour cible(s) des personnes noires), ainsi que 11 jouets mécaniques (3,6 % des jouets racisés) représentant des personnes racisées (sept d'entre eux représentant des personnes noires, et deux des personnes autochtones)²²⁰. En fonction du nombre de catalogues consultés par sous-périodes de cinq ans entre 1945 et 1980, la concentration de ces jouets racisés était plus importante de la seconde moitié des années 1950 jusqu'à la première moitié des années 1970, et particulièrement élevée entre 1966 et 1970.

L'historienne de l'art Ruth B. Phillips souligne, dans son ouvrage *Trading Identities: The Souvenir in Native North American Art from the Northeast, 1700-1900*, que les régimes coloniaux « disseminate fictive images of otherness far more pervasively among internally colonized populations such as North American Aboriginal peoples than among the populations of external colonies such as those in Africa or Asia²²¹. » D'ailleurs, dans son étude sur l'altérité raciale à l'école québécoise de 1830 à 1915, Catherine Larochelle est arrivée à une conclusion similaire en démontrant que la figure de « l'Indien imaginaire » « constitue la principale figure d'altérité du discours scolaire²²² ». Tel que nous l'analyserons davantage, la variété, la fréquence et la nature des représentations de l'altérité raciale dans les catalogues de vente des grands magasins et des fabricants du corpus semblent confirmer cette tendance générale. Cependant, en considérant uniquement les 307 jouets racisés différents que nous avons repérés dans ces catalogues, les représentations de personnes afro-descendantes n'étaient pas fortement inférieures aux représentations des personnes autochtones : alors qu'environ 53 % de ces jouets incarnaient des personnages autochtones (ou comprenaient une représentation de ceux-ci), la proportion analogue pour les jouets représentant des personnes noires était d'environ 44 %. Ces jouets – comme les

²²⁰ À partir du total de 640 jouets représentant des personnes non-blanches – en tenant ainsi compte des fréquences des jouets récurrents dans plus d'un catalogue –, les quantités de jouets racisés repérés sont les suivants : 231 poupées représentant des personnes afro-descendantes (36,1 % des 640 jouets), 152 poupées représentant des personnes autochtones (23,8 %), cinq autres poupées racisées (0,8 %), 127 ensembles comportant des figurines racisées (dont 32 ensembles où les figurines ont un rôle secondaire ou de « figurants ») (19,8 % des jouets), 29 figurines articulées racisées (4,5 %), 81 jeux de tir ayant pour cible(s) des personnages racisés (12,7 %), ainsi que 15 jouets mécaniques racisés (2,3 % des jouets).

²²¹ Ruth B. Phillips, *Trading Identities: The Souvenir in Native North American Art from the Northeast, 1700-1900*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1998, p. 14.

²²² Catherine Larochelle, *L'école du racisme*, p. 160.

autres représentations de personnes noires dans les catalogues de vente de la période – n'étaient généralement pas associés aux colonies ou aux anciennes colonies de l'Asie ou de l'Afrique, mais plutôt aux populations afro-descendantes de l'Amérique du Nord, qui sont devenues, particulièrement aux États-Unis mais également au Canada, emblématiques de « l'Autre par excellence²²³ », pour reprendre les mots de l'historien George M. Fredrickson. Néanmoins, quelques jouets du corpus – 11 jouets différents sur le total de 307 (ou environ 3,6 % du total) – incarnant d'autres figures racisées témoignent également du fonctionnement de la logique raciale dans la culture matérielle du Canada de 1945 à 1980, et méritent alors d'être examinés.

2.5. Les figures de l'« Asiatique », du « Mexicain » et de l'« Arabe »

La majorité des jouets et autres produits des catalogues associés à des figures racisées autres que celles de l'« Indien » ou du « Noir » incarnaient ou représentaient la figure racisée de l'« Asiatique » ou de l'« Oriental », ces deux termes étant autant utilisés l'un que l'autre dans les catalogues. D'ailleurs, dans leur étude des jouets racisés produits aux États-Unis de 1880 à 1930, les archéologues Christopher P. Barton et Kyle Somerville soutiennent que, dans ces jouets, les différentes populations et cultures de l'Asie étaient homogénéisées et uniformisées, ce qui s'appliquait tout autant aux représentations de ces populations dans les catalogues publiés – et dans les jouets y étant publicisés – au Canada de 1945 à 1980 :

Despite the vast social, political, historical, and regional differences between and among countries in East Asia, nuances of distinction on toys were meshed together to make a homogenized representation of “Asian” or “Oriental,” with the Chinese and Japanese portrayed on material culture as a seamless continuum of culture²²⁴.

En effet, parmi les catalogues de notre corpus, lorsque les descriptions des jouets ou des autres produits représentant des personnes asiatiques n'avaient pas simplement recours aux termes d'« Asiatique » ou d'« Oriental », ils se référaient (uniquement) à la Chine et, dans une moindre mesure, au Japon. Pourtant, telle que l'explique la politologue Freda Hawkins, les conceptions de ce que signifiait l'« Asie » qui prévalaient au Canada, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, englobaient

²²³ George M. Fredrickson, « Chapitre 1. Identité nationale et codes d'altérité dans l'histoire de la France et des États-Unis », dans Riva Kastoryano (dir.), *Les codes de la différence. Race, origine, religion. France, Allemagne, États-Unis*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 2005, p. 55.

²²⁴ Christopher P. Barton et Kyle Somerville, *Historical Racialized Toys*, p. 66.

almost everything in the Eastern Hemisphere outside Europe. Its northwest frontier ran along the southern border of the Soviet Union and the Black Sea and round the eastern and southern coasts of the Mediterranean. All Turkey and lands to the south, including Egypt, were in Asia. Only the Armenians managed to slip out of the Asian net²²⁵.

Il est intéressant de noter que la figure de l'« Asiatique » est l'une des deux seules figures racisées (l'autre étant la figure du « Mexicain ») présentées dans les catalogues des grands magasins à être principalement représentée à travers des produits décoratifs et utilitaires plutôt qu'à travers des jouets, comme l'étaient les autres groupes racisés²²⁶. Nous avons repéré un total de 19 de ces produits dans les catalogues de vente des grands magasins – 17 d'entre eux étaient d'ailleurs présentés dans des catalogues datant des années 1950. Ces produits étaient principalement constitués de plaquettes murales décoratives représentant des personnages « chinois » ou « orientaux » (dont certains nommés « Sing and Ling »), ainsi que de figurines de jardin (dont un ensemble de « jardin japonais ») et d'autres bibelots (dont certains représentant des danseurs chinois)²²⁷. Également, les catalogues publicisaient occasionnellement des pyjamas (et quelques autres vêtements) « chinois »²²⁸, des jarres à thé en forme de « visage oriental aux yeux fermés », des salières et poivrières orientales en forme de personnages « asiatiques », des serviettes de plage illustrant de tels personnages accompagnés de biscuits de fortune, ainsi que des boîtes à bijoux musicales décorées d'une « Impératrice orientale », d'une « Reine orientale » ou d'une « Beauté orientale » (les figures 2.5 à 2.7 montrent d'ailleurs des exemples de certains de ces produits).

²²⁵ Freda Hawkins, *Critical years in Immigration. Canada and Australia compared*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2e éd., [2008], 1991, p. 21.

²²⁶ En fait, parmi l'ensemble des produits représentant des personnes non-blanches que nous avons repérés, la figure racisée de l'« Indien » est principalement représentée à travers des vêtements, particulièrement à travers les pantoufles et chaussures de style mocassin qui étaient très fréquentes dans les catalogues de vente des grands magasins. Cependant, sans compter les apparitions récurrentes des mêmes modèles de mocassins dans plus d'un catalogue (plusieurs modèles de mocassins étaient d'ailleurs récurrents dans un nombre relativement important de catalogues), le nombre total de produits différents – autres que des jouets – représentant des Autochtones était inférieur à celui des jouets différents représentant ces personnes autochtones.

²²⁷ La description des figurines décoratives « chinoises » « Sing and Ling » publicisées dans le catalogue d'Eaton d'automne et d'hiver 1953-1954 mentionne que ces « Oriental ornaments [are] for your knick-knack shelf or mantel » (p. 325).

²²⁸ Dans le catalogue de vente d'hiver 1976 d'Eaton, nous avons aussi repéré un chandail à col roulé illustrant quatre personnages féminins qui, étant unis devant le drapeau canadien, représentent quatre « races » différentes : le chandail semble effectivement illustrer, de gauche à droite, une personne « blanche », une personne « autochtone », une personne « noire » et une personne « asiatique ». Alors que la personne autochtone illustrée avait une couleur de peau qui semble identique à celle de la personne blanche à sa droite, la personne asiatique, quant à elle, est représentée avec une couleur de peau ostensiblement jaune. De plus, contrairement aux trois autres personnages, mais d'une manière similaire aux yeux de plusieurs des personnages représentant des personnes asiatiques dans les catalogues, ses yeux étaient non seulement plissés mais aussi angulés vers l'intérieur, lui donnant un air plutôt mécontent.

Plusieurs de ces personnages – comme ceux qui étaient représentés dans les jouets – se distinguaient des personnages « blancs » non seulement par leurs yeux bridés et souvent presque fermés et angulés vers l’intérieur, ce qui leur donnaient alors un air mécontent et parfois même presque malhonnête ou narquois, mais également par leurs lèvres pincées, par leurs coiffures (les représentations d’hommes « chinois » avaient généralement de longs cheveux tressés, tandis que les représentations de femmes « chinoises » avaient souvent des cheveux plus courts), et par leurs vêtements (qui semblent représenter, dans plusieurs cas, des tenues traditionnelles chinoises)²²⁹. De plus, ces personnages étaient fréquemment présentés accroupis ou assis sur le sol : d’ailleurs, quelques décorations publicisées dans les catalogues représentaient des personnages « chinois », vêtus de vêtements d’apparence riche, allongés – presque paresseusement – sur des divans et buvant du thé. De telles scènes semblent porter des traces de l’association occidentale de l’Asie au despotisme, ce qui était, au moins lors du XIX^e siècle et du début du XX^e, un « thème clé de la représentation occidentale de l’Orient²³⁰ », tel que l’explique Larochelle. En effet, ce rapprochement témoignait du discours colonial et orientaliste qui opposait, d’un côté, le progrès, la liberté et les idées démocratiques qui étaient associées aux États occidentaux, à la gouvernance opprimante et tyrannique que ce discours attribuait aux États asiatiques et africains, de l’autre : les despotes étaient alors présentés comme des dirigeants dépensant pour leurs propres plaisirs sans considération pour les besoins de leurs nations²³¹.



Figure 2.5. Les décorations « Sing and Ling » du catalogue d’Eaton de l’automne-hiver 1953-1954 (p. 325).



Figure 2.6. La jarre à thé « Visage oriental aux yeux fermés » du catalogue d’Eaton de l’automne-hiver 1961-1962 (p. 389).



Figure 2.7. Le « Turtleneck T-shirt » du catalogue d’Eaton de vente d’hiver 1976 (p. 104).

²²⁹ D’ailleurs, quelques jeux de dames chinoises comprenaient, particulièrement pendant la première partie de la période étudiée, des illustrations de personnages « chinois » qui reprenaient ces codes de l’altérité orientale.

²³⁰ Catherine Larochelle, *L’école du racisme*, p. 89.

²³¹ *Ibid.*, p. 89.

Comme pour plusieurs de ces produits, la plupart des jouets du corpus associés à la figure de l'« Oriental » semblaient viser principalement la majorité blanche de la société canadienne plutôt que les membres d'origine asiatique : leurs représentations de l'Orient et de ses populations traduisaient alors non seulement les préférences occidentales, mais ne devenaient qu'une variation esthétique ou stylistique des commodités à consommer dans les catalogues. Un exemple de cette forme d'appropriation est l'accessoire de poupées du « kimono », repéré dans quelques catalogues, présenté comme un simple style vestimentaire « oriental », interchangeable avec une multitude de vêtements de la garde-robe de la poupée « Honey » et pouvant être porté par « toutes poupées 9 ½'' [de] haut²³² », effaçant alors toute signification et spécificité culturelle de ce vêtement²³³. Autrement, les quelques autres jouets représentant des personnes asiatiques tendaient à les montrer comme des personnages secondaires des univers de jeu auxquels ils appartenaient – contrairement à la majorité des autres jouets représentant des êtres humains ou des personnages, où ceux-ci étaient au centre de ces univers. Les seuls autres jouets du corpus présentant des personnages asiatiques consistaient effectivement en un jouet à tirer de 1962 dont l'un des « [f]our fascinating passengers whirl[ing] around in perfect unison²³⁴ » reprenait certains codes de la figure altérisée de l'« Oriental » (dont notamment ses yeux plissés et angulés), ainsi qu'à une poupée (nommée « Asian Doll ») de 1978 venant de la Little Friends Collection de la compagnie américaine de jouets Shindana (les figures 2.8 et 2.9 illustrent ces deux jouets) : en effet, bien que cette poupée ne faisait pas partie d'un ensemble, le catalogue de Noël Sears la publicisant semblait néanmoins lui accorder une place d'importance secondaire en la juxtaposant à la poupée « Indian Doll » de la même collection (ces deux poupées, que le catalogue qualifiait de « cultural friends », se trouvaient alors présentées dans un seul et même encadré, contrairement aux autres jouets de la page ayant leurs propres encadrés)²³⁵. Cette juxtaposition de poupées « culturelles » de la part de ce catalogue

²³² Cette précision était apportée par la description du « Délicat kimono » publicisé dans le catalogue de Simpsons-Sears de Noël 1966. De tels « kimonos » étaient également présentés dans certains catalogues de Reliable Toy publiés au courant des années 1970 en particulier.

²³³ Un autre exemple d'un jouet où les références à l'Orient ne représentaient qu'une variation stylistique supplémentaire à consommer était un jeu de service à thé nommé « Six Place Party Set – Oriental », et publicisé dans le catalogue *Reliable Toy – Fall and Winter Toy Shop – 1974* (p. 25).

²³⁴ Ce jouet était publicisé dans le catalogue *Wholesale Distributors Fall and Winter E.T.R. Sporting Goods and Toys 1962-1963* (p. 159). Il s'agit d'ailleurs d'un jouet éducatif pour jeunes enfants de la compagnie Sifo, dont le personnage mascotte (qui était illustré à côté de ce jouet) représentait alors un garçon « Indien » portant un bandeau et des plumes.

²³⁵ Il est toutefois pertinent de souligner que ces deux poupées, comme l'ensemble des poupées et jouets fabriqués par la compagnie Shindana (qui fut fondée par des activistes Afro-Américains dans le contexte du mouvement des droits civiques et qui visait à promouvoir, à travers le jeu et les jouets, une représentation – ainsi qu'une autoreprésentation – positive des personnes afro-descendantes et de la diversité raciale), étaient généralement considérées comme étant

de Sears semble d'ailleurs témoigner de la tendance, identifiée notamment par Larochelle dans son étude et que nous avons également constatée dans plusieurs catalogues, à « collectiviser » les représentations des Autres racisés, les excluant alors conjointement (en tant que le « eux ») de la norme de la société dominante (le « nous »)²³⁶.

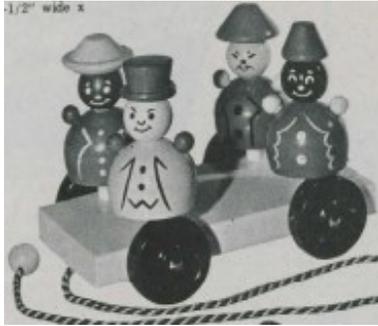


Figure 2.8. Le « Whirli-Men-Trolley » du catalogue *Wholesale Distributors Fall and Winter E.T.R. Sporting Goods and Toys 1962-1963* (p. 159), Musée de la civilisation, collection Ronald-Chabot, MCQ001453.



Figure 2.9. La « Little Friends Asian Doll » du catalogue *Sears Wish Book for the 1978 Holiday Season* (p. 458).

Durant la première moitié de la période étudiée, un nombre non-négligeable de catalogues de vente de grands magasins publicisaient également différents produits représentant des personnages « mexicains ». Ceux-ci étaient altérisés des personnages « blancs » par l'attribution de codes raciaux qui leur étaient propres et qui permettaient de les reconnaître, par l'utilisation de quelques termes récurrents pour les qualifier ou les décrire, et par leur association à certaines scènes et certains *topoi* particuliers – tels que les occupations ou rôles, presque toujours exercés dans le désert, de danseurs (souvent romantiques²³⁷), de planteurs, de muletiers, de cowboys ou de soldats²³⁸. Nous avons repéré un total de 36 produits représentant ou incarnant cette figure racisée

révolutionnaires quant à leurs représentations appropriées et non-stéréotypées des personnes non-blanches dans leurs jouets. D'ailleurs, si ce n'était de la poupée « Asian Doll » produite par cette compagnie, nous n'aurions repéré aucune poupée représentant une personne d'origine asiatique dans les catalogues des grands magasins et des fabricants consultés. Bref, il nous semble probable que la place d'importance secondaire qui leur fut accordée dans le catalogue de Sears venait davantage des biais de ce grand magasin que de ceux de la compagnie Shindana. Pour plus d'information sur cette compagnie, veuillez consulter The Strong National Museum of Play, « A History of Shindana Toys: Dolls and Games with a Difference », [exposition en ligne], s. d.,

[<https://artsandculture.google.com/story/EwUx4VSdcBtsLg>], (consulté le 26 septembre 2023).

²³⁶ Catherine Larochelle, *L'école du racisme*, p. 38.

²³⁷ Par exemple, un porte-ficelles « mexican head », publicisé dans le catalogue d'Eaton pour la mi-hiver 1946, représentait une « romantic-looking, Latin-American head ». D'autres objets décoratifs que nous avons repérés et qui représentaient des « danseurs mexicains » reprenaient d'ailleurs des yeux « romantiques » similaires à ceux du personnage incarné par ce porte-ficelles.

²³⁸ Ainsi, alors que l'altérité de la figure du « Mexicain » était similaire, à différents niveaux, aux autres figures racisées présentées dans les catalogues et les jouets du corpus, elle s'en distinguait principalement par son association bien plus

du « Mexicain », dont seulement six jouets²³⁹. Tous étaient fortement concentrés durant la première moitié de la période étudiée. Les produits illustrant la figure du « Mexicain » étaient relativement variés, et incluaient des portes-fleurs représentant des muletiers ou des planteurs mexicains (dont un produit qualifié de « Lazy Mexican Planter »), des portes-ficelles, une épinglette « Sleepy Mexican », des nappes, un paquet de cartes avec motifs de cowboys mexicains, des lampes de « danseurs mexicains », un vase, un ensemble de carafe, ainsi que différents vêtements « imprimés de gais motifs mexicains », pour chacune des saisons (la plupart de ces vêtements étaient pour filles et garçons, mais quelques-uns étaient aussi pour adolescent·e·s et pour adultes). D'ailleurs, le gilet sport pour filles « Poncho Mexican à la mode d'Hollywood » semblait particulièrement populaire lors des années 1950, étant non seulement fréquemment présenté dans les catalogues de différents grands magasins, mais également publicisé comme faisant « sensation » et comme étant « très attrayant et très en vogue » dans le catalogue de Dupuis Frères pour la mi-été 1952, par exemple²⁴⁰. Parmi les quelques jouets du corpus qui incarnaient cette figure du « Mexicain », les plus notables²⁴¹ étaient sans doute un jouet mécanique d'une « Senorita dansante » (repérée dans le catalogue d'Eaton de mi-hiver 1949), une « Merry marionette » jouant la guitare (repérée dans le catalogue de Noël d'Eaton de 1974, et qui constitue le seul produit représentant une personne mexicaine repéré dans les catalogues publiés après 1964), et surtout deux ensembles – légèrement différents l'un de l'autre – du fort de l'Alamo de 1836, devenu légendaire et même vénéré aux États-Unis²⁴², ainsi que les personnages américains et mexicains y étant associés. Ces ensembles

fréquente à des scènes décrites et illustrées comme étant « fantaisistes » et « amusantes », telles que le démontraient les références aux « gais motifs mexicains » ou à leurs « couleurs lumineuses », par exemple.

²³⁹ Ces quantités de produits et de jouets incluent les fréquences (parfois multiples) de produits et jouets identiques publicisés dans plus d'un catalogue. Nous précisons également que nous n'avons repéré aucun produit représentant la figure racisée du « Mexicain » – ni aucune autre référence à celle-ci ou à des personnes venant du Mexique ou de l'Amérique latine – dans les catalogues de fabricants consultés pour ce projet.

²⁴⁰ Également, la description de ce même gilet dans le catalogue de Dupuis Frères pour le printemps et l'été 1955 mentionnait que « [t]outes les jeunes filles voudront porter ce magnifique gilet sport "Poncho Mexican" très attrayant et très en vogue ». Les scènes « mexicaines » (qui incluaient notamment des personnages mexicains) illustrées sur le gilet étaient d'ailleurs décrites comme étant « amusantes » et « aux couleurs lumineuses ».

²⁴¹ Il est aussi pertinent de mentionner que nous avons repéré une poupée représentant la figure du « Gaucho » dans le catalogue d'*Eaton Automne-Hiver 1945-1946*. Cette figure, représentant un Blanc d'origine espagnole « ayant adopté le mode de vie sauvage », avait été identifiée par Laroche dans son étude sur l'altérité raciale à l'école québécoise, dans laquelle l'autrice soutenait notamment que cette figure n'était « pas sans rappeler la logique raciale » : en effet, le gaucho étant blanc et donc présenté comme étant attentionné et libre d'agir volontairement, son mode de vie sauvage était conçu dans les manuels scolaires comme étant positif et à l'origine de sa virilité physique, contrastant alors avec la présentation de ce même mode de vie lorsqu'il était attribué à la figure racisée de l'« Indien ». Catherine Laroche, *L'école du racisme*, p. 88 et 89.

²⁴² Christopher Sharrett, « The Alamo: fact, fiction and the last stand of history », *Cineaste*, Vol. 29, n°4, 2004, p. 14. Le professeur Sharrett qualifie d'ailleurs la « fantaisie nationaliste » qu'est le mythe de l'Alamo de « one of America's most revered heroic incidents » (p. 14).

étaient publicisés dans les catalogues de Noël 1956 d'Eaton²⁴³ et de Simpsons-Sears (la figure 2.10 illustre l'ensemble de l'Alamo publicisé dans ce second catalogue). Leurs descriptions témoignaient d'ailleurs du statut mythique et de l'aura d'importance commémorative attribués à cette « grande bataille de l'Alamo », en invitant les enfants à recréer, par ces ensembles, « one of the History's Great Stories! », en qualifiant l'Alamo de « fameuse forteresse », et en affirmant notamment, comme point de vente de ce jouet dans le catalogue d'Eaton, que « [c]hildren are not likely to forget the Alamo after pleasant hours spent masterminding the battle between the American defenders and the Mexican insurgents²⁴⁴. »



Figure 2.10. L'ensemble « L'Alamo » du *Catalogue de Noël 1956* de Simpsons-Sears (p. 244).

Le fait que ces jouets furent publicisés dans des catalogues datant de 1956 n'est probablement pas un hasard, et témoignait sans doute plutôt de la popularité de la série de Disney sur l'Alamo nommée *Davy Crockett, King of the Wild Frontier* (puis du film du même nom, qui était en fait une version recoupée de la série)²⁴⁵, sortie en 1955 – la description de l'ensemble de l'Alamo dans le catalogue de Simpsons-Sears faisait d'ailleurs référence à la télévision et au cinéma, en affirmant que ce jouet était une « reproduction exacte » de « [t]out [ce que] vous avez pu la voir à la TV ou au cinéma ». Cependant, tel que l'explique le professeur Christopher Sharrett, ces médias de masse

²⁴³ L'ensemble du fort Alamo était d'ailleurs publicisé dans les versions française et anglaise de ce catalogue d'Eaton.

²⁴⁴ *Eaton Christmas book 1956*, p. 28. D'ailleurs, dans la version en français de ce catalogue, les « Mexican insurgents » étaient qualifiés de « révoltés mexicains ».

²⁴⁵ Tel que l'explique Sharrett, la popularité de cette série (ainsi que des produits et médias qui en étaient dérivés) contribua à établir fermement le mythe de l'Alamo dans la psyché collective des enfants – ou du moins des garçons – de la génération du baby-boom. Il explique d'ailleurs que « the Davy Crockett films unleashed the first postwar media-stoked fad, as youngsters cajoled their parents to buy them faux coon skin caps in imitation of the buckskin-clad "Indian fighter" portrayed by lanky, affable character actor Fess Parker ». Christopher Sharrett, « The Alamo », p. 15. D'ailleurs, quelques autres ensembles de figurines repérés dans des catalogues du corpus, et qui avaient pour thématique « l'ouest américain », incluaient une figurine représentant Davy Crockett.

ont fortement solidifié l'association de la bataille de l'Alamo aux idées de la « justesse » de la colonisation américaine et de la nécessité du sacrifice militaire – pensé comme héroïque – pour sa réalisation²⁴⁶. En effet, celui-ci ajoute que

[t]he Battle of the Alamo is one of the most recounted tales from American history, the American Thermopylae, a classic Last Stand of a few stalwart white men against an overwhelming savage horde²⁴⁷, easily rivaling in the mythic aura of its blinkered retelling that of Gen. George Custer against Sioux warriors at the Little Big Horn River²⁴⁸.

Les descriptions des jouets reproduisant cette bataille de l'Alamo reflétaient le contraste entre les représentations positives des personnages américains, qualifiés de « vaillants défenseurs²⁴⁹ » accomplissant de « palpitants exploits », et les représentations négatives – ou du moins non-positives – des personnages mexicains, uniquement qualifiés de « révoltés » (ou d'« *insurgents* » en anglais), menant « l'attaque » contre le fort. Pourtant, les seuls drapeaux jouets inclus dans ces ensembles étaient ceux du Mexique plutôt que du Texas ou des États-Unis – les Américains étaient alors présentés comme « vaillants » de défendre un territoire qui avait été, tel que le montraient les drapeaux mexicains, conquis.

Il est d'ailleurs intéressant que, dans ces jouets, les Mexicains – et non les « Texiens » – étaient présentés comme les « insurgés ». Une telle révision de la réalité historique²⁵⁰ impliquerait cependant que le pouvoir établi menacé de renversement par la bataille de l'Alamo était celui des *États-Unis* plutôt que du Mexique. Ainsi, en plus de renforcer l'idée de la justesse de la conquête américaine du Texas (conquête représentant l'arrière-plan historique de la bataille de l'Alamo²⁵¹),

²⁴⁶ *Ibid.*, p. 14.

²⁴⁷ Dans les deux ensembles de l'Alamo repérés, les soldats mexicains n'étaient cependant pas plus nombreux que les « défenseurs » américains : le jouet publicisé dans le catalogue d'Eaton comprenait en fait 20 figurines de la cavalerie américaine, et (seulement) 10 figurines de soldats mexicains, alors que le jouet du catalogue de Simpsons-Sears comportait un nombre identique de 30 figurines de personnages américains et mexicains. Puisque les descriptions présentaient les personnages américains d'une manière plus positive, en tant que défenseurs « vaillants », le nombre plus élevé de personnages américains reflétait probablement l'attrait plus important que ceux-ci avaient auprès des enfants.

²⁴⁸ *Ibid.*, p. 14. Tel que le soutient l'historien Reginald Horsman, « [t]he Texas Revolution was from its beginnings interpreted in the United States and among Americans in Texas as a racial clash, not simply a revolt against unjust government or tyranny. » Reginald Horsman, *Race and Manifest Destiny: The Origins of American Racial Anglo-Saxonism*, Cambridge, Harvard University Press, 1981, p. 213.

²⁴⁹ En plus de décrire les soldats américains comme des « vaillants défenseurs », la description (pourtant relativement brève) du fort de l'Alamo publicisé dans le catalogue de Noël 1956 de Simpsons-Sears qualifiait également Davy Crockett de « défenseur de l'Alamo » vis-à-vis de « l'attaque » des soldats mexicains, perpétuant ainsi le récit du baroud d'honneur de quelques hommes face à une horde d'ennemis.

²⁵⁰ Christopher Sharrett, « The Alamo », p. 14.

²⁵¹ *Ibid.*, p. 16.

cette idée pourrait même refléter l'idéologie de la destinée manifeste en impliquant que le territoire du Texas appartenait de droit aux Américains avant que ceux-ci ne se « défendent » pour le conquérir. Bien que de tels échos de ces idées ne furent sans doute pas consciemment intégrés par les enfants jouant avec les ensembles de l'Alamo ou les contemplant dans les catalogues, il demeure néanmoins que ces jouets ont pu contribuer au développement d'une conception positive (et même nostalgique) du récit particulier de l'Alamo que ces jouets perpétuaient en invitant à reproduire cette histoire.

Enfin, dans les catalogues de notre corpus, la représentation de personnes originaires du Moyen-Orient – ou des figures racisées de l'« Arabe » et du « Musulman » – était presque non-existante. En fait, nous n'avons repéré qu'un seul jouet qui semble représenter une personne venant de cette région, soit un « Chameau mécanique portant [un] chamelier » qui était publicisé dans le catalogue de Dupuis Frères Ltée de mi-hiver 1951-1952. Alors que ce personnage du chamelier ne semble pas être, d'après son illustration simplifiée dans le catalogue, visiblement altérisé ou racisé par l'origine ethnique qui lui était (probablement²⁵²) attribuée, celui-ci était néanmoins associé – et possiblement même littéralement inséparable en raison de la nature de ce jouet mécanique – à son chameau (le personnage était d'ailleurs seulement identifié en tant que « chamelier » dans la description). Ce rapprochement n'est sans doute pas anodin : l'association (et parfois même la « relation fusionnelle ») de la figure altérisée de l'« Arabe » à l'animalité – le plus souvent à un cheval ou un chameau – représente effectivement un des thèmes les plus importants de la représentation occidentale des populations du Moyen-Orient que Laroche a identifié dans les manuels scolaires québécois dès le XIX^e siècle²⁵³. Comme l'explique cette dernière, « [l]es rapports de l'Arabe avec son cheval et avec le désert ainsi que son habileté légendaire sont autant de *topoi* qui créent l'univers narratif dans lequel cette figure prend sens²⁵⁴. »

²⁵² En effet, bien que l'origine ethnique de ce personnage ne soit pas explicitée par le nom du jouet ou par sa description – comme c'était pourtant fréquemment le cas parmi les jouets racisés du corpus – celui-ci était probablement reconnaissable, auprès de la population canadienne, en tant que personne originaire du Moyen-Orient en raison non seulement de son association au chameau, mais également par les vêtements (et particulièrement par le fez) qu'il portait.

²⁵³ Catherine Laroche, *L'école du racisme*, p. 99. Tel que l'explique cette historienne, l'association de l'« Autre » à l'animalité représente un aspect récurrent de la rhétorique de l'altérité raciale (p. 99) – nous y reviendrons d'ailleurs au courant des prochains chapitres.

²⁵⁴ *Ibid.*, p. 98.

Bref, en plus d'être réduits à quelques peuples, les personnages « asiatiques », « mexicains » et « arabes » présentés dans les catalogues de vente d'après-guerre des grands magasins canadiens – et notamment dans les jouets que ceux-ci publicisaient – n'étaient associés qu'à certains traits, décors et caractéristiques reconnaissables, et qui témoignaient non seulement du discours racial alors prédominant au Canada, mais également des idéologies raciales construites lors de périodes antérieures. La diversité de ces populations (et des autres populations non-blanches qui habitaient au Canada) était alors simplement absente de ces catalogues – comme elle l'était d'ailleurs du récit national dominant de l'époque²⁵⁵.

2.6. La représentation de la blancheur : analyse comparée des jouets « non-blancs » et « blancs »

In all his life, he had never seen an English-Canadian and a French-Canadian hostile to each other face to face. [...] And the result of these two group-legends was a Canada oddly naïve, so far without any real villains, without overt cruelty or criminal memories, a country strangely innocent in its groping individual common sense, intent on doing the right thing in the way some children are, tongue-tied because it felt others would not be interested in what it had to say [...]²⁵⁶.

Ce passage de l'ouvrage *Two Solitudes*, publié en 1945 par le célèbre auteur canadien Hugh MacLennan, reflète le mythe persistant selon lequel la société canadienne était alors – et serait toujours – innocente, naïve et pacifique, ainsi qu'une nation non-racisée et non-raciste, sans histoire de colonialisme²⁵⁷. En réalité, en plus de ses politiques et pratiques colonialistes et assimilatrices vis-à-vis des Premiers Peuples, le Canada joua un rôle central dans la construction et de la propagation de la figure de l'« Indien » qui représente, selon les mots d'Emma LaRocque, « one of the most distorted and dehumanized figures in White North American history, literature, and popular culture²⁵⁸ ». Également, les politiques d'immigration du Canada durant les premières décennies d'après-guerre continuaient d'être, comme lors des périodes antérieures, racistes, et visaient l'exclusion de toute immigration significative en provenance de l'« Orient » – soit de la quasi-totalité du monde non-occidental, selon la définition de l'époque²⁵⁹. Et pour plusieurs

²⁵⁵ David Austin, *Fear of a Black Nation*, p. 49 et 50.

²⁵⁶ Hugh MacLennan, cité dans David Austin, *Fear of a Black Nation*, p. 37.

²⁵⁷ David Austin, *Fear of a Black Nation*, p. 37.

²⁵⁸ Emma LaRocque, *When the Other Is Me*, p. 4.

²⁵⁹ Freda Hawkins, *Critical years in Immigration*, p. 21; Ninette Kelley et Michael Trebilcock, *Making the Mosaic: A History of Canadian Immigration Policy*, Toronto, University of Toronto Press, 1998, p. 17 et 466. En effet, l'autrice Ninette Kelley et le professeur Michael Trebilcock démontrent dans cet ouvrage que, selon les politiques d'immigration canadiennes des années 1940 et 1950 en particulier, « [t]he least preferred, and the target of racist exclusionary policies, were immigrants of colour (Asians, blacks) and Jewish immigrants. » (p. 467). Le premier

personnes afro-descendantes nées au Canada ou y ayant immigré durant la période, le racisme et les inégalités raciales vécus n'étaient pas moins présents qu'ils ne l'étaient aux États-Unis²⁶⁰. D'ailleurs, alors qu'une population afro-descendante était établie au Canada depuis le XVII^e siècle, celle-ci était largement ignorée et invisibilisée par la société canadienne dominante jusqu'aux années 1960, tel que l'explique Austin²⁶¹. Bref, en plus d'avoir contribué à maintenir (voir à accentuer) ces discriminations d'origine raciale en niant leur existence, le mythe du Canada non-raciste, sans histoire de colonialisme et fondé par deux « races » blanches, venait non seulement établir la « blancheur » comme la norme – en fait même comme le visage « normal » de l'humanité –, mais niait souvent par le fait même autant la légitimité d'appartenance à la société canadienne que l'humanité des « Autres » racisés, particulièrement lorsque ceux-ci étaient perçus comme étant non-conformes ou incompatibles aux normes dominantes²⁶². Plusieurs traces de ces mythes, et particulièrement de la construction de la blancheur comme norme qui en était notamment une conséquence, étaient perpétuées à travers les jouets commercialisés au Canada et leurs publicisations dans les catalogues des grands magasins et des fabricants de jouets.

Tel que l'exemple des ensembles de l'Alamo a pu en attester, lorsqu'il est possible de comparer les représentations de l'altérité raciale dans les jouets aux représentations de la blancheur, ces dernières peuvent permettre de mieux saisir les frontières imaginées qui séparaient la société dominante (le « nous ») des Autres racisés qui en étaient exclus – processus qui est essentiel à la construction de toute altérité radicale²⁶³. Après tout, tel que le rappelle le philosophe Norman Ajari, « avant d'être discriminatoire, tout racisme est une promotion de sa propre race²⁶⁴ ». Parmi l'ensemble des jouets représentant des personnes blanches publicisés dans les catalogues de grands

ministre Mackenzie King affirmait d'ailleurs, dans un discours de 1947, que « [t]he people of Canada do not wish, as a result of mass immigration, to make a fundamental alteration in the character of our population ... Any considerable Oriental immigration would ... be certain to give rise to social and economic problems ... ». William Lyon Mackenzie King, cité dans Kelley et Trebilcock, *Ibid.*, p. 317.

²⁶⁰ David Austin, *Fear of a Black Nation*, p. 97.

²⁶¹ *Ibid.*, p. 37.

²⁶² *Ibid.*, p. 38 et 70.

²⁶³ Riva Kastoryano, « Introduction. Définir l'Autre en France, en Allemagne et aux États-Unis », dans Riva Kastoryano (dir.), *Les codes de la différence*, p. 32. Stuart Hall explique d'ailleurs que les stéréotypes jouent un rôle central dans ce processus d'exclusion et de création d'une norme : « stereotyping is what Foucault called a "power/knowledge" sort of game. It classifies people according to a norm and constructs the excluded as "other" ». Stuart Hall, « Chapter 4. The Spectacle of the "Other" », dans Stuart Hall (dir.), *Representation: Cultural Representations and Signifying Practices*, Londres, Sage, 1997, p. 259.

²⁶⁴ Norman Ajari, « Être et race. Réflexions polémiques sur la colonialité de l'être », *Revue d'études décoloniales*, n°1, [en ligne], 2016, [<http://reseaudocolonial.org/2016/09/02/etre-et-race-reflexions-polemiques-sur-la-colonialite-de-letre/>], (consulté le 1^{er} octobre 2023), p. 9.

magasins et de fabricants, presque aucun ne spécifie que ces jouets représentaient des personnes « blanches », contrairement aux jouets « racisés » qui étaient généralement clairement identifiés comme étant non-blancs²⁶⁵. Larochelle remarque justement que « [l']altérité prend forme dans un récit où le Soi est la norme, et la norme, dans ce contexte, n'exige aucune définition²⁶⁶ ». Les seules références que nous avons repérées à la couleur de peau de ces jouets représentant des personnes blanches tendaient plutôt à accentuer sa normalité : par exemple, dans le catalogue de Dupuis Frères de l'automne et l'hiver 1953, la description du « Bébé en caoutchouc » mentionne que celui-ci avait « exactement la couleur rosée d'un bébé réel » (p. 141), et la description de la poupée « Susie Walker » du catalogue *Dolls 1962* de Reliable Toy publicisait sa « natural skin colour » (p. 18)²⁶⁷.

Les poupées représentant des personnes afro-descendantes et autochtones étaient d'ailleurs fréquemment regroupées dans leurs propres sous-sections des catalogues de fabricants du corpus, les séparant ainsi des autres poupées et les excluant alors de leur « normalité ». Il est néanmoins important de souligner que cette « ségrégation » de fait des poupées « noires » et « autochtones » des poupées « blanches » dans ces catalogues était moins fréquente – particulièrement dans le cas des poupées noires – à la fin de la période étudiée, comme nous le verrons dans le quatrième chapitre. Certains catalogues de grands magasins du corpus publicisaient aussi de telles poupées racisées ailleurs qu'avec les poupées « blanches », mais ceux-ci constituaient des exceptions : en effet, parmi les 15 catalogues de ces magasins publicisant au moins une poupée « autochtone », seulement les catalogues *Fall and Winter 1950-1951* et *Christmas Catalogue 1974* d'Eaton ainsi que celui de *Christmas Tree Gifts 1974* de Simpsons les présentaient à part des autres poupées²⁶⁸. Dans le cas des 49 catalogues de grands magasins comportant au moins une poupée « noire », seulement ceux d'*Automne-Hiver 1945-1946*, d'*Automne-Hiver 1946-1947* et de *Christmas Book 1962* d'Eaton les publicisaient ailleurs qu'avec les autres jouets et poupées – bien que dans le

²⁶⁵ En fait, les seuls jouets du corpus dont les descriptions se référaient à des personnages blancs en nommant leur « blancheur » étaient cinq ensembles de figurines de style « cowboys et Indiens » où les personnages blancs étaient qualifiés de « palefaces ».

²⁶⁶ Catherine Larochelle, *L'école du racisme*, p. 35.

²⁶⁷ De plus, dans le catalogue de Simpsons-Sears du printemps 1959, la description d'une décoration représentant un « Frenchy Chef » qualifie la couleur de son visage comme étant (simplement) « teinte chair » (p. 23).

²⁶⁸ Ces poupées « autochtones » présentées ailleurs qu'avec les autres poupées et jouets étaient la poupée « Papoosie » dans le premier de ces trois catalogues (p. 451), les poupées « Eskimo doll » et « Indian princess doll » du deuxième (p. 194), ainsi que la poupée « Eskimo doll » dans le troisième (p. 95).

premier et le troisième de ces catalogues, d'autres poupées représentant des personnes afro-descendantes étaient aussi incluses auprès des poupées « blanches » et des autres jouets²⁶⁹.

Une autre divergence entre les poupées représentant des personnes blanches et des personnes non-blanches semble d'ailleurs s'être atténuée au cours des dernières années de la période étudiée. Alors que la proportion de poupées qui simulaient des jeunes enfants et des bébés était significativement plus élevée parmi les poupées non-blanches que parmi les autres poupées jusque vers la fin des années 1960, l'augmentation subséquente du nombre de poupées non-blanches représentant des adolescent·e·s et des jeunes adultes a légèrement atténué cette différence – sans toutefois l'enrayer. Tel que mentionné, il semble probable que cette divergence soit une conséquence de la construction, déjà ancienne en 1945, de la figure racisée de « l'indigène enfantin²⁷⁰ ».

Enfin, en plus de présenter l'identité raciale des jouets incarnant des personnes blanches comme étant la norme – l'ethnicité « par défaut » – et d'exclure parallèlement les jouets représentant des personnes non-blanches de cette normalité, les jouets et les catalogues du corpus dépersonnalisèrent et essentialisèrent les personnes non-blanches en leur attribuant des identités raciales fixes et des noms « propres » qui étaient souvent en fait plutôt « collectifs », tout en personnalisant et individualisant les personnes blanches qu'ils représentaient²⁷¹. Alors que les poupées blanches publicisées dans les catalogues du corpus n'avaient pas toutes leur propre nom, elles étaient néanmoins plus fréquemment personnalisées, par l'attribution d'un prénom, que les poupées racisées : d'ailleurs, lorsqu'elles avaient un nom, ces dernières poupées étaient le plus souvent nommées soit « Topsy » (environ 68 % des poupées « personnalisées » représentant des personnes noires avaient ce nom), « Hiawatha », ou « Papoose » (environ 63 % des poupées « personnalisées » représentant des personnes autochtones avaient un de ces noms)²⁷². Les origines

²⁶⁹ Les poupées « noires » présentées à part des autres poupées étaient le modèle « Mammy » des « Poupées à rembourrer » publicisées dans les deux premiers catalogues (p. 180 et 224 respectivement), la poupée « “La Négrillonne” » dans le deuxième (p. 247), ainsi que la poupée « Jemima » dans le troisième (p. 230). Alors que cette dernière poupée n'était pas incluse avec les autres poupées publicisées dans le catalogue (p. 210 à 212), elle était néanmoins illustrée à proximité d'autres jouets avec des prix comparables (entre 1,88\$ et 2,39\$), et n'était ainsi pas autant « exclue » des poupées « blanches » que les autres poupées racisées mentionnées dans cette note et dans la note précédente.

²⁷⁰ Johannes Fabian, *Le temps et les autres*, p. 120.

²⁷¹ L'étude de Larochelle avait d'ailleurs également relevé ce contraste dans la présentation des personnages occidentaux et non-occidentaux. Catherine Larochelle, *L'école du racisme*, p. 36.

²⁷² Chacune des poupées que nous avons repérées dans plus d'un catalogue sont incluses dans ces données en tant que poupées différentes : ainsi, sur le total des 231 poupées noires repérées, 122 étaient « personnalisées » (83 d'entre-

de ces noms, comme celles d'autres des noms attribués aux poupées et jouets racisés tels que « Mammy » (six poupées), « Jemima » (une poupée), « Sambo » (une poupée) ou « Tonto » (une figurine), seront examinées dans les chapitres suivants. Les autres²⁷³ poupées et jouets représentant des personnes non-blanches étaient aussi fréquemment identifiés, dans les catalogues et leurs descriptions, par l'attribution de qualificatifs raciaux aujourd'hui (et durant la période dans certains cas) jugés comme étant péjoratifs (et offensants dans plusieurs cas) tels que « Négrillon.ne »²⁷⁴, « Négriotte », « Nègresse », « Negro », ainsi qu'« Indian », « Eskimo » et « Sauvage ». Ces termes faisaient aussi partie de « l'arsenal colonial de l'altérisation », pour reprendre l'expression de la professeure Joyce Green, notamment puisqu'ils ne correspondaient souvent pas aux noms que se donnaient elles-mêmes les différentes populations afro-descendantes et autochtones, et puisqu'ils impliquaient à tort que ces populations étaient homogènes et unifiées²⁷⁵.

De plus, tandis que les qualificatifs raciaux d'« Indien »/« Indian » et des dérivations du terme « n[****] » étaient également fréquemment utilisés pour identifier les autres jouets racisés du

elles ayant le nom « Topsy »), et parmi les 152 poupées autochtones repérées, 56 étaient « personnalisées » (21 d'entre-elles avaient le nom « Hiawatha », et 14 avaient le nom « Papoose » ou « Papoosie »). Il est aussi important de mentionner que ces données se réfèrent uniquement aux titres des poupées et jouets du corpus; l'attribution de noms dans les descriptions des jouets plutôt que dans leurs titres était cependant plutôt rare d'après nos observations. Les autres noms attribués aux poupées représentant des personnes afro-descendantes étaient « Gloria » (repéré six fois), « Ginny Lou » (six fois), « Jemima » (six fois), « Jasper » (trois fois), « Farina » (trois fois), « Julia » (deux fois), « Liza » ou « Lisa » (trois fois), ainsi qu'« Elizabeth », « Blossom », « Lester », « Karre », « Janie », « Sambo », « Christie », « Dixie », « Sunny », et « Debbie Anne » (tous repérés une fois), alors que les autres noms attribués aux poupées représentant des personnes autochtones étaient « Terry » (huit fois), « Kimmie » (six fois), « Owasis » (trois fois), ainsi que « Giselle », « Ootook », « Pixie », et « Koweeka » (tous repérés une fois).

²⁷³ En fait, plusieurs des poupées et jouets racisés qui étaient « personnalisés » se voyaient également attribuer de tels qualificatifs raciaux dans les catalogues. Nous avons identifié 64 poupées qualifiées (dans leurs titres) de « Indian », 47 de « Eskimo », huit de « Négrillon » et quatre de « Négrillonne », six de « Negro », quatre de « Nègresse », et deux de « Négriotte ». Les autres termes utilisés pour qualifier les identités raciales attribuées aux poupées incluaient « Injun », « Coloured », « Brownie », « Black », « Darky », « Dusky », « Noir », « Noiraude », « Afro », et même « Minstrel » dans un cas.

²⁷⁴ Dans la traduction française de certains catalogues tel que celui d'Eaton de Noël 1956 (p. 11), les poupées nommées « Topsy » en anglais portaient plutôt le nom « Négrillonne ». D'ailleurs, une poupée du corpus était même nommée « La Négrillonne » : il semblerait alors que l'utilisation du déterminant « la » au singulier, qui n'était jamais employé dans l'identification des poupées incarnant des personnes blanches (une poupée nommée « la Blanche » dans les catalogues semble effectivement inconcevable), présentait cette poupée comme étant caractéristique ou emblématique – à la manière d'un spécimen – des femmes afro-descendantes, les homogénéisant alors sous un « elle/elles » collectif, pour reprendre l'expression similaire du « *he/they* » de la professeure Mary Louise Pratt. Celle-ci explique en effet que ce *he/they* ethnographique abstrait « homogenizes the people to be subjected, that is, produced as subjects, into a collective *they*, which distills down even further into an iconic *he* (= the standard adult male specimen). » Mary Louise Pratt, *Imperial Eyes: Travel Writing and Transculturation*, Londres et New York, Routledge, 1992, p. 64.

²⁷⁵ Joyce Green, « Exploring Identity and Citizenship: Aboriginal Women, Bill C-31 and the Sawridge Case », thèse de doctorat, Department of Political Science, University of Alberta, 1997, p. 26.

corpus (ainsi que les autres produits, publicisés dans les catalogues, représentant des personnes non-blanches), quelques autres termes semblaient être attribués, dans les catalogues, spécifiquement aux jouets racisés provenant de certaines catégories de jouets : par exemple, les noms et termes « Red Hawk » et « Little Chief » n'étaient utilisés que pour qualifier des jeux de tir sur cible, alors que ceux de « Fighting Eagle », « Geronimo », « Wild Flower » et « Tonto » étaient plutôt réservés aux figurines articulées²⁷⁶. Le terme « n[****] »²⁷⁷, quant à lui, était le plus fréquemment employé dans les catalogues pour nommer les jouets mécaniques des « n[****]s danseurs », alors que celui de « Mammy » était surtout utilisé pour qualifier des décorations de « blocs-notes Mammy ».

À l'exception des quelques figurines telles que celles de Geronimo, celle du chef Lakota Sitting Bull ou celle du joueur brésilien de football Pelé (figurine nommée « Pele "Big-Kick" »), presque aucun jouet du corpus incarnant des personnes non-blanches ne représentait de vraies personnes, contrairement aux jouets incarnant des personnes blanches pour lesquels il y avait fréquemment au moins un jouet par catalogue publicisant des jouets qui représentait, par le nom qui lui était attribué mais également par certaines caractéristiques reconnaissables, une vraie personne (qu'il s'agisse de personnages historiques, de célébrités contemporaines, ou même de personnalités politiques). Ainsi, bien que les jouets, leurs descriptions et leur publicisation dans les catalogues de grands magasins et de fabricants publiés au Canada de 1945 à 1980 n'aient certainement pas construit une rhétorique de l'altérité raciale aussi évidente, profonde et complexe que celle constituée, notamment, par le discours scolaire québécois du XIX^e et du début du XX^e siècle, ils ont pu contribuer à maintenir et perpétuer autant l'essentialisation et la dépersonnalisation des personnes non-blanches que la construction des populations « blanches » de l'Occident comme étant la « norme » et faisant partie « d'une même grande famille civilisée » :

L'absence d'essentialisation collective et la présence historique et individualisée sont les critères qui me permettent d'affirmer que les différents peuples euroaméricains ne sont pas des figures de l'altérité dans le discours scolaire canadien au XIX^e siècle. Ils sont tous membres d'une même grande famille

²⁷⁶ D'ailleurs, seuls certains jeux de tir sur cible racisés et ensembles de figurines comportant des personnages « Indiens » mentionnaient le nom de nations (et groupes de nations) autochtones de l'Amérique du Nord (le plus souvent associées aux États-Unis) : nous avons repéré des personnages qualifiés de Cherokees, Cheyennes, Comanches, Algonquins, Mohicans, ainsi que Apaches et Iroquois.

²⁷⁷ David Austin explique d'ailleurs que ce terme est la traduction française à la fois des termes « Negro » et « n[****] », « depending on the connotation and intonation ». David Austin, *Fear of a Black Nation*, p. 50. Celui-ci ajoute d'ailleurs que « While the term n[****] is deeply imbedded in Quebec's collective psyche, it is also part of a larger Canadian racial consciousness in which Blacks are both present and absent. » (*Ibid.*, p. 45).

civilisée, blanche, chrétienne et historique. S'ils peuvent parfois être ennemis, ils n'en deviennent pas fondamentalement différents²⁷⁸.

2.7. Conclusion

L'examen des jouets que nous pourrions qualifier de « racisés » – parce qu'ils incarnaient ou qu'ils illustraient des personnages construits comme étant « Autres » par l'attribution d'identités fixes et de codes raciaux qui étaient, pour la société dominante, immédiatement reconnaissables – permet de conclure que ceux-ci ont occupé, entre 1945 et 1980, une place non-négligeable vis-à-vis des autres jouets publicisés dans les catalogues de grands magasins et de fabricants de jouets du Canada. Alors que près du deux-tiers de ces catalogues offraient au moins une représentation d'une personne non-blanche, les jouets racisés sont demeurés le lieu le plus visible et le plus important – en termes de la quantité et de la variété – de ces représentations. Également, comme ont pu le montrer les statistiques de ventes de certains catalogues de Dupuis Frères et d'Eaton, ces jouets racisés étaient, à la lumière de leur place relative dans ces catalogues, plus fréquemment vendus que les jouets représentant des personnages « blancs », du moins lors de la première moitié de la période. Néanmoins, les modalités de publicisation des jouets racisés dans les catalogues, ainsi que les noms qui leur étaient attribués, contribuaient à dépersonnaliser et essentialiser les populations non-blanches, tout en présentant la « blancheur » comme la norme (et même la véritable humanité).

Malgré l'augmentation légère (mais notable) de la variété de jouets représentant des personnes non-blanches lors des dernières années de la période, cet examen nous semble avant tout relever la faible diversité dans les représentations des personnes non-blanches dans les catalogues et les jouets en particulier²⁷⁹. En effet, en plus d'être concentrées dans certains types de produits et de jouets qui sont restés largement inchangés durant la majeure partie de la période étudiée, ces représentations étaient surtout limitées aux deux figures générales et récurrentes de l'altérité raciale que sont celles des « Indiens » et des « Noirs ». Lorsque les poupées et jouets représentant des personnes autochtones n'étaient pas présentés comme étant des « souvenirs », ils étaient associés, dans la quasi-totalité des cas, à l'univers du « far-ouest » américain, tandis que la majorité des

²⁷⁸ Catherine Larochelle, *L'école du racisme*, p. 36 et 37.

²⁷⁹ Une telle conclusion n'est certainement pas unique à la représentation de l'altérité raciale dans les jouets; plusieurs études sur les stéréotypes raciaux dans la littérature pour enfants, par exemple, ont conclu que la représentation des personnes non-blanches y était principalement caractérisée par une faible diversité, et même par une homogénéisation des populations et des groupes ethniques représentés. Rebecca Harlin et Hani Morgan, « Review of Research: Gender, Racial and Ethnic Misrepresentation in Children's Books: A Comparative Look », *Childhood Education*, Vol. 85, n°3, 2009, p. 189 et 190.

jouets incarnant des personnes noires étaient limités à certains modèles de poupées, qui représentaient d'ailleurs majoritairement des bébés ou de jeunes enfants. Tel que l'explique Joyce Green, « racism [...] permeates the cultural life of the dominant society, both by its exclusive narrative of dominant experience and mythology, and by its stereotypical rendering of the “Other” as peripheral and unidimensional²⁸⁰. » Ainsi, afin d'examiner plus précisément les différents aspects et stéréotypes de ces figures racisées des « Indiens » et des « Noirs » qui étaient parfois simplement reflétés (ou largement absents), parfois plutôt réaffirmés et même exacerbés par les jouets qui les incarnaient, il est nécessaire d'analyser précisément les représentations, dans les jouets du corpus, des personnes autochtones et des personnes afro-descendantes.

²⁸⁰ Joyce Green, « Exploring Identity and Citizenship », p. 26.

CHAPITRE 3

LA REPRÉSENTATION DES PERSONNES AUTOCHTONES DANS LES JOUETS

“Get’em, Daniel Boone, get’em”. My eyes were wide open, my hands clutching the sides of my desk. I waited breathlessly as America’s mythic frontiersman Daniel Boone, with a cast-iron frying pan in hand, stood readying to spring upon a hideously painted Indian stealthily crawling into his boathouse. Then “BOINNG” – and our grade four (mostly Metis) classroom burst into gleeful applause – the gallant frontiersman had “got’em”. Of course, it was not my first and certainly not my last exposure to such imagery. My relatives and I were well acquainted with the scene of the tomahawk-swinging savage who took shrieking delight in rushing upon wagon trains and defenceless White women and children²⁸¹.

Au sein de la culture populaire et d’un ensemble d’institutions étatiques et académiques de l’Amérique du Nord, les représentations stéréotypées, déshumanisantes et même haineuses des personnes issues des Premiers Peuples et de leurs cultures ont été, et continuent d’être, abondantes²⁸². Ces stéréotypes sont d’ailleurs si fréquents et fantaisistes que, selon Emma Larocque, « Native peoples are perhaps the most debased and misrepresented peoples anywhere, if not in archival and scholarly sources, certainly in popular culture²⁸³. » L’image dominante de l’« Indien », généralement monolithique mais néanmoins constituée d’un ensemble de stéréotypes

²⁸¹ Emma LaRocque, *When the Other Is Me: Native Resistance Discourse, 1850-1990*, Winnipeg, University of Manitoba Press, 2010, p. 33.

²⁸² *Ibid.*, p. 14. Par exemple, au moment de la publication de son ouvrage *Aboriginal Peoples in Canada: Contemporary Conflicts* en 1998, le sociologue James S. Frideres soutenait que des comportements « sauvages » et « odieux » étaient encore fréquemment attribués aux personnes issues des Premiers Peuples : il ajoutait que « [w]hether blatantly or covertly, most Canadians still believe that Aboriginals are inferior; as a result, these people believe that there is sound, rational basis for discrimination against Aboriginals at both the individual and institutional level. » James S. Frideres, *Aboriginal Peoples in Canada: Contemporary Conflicts*, Scarborough, Prentice Hall Allyn and Bacon Canada, 1998, p. 10 et 12.

²⁸³ Emma LaRocque, *When the Other Is Me*, p. 65. D’ailleurs, l’étude de Larocque, publiée en 2010, relevait que les manuels scolaires utilisés au Canada contenaient encore fréquemment non seulement des représentations stéréotypées, mais également racistes des Premiers Peuples (p. 64). Les observations de Larocque rejoignaient ainsi d’autres études sur la représentation de ces peuples à l’école en Amérique du Nord, telle que celle des professeures Lisen C. Roberts, Eliza Dean et Marna Holland, qui concluait que les distorsions de l’identité culturelle des peuples autochtones étaient, dans la société nord-américaine, possiblement plus importantes et variées que celles de tout autre groupe ethnique. Lisen C. Roberts, Eliza Dean et Marna Holland, « Contemporary American Indian Cultures in Children’s Picture Books », [PDF], *Beyond the Journal. Young Children on the Web*, 2005, [<https://citeseerx.ist.psu.edu/document?repid=rep1&type=pdf&doi=80731f014c85db8611e30d9177a37bba0216be33>], (consulté le 16 octobre 2023), p. 1.

et de tropes représentationnels issus du colonialisme²⁸⁴, était (et est toujours) construite, renforcée et perpétuée par l'école, la littérature, la télévision, le cinéma, ainsi que par un ensemble de produits dérivés de ces médias – tels que des jouets – qui transformaient les histoires coloniales et génocidaires des États-Unis et du Canada en objets de consommation et en sources de divertissement²⁸⁵. Les différentes manifestations de cette image ont alors formé et entretenu une multitude de préconceptions, d'idées et d'attitudes à l'égard des Premiers Peuples et des apparences, des comportements et des actions qui étaient attendus de leurs membres, tout en les positionnant systématiquement à l'extérieur (géographiquement, culturellement et même temporellement) des sociétés nord-américaines et en masquant leurs réalités et conditions contemporaines²⁸⁶. Ainsi, afin de comprendre comment certains jouets commercialisés au Canada entre 1945 à 1980 ont contribué à la construction, la reproduction et l'intériorisation de telles conceptions déshumanisantes des personnes issues des Premiers Peuples, il est d'abord pertinent d'analyser les différents tropes représentationnels illustrant ou symbolisant, dans ces jouets, l'association des « Indiens » à la sauvagerie (pensée comme étant opposée à la civilisation euro-canadienne). Il sera ensuite important d'observer les manières dont ces jouets témoignaient de l'appropriation ou encourageaient même une performance, par les enfants canadiens allochtones, de l'« indianité », niant alors les identités et pratiques culturelles des Autochtones.

Tel que l'explique Catherine Larochelle, bien qu'il soit certainement important de contextualiser les différentes manifestations de la construction de l'« Indien » avec les idéologies historiquement constituées qui en sont à l'origine, « il ne faut pas minimiser la teneur méprisante et haineuse qu'[elles] contiennent²⁸⁷. » Elle ajoute justement qu'encore trop souvent, « la communauté scientifique manipule et analyse des archives qui ont directement participé au racisme envers les

²⁸⁴ Daniel Francis, *The Imaginary Indian: The Image of the Indian in Canadian Culture*, Vancouver, Arsenal Pulp Press, 1^{ère} éd., 1992, p. 4 et 8.

²⁸⁵ Cette source de divertissement et les produits consommables qui en étaient dérivés étaient d'ailleurs fréquemment romancés et publicisés à l'intention des enfants. Voir Kent Ono et Derek Buescher, « Deciphering Pocahontas: Unpackaging the commodification of a native American woman », *Critical Studies in Media Communication*, Vol. 18, n°1, 2001, p. 35.

²⁸⁶ John M. Coward, *Indians Illustrated: The Image of Native Americans in the pictorial Press*, Urbana-Champaign, University of Illinois Press, 2016, p. 3 et 5. Pour ces raisons, Larocque soutient que les stéréotypes raciaux ont comme conséquence fondamentale de maintenir le colonialisme. Emma Larocque, University of Manitoba, « Visionary Conversations: We Need to Talk About Racism », YouTube, 17 septembre 2012, [https://www.youtube.com/watch?v=_meb-2Z0maY], 34:52.

²⁸⁷ Catherine Larochelle, *L'école du racisme. La construction de l'altérité à l'école québécoise (1830-1915)*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2021, p. 162.

peuples autochtones et à leur déshumanisation sans même le souligner²⁸⁸. » En effet, alors que les représentations déshumanisantes et haineuses des Premiers Peuples tendent encore, au sein de la société canadienne (et parfois aussi du milieu universitaire), à être ignorées en raison de leur caractère souvent simple, homogène et récurrent, ou à être banalisées en tant que conséquences perçues comme étant « normales » des histoires canadiennes et américaines, de telles représentations constituent plutôt un facteur fondamental des violences commises envers les personnes autochtones²⁸⁹.

3.1. La doctrine de la civilisation et de la sauvagerie

Les différents stéréotypes, tropes et procédés altérant les personnages « indiens » vis-à-vis des autres personnages représentés dans les jouets du corpus prennent sens dans le cadre idéologique évolutionniste que Larocque nomme la « dichotomie civilisation/sauvagerie » (ou « civ/sav »). Cette doctrine, qui a notamment servi à justifier et à légitimer le colonialisme canadien et les inégalités raciales persistantes, reprend l'association récurrente des populations non-blanches à un stade primitif de développement ou à la barbarie²⁹⁰ en rassemblant systématiquement des constructions perçues comme des « preuves évidentes » et présentant les peuples autochtones comme étant « sauvages » et condamnés à se soumettre aux civilisateurs euro-canadiens imaginés comme les (seuls) porteurs de la civilisation et du progrès²⁹¹. Plus précisément, Larocque explique qu'au Canada, sous cette doctrine,

civilization is consistently associated with settlement, private property, cultivation of land and intellect, industry, monotheism, literacy, coded law and order, Judeo-Christian morality, and metal-based technology. Civilization stands for what is illuminated, progressive, and decent, while savagery is its shadowy underside. Such a “civilization” is repeatedly outlined against “Indian savagery”, in which savagism is seen as a psychosocial fixed condition, the antithesis of the highest human condition. Indians, then, by contrast, are delineated as wild, nomadic, warlike, uncultivating and uncultivated, aimless, superstitious, disorganized, illiterate, immoral, and technologically backwards²⁹².

²⁸⁸ *Ibid.*, p. 162 et 163. D'ailleurs, en raison de la nature de ces archives et des traces de discours colonialistes encore présentes dans le milieu universitaire, LaRocque mentionne que « [t]o be a Native intellectual is to wrestle with ideas, images, and words that attack our humanity ». Emma LaRocque, *When the Other Is Me*, p. 95.

²⁸⁹ Emma LaRocque, *When the Other Is Me*, p. 62.

²⁹⁰ Catherine Larochelle, *L'école du racisme*, p. 161.

²⁹¹ Emma LaRocque, *When the Other Is Me*, p. 37 et 38.

²⁹² *Ibid.*, p. 41.

D'ailleurs, puisque les jouets industriels sont conceptualisés pour satisfaire des besoins, des angoisses et des fantasmes des adultes²⁹³, et en raison de leur association à l'idée d'innocence pouvant masquer des aspects potentiellement problématiques de cette réalité²⁹⁴, les jouets représentant des personnes issues des Premiers Peuples étaient propices à perpétuer cette construction binaire civ/sav, même lorsque certains de ses tenants sont venus à être remis en cause. Ainsi, comme il sera présenté dans les sections suivantes, certains des tropes et codes représentationnels de ce cadre idéologique qui étaient généralement prévalents seulement avant 1945 ont persisté dans les jouets commercialisés au courant des décennies suivantes.

Plusieurs auteurs comme Stuart Hall et Jacques Derrida ont constaté qu'une telle opposition binaire entre deux extrêmes, entre un pôle dominant associé au « nous » et son inverse, est récurrente dans les représentations de la différence, et que des frontières symboliques sont fréquemment établies afin de maintenir l'homogénéité (la « pureté ») de ces catégories binaires d'identités collectives²⁹⁵. Bien que les jouets publicisés et commercialisés au Canada entre 1945 et 1980 ne témoignaient pas de chacune des caractéristiques de l'opposition présentée par Larocque, les éléments qui y étaient reflétés renforçaient invariablement leur aspect distinct. En plus d'être généralement illustrés, comme nous l'examinerons, dans des scènes conflictuelles vis-à-vis des personnages « blancs » dans les ensembles de figurines, les personnages « indiens » représentés dans les jouets ne portaient jamais de vêtements « canadiens » courants de la période, et étaient plutôt vêtus soit de simulacres de plumes et de cuir de daim²⁹⁶ (telles que le montrent les figurines de l'ensemble « Wild West » illustrées par la figure 3.1), ou de tenues présentées comme étant « typiques » ou « cérémonielles ». Par exemple, dans le catalogue *Souvenirs 1966* de Reliable Toy, la description d'une poupée représentant une personne inuite mentionnait que celle-ci « [is] wearing typical Eskimo costume » (p. 2) (voir la figure 3.2), et celle de la figurine « Geronimo » d'un catalogue de 1973 de Sears

²⁹³ Lucy Bullivant, « The Currencies of Childhood », dans Alexander Von Vegesack (dir.), *Kid Size: The Material World of Childhood*, Lausanne, Skira, 1998, p. 20.

²⁹⁴ Robin Bernstein, *Racial Innocence: Performing American Childhood from Slavery to Civil Rights*, New York, New York University Press, 2011, p. 30 et 31.

²⁹⁵ Stuart Hall, « Chapter 4. The Spectacle of the "Other" », dans Stuart Hall (dir.), *Representation: Cultural Representations and Signifying Practices*, Londres, Sage, 1997, p. 229, 235 et 236.

²⁹⁶ Le catalogue *Spring and Summer 1970* de Reliable Toy publicisait d'ailleurs neuf poupées souvenirs représentant des personnes inuites et issues des Premières Nations portant des vêtements en similicuir : par exemple, la description de la poupée « Owasis Indian Baby » énonçait que celle-ci portait une « realistic leatherette dress » (p. 31), et celle de la poupée « Indian Boy » mentionnait qu'elle était vêtue d'un « two piece leatherette costume complete with matching head band with feather » (p. 30).

qualifiait sa tenue de « brightly colored ceremonial dress » (p. 184) (voir la figure 3.3)²⁹⁷. D'ailleurs, dix ans seulement avant le début de la période étudiée, le bulletin d'information interne du magasin Bay Store de la HBC, intitulé *The Bayonet*, avait publié le poème d'un employé ridiculisant un client membre des Premiers Peuples justement puisque celui-ci portait, en plus d'accessoires traditionnels issus de sa nation, un habillement « occidental » – l'arrimage de ces différents vêtements avait été perçu, par l'employé, comme un signe de l'inauthenticité imaginée du client et de son incapacité à se « civiliser »²⁹⁸. Tel que l'explique Belisle, « [s]ince *The Bayonet* saw fit to publish the employee's poem, it is likely that he was not the only employee at the HBC to hold such views²⁹⁹. »

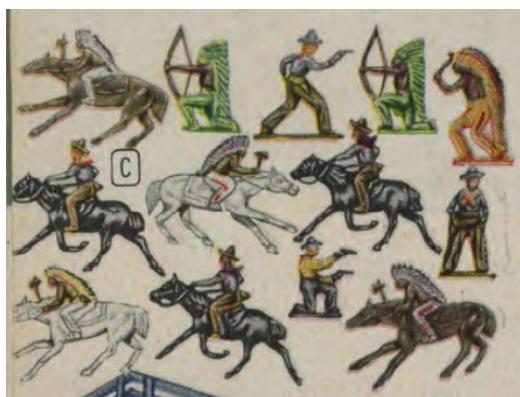


Figure 3.1. L'ensemble « Wild West » du *Catalogue de Noël 1950* de Simpsons (p. 34), Musée de la civilisation, collection Ronald-Chabot, MCQ001727.



Figure 3.2. La poupée 780116 « Eskimo » du catalogue *Souvenirs 1966* de Reliable (p. 2).



Figure 3.3. La figurine « Geronimo » du catalogue *Sears Wish Book 1973* (p. 184).

Les jouets du corpus et leurs descriptions tendent aussi à refléter un autre aspect contribuant à maintenir cette binarité, soit la limitation et simplification du langage utilisé pour nommer et décrire les Premiers Peuples. En raison de cette stratégie, comme l'explique Larocque,

[a]ll political leaders, no matter how diverse their roles and functions, remain “chiefs” or “headmen”, spiritual specialists are “conjurers”, “shamans”, even

²⁹⁷ Les quelques variations de figurines de « Geronimo » du corpus portaient toutes des tenues « cérémonielles » ou des « ceremonial trappings ».

²⁹⁸ Donica Belisle, *Retail Nation: Department Stores and the Making of Modern Canada*, Vancouver, UBC Press, 2011, p. 105 et 106. Belisle explique qu'en raison des attitudes raciales et xénophobes construites sur plusieurs siècles, la discrimination et le racisme n'étaient pas inhabituels dans les grands magasins canadiens de la première moitié du XX^e siècle (p. 86 et 87) : d'ailleurs, en raison de la perception qu'avait le HBC des Autochtones en tant que peuples primitifs, archaïques, et devant être assimilés, plusieurs employés du magasin étaient amenés à les traiter avec dédain et condescendance (p. 105).

²⁹⁹ *Ibid.*, p. 106.

“sorcerers”. There are “Indian villages”, not hamlets or towns; Natives are “tribes” or “bands”, not nations, and sometimes, not even “peoples”³⁰⁰.

En effet, lorsque les personnages autochtones masculins représentés dans les jouets n'étaient pas simplement nommés « Indiens » ou « Sauvages », ils se voyaient fréquemment attribuer les qualificatifs (qui devenaient en fait, dans plusieurs descriptions, des noms propres qui contribuaient alors à les dépersonnaliser) de « Chefs », de « Braves » et quelques fois de « Warriors »³⁰¹, alors que le nom ou qualificatif le plus commun (autre qu'« Indian ») pour les jouets représentant des personnages autochtones féminins était « princesse »³⁰² – nous n'avons repéré le terme « Squaw » que dans les noms et descriptions de deux paires de mocassins pour femmes, dans des catalogues datant de 1953 et 1954³⁰³. Bien que, dans les descriptions des jouets du corpus, les fréquences de ces qualificatifs homogénéisants n'étaient généralement pas aussi importantes que celles du nom « Indien » et de ses dérivés, il demeure que ceux-ci constituaient les seuls termes évoquant des rôles attribués aux personnages autochtones représentés³⁰⁴. De plus, comme pour le terme « sauvage », ces qualificatifs n'étaient pas neutres ou simplement descriptifs, mais véhiculaient (ou

³⁰⁰ Emma LaRocque, *When the Other Is Me*, p. 50.

³⁰¹ Un total de 28 ensembles de figurines, poupées et déguisements utilisaient le terme « Chef » (ou « Chief ») pour nommer ou qualifier les personnages « Indiens », 15 employaient le terme « Braves », et sept utilisaient le terme « Warriors » (des quantités similaires d'autres produits publicisés dans les catalogues de grands magasins reprenaient aussi ces noms pour nommer de tels personnages). Également, trois descriptions de jeux de tir sur cible et au moins quatre descriptions de tentes de jeu illustrant des visages « Indiens » employaient le nom « Brave » afin de désigner les enfants canadiens qui étaient le public ciblé par ces produits : par exemple, la description du « Iroquois Bow & Arrow Set » du catalogue *Plastic, Polythene and Vinyl 1958* de Reliable Toy mentionnait que « [e]very little “brave” will need one of these fast selling sets » (p. 14). Dans un tel contexte, et étant mis entre guillemets, le nom « brave » se référerait aux enfants allochtones dont il était attendu qu'ils incarneraient, avec l'aide de ces produits, l'indianité dans leur jeu (cette performance de l'indianité sera examinée dans la seconde partie de ce chapitre); ce nom demeurerait néanmoins le terme employé pour se référer à la figure imaginée de l'« Indien ».

³⁰² Parmi les catalogues du corpus, huit jouets utilisaient le qualificatif de « princesse » dans leurs descriptions : nous avons repéré deux « Indian Princess Doll » dans le catalogue de Noël 1974 d'Eaton, quatre poupées « Indian Princess » dans les catalogues *Souvenirs* de Reliable de 1963, 1964, 1965 et 1969, ainsi que deux figurines « Indian Princess Wild Flower » (dans le catalogue de *Christmas Tree Gifts 1974* de Simpsons et dans celui de Shop-rite de 1976). Quelques autres produits publicisés dans les catalogues du corpus (telles que deux paires de pantoufles pour filles illustrant des têtes de « princesse indienne » sur leurs empeignes) employaient aussi ce qualificatif.

³⁰³ Ces mocassins pour femmes dans le catalogue de Noël 1953 de Simpsons-Sears (p. 31) étaient d'ailleurs publicisés à côté d'autres mocassins pour garçons, pour filles, pour hommes et pour bébés : la présentation de ces pantoufles était accompagnée d'illustrations des personnages « indiens » du « Brave », de la « Princesse », du « Chef » et du « Papoose », respectivement. D'ailleurs, puisque chacune de leurs descriptions mentionnaient qu'elles étaient « pour la Squaw », « pour le Brave », etc., elles témoignent également d'une forme d'appropriation d'identités « indiennes ».

³⁰⁴ La récurrence de ces termes dans les descriptions rejoint d'ailleurs les observations de Larocque à propos de la littérature canadienne selon lesquelles les femmes autochtones étaient le plus souvent uniquement qualifiées de « squaws », et les hommes de « bucks » ou de « warriors ». Emma LaRocque, *When the Other Is Me*, p. 50.

du moins reflétaient) plutôt les notions de non-civilité, de primitivité et ultimement d'infériorité associées à la sauvagerie de la figure de l'« Indien »³⁰⁵.

Puisque la sauvagerie attribuée aux Premiers Peuples est devenue, sous l'idéologie civ/sav, l'antithèse morale du progrès, l'idée d'« éliminer des Indiens » (qu'ils soient ou non historiques) fut directement associée à ce progrès³⁰⁶ et à la « grandeur » des colonisateurs :

The Explorers, the Conquistadores, the Missionaries, the Fur Traders, the Pilgrims and Puritans, the Daniel Boones, the American Cavalry and the Cowboys, the Fathers of Canadian Confederation – they were all presented as “great” and their greatness was and still is directly related to the degree to which they othered, killed, dehumanized, or de-Indianized Indians³⁰⁷.

De tels personnages mythiques – dont particulièrement des trafiquants de fourrures, Daniel Boone, des cowboys, des militaires canadiens et américains, et des policiers de la GRC³⁰⁸ – étaient représentés, dans plusieurs catalogues du corpus, sous forme de déguisements et de figurines qui encourageaient (par leurs descriptions ou simplement par leur existence) les enfants qui les utilisaient à répliquer les actes héroïques qui leur étaient attribués – soit « éliminer des Indiens ». Des exemples où cet encouragement était à son plus évident comportent un jeu de tir « pour le Cow-Boy », publicisé dans le catalogue d'hiver 1957 de Dupuis Frères (p. 3), où l'enfant incité à incarner ce « Cow-Boy » devait, pour obtenir des points, tirer sur des cibles d'« Indiens » à cheval³⁰⁹, ainsi qu'un ensemble « Fort Apache » du catalogue de Noël 1964 de Simpsons-Sears dont la description incitait les enfants à suivre l'exemple des soldats américains représentés dans l'ensemble en tirant sur des « Indiens » : « It's an Indian attack... to your posts! [...] Shoot side by side with soldiers as the redskins attack » (p. 59).

³⁰⁵ Emma LaRocque, *When the Other Is Me*, p. 98. En effet, tel que l'explique l'historien Francis Jennings, les termes comme « sauvage » et « sauvagerie » « evolved from centuries of conquest and have been created for the purposes of conquest rather than the purpose of knowledge. To call a man savage is to warrant his death and to leave him unknown and unmourned. » Francis Jennings, *The Invasion of America: Indians, Colonialism, and the Cant of Conquest*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1975, p. 12.

³⁰⁶ Emma LaRocque, *When the Other Is Me*, p. 43.

³⁰⁷ *Ibid.*, p. 34.

³⁰⁸ Alors que plusieurs ensembles du corpus incluait des figurines représentant des personnages blancs historiques (généralement associés à l'Ouest américain) héroïques et idéalisés tels que Daniel Boone, Davy Crockett, Kit Carson, George Armstrong Custer, Buffalo Bill, Wyatt Earp et Billy the Kid, seulement une figure autochtone historique, représentant le chef Lakota Sitting Bull, était incluse dans un tel ensemble, soit celui du « Frontier Set » du *Simpsons-Sears Christmas Catalogue 1955* (p. 34). Il est également pertinent de mentionner que des personnages associés à la Nouvelle-France, soit ceux de Samuel de Champlain, Paul de Chomedey de Maisonneuve et Adam Dollard-des-Ormeaux, étaient mentionnés dans la description de l'« Ensemble de 70 pièces » (reconstituant ce que la description qualifiait de « la guerre contre les Indiens ») de la *Vente de Noël 1960/61* de Dupuis Frères (p. 7).

³⁰⁹ Nous analyserons plus en détail ce type de jouets dans une section suivante.

Alors que, selon l'historien Daniel Francis, la figure de l'Indien enseignée à l'école canadienne et dans les livres pour enfants était homogène (même s'il reconnaissait que cette figure était constituée de plusieurs images³¹⁰), Larochelle, en reprenant la conceptualisation de la professeure Toni Morrison, soutient qu'il est plus juste de parler d'une « *personae* indienne³¹¹ » constituée de plusieurs figures s'informant entre-elles. Elle explique que le personnage de l'Indien des manuels scolaires québécois « prend tour à tour les rôles du Barbare, de l'Indien ivre, du Sauvage enfantin, de la figure paternelle et sage, du Sauvage généreux ou travailleur³¹². » Larochelle ajoute d'ailleurs que « [l]a variété des utilisations rhétoriques de la figure de l'Indien (ou du Sauvage) ne produit pourtant jamais une véritable représentation positive des Premiers Peuples³¹³. » En effet, en plus d'exister principalement pour répondre aux désirs de la société dominante, même les images de l'« Indien » les plus positives demeuraient stéréotypées, simplifiées et souvent liées aux idées de primitivité et de sauvagerie³¹⁴, ce qui était, comme nous le démontrerons dans ce chapitre, également le cas dans les jouets du corpus. Tel que nous l'examinerons dans les sections suivantes, les deux principales déclinaisons de cette « *personae* indienne » reflétées dans ces jouets étaient celles du « bon » Sauvage et du « mauvais » Sauvage, bien que quelques traces d'une troisième figure, que l'historien Robert Berkhofer Jr. qualifiait de « l'Indien dégradé » (*degraded Indian*³¹⁵), étaient également identifiables.

Avant d'analyser plus en détail les aspects centraux de l'association, dans les jouets, des bons et mauvais « Sauvages » à la nature, au passé et à la guerre, il est pertinent d'examiner les principales caractéristiques de ces figures dans les représentations nord-américaines de l'« Indien » et dans les jouets du corpus. Tel que le résumait Berkhofer Jr., le mythe du « bon Indien » présente généralement celui-ci comme étant libre, simple, innocent, et courageux au combat³¹⁶. L'historien ajoutait que

³¹⁰ Daniel Francis, *The Imaginary Indian*, p. 91.

³¹¹ Catherine Larochelle, *L'école du racisme*, p. 195.

³¹² *Ibid.*, p. 190.

³¹³ *Ibid.*, p. 190.

³¹⁴ Daniel Francis, *The Imaginary Indian*, p. 91; Emma LaRocque, *When the Other Is Me*, p. 48 et 49. Le théoricien Edward Saïd soutenait justement que des éléments positifs et négatifs, selon des désirs occidentaux (et particulièrement des empires français et britanniques), tendaient à être combinés dans les représentations fantaisistes de l'altérité afin d'ultimement légitimer leur exercice du pouvoir en présentant ces peuples « autres » comme leur étant inférieurs. Edward W. Saïd, *Orientalism*, New York, Vintage Books, 1979, p. 3 à 8.

³¹⁵ Robert Berkhofer Jr., *The White Man's Indian. Images of the American Indian from Columbus to the Present*, New York, Vintage Books, 1978, p. 30.

³¹⁶ *Ibid.*, p. 28.

the good Indian appears friendly, courteous, and hospitable to the initial invaders of his lands and to all Whites so long as the latter honored the obligations presumed to be mutually entered into with the tribe. Along with handsomeness of physique and physiognomy went great stamina and endurance. Modest in attitude if not always in dress, the noble Indian exhibited great calm and dignity in bearing, conversation, and even under torture³¹⁷.

La plupart des personnages Indiens du corpus dont il était possible de voir les expressions des visages nous semblaient refléter le calme (et parfois l'« honorabilité ») attribué à cette attitude du « bon Indien ». Par exemple, plusieurs des visages d'« Indiens » formant les cibles des premiers jeux de tir du corpus étaient caractérisés par un regard terne, voire morne – mais tout en restant « dignes » dans la mesure où ils n'étaient jamais présentés comme étant apeurés ou en colère – devant la situation de « défaite » que ces jeux semblaient leur attribuer en les présentant comme cibles. Durant les années 1960 et 1970, un tel regard terne mais « vaincu » devint moins fréquent dans les catalogues, et fut graduellement remplacé par un regard souriant (les figures 3.4 à 3.6 illustrent un éventail de ces visages).



Figure 3.4. Le jeu « Red Hawk Bow and Arrow » du catalogue *Plastic, Polythene and Vinyl 1961* de Reliable (p. 15).



Figure 3.5. Le jeu « Red Hawk Bow & Arrow » du catalogue *Plastics 1964* de Reliable (p. 11).



Figure 3.6. Le jeu « Indian Bow and Arrow » du catalogue *Spring and Summer 1972* de Reliable (p. 10).



Figure 3.7. Les figurines « Cherokee Chief » et « Johnny West » de la version de Toronto du *Christmas Book 1966* d'Eaton (p.12), Archives publiques de l'Ontario – Fonds T. Eaton Company, F 229-231-0-33, MS 7904.

Les autres jouets qui témoignaient d'aspects de la figure du « bon Sauvage » comprenaient des figurines présentant certains personnages indiens comme des « alliés » de personnages cowboys ou justiciers « blancs ». L'une de ces figurines, publicisée dans le catalogue de Noël 1974 d'Eaton,

³¹⁷ *Ibid.*, p. 28.

représentait « Tonto », le compagnon du « Lone Ranger ». Tel que l'explique d'ailleurs Berkhofer Jr., en plus de refléter les stéréotypes habituels des Indiens (« bons » ou « mauvais ») de l'« Ouest sauvage » américain, Tonto portait un nom signifiant, en espagnol, « idiot » ou « imbécile »³¹⁸. Des figurines d'« alliés indiens » similaires incluaient également celles de « Geronimo », du « Cherokee Chief » et de « Fighting Eagle » de la compagnie Marx Toys, publicisées dans dix catalogues de la fin des années 1960 et des années 1970³¹⁹. En effet, en plus d'être généralement illustrées côte à côte avec des figurines comme celles de Johnny West (tel que le montre la figure 3.7) – plutôt que les unes en face des autres comme l'étaient généralement celles de « cowboys et Indiens » –, ces figurines faisaient partie des mêmes collections de « Western Heroes » ou de « Heroes of the West » (dans le cas de celles du « Cherokee Chief » et de « Fighting Eagle ») que les protagonistes « blancs ». Certaines de leurs descriptions impliquaient également des actions collaboratives entre ces personnages et leurs « alliés indiens » : par exemple, la description des figurines « Western Heroes » du catalogue de Noël 1966 d'Eaton encourageait à « Let Johnny and the Chief try to tame Thunderbolt » (p. 12). Ces « alliés », par leur rareté relative dans les jouets et par la place privilégiée, aux côtés des personnages « blancs », qui leur était accordée par rapport aux autres figurines d'« Indiens », témoignaient de la logique coloniale de l'exceptionnalisation. En étant présentés comme faisant exception aux autres « Indiens », les caractéristiques positives individuellement attribuées à ces alliés n'avaient pas à être – et ne l'étaient généralement pas – généralisées à l'ensemble des « Indiens »³²⁰ (cette logique renforçait ainsi ultimement la dichotomie civ/sav).

À l'inverse – et de manière paradoxale –, la figure du « mauvais Sauvage » était principalement caractérisée par sa brutalité et sa cruauté inexplicables ainsi que par sa propension à faire la guerre et à se venger contre ses ennemis, mais également par sa malpropreté, sa malhonnêteté, sa lâcheté et sa paresse; en fait, tel que l'explique Berkhofer Jr., cette dernière caractéristique était généralement associée spécifiquement aux hommes, alors que les femmes étaient fréquemment

³¹⁸ *Ibid.*, p. 102.

³¹⁹ Ces figurines « Geronimo » étaient incluses dans les catalogues de Noël de Simpsons-Sears de 1969, 1970, 1973 et 1974, celles du « Cherokee Chief » (également nommée « Indien Cherokee », « Chef "Cherokee" » et « Chief Cherokee ») l'étaient dans ceux de Noël 1966 d'Eaton et de Simpsons-Sears, dans celui Noël 1968 d'Eaton et dans le catalogue de Shop-rite de 1976 du corpus, et celles de « Fighting Eagle » dans le Catalogue de Noël 1969 d'Eaton et dans ce même catalogue de Shop-rite.

³²⁰ Catherine Larochelle, *L'école du racisme*, p. 164 et 165; Emma LaRocque, *When the Other Is Me*, p. 49 et 53.

représentées comme étant leurs « esclaves »³²¹. D'ailleurs, le journaliste Pascal Pinteau démontre, dans son ouvrage sur les « jouets cultes » du Québec, que les personnages des ensembles de la compagnie de jouets britannique Timpo – jouets largement absents des catalogues mais qui étaient néanmoins populaires au Canada entre 1945 et 1980 – étaient presque toujours armés et dans des positions actives, et que les seuls personnages faisant exceptions à cette règle étaient « les guerriers indiens assis³²² autour du feu de camp et la squaw tirant un travois, [ainsi que] les blessés et les conducteurs de chariot ou d'autres véhicules de différentes gammes³²³. » En ressortant ainsi de la norme des univers de jeu de Timpo, ces figurines de « guerriers indiens » et de la « squaw » reflétaient et perpétuaient cet aspect spécifique du stéréotype du mauvais Indien.

Enfin, la troisième catégorie majeure d'images de l'« Indien » dans les représentations nord-américaines, soit celle de « l'Indien dégradé », souvent grossier, crédule³²⁴, et associé aux réserves, à la pauvreté, à l'alcoolisme ainsi qu'à la dégradation de sa culture et de son mode de vie³²⁵, est largement absente des jouets du corpus, ce qui s'explique sans doute principalement du fait que l'aspect souvent repoussant (ou du moins non-romantique) des thématiques qui lui étaient associées n'était pas propice à la marchandisation de jouets ou à l'univers enfantin et fantaisiste des « Indiens ». Comme le soutient Berkhofer Jr., « [I]iving neither as an assimilated White nor an Indian of the classic image, and therefore neither noble nor wildly savage but always scorned, the degraded Indian exhibited the vices of both societies in the opinion of White observers³²⁶. » À cette image s'ajoutait fréquemment l'idée que les cultures et traditions des Premiers Peuples étaient anachroniques et détériorées : l'étude de Vincent et Arcand démontre d'ailleurs que l'intelligence autochtone, dans les manuels scolaires québécois, « ne se manifeste que dans la mesure où elle imite notre société et que la sottise et l'incongruité sont à situer entièrement du côté des activités

³²¹ Robert Berkhofer Jr., *The White Man's Indian*, p. 28.

³²² Quelques autres figurines représentant des « Indiens » dans certains ensembles du corpus étaient également dans une position assise permanente, ce qui n'était généralement pas le cas des personnages « allochtones » représentés dans ces mêmes ensembles ou dans d'autres jeux de figurines.

³²³ Pascal Pinteau, *Jouets cultes*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2008, p. 212.

³²⁴ Daniel Francis, *The Imaginary Indian*, p. 81; Sylvie Vincent et Bernard Arcand, *L'image de l'Amérindien dans les manuels scolaires du Québec ou Comment les Québécois ne sont pas des sauvages*, Montréal, Hurtubise HMH, 1979, p. 316.

³²⁵ Robert Berkhofer Jr., *The White Man's Indian*, p. 28 et 29. Cette conception de l'Indien rejoignait alors ce que Larocque qualifie des « stereotypes of the Main Street Indian » : celle-ci mentionne d'ailleurs que ces stéréotypes étaient particulièrement répandus au sein de la société canadienne des années 1950 aux années 1970. Emma LaRocque, *When the Other Is Me*, p. 107.

³²⁶ Robert Berkhofer Jr., *The White Man's Indian*, p. 28 et 29.

traditionnelles³²⁷. » Ce dernier aspect de l'image de l'Indien dégradé était reflété dans un seul jouet du corpus (repéré à deux reprises³²⁸), soit le jouet mécanique « Nutty Mad Indian » (également nommé « Funny Indian » dans un catalogue), illustré par la figure 3.8. Celui-ci consistait en un personnage Indien plutôt odieusement caricaturé³²⁹ qui, lorsqu'activé, frappait son tambour, secouait son corps et sa langue, émettait des « cris de guerre », et produisait beaucoup de bruit. Bref, la pratique du tambour par ce personnage « comique » et « cinglé » devenait, avec ce jouet, une source de rires et même de moqueries à son égard, reflétant ainsi les jugements de dégradation des cultures et traditions associés à cette troisième image de l'« Indien »³³⁰. Il est également pertinent de mentionner que plusieurs poupées « eskimos » et surtout « indiennes » de Reliable étaient qualifiées de « chubby » (et bien souvent de « chubby little Indians » en particulier), ce qui ne semblait généralement pas être le cas des poupées « blanches » publicisées dans les mêmes catalogues, et qui pourrait alors aussi témoigner de stéréotypes liés à l'image de l'« Indien dégradé ».

³²⁷ Sylvie Vincent et Bernard Arcand, *L'image de l'Amérindien*, p. 195. D'ailleurs, Vincent et Arcand analysent notamment une série de bandes dessinées publiées dans les manuels présentant un « jeune Indien » et témoignant de cette association de la « sottise et l'incongruité » aux cultures et traditions des Premiers Peuples : ils expliquent que « chaque fois que le lecteur est amené à rire de l'enfant, celui-ci est engagé dans une activité traditionnelle » (p. 195), et qu'à l'inverse, « l'enfant devient amusant par son intelligence et son ingéniosité chaque fois qu'il imite la société blanche » (p. 195).

³²⁸ Nous avons repéré ce jouet dans les catalogues de Noël 1964 et 1966 de Simpsons-Sears de et de Woolworth, respectivement.

³²⁹ Alors que ce jouet représente le seul jouet mécanique de la série « Nutty Mad » de la Marx Toy Company que nous avons repéré dans les catalogues du corpus, il est pertinent de souligner que les autres jouets de cette série étaient également caricaturés d'une manière « comique » et grotesque (en fait, plusieurs d'entre eux représentaient des monstres ou d'autres personnages que des humains. Arthur Ward, *Action Figures: From Action Man to Zelda*, Marlborough, The Crowood Press, 2020, p. 21 à 29.

³³⁰ D'ailleurs, parmi les catalogues de Reliable datant des années 1960 en particulier, nous avons repéré une dizaine de jouets tambours « Tom-Tom » illustrés d'une tête d'« Indien ».



Figure 3.8. Le jouet mécanique « Natty Mad Indian » dans le catalogue *Christmas 1964* de Simpsons-Sears (p. 61).

3.1.1. L'« Indien authentique »

Au sein des conceptions et représentations canadiennes issues de la doctrine civ/sav et du discours primitiviste, le *vrai* « Indien » était associé à la nature, à une temporalité passée et révolue, et était, en bref, défini par la société dominante euro-descendante. Les membres des Premiers Peuples n'étaient donc souvent jugés « authentiques » que s'ils incarnaient et performaient cette création occidentale de « l'indianité »³³¹. Les jouets du corpus reflétaient fortement ces associations et cette conception « blanche » homogénéisante de l'indianité qui accentuait la différence entre Autochtones et allochtones. Cette conception de l'indianité était le résultat d'une homogénéisation visuelle des représentations : comme l'explique l'anthropologue Ildikó Sz. Kristóf, une telle stratégie, qui était d'ailleurs fréquente dans la représentation de l'altérité, consistait à

[...] limiter la représentation des peuples [indigènes non européens] à quelques caractéristiques de base, telles que la peau foncée et la (presque) nudité, le port de vêtements simples comme des pagnes et des jupes courtes, et ainsi de suite³³².

³³¹ Emma LaRocque, *When the Other Is Me*, p. 137. D'ailleurs, l'écrivain Albert Memmi expliquait qu'une telle accentuation de l'aspect « différent » des populations non-blanches constituait un élément clé du racisme colonial : il précisait effectivement que ce racisme tendait à être construit et maintenu par trois composantes idéologiques, soit : « one, the gulf between the culture of the colonialist and the colonized; two, the exploitation of these differences for the benefit of the colonialist; three, the use of these supposed differences as standards of absolute fact ». Albert Memmi, *Colonizer and the Colonized*, Boston, Beacon Press, 1^{ère} éd., 1991, p. 71.

³³² Ildikó Sz. Kristóf, « Domesticating Nature, Appropriating Hierarchy: The Representation of European and Non-European Peoples in an Early Nineteenth-Century Schoolbook of Natural History », dans Demski Dagnoslaw, Kamila Baraniecka-Olszewska et Ildikó Sz. Kristóf (dir.), *Competing Eyes: Visual Encounters with Alterity in Central and Eastern Europe*, Budapest, L'Harmattan, 2013, p. 49 et 50. Traduction de Laure Henri.

En effet, en plus de l'altérisation culturelle des Premiers Peuples les opposant à la civilisation, ceux-ci se trouvaient également, dans les jouets comme ailleurs, altérisés corporellement³³³, ce qui constituait un élément central de l'élaboration de l'image précise et reconnaissable de l'« Indien authentique » caractérisée par les stéréotypes usuels des coiffes et plumes, des cheveux longs, des bandeaux, des vêtements en cuir de daim, de hachettes, de la couleur de peau rougeâtre et foncée, ainsi que de la proximité à des tipis et totems, entre autres³³⁴ – caractéristiques récurrentes, sinon omniprésentes (particulièrement dans le cas des coiffes, plumes et bandeaux) dans les jouets de l'ensemble de la période, tous types confondus³³⁵.

Par exemple, en ce qui a trait à la couleur de peau, alors que certaines figurines « indiennes » monochromatiques du corpus étaient moulées en plastique de différentes couleurs vives, d'autres étaient, non par hasard, spécifiquement produites en plastique rouge³³⁶ – alors que les personnages « blancs » faisant partie des mêmes ensembles étaient fait de plastique bleu (ceci était notamment le cas des ensembles « Fort Cheyenne » et « Western Playset » publicisés respectivement dans les catalogues de Noël 1969 et 1977 de Simpsons-Sears et Sears). Également, plusieurs ensembles où les couleurs de peau des personnages se voulaient plus réalistes – certaines descriptions spécifiaient même que ces personnages avaient des « teintes réelles » ou des « life-like colors »³³⁷ – présentaient celle des Indiens comme étant très près du rouge, ou autrement bien plus foncée que celle des personnages « blancs » (tels que l'exemplifient les jouets illustrés en figure 3.1). Les

³³³ Larochelle explique justement qu'alors que l'altérité culturelle repose sur « [l]a religion, les stades de civilisation et les systèmes politiques », l'altérité corporelle concerne plutôt « les concepts de race et de genre », et qu'« [e]ntre ces deux pôles se situent la classe et la nation, lesquelles prennent sens à la fois comme corporalité et comme culture ». Catherine Larochelle, *L'école du racisme*, p. 39.

³³⁴ Emma LaRocque, *When the Other Is Me*, p. 104. Ces stéréotypes reflètent d'ailleurs la transition, examinée par Ruth Phillips, de la métaphore à la métonymie dans la production de miniatures et d'artisanat souvenir représentant les Premiers Peuples : elle explique qu'à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, ces objets « moved away from the relative mimetic accuracy of the early miniatures toward a more radical metonymy [and] became increasingly simplified – a coded sign, rather than a picture, of otherness ». Ruth Phillips, *Trading Identities: The Souvenir in Native North American Art from the Northeast, 1700-1900*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1998, p. 93.

³³⁵ Ces symboles, dont particulièrement les « tomahawks, plumes et calumets de paix », occupaient également une place centrale au sein des représentations des Premiers Peuples dans les contes et les manuels scolaires du primaire au Québec lors de la période étudiée. Sylvie Vincent et Bernard Arcand, *L'image de l'Amérindien*, p. 316.

³³⁶ D'ailleurs, l'ensemble 215 « Red Indians » de la compagnie Lego, vendu au Canada en 1977 (mais qui n'était pas présent dans les catalogues consultés), représentait les cinq personnages « indiens » qu'il comportait avec la couleur rouge vif plutôt qu'avec le jaune qui était jusqu'alors utilisé comme couleur de peau supposément ethniquement ou racialement « neutre » : ainsi, afin que ces personnages soient reconnaissables en tant qu'« Indiens », en plus d'autres caractéristiques tels que des bandeaux et des plumes, Lego leur attribua une couleur de peau qui les altérisait de l'ensemble des personnages qu'ils avaient alors produits. Derek Johnson, « Figuring Identity: Media Licensing and the Racialization of LEGO Bodies », *International Journal of Cultural Studies*, Vol. 17, n°4, 2014, p. 321.

³³⁷ Ces expressions étaient utilisées dans les descriptions d'ensembles de figurines des catalogues de Noël 1950 et 1958 de Simpsons, respectivement.

descriptions de certains de ces jouets, comme celles du « Fort Apache » et du « Wild West Action Set » des catalogues de Noël 1957 et 1964 d'Eaton et de Simpsons-Sears, qualifiaient d'ailleurs les personnages indiens de « redskin », renforçant alors la rougeur de la couleur de peau attribuée à ces figurines. De plus, certaines poupées représentant des personnes inuites étaient décrites comme ayant des « sharper Eskimo facial characteristics » (voir la figure 3.11), alors que d'autres étaient plutôt altérisées par leur teint de peau parfois significativement plus foncé que celui des autres poupées « eskimo », « indiennes » et « blanches » (voir, par exemple, les figures 3.9 et surtout 3.10)³³⁸.



Figure 3.9. La poupée V14093 « Eskimo » du catalogue *Vinyl Toys 1964* de Viceroy.



Figure 3.10. La poupée « Kimmie » du catalogue de Noël 1965 d'Eaton (p. 12).



Figure 3.11. La poupée 78559 « Eskimo » du catalogue *Souvenirs 1969* de Reliable.

Plusieurs descriptions de jouets, notamment celles d'ensembles de figurines reflétant les caractéristiques récurrentes de l'« Indien authentique », certifiaient d'ailleurs que les personnages indiens qu'ils comportaient (ainsi que les accessoires qui leur étaient associés) étaient « réalistes » et « authentiques » – en fait, cette fidélité prétendue envers les « vrais Indiens » ou les événements « historiques » représentés semblait constituer, par sa fréquence et sa place au sein des titres et des descriptions de ces jouets, un point de vente central à l'intention des potentiels consommateurs. En effet, en plus des ensembles « Wild West » et des « Frontier Fort » américains et canadiens (tel que celui du « Fort Mackenzie ») qui étaient décrits comme étant « [a]uthentic », « [r]ealistic », « realistically lithographed », « realistically detailed », « d'aspect très réel » ou comme une « fidèle reproduction », certaines figurines articulées représentant Tonto ou Geronimo étaient publicisées

³³⁸ Les poupées ayant prétendument des caractéristiques faciales des « Eskimos » étaient publicisées dans les catalogues *Souvenirs 1968* et *1969* de Reliable ainsi que dans celui de *Spring and Summer 1970* du même fabricant, alors que nous avons repéré les poupées « Kimmie » ayant un tel teint de peau plus foncé dans les catalogues de Noël de Simpsons-Sears de 1964, 1966 et 1968, et dans ceux de Noël d'Eaton de 1965, 1968, 1969 et 1975.

comme étant « [a]uthentically outfitted and accessorized » ou comme ayant des « [a]uthentic ceremonial dress [and] battle equipment », entre autres³³⁹. Plusieurs descriptions de poupées « Eskimo » témoignaient également de cette utilisation de l'« authenticité » prétendue des jouets comme point de vente, en mentionnant qu'elles portaient un « authentic-looking cotton costume with “fake-fur” trim », un « authentic Eskimo costume » ou un « true Eskimo costume », un « bright authentic costume », un « authentic-looking Canadian Eskimo vinyl costume », un « Simulated Eskimo outfit », un « true to life Winter Outfit », ou que les poupées elles-mêmes étaient « Authentic in detail », par exemple (quelques poupées « indiennes » du corpus étaient également publicisées comme étant « Dressed in authentic native costume » ou « Authentically costumed »)³⁴⁰. Ce vocabulaire et ces mentions de réalisme n'étaient pas aussi fréquentes, d'après nos recherches, dans les descriptions de jouets, poupées et autres produits qui ne représentaient pas « l'indianité ».

Les codes stéréotypés de l'« Indien authentique » présents dans les jouets du corpus regroupaient les Autochtones dans un groupe monolithique qui rappelait, certainement de manière caricaturale, principalement les premières nations des plaines du centre-ouest de l'Amérique du Nord³⁴¹, reflétant ainsi autant la fascination occidentale grandissante pour ces nations depuis la fin du XIX^e siècle que le développement, non sans lien avec la précédente, de l'identité « pan-indienne »³⁴². Comme le soutient l'historien Philip J. Deloria, afin de s'approprier l'indianité « authentique » imaginée par les sociétés euro-descendantes et (vaguement) tirée des nations des plaines dans le but de la redéfinir, plusieurs Premières nations ont emprunté ou adapté certains éléments culturels associés à ces nations³⁴³. Deloria explique effectivement que

[i]f being a survivor of the pure, primitive old days meant authenticity, and if that in turn meant cultural power that might be translated to social ends, it made sense

³³⁹ Les catalogues de vente comportant ces descriptions spécifiques étaient des catalogues de Noël de Simpsons-Sears (1955, 1959, 1969, et 1970) et d'Eaton (1971 et 1974).

³⁴⁰ Les catalogues comportant ces descriptions étaient ceux de *Toys 1963* de Viceroy, de *Souvenirs 1963*, *Souvenir Dolls 1964*, de *Souvenirs 1965*, de *Souvenirs 1967* et *Souvenirs 1968* de Reliable Toy, de Noël 1968 et 1969 de Simpsons-Sears, ainsi que de Noël 1974 de Simpsons. Également, d'autres produits publicisés dans les catalogues des grands magasins, tels que des tentes « tipis » pour enfants et des vêtements, étaient aussi qualifiés – ou leurs « motifs indiens » étaient qualifiés, selon les cas – d'« authentiques » ou d'« authentic-looking ».

³⁴¹ D'ailleurs, les jouets représentant des personnes autochtones analysés par Barton et Somerville tendaient aussi, à partir de la dernière décennie du XIX^e siècle, à comporter des symboles qui, pour reprendre leurs mots, étaient « reminiscent of Plains groups, thereby lumping all Native Americans into one monolithic group ». Christopher P. Barton et Kyle Somerville, *Historical Racialized Toys in the United States*, Londres, Routledge, 2016, p. 57.

³⁴² Ruth Phillips, *Trading Identities*, p. 97 et 143.

³⁴³ Philip J. Deloria, *Playing Indian*, New Haven, Yale University Press, 1998, p. 125; Ruth Phillips, *Trading Identities*, p. 143.

for a Seneca man to put on a Plains headdress, white America's marker of that archaic brand of authority³⁴⁴.

Ainsi, en raison de la fascination pour les nations des plaines et puisque le développement de l'identité « pan-indienne » pouvait sembler « crédibiliser » certains aspects de l'image stéréotypée du « vrai Indien », « every Indian [in north-american popular culture] [became] a Plains Indian, wearing the headdress, buckskin, and the headband³⁴⁵ », comme l'explique le costumier Richard Lamotte. D'ailleurs, certains des symboles de l'indianité, tels que les bandeaux et les totems, ont alors été associés, bien souvent de manière erronée³⁴⁶, aux Premières nations des plaines, ce à quoi les jouets du corpus ont pu contribuer. En effet, quelques figurines ainsi que la quasi-totalité des poupées « indiennes » du corpus portaient un bandeau accompagné le plus souvent d'une plume, et des totems³⁴⁷ jouets étaient mentionnés dans les descriptions de huit ensembles de figurines du corpus³⁴⁸ (dans les catalogues, des totems étaient parfois également illustrés en arrière-plan des jouets « indiens » publicisés). Bref, pour reprendre les mots du journaliste artistique ojibwe Jesse Wente, l'amalgame de ces différents symboles au sein d'une figure homogénéisée de l'« Indien » constitue « an ingenious act of colonialism [because it is] essentially robbing Nations of an identity, and grouping them into one [that is not theirs]³⁴⁹. »

De plus, que les jouets qui reflétaient cette figure aient seulement été observés dans des catalogues ou qu'ils aient été manipulés, en tant qu'incarnation matérielle de certains stéréotypes, par des

³⁴⁴ Philip J. Deloria, *Playing Indian*, p. 189.

³⁴⁵ Richard Lamotte, dans Neil Diamond, *Reel Injun*, [documentaire], Rezolution Pictures International Inc., 2009, 31:29.

³⁴⁶ Richard Lamotte explique d'ailleurs que l'omniprésence des bandeaux dans les représentations des Premières nations des plaines dans les films d'Hollywood s'expliquait principalement par leur praticité : ils permettaient effectivement de maintenir en place, malgré les cascades, les perruques portées par les acteurs jouant les « Indiens ». Par la suite, comme le mentionne Lamotte, « it just became a thing you saw in every movie ». *Ibid.*, 31:29 à 31:46.

³⁴⁷ Alors que seulement quelques Premières nations de la côte ouest de l'Amérique du Nord ont une longue histoire de fabrication de totems, d'autres nations de différentes régions du continent en ont aussi fabriqué au XX^e siècle, dans le contexte de l'émergence de l'identité « pan-indienne » et de la volonté de s'appropriier l'image « blanche » de l'indianité afin de la redéfinir. Voir Aldona Jonaitis, « Northwest Coast Totem Poles », dans Ruth B. Phillips et Christopher B. Steiner (dir.), *Unpacking Culture: Art and Commodity in Colonial and Postcolonial Worlds*, Berkeley, University of California Press, 1999, 424 p.

³⁴⁸ Ces jouets comportant des totems étaient publicisés dans les catalogues de Noël d'Eaton de 1960, 1965, 1974 et 1975, ainsi que ceux de Noël de Simpsons-Sears de 1969 et 1970. Également, certains catalogues de Reliable datant des années 1970 publicisaient des statuettes de « totems » aux côtés des poupées représentant des personnes autochtones.

³⁴⁹ Jesse Wente, dans Neil Diamond, *Reel Injun*, 32:11. D'ailleurs, le cinéaste et réalisateur de *Reel Injun* mentionnait dans ce documentaire que lui et les membres de sa communauté ne portent pas de plume, ne se déplacent pas à cheval et ne vivent pas dans les déserts du sud-ouest du continent, mais qu'en raison de l'image de l'« Indien authentique » définie notamment par Hollywood, « a lot of the world still thinks we do » (2:30).

enfants, ils facilitaient l'association entre l'image mentale que ceux-ci se faisaient souvent déjà des « Indiens » et les codes de l'indianité représentés visuellement par ces jouets – surtout lorsque ceux-ci reprenaient les mêmes détails que les autres images de l'indianité auxquels ils pouvaient être exposés³⁵⁰. Les jouets ont ainsi pu contribuer à la substitution de « l'idée abstraite par une représentation physique³⁵¹ ». Tel que l'explique Larochelle en se basant sur le concept d'« invariabilité morphologique » de Kristóf, « [p]our fonctionner, les stéréotypes visuels doivent être constants afin d'être reconnus par les lecteurs³⁵² » ou les observants. C'est notamment le cas de certains jouets du corpus, demeuré inchangés ou largement inchangés pendant plusieurs années entre 1945 et 1980. Par exemple, des figurines d'apparence identique à celles de « Cowboys and Indians » du catalogue *Plastic 1965* de Reliable (illustrées en figure 3.12), elles-mêmes d'une grande similarité avec plusieurs figurines « indiennes » antérieures, étaient publicisées dans le catalogue Spring/Summer 1980 de la même compagnie (voir la figure 3.13), et la poupée « Papoose » du catalogue *Dolls 1954* de Reliable (figure 3.14) était très semblable à dix autres poupées datant des années 1950 et 1960, la dernière que nous avons repérée étant celle du catalogue Spring and Summer 1970 de Reliable (voir la figure 3.15). Également, comme en témoignent notamment les figures 3.4 à 3.6, malgré certains changements stylistiques, la présentation et la conception générales des jeux de tir sur cible illustrant un personnage « indien » ont été recyclées des années 1950 aux années 1970, et étaient en fait héritées de jouets similaires produits à partir des dernières décennies du siècle précédent³⁵³. Bref, en plus de la permanence ou de la similarité de différents jouets représentant des personnes issues des Premiers Peuples publicisés pendant un intervalle de plusieurs années entre 1945 et 1980, ces jouets reprenaient également les mêmes codes physiques de l'image homogénéisante de l'« Indien authentique » construite depuis le XIX^e siècle, et ont ainsi contribué à sa perpétuation.

³⁵⁰ Catherine Larochelle, *L'école du racisme*, p. 245.

³⁵¹ *Ibid.*, p. 245. Larochelle explique d'ailleurs que dans plusieurs cas, cette représentation physique de l'« Autre indien » « ne sera jamais concurrencée par la réalité d'une véritable rencontre avec l'Autre. Et même lorsque la rencontre a eu lieu, les stéréotypes appris à l'école auront certainement médié le face-à-face » (p. 245).

³⁵² *Ibid.*, p. 249. L'auteur Michael Hilger affirmait justement que « the repetition of these techniques through each historical period is what really impresses the fictional Indian on the minds of audiences ». Michael Hilger, *The American Indian in Film*, Metchuen, Scarecrow Press, 1^{ère} éd., 1986, p. 4. Également, veuillez consulter Michael Hilger, *Native Americans in the Movies: Portrayals from Silent Films to the Present*, Lanham, Rowman & Littlefield Publishers, 2015, 464 p. De telles images de l'« Indien » au cinéma ont d'ailleurs été présentées et façonnées dans plus de 4000 films. Neil Diamond, *Reel Injun*, 0:10.

³⁵³ Christopher P. Barton et Kyle Somerville, *Historical Racialized Toys*, p. 62.



Figure 3.12. Les figurines « Cowboys and Indians » du catalogue *Plastic 1965* de Reliable (p. 32).

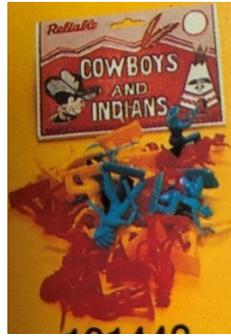


Figure 3.13. Les jouets « Cowboys and Indians » du catalogue *Spring and Summer 1980* de Reliable (p. 6).



Figure 3.14. La poupée « Papoose » du catalogue *Dolls 1954* de Reliable (p. 23).



Figure 3.15. La poupée « Indian Papoose » du catalogue *Spring and Summer 1970* de Reliable (p. 30).

3.1.1.1. L'association à la nature

Bien que les conceptions du territoire nord-américain comme étant sauvage et n'étant pas réellement occupé par les Premiers Peuples (qui l'habitaient pourtant) ne soient pas fondées, elles ont néanmoins joué un rôle central dans l'élaboration de la dichotomie civ/sav³⁵⁴ et de la doctrine, centrale à l'entreprise coloniale, de la *terra nullius*, qui venait justifier la dépossession des Autochtones en « décrétant leurs terres comme étant sans propriétaire³⁵⁵ ». Ce « paradigme naturaliste » (ou stratégie de la « naturalisation », comme le nomme Ildikó Kristóf), associait les Autres racisés à la nature « sauvage » et aux animaux³⁵⁶, constituant ainsi, comme l'explique Larocque, « simply another way of saying they were savages³⁵⁷ ».

Les jouets du corpus tendent à refléter la proximité des personnages « indiens » à la nature d'abord en les associant fréquemment, dans leurs représentations, aux forêts de l'Amérique du Nord ou aux déserts du sud-ouest, et sans jamais les associer aux milieux urbains. Lorsqu'ils étaient illustrés ou

³⁵⁴ Catherine Larochelle, *L'école du racisme*, p. 163.

³⁵⁵ Sirma Bilge et Mathieu Forcier, « La racialisation », *Revue Droits et libertés*, Vol. 35, n°2, 2016, p. 3; Emma LaRocque, *When the Other Is Me*, p. 43. Ainsi, comme l'expliquent les anthropologues C. Roderick Wilson et Carl Urion, « In the European conception of things, America was a wilderness and Natives were part of that wilderness. That idea could be maintained despite all the evidence: the obvious concentration of indigenous populations, the obvious control and management of unfenced pasture areas in which native people harvested mammals for food, the practice of agriculture, the military power and skills of indigenous groups and the extensive trade networks. » C Roderick Wilson et Carl Urion, « 2. First Nations Prehistory and Canadian History », dans Bruce R. Morrison et C. Roderick Wilson, *Native Peoples: The Canadian Experience*, 2^e éd., Toronto, McClelland & Stewart, 1995 [1986], p. 50.

³⁵⁶ Catherine Larochelle, *L'école du racisme*, p. 250.

³⁵⁷ Emma LaRocque, *When the Other Is Me*, p. 97.

inclus dans les ensembles des villages des pionniers, ils arrivaient toujours de l'extérieur de ces villages. D'ailleurs, le seul jouet repéré comportant et qualifiant un quelconque rassemblement d'habitations pour les personnages autochtones (hormis quelques mentions de « tipis » isolés) était l'ensemble « Fort Cheyenne » du catalogue de Noël 1969 de Simpsons-Sears : bien que la description de ce jouet promettait un « complete Indian village » (p. 294) en plus du « authentic frontier fort », il n'était constitué que de deux « tipis » (bien plus petits que le fort), d'un feu de camp, ainsi que d'éléments de l'environnement « naturel » dans lequel il était placé, tels que quelques roches et arbustes ainsi qu'un cours d'eau séparant le « village » du fort. En comparaison, au moins six jouets de l'« Ouest sauvage » américain incluaient (et nommaient) des « Western Town » pour les personnages des cowboys et pionniers, tous constitués de plusieurs édifices (comme des hôtels de ville, banques, magasins et maisons de bois, par exemple). En plus de témoigner de la disparité, évoquée précédemment, de traitement et du langage employé pour décrire les Premiers Peuples vis-à-vis de la société dominante nord-américaine³⁵⁸, la présence d'un « village indien » dans les jouets par opposition à celles de « villes » ainsi que l'utilisation à plusieurs reprises, dans les ensembles de figurines de l'« Ouest sauvage », du terme de « pionnier »³⁵⁹ (désignant effectivement un colon s'installant sur un territoire inhabité), reflétaient et perpétuaient la notion que le territoire du continent était « vacant » ou seulement habité par de petites communautés éparpillées³⁶⁰.

Avec (peut-être) l'exception des poupées souvenirs « autochtones » du corpus, la majorité – voir la totalité – des représentations des personnes issues des Premiers Peuples dans les jouets et dans les catalogues de manière générale les présentaient comme ne faisant pas partie de la société

³⁵⁸ Tel que mentionné précédemment, Larocque expliquait qu'en raison de la limitation du langage associé aux Premiers Peuples sous-jacente à la doctrine civ/sav, « [t]here are “Indian villages”, not hamlets or towns ». *Ibid.*, p. 50. Cependant, dès le XVIII^e siècle, des villes « autochtones » (qui comportaient d'ailleurs notamment des maisons à colombages et de grandes églises) étaient établies près de villes des colons euro-descendants ; ainsi, comme l'explique Ruth Phillips en parlant de la représentation des personnes autochtones dans l'art-souvenir nord-américain de la période, « [t]he exclusive depiction of Indian figures in forest landscapes constituted, then a symbolic – and prophetic – denial of Aboriginal people's actual participation in the proto-urban life of the European settlement ». Ruth Phillips. *Trading Identities*, p. 123.

³⁵⁹ L'ensemble « La vie chez les pionniers » du *Catalogue de Noël 1956* de Simpsons-Sears, par exemple, comprenait, en plus des figurines « d'Indiens », des personnages représentant les « premiers pionniers de l'ouest » ainsi que « tous les accessoires qui participent à leur vie aventureuse de tous les jours. Diligences sur la route, petites cabines, poteaux d'attache, arbres et cactus complètent la scène » (p. 40). Nous pouvons ainsi imaginer qu'avant « l'arrivée » de ces pionniers (soit le véritable « début » du scénario de jeu encouragé par cet ensemble et sa publicisation), les personnages « indiens » – sans outils ou habitations – étaient alors laissés à « errer » dans la nature, parmi les arbres et cactus.

³⁶⁰ Larocque affirme d'ailleurs justement que « [w]hite Canadian writers have referred to White expansionism as “peopling” the West, a most telling expression ». Emma LaRocque, *When the Other Is Me*, p. 44.

canadienne. La description du « Fort Apache » du catalogue de Noël 1963 d'Eaton témoignait d'ailleurs de la place des personnages « indiens » représentés à l'extérieur de la société euro-descendante : après avoir décrit le fort et ses accessoires (tous associés aux personnages « blancs »), elle mentionnait effectivement que l'ensemble comportait « 14 cowboys, two women, two dogs, 16 indians have teepee, canoes » (p. 8) – ces dernières figurines et leurs accessoires étaient ainsi mentionnés dans un second temps (et après même les chiens), les séparant ainsi des autres personnages. Dans d'autres ensembles comportant des figurines d'« Indiens » (ainsi que dans des jeux de tir sur cible et quelques autres jouets et produits comportant des illustrations de tels personnages), ceux-ci étaient plutôt montrés comme faisant simplement « partie du décor » ou du paysage canadien, contribuant ainsi à leur « naturalisation »³⁶¹. En effet, certaines descriptions ne mentionnaient simplement pas leur inclusion dans ces jouets³⁶² (contrairement à la présence spécifiée des personnages « blancs » qu'ils comportaient), comme si leur présence dans le paysage de l'« Ouest sauvage » était si naturelle qu'elle n'avait pas à être mentionnée. Également, des personnages « indiens » – ainsi que des symboles de l'indianité comme les arcs, flèches, hachettes, tipis, et plumes – étaient non seulement occasionnellement présents sur différents produits (souvent pour enfants) en tant qu'éléments clés évoquant le « paysage canadien » ou des « décors de fantaisie » de l'« Ouest sauvage », mais aussi illustrés à l'arrière-plan d'autres produits publicisés dans les catalogues. Par exemple, un papier-peint « [p]our la chambre des garçons, le fumoir ou la salle de récréation » du catalogue *Automne-Hiver 1963-64* d'Eaton (p. 380) illustrant un « [p]aysage du Nord canadien » comportait notamment, sans les mentionner, des personnages « indiens », des tipis et des chiens inuits (en plus d'arbres, de bancs de neige et d'un cours d'eau), tandis que des figurines représentant de tels personnages étaient incorporées à l'arrière-plan des chaussures de style « western » publicisées dans le catalogue du printemps et de l'été 1965 de Simpsons-Sears (p. 180)³⁶³.

³⁶¹ Catherine Larochelle, *L'école du racisme*, p. 140.

³⁶² Par exemple, l'ensemble « La vie chez les pionniers » évoqué précédemment ne mentionnait pas les figurines d'« Indiens » qu'il comportait, et ce, malgré sa longueur de plus de 60 mots et sa mention d'outils et d'éléments du décor (comme les « arbres et cactus »). Voir le *Catalogue de Noël 1956* de Simpsons-Sears (p. 40).

³⁶³ D'ailleurs, alors que dans cet exemple, les personnes autochtones étaient représentées en arrière-plan sous la forme de figurines, elles étaient parfois plutôt soit illustrées (comme l'était un dessin d'un « Indien » et d'un cowboy publicisant le « Projecteur électrique “Magnajector” » du catalogue *Automne-hiver 1956-57* d'Eaton (p. 403)) ou même représentées par des photographies reproduites dans les catalogues (comme l'était celle d'un chef autochtone, devant un tipi et des arbres, servant à publiciser les « Couvertures mohawk “Te-pee” » du catalogue *Printemps-été 1947* d'Eaton (p. 232).

Imaginée comme étant en harmonie avec la nature et ayant « un instinct bien développé et une finesse unique des sens³⁶⁴ », la figure du « noble primitif » conçue par les sociétés euro-descendantes était également fréquemment associée à l’animalité, comme en témoignent certains jouets du corpus. La majorité des figurines représentant des personnages « indiens » (ainsi que plusieurs autres représentations de ces personnages dans les catalogues³⁶⁵) se trouvaient effectivement dans une « relation fusionnelle³⁶⁶ » avec les chevaux, pour reprendre les termes de Larochelle, reflétant ainsi le stéréotype prévalent dans le cinéma d’Hollywood de la période étudiée imaginant que « all Natives are supreme horsemen, at one with their horse³⁶⁷ ». Plusieurs de ces figurines en plastique étaient perpétuellement en position montée³⁶⁸, et parfois même physiquement inséparable (à moins de les briser) de leur monture. De plus, quelques jouets du corpus reflétaient l’attribution fréquente, dans la culture populaire canadienne de la période, de noms d’animaux aux personnages autochtones³⁶⁹ : nous avons notamment repéré, par exemple, une figurine articulée d’un guerrier « indien » nommé « Fighting Eagle » dans un catalogue de Shop-rite de 1976 et dans celui de Noël 1969 d’Eaton. D’ailleurs, à l’inverse, un cheval-jouet, provenant de la même série que la figurine précédente (soit la collection de figurines articulées « Best of the West » de Marx), était nommé « Comanche », témoignant ainsi également du rapprochement entre Autochtones et chevaux³⁷⁰. Enfin, un jeu de tir (simplement nommé « Archery Set ») dans le catalogue *Wish Book*

³⁶⁴ Catherine Larochelle, *L'école du racisme*, p. 163; Daniel Francis, *The Imaginary Indian*, p. 91.

³⁶⁵ D’ailleurs, certains albums photos publicisés dans les catalogues des grands magasins du corpus illustraient soit un bison ou une tête d’« Indien » supposément puisqu’ils étaient faits de « cuir naturel », la proximité entre l’image et l’album étant autrement non apparente.

³⁶⁶ Catherine Larochelle, *L'école du racisme*, p. 99.

³⁶⁷ Neil Diamond, *Reel Injun*, 15:12.

³⁶⁸ Certains de ces jouets, tel que l’ensemble « Western Target Game » du catalogue de *Plastic Toys 1967 (Part 2)* de Reliable Toy, comportaient d’ailleurs non seulement des chevaux comme montures pour les figurines de cowboys et d’« Indiens », mais également d’autres « animaux de rodéo » comme des taureaux et bisons. Il est aussi pertinent de souligner que, particulièrement dans les catalogues de vente de grands magasins du corpus, les ensembles de figurines de style « cowboys et Indiens » tendaient à être publicisés aux côtés d’autres ensembles similaires de figurines en plastique, soit ceux d’animaux « canadiens » ou « de ferme », plutôt que d’être inclus auprès des autres jouets représentant des êtres humains; bien que cet exemple ne témoigne pas de cette même « relation fusionnelle » avec l’animalité, il démontre néanmoins que les univers de jeux de ces différentes figurines de plastique pouvaient se recouper (étant souvent d’une échelle similaire, les unes pouvaient facilement être intégrées au jeu de l’autre), contribuant alors à la « naturalisation » des personnages « indiens ».

³⁶⁹ Emma LaRocque, *When the Other Is Me*, p. 65.

³⁷⁰ Nous avons repéré ce jouet dans le catalogue de Noël 1969 de Simpsons-Sears (p. 312). Cette figurine du cheval « Comanche » n’était cependant pas officiellement publicisée comme étant une monture pour les personnages « indiens » de la série; ce rôle était plutôt initialement occupé par le cheval-jouet « Thunderbolt » (commercialisé à partir de 1965), puis, durant les années 1970, par celui nommé « Storm Cloud », qui était la monture « officielle » des personnages indiens. Tom Heaton, « The Vintage Toy Room », [en ligne], s. d., [<https://www.vintagetoyroom.com/history.shtml>], (consulté le 14 novembre 2023). Voir également Tom Heaton, *The Encyclopedia of Marx Action Figures: A Price and Identification Guide*, Lola, Krause Publications, 1999, 192 p.

1973 de Sears, qui semblait d'ailleurs inviter à incarner un personnage « indien » en raison de l'inclusion d'un « Indian headdress » et d'un arc et des flèches plutôt que d'un pistolet, avait pour cible non pas un « cowboy » ou tout autre personnage « blanc », mais l'illustration d'une tête de vache au centre de la cible : ainsi, alors qu'il semblait acceptable que certains jeux de tir invitaient à incarner un « cowboy » et à tirer sur des « Indiens », l'inverse semblait plutôt inacceptable... Ce jeu pourrait aussi témoigner de l'association de la chasse aux personnes autochtones et au mode de vie « sauvage » leur étant attribué – quoiqu'il pourrait sembler étonnant que la représentation d'une vache ait été privilégiée à celle d'un bison. Comme l'explique Larocque, « [o]verlooking the fact that a wide variety of indigenous cultures across the Americas cultivated the lands, among other things, and that many White people were hunters, the colonialists blithely judged Native hunting as savage with the added assumption that, as savages, “Indians” wandered and warred in the “wilderness”³⁷¹. » »

Les poupées et tirelires représentant des personnes inuites dans les catalogues du corpus témoignaient parfois d'une association similaire avec l'animalité. En plus de jouets tels que l'ensemble de poupées « Polar Bear and Eskimo » du catalogue de Noël 1964 de Simpsons-Sears et de la tirelire « Eskimo with Igloo Bank » (où ce personnage était accompagné d'un chien inuit) du catalogue *Souvenirs 1969* de Reliable Toy (illustrée en figure 3.16), plusieurs boîtes (qui semblaient d'ailleurs pouvoir doubler comme présentoirs) de poupées « Eskimo » publicisées dans les catalogues de Reliable de la fin des années 1960 en particulier illustraient notamment, parmi des paysages toujours enneigés, des chiens, des phoques et des pingouins. Également, dans le catalogue de Noël 1964 de Morgan's, la poupée « Koweeka » représentant une personne inuite était présentée dans le même encadré qu'une poupée « Ookpik » (signifiant « hibou arctique » en langue inuktitut) « en véritable peau d'opossum » (p. 65) – ces deux poupées étaient d'ailleurs les seuls jouets de cette page, les autres produits publicisés étant des vêtements d'hiver, associant ainsi les Inuits au froid. Vincent et Arcand expliquaient d'ailleurs que, dans les manuels scolaires québécois de la période, les Inuits « remportent la palme de la barbarie. Nous n'avons plus affaire aux “fils

³⁷¹ Emma LaRocque, *When the Other Is Me*, p. 45. D'ailleurs, dans son ouvrage, Pascal Pinteau mentionne qu'un ensemble de figurines de la compagnie Timpo représentait des personnes inuites et évoquait justement un « univers de glace » et de chasse : il explique que les figurines de « chasseurs eskimiaux », comme ils étaient nommés, étaient « représentés fusils, lassos, couteaux et fouets en mains, comme s'ils étaient perpétuellement en train de massacrer les pauvres phoques dénichés sur la banquise ». Il ajoutait qu'« [u]n traineau tracté par quatre chiens, un canoë et des igloos permettent de compléter ce décor glacé et un peu glaçant ». Pascal Pinteau, *Jouets cultes*, p. 209 et 210.

de la forêt” mais aux “hommes du froid” [...], durs, féroces, toujours en guerre avec leurs voisins, et d’autant plus inquiétants qu’ils mangent cru³⁷². » Bien que le terme « Eskimo », qui signifie effectivement « mangeurs de poisson cru », ait été rejeté officiellement par les Inuits en 1977³⁷³, il est important de noter que plusieurs linguistes et auteur·e·s considéraient déjà ce nom comme une « injure » dès le XIX^e siècle³⁷⁴. Les représentations des personnages « Eskimo » dans les catalogues étaient pratiquement toujours associées au froid et à la neige, et chacune d’entre elles portaient invariablement un gros manteau en (fausse) fourrure et à capuchon. Certaines de ces poupées reflétaient d’ailleurs également la conception racisée (déjà prévalente au XIX^e siècle) qui caractérisait les Inuits par la petite taille qui leur était attribuée³⁷⁵. Bien que de telles poupées ne semblaient pas représenter des bébés, les proportions de leurs têtes et jambes suggéraient que les personnes qu’elles représentaient avaient une petite taille, tel que le démontrent la poupée et la tirelire³⁷⁶ illustrées dans les figures 3.9 et 3.16, par exemple.



Figure 3.16. La tirelire « Eskimo with Igloo Bank » du catalogue *Souvenirs 1969* de Reliable.

En plus de témoigner de la technique de la « naturalisation », les représentations des Premiers Peuples dans les catalogues du corpus reflétaient une stratégie de l’altérisation conceptualisée par Kristóf y étant liée, soit celle de l’« ethnologisation ». Celle-ci consiste à « inclure des éléments de

³⁷² Sylvie Vincent et Bernard Arcand, *L’image de l’Amérindien*, p. 273.

³⁷³ Maureen Trudelle Schwarz, « Native American Barbie: The Marketing of Euro-American Desires », *American Studies*, Vol. 46, n°3/4, 2005, p. 299. Sans tenir compte des poupées comprises dans les « assortiments » de poupées des catalogues de Reliable, nous avons repéré 51 poupées « Eskimo » dans les catalogues du corpus (38 dans les catalogues de fabricants de jouets, et 13 dans ceux des grands magasins), la quasi-totalité d’entre elles étant identifiées par ce nom, et la grande majorité ayant été commercialisées au courant des années 1960.

³⁷⁴ Catherine Laroche, *L’école du racisme*, p. 118.

³⁷⁵ *Ibid.*, p. 118.

³⁷⁶ Le personnage représenté dans cette tirelire semble d’ailleurs identique à trois poupées 780 « Eskimo » repérées dans les catalogues *Plastisol Squeeze Toys 1967* et de *Souvenirs 1967* et *1969* de Reliable.

la culture matérielle d'un peuple³⁷⁷ » dans leurs représentations. Dans les catalogues consultés, l'inclusion de tels éléments, ajoutée aux représentations « naturalisantes » et associant l'indianité à l'animalité, tendait à présenter les personnes issues des Premiers Peuples comme vivant dans un état de nature intemporel³⁷⁸. En effet, que celles-ci soient présentées dans des jouets reconstituant des scènes « historiques » de l'« Ouest sauvage » américain, illustrées en tant que « symboles » du Canada (ou de son paysage) sur d'autres produits, ou simplement incluses à l'arrière-plan des catalogues, elles étaient fréquemment accompagnées des mêmes « tipis », hachettes ou marteaux en pierre, arcs et flèches, et parfois aussi des canots³⁷⁹, traîneaux, et même des tikinagans, à quelques reprises. Chacune des différentes statuettes et tirelires publicisées dans plusieurs catalogues de Reliable comportait d'ailleurs une hachette, alors que les autres personnages représentés dans des produits similaires ne tenaient généralement aucun accessoire. Bien que les poupées « autochtones » du corpus n'eussent pas d'accessoire en mains, certaines étaient publicisées devant des illustrations de tipis et d'« Indiens » brandissant des hachettes, telle que l'était la poupée 18138 « Hiawatha » du catalogue *A "Reliable" Doll... The dream of every child – 1948* (p. 13). Enfin, la version de la figurine articulée « Indian Princess Wild Flower » publicisée dans le catalogue de Noël 1974 de Simpsons³⁸⁰ portait un tikinagan (complet avec un bébé). Cette figurine représentait probablement Tsianina Redfeather Blackstone (1882-1985), une mezzo-soprano d'origine Cherokee et Creek dont l'un des noms alternatifs était « Wild Flower » (elle était

³⁷⁷ Catherine Larochelle, *L'école du racisme*, p. 250; Ildikó Sz. Kristóf, « Domesticating Nature », dans Demski Dagnoslaw, Kamila Baraniecka-Olszewska et Ildikó Sz. Kristóf (dir.), *Competing Eyes*, p. 49 et 50.

³⁷⁸ L'intégration fréquente d'éléments de la culture matérielle des Premiers Peuples dans leurs représentations pouvait contribuer à naturaliser des différences culturelles « historiquement constituées et imaginativement reconstitués » vis-à-vis des sociétés euros-descendantes, et même à les transformer « en principes de distinctions biologiques invariants, transhistoriques, et finalement naturalisés », pour reprendre les mots du professeur Éric Savarèse. Éric Savarèse, « Livres noirs pour petits blancs. Constructions littéraires et usages idéologiques de l'altérité radicale », dans Jean-Robert Henri et Lucienne Martini (dir.), *Littératures et temps colonial. Métamorphoses du regard sur la Méditerranée et l'Afrique*, Aix-en-Provence, Édisud, 1999, p. 213.

³⁷⁹ D'ailleurs, en plus des ensembles de figurines non-articulées qui incluait occasionnellement des canots pour les figurines « indiennes », les poupées « Owasia Indian Baby », publicisées dans les catalogues *Souvenirs* de 1968 et 1969 ainsi que *Spring and Summer 1970* de Reliable, étaient emballées de sorte qu'elles semblaient être embarquées dans un canot. D'une manière similaire, les poupées « Pahatic » représentant des personnes inuites, publicisées dans les mêmes catalogues, semblaient être assises dans un traîneau tiré par des chiens inuits.

³⁸⁰ Cette figurine, faisant partie de la série « Best of the West » de Marx, était publicisée, dans ce catalogue, à côté des figurines de Geronimo, de Johnny et Jane West, de Tom Goode et de deux chiens, Flick et Flack. Nous avons également repéré une figurine Wild Flower dans le catalogue de 1976 de Shop-rite du corpus, où elle était plutôt présentée à côté du Chief Cherokee et de Fighting Eagle, entre autres.

d'ailleurs souvent présentée comme « princesse Tsianina », bien que rien n'indique que sa famille jouait un rôle de direction au sein de sa communauté)³⁸¹.

3.1.1.2. L'association au passé

Tel que le soutiennent la professeure Sirma Bilge et le chercheur Mathieu Forcier, « [l]e paradigme historiciste a également été fort utile à l'entreprise coloniale dans la mise sous tutelle des peuples colonisés considérés mineurs, restés à un stade inférieur du développement humain, et dans l'établissement des dispositifs d'annihilation de leur univers de sens³⁸². » L'image homogénéisante des Premiers Peuples informée par un tel paradigme n'était alors jugée « authentique » (ou même comme la seule véritable indianité) que si ceux-ci étaient associés au passé et à ce qu'ils étaient (supposément) autrefois, menaçant ainsi leur avenir³⁸³. L'aspect ahistorique de l'image de l'« Indien » résultait notamment de l'opposition binaire (civ/sav) construite entre cette figure et la société dominante euro-descendante³⁸⁴. Au XX^e siècle, la résonance et la perpétuation de ce mythe évolutionniste au sein de la culture populaire nord-américaine provenaient notamment d'un sentiment de nostalgie envers un passé perçu comme plus « romantique », et où les personnages des « Indiens » et des cowboys pouvaient occuper un rôle mythique et fantaisiste similaire à celui des sorcières, des pirates, des fées ou des diables, par exemple³⁸⁵. L'étude de Vincent et Arcand soulignait d'ailleurs une telle association des « vrais » Autochtones au passé dans les manuels

³⁸¹ A. Dean Palmer et Paige Clark Lush, « Blackstone, Tsianina Redfeather [Evans, Florence Tsianin] », Grove Music Online & Oxford University Press, 2013, [<https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.1093/gmo/9781561592630.article.A2248380>], (consulté le 25 octobre 2023).

³⁸² Sirma Bilge et Mathieu Forcier, « La racialisation », p. 4. Ruth Phillips soutenait que les deux principaux groupes bénéficiant de la construction des Premiers peuples comme « prémodernes » étaient les « primitivistes romantiques » cherchant une évasion à la modernité et à l'industrialisation, ainsi que les développeurs économiques visant un contrôle hégémonique des territoires et ressources de ces peuples. Ruth Phillips, *Trading Identities*, p. 50.

³⁸³ Emma LaRocque, *When the Other Is Me*, p. 128; Robert Berkhofer Jr., *The White Man's Indian*, p. 29; Ruth Phillips, *Trading Identities*, p. 54. En effet, cette image primitiviste (ou le mythe du « Vanishing Indian ») venait nier la capacité des peuples autochtones à s'adapter et à survivre aux conditions coloniales, ainsi qu'à prospérer sans celles-ci.

³⁸⁴ Berkhofer Jr. expliquait justement que « Since Whites primarily understood the Indian as an antithesis to themselves, then civilization and Indianness as they defined them would forever be opposites. Only civilization had history and dynamics in this view, so therefore Indianness must be conceived of as ahistorical and static. » Robert Berkhofer Jr., *The White Man's Indian*, p. 29.

³⁸⁵ Christopher P. Barton et Kyle Somerville, *Historical Racialized Toys*, p. 57 et 62.

scolaires québécois de la fin des années 1970, où ils faisaient souvent l'objet d'introductions avant la « véritable histoire »³⁸⁶.

Alors que Vincent et Arcand avaient remarqué que, dans ces manuels, « [p]resque tous les textes traitant des Amérindiens [faisaient] usage de l'imparfait³⁸⁷ », les descriptions des jouets représentant des personnes autochtones dans les catalogues du corpus employaient plutôt le présent. Néanmoins, plusieurs d'entre elles plaçaient tout de même ces personnages dans un passé mythique et perpétuel, et encourageaient les enfants à reproduire ou recréer le « passé » de cet univers de jeu. En effet, la publicisation des jeux de figurines non-articulées de cowboys et d'« Indiens », ainsi que des *Action figures* à partir des années 1960, présentaient l'« Ouest sauvage » américain comme une époque excitante et une source d'aventures dramatiques que les enfants pouvaient « revivre », en affirmant, par exemple, « [r]elive the drama and excitement of the Old West, « [r]evivez l'époque des “cow-boys” et indiens avec Johnny West, Cherokee et l'étalon Thunderbolt », « [s]ee the Old West come alive as the hostile Indians attack the fort and the cavalry puts up a valiant defence », et « [y]ou'll have hours of fun and excitement as you relive bygone days of action and adventure³⁸⁸ ». D'ailleurs, la description de l'ensemble « Wild West » du catalogue de Noël 1959 de Simpsons-Sears suggérait même aux parents, en tant que potentiels consommateurs de ce jeu pour leurs enfants, que celui-ci pourrait leur permettre de renseigner leurs enfants sur cette histoire et sur ce lieu où vivaient les « Indiens d'autrefois » : « you can use the pieces to tell them the story of those rip-roaring Western days ».

Malgré l'aspect dramatique et l'excitation des aventures de l'« Ouest sauvage » d'autrefois promu par ces jouets³⁸⁹, le rôle des « Indiens » dans cette histoire n'était pas dynamique ou d'une

³⁸⁶ Sylvie Vincent et Bernard Arcand, *L'image de l'Amérindien*, p. 167 et 316. L'image des Autochtones présentée par les principaux grands magasins du Canada durant la première moitié du XX^e siècle reproduisait aussi leur association au passé. Donica Belisle, *Retail Nation*, p. 63 et 64.

³⁸⁷ Sylvie Vincent et Bernard Arcand, *L'image de l'Amérindien*, p. 316. Le corpus étudié par Laroche témoigne également de l'usage généralisé de l'imparfait, dès le XIX^e siècle, dans les textes scolaires traitant des Premiers Peuples. Catherine Laroche, *L'école du racisme*, p. 188.

³⁸⁸ Ces extraits de descriptions provenaient respectivement du Fort Apache du catalogue de Simpsons-Sears de Noël 1964, des figurines de la série « Jeu de l'Ouest » du catalogue de Simpsons-Sears Noël 1966, du « Fort Apache » du catalogue de Simpsons-Sears de Noël 1969, et du « Rip-roaring Wild West town » du catalogue de Noël 1973 d'Eaton. D'autres jouets, même sans directement interpeller les enfants dans leurs descriptions, étaient aussi présentés comme étant une reproduction (réaliste et même exacte) du passé, tel que le démontrait notamment le « Realistic Frontier Fort straight out of the Old West » du catalogue de Noël 1970 de Simpsons-Sears.

³⁸⁹ D'ailleurs, l'ensemble « L'Ouest représenté en plastique hygiénique et lavable » du *Catalogue de Noël 1959* de Simpsons-Sears qualifiait le décor représenté de « l'Ouest héroïque » et mentionnait que celui-ci « passionn[ait] les jeunes » et était « témoin de tant d'aventures audacieuses » (p. 61).

quelconque utilité au développement des premiers établissements des pionniers euro-descendants. Au contraire, ceux-ci représentaient plutôt un obstacle constant à surmonter (souvent d'une manière héroïque) par ces pionniers. Les jouets représentant la figure des « Indiens » dans ce décor « historique » présentaient effectivement « la monotonie de la vie quotidienne des Indiens³⁹⁰ », comme le faisaient déjà les manuels scolaires étudiés par Larochelle. En plus des nombreux jouets du corpus qui présentaient les personnages autochtones dans des postures ethnologiques les associant au primitivisme (tel que d'être assis dans l'herbe ou debout devant des « tipis »³⁹¹), certaines descriptions, telle que celle de l'ensemble « La vie chez les pionniers » du catalogue de Noël 1956 de Simpsons-Sears (illustré en figure 3.17), affirmaient explicitement les aspects quotidiens et perpétuellement répétés du scénario de l'établissement des « pionniers » et de leur défense face aux attaques incessantes des « Indiens ». Cette description invitait, par exemple, à participer à la « vie aventurière de tous les jours » des premiers « pionniers de l'ouest » ou à « [mener] la vie d'un Davy Crockett, cowboy, [ou] indien » (p. 40) – la vie de « cet indien » était alors caractérisée par la violence, les figurines le représentant ne pouvant se défaire ni de leur position suggérant l'agressivité, ni de leurs hachettes ou arcs et flèches. Également, les personnages autochtones des jouets du corpus n'étaient jamais véritablement représentés comme ayant contribué (ou comme contribuant) à la société moderne, contrairement aux nombreux personnages « allochtones » des jouets représentant des infirmières, pompiers, policiers, militaires, enseignantes, agriculteurs et fermiers, et même des scientifiques, entre autres³⁹². Ainsi, en ayant contribué à une raréfaction et une exclusion des représentations disponibles, la pérennité de l'économie visuelle des images de l'indianité dans les jouets du corpus a « participé à la construction du champ visuel raciste de la société canadienne³⁹³ » pendant la période, pour reprendre les mots de Larochelle.

³⁹⁰ Catherine Larochelle, *L'école du racisme*, p. 253.

³⁹¹ Comme l'explique Larochelle, l'aspect « anhistorique et stationnaire » des représentations d'« Indiens » dans de telles postures venait renforcer « la croyance selon laquelle les Autochtones ne peuvent (ou ne savent) pas se civiliser ». *Ibid.*, p. 253.

³⁹² L'étude évoquée précédemment de Lisen C. Roberts, Eliza Dean et Marna Holland sur la représentation des Autochtones dans les livres pour enfants aux États-Unis démontre également que ceux-ci étaient encore, en 2005, rarement présentés comme ayant une éducation ou occupant une position professionnelle contribuant à la société contemporaine. Lisen C. Roberts, Eliza Dean et Marna Holland, « Contemporary American Indian », p. 1 et 2.

³⁹³ Catherine Larochelle, *L'école du racisme*, p. 228 et 244.

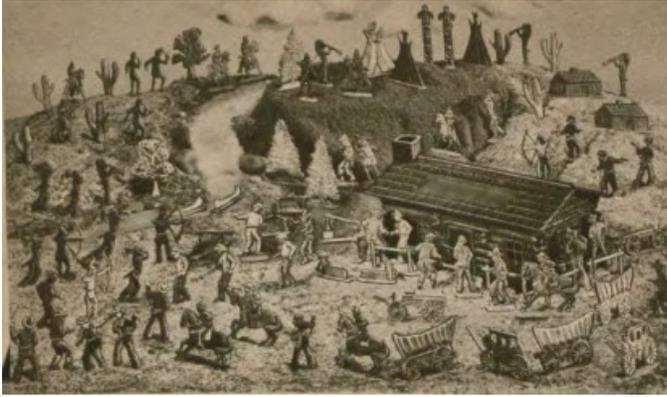


Figure 3.17. L'ensemble « La vie chez les pionniers » du Catalogue de Noël 1956 de Simpsons-Sears (p. 40), Musée de la civilisation, collection Ronald-Chabot, MCQ00172.



Figure 3.18. La poupée 18118 « Hiawatha » du catalogue *Dolls 1950* de Reliable (p. 29).



Figure 3.19. La poupée 18138 « Hiawatha » du catalogue *Dolls 1951* de Reliable (p. 18).

En plus de ces jouets, certaines poupées du corpus témoignaient également de l'association des « Indiens » au passé en représentant le personnage central – ou du moins, en reprenant son nom – du célèbre poème de 1855 *The Song of Hiawatha* de Henry Longfellow. Parmi les catalogues consultés, nous avons repéré différentes poupées « Hiawatha » à 21 reprises, provenant toutes de catalogues de Reliable datant de 1948 à 1963, et ayant le plus souvent des cheveux attachés en deux couettes ou tresses, un bandeau tenant une plume, et des vêtements imitant le cuir de daim (les figures 3.18 et 3.19 illustrent deux variations de ces poupées)³⁹⁴. La version fictive et occidentalisée, dans ce poème ainsi que dans les nombreuses adaptations théâtrales et autres productions culturelles en ayant découlées³⁹⁵, du personnage Hiawatha, supposément basé sur le héros mythique de la culture ojibwe Nanabozho³⁹⁶ – mais portant le nom du prophète huron Ayonwatha, fondateur des Haudenosaunee³⁹⁷ – constitue l'une des représentations les plus influentes, au sein de la culture nord-américaine, des mythes du « bon sauvage » et du « Vanishing

³⁹⁴ Nous avons également identifié, à cinq reprises dans les catalogues de Reliable des années 1950, un jeu de tir sur cible « Hiawatha » représentant ce personnage de dos, torse nu et portant un bandeau et une plume, en train de viser une cible avec son arc et flèche.

³⁹⁵ En effet, *The Song of Hiawatha* a notamment inspiré la création de partitions musicales, de peintures, de cartes postales, et même d'un dessin animé de Disney à la fin des années 1960. Alan Trachtenberg, *Shades of Hiawatha: Staging Indians, Making Americans, 1880–1930*, New York, Hill, 2004, p. 88 et 89; Cynthia D. Nickerson, « Artistic interpretations of Henry Wadsworth Longfellow's *The Song of Hiawatha*, 1855–1900 », *American Art Journal*, Vol. 16, n°3, 1984, p. 73.

³⁹⁶ Michael D. McNally, « The Indian Passion Play: Contesting the Real Indian in *Song of Hiawatha* Pageants, 1901–1965 », *American Quarterly*, Vol 58, n°1, 2006, p. 110.

³⁹⁷ Ruth Spack, « Zitkala-S''a, *The Song of Hiawatha*, and the Carlisle Indian School band: A Captivity tale », *Legacy*, Vol. 25, n°2, 2008, p. 217 et 219.

Indian »³⁹⁸. En effet, le poème se concluait avec Hiawatha qui, après avoir accueilli les missionnaires européens, convainquait son peuple d'écouter leurs conseils, puis disparaissait en canot (ou, dans l'adaptation théâtrale, mourrait lors d'une « chanson de mort ») : « Listen to their words of wisdom/Listen to the truth they tell you/For the Master of Life has sent them/From the land of light and morning³⁹⁹. » Ces vers reflétaient ainsi le mythe de la « destinée manifeste » et de l'inévitabilité de la disparition ou de l'assimilation des Premiers Peuples face à la Civilisation occidentale⁴⁰⁰. Les pièces de théâtre de Hiawatha, qui furent d'ailleurs traduites dans 20 langues⁴⁰¹ en raison de leur très grande popularité entre 1901 et 1918, ont continué à être présentées par intermittence, aux États-Unis mais également au Canada (notamment sur les rives du lac Huron à Desbarats et à la *Canadian National Exhibition* à Toronto), jusqu'en 1965⁴⁰². Dans ces pièces, les personnes comédiennes autochtones revêtaient des vêtements « indiens » en cuir de daim jugés authentiques par la société dominante euro-descendante⁴⁰³ – vêtements que les poupées « Hiawatha » du corpus imitaient. Les « Indiens » étant présentés comme des artefacts d'une époque révolue, les communautés autochtones contemporaines se trouvaient invisibilisées et leurs besoins et revendications liées aux pratiques coloniales persistantes (et aux conséquences de la colonisation antérieure) devenaient illégitimes⁴⁰⁴. Ainsi, en représentant ou en reprenant le nom de « Hiawatha » – ainsi que les conceptions de l'indianité qu'il incarnait ou reflétait –, ces poupées, tout comme les autres jouets associant les « vrais Indiens » au passé, contribuaient à construire et maintenir cette invisibilisation des Premiers Peuples au sein de la société canadienne contemporaine.

De plus, durant au moins la première moitié de la période étudiée, « Hiawatha » – autant le personnage de Longfellow que les différentes productions culturelles dérivées portant son nom – reflétait plusieurs caractéristiques du concept du « *cipher* » tel que défini par les auteurs Kent Ono

³⁹⁸ Michael D. McNally, « The Indian Passion Play », p. 105.

³⁹⁹ Henry Longfellow, *The Song of Hiawatha*, cité dans Michael D. McNally, *Ibid.*, p. 105.

⁴⁰⁰ Ainsi, comme l'explique la professeure Ruth Spack, « Hiawatha's demise and the implied disappearance of the indigenous world is what "makes the nation possible" ». Ruth Spack, « Zitkala-S'a », p. 219.

⁴⁰¹ *Ibid.*, p. 217.

⁴⁰² Michael D. McNally, « The Indian Passion Play », p. 105 et 119.

⁴⁰³ Ruth Spack, « Zitkala-S'a », p. 217. D'ailleurs, ces comédiennes et comédiens devaient parfois même louer des « costumes » exposés dans des musées, renforçant ainsi l'association des « vrais Indiens » à un passé révolu (p. 220). Cependant, selon plusieurs auteurs·e·s comme Ruth Spack et Michael D. McNally, ces comédiennes et comédiens voyaient, dans la performance de la version « blanche » de l'indianité, un moyen d'affirmer leur existence et identité culturelle et de résister à la colonisation (Michael D. McNally, « The Indian Passion Play », p. 106). Pour plus d'informations à ce sujet, consulter Ruth Spack, « Zitkala-S'a », et Michael D. McNally, « The Indian Passion Play ».

⁴⁰⁴ Michael D. McNally, « The Indian Passion Play », p. 108 et 119.

et Derek Buescher dans un article sur la marchandisation de Pocahontas par Disney. Ceux-ci expliquent que « a cipher is a figure through which various commodities with multiple exchange values are marketed, and it is a social concept that circulates like a commodity⁴⁰⁵. » Ils ajoutent que « the cipher is a metonym, a single member of the class of entities like it and simultaneously a referent for the sum total of all entities in its class⁴⁰⁶. » Ainsi, une marchandise représentant Hiawatha ou étant simplement associée à ce personnage ou aux productions culturelles du même nom devenait un *cipher* lorsque les produits subséquents associés à la figure de Hiawatha se référaient à cette marchandise plutôt qu'aux figures antérieures de Nanabozho, d'Ayonwatha ou du Hiawatha du poème de Longfellow⁴⁰⁷. Les poupées « Hiawatha » examinées agissaient comme un *cipher* puisqu'en plus de demeurer similaires entre elles durant la période où elles étaient publicisées et de refléter certains changements semblables (tels que la variation des motifs et l'ajout de billes sur les bandeaux), plusieurs d'entre elles représentaient des jeunes filles et des bébés plutôt que Hiawatha : ainsi, elles étaient associées à Hiawatha (en tant que *cipher*) plutôt que d'en être une reproduction ou une représentation. D'ailleurs, en plus de partager son nom, la majorité des poupées « Hiawatha » repérées étaient aussi identifiées comme tel par un insigne rattaché à leurs vêtements (comme l'illustrent les figures 3.18 et 3.19), témoignant ainsi de la valeur commerciale ajoutée par le simple nom du *cipher* de Hiawatha⁴⁰⁸. Bref, Hiawatha, en tant que *cipher*, facilitait non seulement la publicisation des pièces de théâtre basées sur le poème et la commercialisation d'un ensemble de produits dérivés de ces pièces, mais également la propagation d'une image spécifique de « l'Indien authentique » qui associait les Premiers Peuples à un passé révolu.

Enfin, comme l'explique Ruth Phillips, « The directives emanating from the dominant society were contradictory, on the one hand requiring Native people to assimilate and, on the other, to produce their ethnicity according to archaic stereotypes⁴⁰⁹ » ; en fait, l'association de « l'indianité authentique » au passé permettait à la société euro-descendante de concilier cette contradiction et

⁴⁰⁵ Kent Ono et Derek Buescher, « Deciphering Pocahontas », p. 25.

⁴⁰⁶ *Ibid.*, p. 26 et 27.

⁴⁰⁷ *Ibid.*, p. 26.

⁴⁰⁸ Les jeux de tir sur cible « Hiawatha » – comme l'ensemble des produits associés à ce *cipher* tels que les peintures, les cartes postales, ou tout autres objets souvenirs ayant pu être manufacturé pour les adaptations théâtrales généralement très touristiques du poème – faisaient également partie d'un univers commercial de Hiawatha, où l'association de produits à son nom leur apportait une valeur commerciale supplémentaire. *Ibid.*, p. 26. Pour plus d'informations sur l'aspect touristique des représentations théâtrales de Hiawatha, consulter Michael D. McNally, « The Indian Passion Play », p. 105 et 108.

⁴⁰⁹ Ruth Phillips, *Trading Identities*, p. 14. Comme l'explique également Phillips, pour les membres des Premiers Peuples, ces directives contradictoires sont à l'origine de confusions identitaires et de blessures considérables (p. 14).

d'ainsi nécessiter l'assimilation des descendant·e·s des « vrais Indiens ». La volonté et les pratiques d'assimilation étaient d'ailleurs fortement liées à une stratégie d'infantilisation des Premiers Peuples : comme l'explique Larochelle, selon les rhétoriques missionnaire et colonialiste (ou selon le discours civ/sav), « les adultes, en étant jugés “inhumains”, sont représentés comme Autres. Pour leur part, les enfants, considérés innocents, n'en sont pas pour autant des semblables⁴¹⁰ » – ils constituaient en fait plutôt « l'espoir d'une similitude » (ils pouvaient ainsi être « sauvés ») que « la menace d'une différence⁴¹¹ », pour reprendre les mots de Sara Ahmed. Ainsi, la représentation plus fréquente, parmi les jouets des catalogues du corpus, de poupées « autochtones » représentant des bébés et de jeunes enfants⁴¹² par rapport aux poupées « blanches » est sans doute plutôt significative qu'anodine, et a pu contribuer à maintenir l'infantilisation des Premiers Peuples⁴¹³.

3.1.2. L'« Indien féroce » et l'omniprésence de la guerre

En chevauchant, nous poursuivions sans relâche des Indiens imaginaires, comme ceux « dans la TV ». Dans les années 1950 et 1960, plusieurs cow-boys américains trottaient sur les écrans de la télévision. [...] Ils étaient nos héros. Munis de notre ceinture et de notre chapeau de cow-boy, dans le bois d'à côté, nous devenions les bons et chassions les méchants Indiens. C'étaient l'époque heureuse où les armes jouets n'étaient pas critiquées⁴¹⁴.

⁴¹⁰ Catherine Larochelle, *L'école du racisme*, p. 278.

⁴¹¹ Sara Ahmed, citée dans Catherine Larochelle, *Ibid.*, p. 278.

⁴¹² Dans les catalogues consultés, il nous est possible d'identifier les poupées ou jouets représentant des enfants ou des bébés principalement par la différence dans les proportions corporelles vis-à-vis des adultes : tel que l'explique le designer Günter Beltzig, « [t]he overall size is not as important in perception as the proportion of individual body parts to the whole, and how these differ from those of an adult : large eyes, small nose, small mouth, short arms and legs – in short, the proportions of a baby ». Günter Beltzig, « Child-like, Childish, Child-friendly: is there such a thing as children's aesthetics? », dans Alexander Von Vegesack (dir.), *Kid Size*, p. 89 et 90. Les 21 poupées « Hiawatha » similaires à celles des figures 3.18 et 3.19 constituent des exemples de poupées ayant des proportions de jeunes enfants (bien qu'elles étaient nommées d'après un personnage masculin adulte). Également, les poupées « Papoose » constituaient une catégorie de poupées « indiennes » relativement importante, et ce, particulièrement dans les catalogues de Reliable de 1954 à 1970 où nous avons en repéré un total de 13 (voir les figures 3.14 et 3.15 pour des exemples typiques de celles-ci). Une poupée « Papoosie » supplémentaire était incluse dans la version de Winnipeg du catalogue Fall and Winter 1950-1951 d'Eaton.

⁴¹³ Cette « infantilisation » des personnages autochtones représentés dans les poupées et jouets du corpus témoigne également de la stratégie de la représentation genrée théorisée par Ildikó Kristóf : en effet, en plus du nombre plus important de représentations de personnages autochtones masculins que féminins dans les catalogues du corpus, la grande majorité des personnages féminins qui y étaient illustrés représentaient des bébés ou des enfants. Ildikó Sz. Kristóf, « Domesticating Nature », dans Demski Dagnoslaw, Kamila Baraniecka-Olszewska et Ildikó Sz. Kristóf (dir.), *Competing Eyes*, p. 49 et 50.

⁴¹⁴ Jean Bouchard, *Du bolo au G.I. Joe : jouets au Québec, 1939-1969*, Québec, Les Éditions GID, 2014, p. 86.

White domination is so complete that even American Indian children want to be cowboys. It's as if Jewish children wanted to play Nazis⁴¹⁵.

L'association des Premiers Peuples à la violence et à la barbarie, combinée à l'attribution d'un goût inné et irrationnel pour la guerre, constituait déjà, en 1945, des aspects essentiels, depuis des siècles, de la figure nord-américaine de l'« Indien », et avaient des conséquences importantes sur les perceptions de ces peuples autant par les allochtones que les Autochtones⁴¹⁶. Comme l'explique Larocque, « [g]raphic, colourful, larger-than-life presentations of the lurking, crouching, tomahawk-swinging, scalp-taking, painted, naked, howling savage (who was rumored to be my forefather) left a profound and lasting imprint on me [and] on so many other Native peoples⁴¹⁷. » Face à une telle sauvagerie et déshumanisation, l'affrontement et le massacre des « Indiens » par des personnages « blancs » glorifiés – même par les actions souvent d'une extrême violence qui étaient notamment présentées dans la culture populaire des sociétés euro-descendantes – semblaient alors tout à fait appropriés et justifiés⁴¹⁸. L'énoncé par Jean Bouchard cité ci-dessus témoigne non seulement de l'intériorisation, parmi plusieurs enfants canadiens ayant grandi entre 1945 et 1980, d'une telle conception de la justesse ou de la normalité de « chasser » des Indiens, mais également de sa banalisation à travers leur jeu quotidien⁴¹⁹.

L'association des Indiens à la violence et la guerre était principalement apparente dans les jouets, destinés majoritairement (mais pas toujours seulement) aux garçons, faisant partie de l'univers de l'« Ouest sauvage » américain, dans lequel un conflit permanent opposait le plus souvent les

⁴¹⁵ Ward Churchill, *Fantasies of the Master Race: Literature, Cinema and the Colonization of American Indians*, Monroe, Common Courage Press, 1992, p. 33.

⁴¹⁶ Robert Berkhofer Jr., *The White Man's Indian*, p. xiv, xv et 71; Emma LaRocque, *When the Other Is Me*, p. 50.

⁴¹⁷ Emma LaRocque, *When the Other Is Me*, p. 104.

⁴¹⁸ Neil Diamond, *Reel Injun*, 33:30. Larocque explique justement qu'en raison de la doctrine civ/sav, la violence attribuée aux Premiers Peuples était perpétuellement présentée, dans la culture canadienne, comme illégitime et irrationnelle (quelles que soient les motivations potentielles de leurs membres), alors que la violence « blanche », pensée comme rationnelle, n'avait pas à être justifiée. Elle ajoute que « despite all the atrocities of war and human torture in the history of Europe, including horrific violence against indigenous peoples on a global scale, colonialists believed their form of warfare was, in Jennings's words, "a rational, honourable and often progressive activity while attributing to the latter (the Indians) the qualities of irrationality, ferocity and unredeemable retrogression" ». Emma LaRocque, *When the Other Is Me*, p. 50. Consultez également Catherine Larochelle, *L'école du racisme*, p. 183, et Sylvie Vincent et Bernard Arcand, *L'image de l'Amérindien*, p. 53.

⁴¹⁹ Selon Michael Yellow Bird, pour cette raison, les jouets de « cowboys et Indiens » rappelaient l'humiliation de la colonisation sur une base quotidienne, et devaient ainsi être considérés comme étant une partie du « colonial canon asserting white supremacy and Indigenous inferiority ». Michael Yellow Bird, « Cowboys and Indians: Toys of Genocide, Icons of Colonialism », *Wicazo Sa Review*, Vol. 19, n°2, 2004, p. 33. Il ajoute que ces jouets représentaient « the consummate example of American colonialism. They represent the overt and hidden hatred and fear that many Americans harbor toward Indigenous, dark-skinned peoples » (p. 43).

« Indiens » aux « cowboys », mais parfois aussi aux pionniers ou aux forces armées américaines mais également canadiennes, entre autres. Le professeur Michael Yellow Bird qualifie de tels jouets de « toys of genocide⁴²⁰ », en soutenant qu'en plus de la violence et haine raciale qu'ils représentaient ou symbolisaient, ils pouvaient amener à créer un désir subconscient d'éliminer les vrais membres des Premiers Peuples⁴²¹. Barton et Somerville, quant à eux, qualifient de tels jouets (ainsi que le jeu populaire de « cowboys et Indiens » qui ne nécessitait pas forcément des accessoires ou jouets) de « a time-honored racialized, White male pastime in which the Indians never won⁴²². » Ils soutiennent également que la déshumanisation des Premiers Peuples dans les jouets a fait partie de l'*habitus* des sociétés dominantes euro-descendantes pendant des siècles, et sans modifications substantielles⁴²³. Cependant, alors qu'ils mentionnent que la représentation des Autochtones comme étant hostiles, sauvages et la cible appropriée de la violence « blanche » était visible dans les jouets américains jusque dans les années 1930⁴²⁴, nos observations démontrent, tel qu'il sera présenté, qu'une telle représentation était, du moins au Canada, encore fréquente lors de la période de 1945 à 1980.

La quasi-totalité des figurines d'« Indiens » incluses dans les ensembles de l'« Ouest sauvage » américain du corpus reflétaient l'image de l'Indien féroce et belliqueux⁴²⁵ d'abord par le fait d'avoir des armes en mains (généralement des hachettes ou arcs et flèches, mais aussi parfois des fusils) et le plus souvent inséparables des figurines⁴²⁶, ainsi que par leurs positions qui suggéraient soit l'agressivité, ou du moins un dynamisme d'action lié à l'utilisation de ces armes ou à la guerre (ces positions étaient souvent qualifiées de « action poses » dans les catalogues). Par exemple, quelques figurines d'Indiens avec un fusil en main étaient moulées dans une position de course, tel

⁴²⁰ Michael Yellow Bird, « Cowboys and Indians », p. 34.

⁴²¹ *Ibid.*, p. 38. D'ailleurs, comme le souligne notamment la conceptrice de jouets Karen Hewitt, les jouets occupent effectivement une place intermédiaire dans l'apprentissage et le développement des compétences lors de l'enfance, en augmentant « children's confidence that they can handle the situations which are indicated by the toys » – situations qui, dans le cas des jouets de « cowboys et Indiens », consistaient généralement à éliminer les « Indiens », comme l'expliquait Yellow Bird. Karen Hewitt et Louise Roomet, *Educational Toys in America: 1800 to the Present*, Burlington, Robert Hull Fleming Museum, 1979, p. 13.

⁴²² Christopher P. Barton et Kyle Somerville, *Historical Racialized Toys*, p. 61.

⁴²³ *Ibid.*, p. 61.

⁴²⁴ *Ibid.*, p. 62.

⁴²⁵ Comme le démontrent Vincent et Arcand, les livres scolaires québécois du primaire et du secondaire de la période présentaient les Autochtones comme étant menaçants, naturellement belliqueux et « intrinsèquement hostiles ». Sylvie Vincent et Bernard Arcand, *L'image de l'Amérindien*, p. 29, 32, 35, 36 et 316.

⁴²⁶ D'ailleurs, tel que mentionné, les figurines Timpo de la gamme de l'« Ouest sauvage » américain étaient, à part quelques exceptions, toujours munies d'armes. Pascal Pinteau, *Jouets cultes*, p. 212.

que l'illustrent quelques personnages des figures 3.12 et 3.13. Également, l'association des Premiers Peuples à la violence et au conflit était perpétuée par le langage employé pour qualifier les personnages qui les représentaient dans les catalogues. Par exemple, la description de l'ensemble « «Fort Apache» Set » du catalogue de Noël 1957 d'Eaton (p. 22 et 23) était caractéristique non seulement d'une telle association des comportements violents et belliqueux (uniquement) aux Indiens, mais également de leur attribution de la responsabilité entière du conflit : en plus de présenter le « Famous Fort Apache of old frontier days » comme étant « defended by the cavalry against attacking Indians » (tout en qualifiant une telle scène de « [h]ere's history »), la description présentait de manière particulièrement contrastée les « 12 intrepid “palefaces” » (également qualifiés de « defending cavalrymen ») et les « 14 warlike Indians » inclus dans l'ensemble⁴²⁷.

D'ailleurs, seuls les personnages « Indiens » inclus dans de tels ensembles étaient présentés par des qualificatifs essentialisant et péjoratifs comme « warlike », « attacking » et « sauvages » – même des personnages comme des bandits n'étaient pas associés à de tels qualificatifs (du moins, autrement que par quelques mentions de « méchants » ou « bad guys »), témoignant ainsi du double standard entre la qualification des personnages allochtones et autochtones identifié notamment par Larochelle dans les manuels de son corpus⁴²⁸. De plus, plusieurs autres ensembles, ainsi que certains jeux de « Bagatelle Ambush » repérés dans des catalogues de fabricants, représentaient des scènes d'embuscades⁴²⁹ où les personnages « indiens » attaquaient sans raison apparente des pionniers, cowboys ou autres personnages « blancs » et « innocents »⁴³⁰ qui étaient présentés comme courageusement prêts et capables de se défendre. Comme l'explique Larocque, « White

⁴²⁷ Certaines des figurines d'« Indiens » de cet ensemble étaient d'ailleurs dans une position rampante (tout en étant armées ou en brandissant des hachettes et poignards), et illustrées comme se faufilant derrière le fort ou les personnages « blancs », prêts à les surprendre dans une embuscade déloyale (p. 22).

⁴²⁸ Catherine Larochelle, *L'école du racisme*, p. 175 et 176. Larochelle explique effectivement que, « [p]resque inmanquablement, l'évocation des Indiens y est toujours accompagnée de qualificatifs essentialisants. “Fierce and bloodthirsty”, “stately and intelligent”, “nation belliqueuse” ou “pauvres enfants des bois”, les dits Sauvages sont rarement mentionnés sans qu'il soit fait référence à un trait de leur caractère ou de leurs mœurs » (p. 161).

⁴²⁹ Un ensemble de figurines de Timpo se nommait justement « Sioux Ambush », et « recréait » une attaque surprise des Sioux contre des pionniers (parmi lesquels se trouvait l'une des rares figurines de la compagnie qui représentait une femme). Pascal Pinteau, *Jouets cultes*, p. 220. D'ailleurs, la nation des Sioux était fréquemment présentée, dans la culture populaire nord-américaine, comme la « tribu » la plus guerrière et violente du continent. Robert Berkhofer Jr., *The White Man's Indian*, p. 101.

⁴³⁰ Tel que l'explique Yellow Bird, dans la majorité des films et productions télévisées de la période représentant des membres des Premiers Peuples, « we were also presented as screaming, grunting, unreasonable savages who unjustly assaulted and/or killed what seemed like the most helpless, likeable, and innocent white people in the world ». Michael Yellow Bird, « Cowboys and Indians », p. 40.

terror against presumed Indian depravity and irrational violence is a theme so prevalent in White North American culture that it constitutes a genre all its own⁴³¹ », genre que les jouets du corpus perpétuaient par leur présentation habituelle des Autochtones comme étant belliqueux, violents et seuls responsables des conflits.

L'auteur Howard Adams, dans son ouvrage *Prison of Grass: Canada from a Native Point of View*, se référait notamment à un manuel scolaire du primaire utilisé en Saskatchewan lors des années 1970 pour démontrer l'étendue de la construction de l'image des « Indiens » en tant que sauvages ayant un goût inné pour la guerre et la cruauté⁴³² : en effet, dans ce manuel (comme dans plusieurs manuels examinés par Vincent et Arcand), les Autochtones étaient principalement caractérisés comme étant des guerriers et surtout des scalpeurs cruels, bien qu'en réalité, selon Adams, « scalping was done more frequently by whites than by Indians⁴³³ ». La mention du scalpage – ou même sa description, du moins si elle ne contient pas tous les détails – n'est toutefois pas comparable à sa représentation visuelle ou matérielle, qui peut être bien plus concrète et explicite. Pour cette raison, bien que le scalpage était fréquemment mentionné dans des livres pour enfants et manuels scolaires canadiens pendant la période, nous avons tout de même trouvé surprenant qu'une figurine du corpus, soit celle du « “Big Chief Erie” The Injun » (voir les figures 3.20 et 3.21⁴³⁴) publicisée dans le catalogue de Casgrain & Charbonneau 1953⁴³⁵, représentait un personnage « indien » accroupi, presque nu, ayant un large sourire et tenant un outil en pierre ainsi qu'un scalp. Une telle représentation nous a paru autant plus inattendue que ce genre de jouet n'avait pas été mentionné dans d'autres études, comme celles de Barton et Somerville ou de Yellow Bird, sur les représentations stéréotypées des Autochtones dans les jouets.

⁴³¹ Emma LaRocque, *When the Other Is Me*, p. 54.

⁴³² Howard Adams, *Prison of Grass: Canada from a Native Point of View*, Toronto, General Publishing, 1975, p. 18.

⁴³³ *Ibid.*, p. 19.

⁴³⁴ La figure 3.21 présente des images d'une meilleure qualité de cette figurine et de sa boîte. Référence des images : Hunt Auctions, « Auction Item Details Lot 29 », [en ligne], s. d., [https://www.huntauctions.com/phone/imageviewer.cfm?auction_num=84&lot_num=29], (consulté le 31 octobre 2023).

⁴³⁵ Bien que nous l'ayons repéré dans un catalogue de 1953, ce jouet a originalement été produit en 1949 par la compagnie américaine Rempel Manufacturing, et représente le personnage « Chief Wahoo », qui était le logo de l'équipe de baseball des Cleveland Indians (aujourd'hui nommée les Cleveland Guardians). Pour plus d'informations sur l'image du « Chief Wahoo » et des stéréotypes généralement négatifs sur les Autochtones qu'elle tant à présenter et activer, consulter Scott Freng et Cynthia Willis-Esqueda, « A Question of Honor: Chief Wahoo and American Indian Stereotype Activation Among a University Based Sample », *The Journal of Social Psychology*, Vol. 151, n°5, 2011, p. 577 à 591.



Figure 3.20. La figurine « “Big Chief Erie” The Injun » du catalogue de Casgrain & Charbonneau de 1953.



Figure 3.21. Image de la figurine « Vintage Rempel “Big Chief Erie” » et de sa boîte.

L’attribution aux personnages représentant des Autochtones d’armes et de positions guerrières dont ils ne pouvaient se défaire, ainsi que l’association à l’univers de l’« Ouest sauvage » et à sa violence omniprésente, étaient particulièrement significatives puisqu’elles venaient nettement limiter les scénarios de jeu rendus possibles par ces jouets, les représentations de l’indianité qu’ils encourageaient, et même la capacité d’imagination des enfants qui les manipulaient⁴³⁶. En effet, l’historien Detlef Mertins explique qu’avec la production industrielle des jouets, le rôle des enfants et de leur imagination dans le jeu est progressivement devenu moins actif : « Children’s creative mimetic play – becoming a horse, a baker, or a windmill – was displaced into spectatorship⁴³⁷ » – les jouets, plutôt que d’agir comme « équipements pour le jeu », présentaient alors un univers déjà imaginé et conceptualisé qui n’invitait souvent qu’à reproduire les mêmes quelques scénarios qui étaient véritablement rendus possibles⁴³⁸. Afin de prendre en considération les aspects des jouets du corpus qui pouvaient ainsi limiter l’éventail des actions encouragées et rendues possibles par

⁴³⁶ Raymond Humbert, *Les jouets populaires*, Paris, Messidor/Tempus Actuels, 1983, p. 46; Christopher P. Barton et Kyle Somerville, *Historical Racialized Toys*, p. 52. Barton et Somerville expliquaient d’ailleurs qu’avec des jouets ayant une rigidité de fonction – tels que des jouets mécaniques en particulier – ou ne pouvant véritablement fonctionner que de quelques manières limitées, « the structural principles of the “Other” – who the “Other” is, what “the Other” looks like, how the “Other” acts – are fixed » (p. 25).

⁴³⁷ Detlef Mertins, cité dans Lucy Bullivant, « The Currencies of Childhood », dans Alexander Von Vegesack (dir.), *Kid Size*, p. 18.

⁴³⁸ Lucy Bullivant, « The Currencies of Childhood », dans Alexander Von Vegesack (dir.), *Kid Size*, p. 18.

ceux-ci, il est pertinent d'employer le concept du « scriptive thing » développé par l'historienne Robin Bernstein.

Selon la théorisation de Bernstein, les scripts inhérents à ces objets étaient limités par leurs caractéristiques matérielles (leur rigidité de fonction), et également par le contexte historique dans lequel ils étaient utilisés : les éventails de comportements qu'ils rendaient possibles ou probables étaient alors historiquement localisés⁴³⁹. Le jouet « “Big Chief Erie” The Injun » mentionné précédemment en est un exemple éloquent. Celui-ci était non seulement publicisé, sur sa boîte, comme étant « squeezable » et « durable » (voir la figure 3.21) – deux aspects qui invitaient en soi des comportements plus brusques ou « violents » que si le jouet était plus délicat ou fragile⁴⁴⁰ –, mais de tels comportements n'étaient pas dissuadés par le contexte des représentations des « Indiens » de la période. Ils étaient en fait même encouragés dans la mesure où ces personnages étaient couramment présentés comme les cibles appropriées de la violence « blanche » dans des manuels scolaires et productions culturelles comme des films et séries télévisées, entre autres⁴⁴¹. D'ailleurs, dans un tel contexte, ainsi que par leur petite taille, leur légèreté et leur solidité relative, les figurines non-articulées d'« Indiens » en plastique (et parfois en plomb) incitaient également l'adoption de comportements violents (tel que de les lancer, les frapper ou les faire tomber), contrairement aux figurines similaires en métal produites principalement lors de périodes antérieures, ainsi qu'aux plus grosses et délicates figurines articulées des dernières décennies de la période.

Également, dans les catalogues du corpus, au moins cinq ensembles de ces figurines non-articulées de « cowboys et Indiens » comportaient une arme jouet (quatre d'entre eux incluant une carabine,

⁴³⁹ *Ibid.*, p. 22 à 24. Comme l'explique Bernstein, les « scripts » de ces objets étaient « bound by their own historicities and therefore invite a limited range of actions » (p. 9).

⁴⁴⁰ *Ibid.*, p. 88.

⁴⁴¹ Sylvie Vincent et Bernard Arcand, *L'image de l'Amérindien*, p. 38, 48 et 53; Neil Diamond, *Reel Injun*, 33:30. En plus de ceci, dans le contexte de la guerre froide, les enfants canadiens étaient fréquemment exposés à des images et discours agressifs visant à les discipliner et préparer à la défense civile et même à un éventuel service militaire : tel que l'explique le chercheur James A. Onusko, « [s]uburban children and adolescents engaged with and used several forms of military imagery, literary culture, everyday practices, and play to negotiate their bounded childhood space – primarily schools, streets, homes, parks, and unsupervised sites – throughout the postwar period ». James A. Onusko, « Childhood in Calgary's Postwar Suburbs: Kids, Bullets, and Boom, 1950–1965 », *Revue d'histoire urbaine*, Vol. 43, n°2, 2015, p. 27 et 28. Ainsi, dans ce contexte d'après-guerre, le personnage du « cowboy » constituait une figure héroïque occidentale idéale et particulièrement populaire, étant notamment habile avec des armes sans être un militaire, et représentant l'idée « américaine » de l'individualisme de marché. Jonna Perrillo, « At Home on the Range: Cowboy Culture, Indians, and the Assimilation of Enemy Children in the Cold War Borderlands », *American Quarterly*, Vol. 71, n°4, 2019, p. 950 et 952; Will Wright, *The Wild West: the mythical cowboy and social theory*, Thousand Oaks, SAGE Publishing, 2001, p. 2 et 12.

le cinquième incluant plutôt un arc) pouvant lancer des projectiles inoffensifs⁴⁴², encourageant ainsi encore davantage à agir avec violence vis-à-vis de ces figurines – comme le faisaient aussi les descriptions de ces ensembles en mentionnant notamment qu’avec ces armes, « the youngster can get into the battle » ou pouvait « shoot them down⁴⁴³ » (« them » se référant aux figurines de l’ensemble). Certains fusils jouets du corpus, même sans inclure des figurines de tels personnages « Indiens », impliquaient néanmoins, étant associés à l’univers de l’« Ouest sauvage » américain et commercialisés dans un contexte où la violence envers les « Indiens » était courante et banalisée au sein des sociétés canadiennes et américaines, que ceux-ci constituaient les cibles imaginaires du jeu des enfants. Par exemple, un « Cork Pistol » publicisé dans le catalogue de Noël 1955 d’Eaton incluait une petite cible illustrant un Indien à cheval et brandissant une hachette (bien que cette cible ne fût pas mentionnée dans la description). Également, l’emballage de la « Western carbine » du catalogue *Plastic Toys Part 2 1966* de Reliable Toy illustre (au moins) deux « Indiens » ainsi qu’un cowboy, témoignant également de l’association de ce type de jouet à cet univers et à la violence de jeu exercé contre des « Indiens imaginaires ».

Le « script » de tirer sur des personnages « indiens » était parfois encore plus nettement ou explicitement requis pour le fonctionnement de certains jouets du corpus. Par exemple, le jeu « Tirez sur les Mohicans » du catalogue de Noël 1953 de Simpsons-Sears (illustré en figure 3.22), demandait aux enfants de fusiller, avec un pistolet jouet tirant des fléchettes en bois, les six cibles d’« Indiens » montés qui constituaient le jouet afin d’obtenir des points : « Faites tomber les Indiens de leurs chevaux avec des fléchettes en bois (inoffensives). Les Indiens sont montés sur fil de fer et tombent en arrière dès que touchés. Les performances se voient à la base de chaque Indien » (p. 182). D’ailleurs, alors que quelques autres jeux de tir similaires étaient publicisés dans ce même catalogue, ceux-ci étaient nommés, entre autres, « Jeu de fléchettes » et « Stand de tir », « Tir aux pirates » et « Tir aux corbeaux » – celui des Mohicans était le seul à employer le mot « tirez » –, et leurs descriptions utilisaient également un ton moins impératif et même légèrement moins agressif, en disant, par exemple, « il s’agit de tirer sur eux [les pirates] pour les renverser » (p. 183) plutôt que « [f]aites tomber les Indiens de leurs chevaux ». Plusieurs autres jeux de tir du

⁴⁴² Nous avons repéré ces différents ensembles « Cowboys and Indians » dans les catalogues d’Eaton d’automne et d’hiver 1950-1951, 1953-1954, 1954-1955 et 1955-1956, ainsi que de la vente d’hiver 1952.

⁴⁴³ *Eaton’s Fall and Winter 1955-1956*, p. 426; *Eaton’s of Canada Fall and Winter 1950-1951*, p. 556 et 557, et *Eaton Winter Sale 1952*, p. 61.

corpus ayant notamment pour cibles des personnages « indiens », tel que les jeux de « Rodéo »⁴⁴⁴ illustrés en figure 3.23, nécessitaient aussi que ces cibles (incluant les « Indiens ») soient tirées afin de véritablement fonctionner en tant que jouets. Alors que les fusils jouets pouvaient être utilisés indépendamment des cibles, ces dernières ne pouvaient vraiment servir de jouets que si leur « script » d’être ciblées et tirées afin d’obtenir des points était suivi⁴⁴⁵. Bref, tels que l’expliquent Barton et Somerville à propos de jeux de tir similaires produits au XIX^e siècle (des « shooting gallery targets » ayant notamment pour cibles des personnages « indiens »), « the Native American targets [...] were to be hunted and exterminated by play gunfire [...] in a [truly] salient form of racist “Othering”⁴⁴⁶. »



Figure 3.22. Le jeu « Tirez sur les Mohicans » dans le *Catalogue de Noël 1953* de Simpsons-Sears (p. 182).



Figure 3.23. Le jeu « “Rodéo,” jeu de tir » du *Catalogue de Noël 1956* d’Eaton (p. 23), Musée de la civilisation, collection Ronald-Chabot, MCQ000007.



Figure 3.24. Le jeu « Stand de tir de l’Ouest » du *Catalogue de Noël 1959* de Simpsons-Sears (p. 63).

Un script similaire était aussi encouragé ou même nécessité par le jeu « Stand de tir de l’Ouest » (ou « Western Shooting Set », en anglais) publicisé dans le catalogue de Noël 1959 de Simpsons-Sears (et illustré en figure 3.24), qui comportait deux revolvers jouets tirant des bouchons, ainsi que deux figurines mécaniques en métal, représentant un shérif armé de pistolets et un « Indien » portant une coiffe de chef et armé d’une hachette, et constituant les cibles des revolvers : comme l’explique la description du jeu, lorsque touchés au centre de leurs torsos, « leurs coiffures

⁴⁴⁴ Nous avons repéré ce jeu de tir à neuf reprises dans les catalogues du corpus : il était publicisé dans les catalogues *Mi-hiver* de 1956-57, 1958-59 et 1961-62 ainsi que de Noël 1959 de Dupuis Frères, dans ceux de Noël 1956, 1957 et 1958 ainsi que d’*Automne-hiver 1956-57* d’Eaton, et dans celui de Noël 1956 de Simpsons-Sears.

⁴⁴⁵ Pour reprendre les mots de Bernstein, ces jeux, en tant que *scriptive things* produits dans un contexte historique spécifique et n’encourageant véritablement qu’un seul scénario de jeu, étaient « citational in that they arrange and propel bodies in recognizable ways, through paths of evocative movement that have been traveled before ». Robin Bernstein, *Racial Innocence*, p. 84 et 85.

⁴⁴⁶ Christopher P. Barton et Kyle Somerville, *Historical Racialized Toys*, p. 62.

s'échappent et leurs bras prennent une pose menaçante, pour la riposte » (p. 61)⁴⁴⁷. Comme l'expliquent Barton et Somerville à propos de jouets mécaniques similaires de leur corpus, « [their] mechanical parts create a rigidity of function, as each part of the mechanism fit together in a precise and specific way to produce a desired action, and no other action or output besides that intended by the manufacturer was possible⁴⁴⁸. » La performance de tels jouets était ainsi largement limitée au « script » imaginé et réalisé par leurs concepteurs (soit de « tirer des Indiens ») plutôt que de n'être limité que par l'imagination d'un enfant⁴⁴⁹. Ainsi, selon ces auteurs, ces jeux de tir sur des cibles d'« Indiens », particulièrement lorsque les jouets étaient mécaniques, contribuaient à construire une image déshumanisée et violente des Premiers Peuples, ainsi qu'à socialiser les enfants exposés à ces jouets en les amenant à percevoir la violence employée contre les « Indiens » comme étant justifiée et banale⁴⁵⁰.

Enfin, les figurines d'« Indiens » associées à l'univers de l'« Ouest sauvage » américain ne rendaient possibles ou probables qu'un éventail limité de scénarios (ou de « scripts ») de jeu en raison non seulement de leur production dans un contexte historique où étaient diffusées des images particulières des « Indiens » et de l'« Ouest sauvage », mais également par leur association et leurs références directes à des tropes et des arcs narratifs typiques de cet univers. En effet, plusieurs des ensembles de figurines de « cowboys et Indiens », et particulièrement ceux qui incluaient des accessoires supplémentaires et des éléments de décors⁴⁵¹, reflétaient les scènes et les récits caractéristiques de la formule des « *Westerns* » : celle-ci était d'ailleurs principalement caractérisée par la rencontre (ainsi que le conflit en résultant) entre la « civilisation » et la « sauvagerie » (et l'anarchie), à la frontière de l'expansion de la société « blanche »⁴⁵², et reprenait ainsi plusieurs éléments du discours civ/sav. De plus, dans un *western*, tel que l'expliquait Berkhofer,

⁴⁴⁷ Alors que ce jouet encourageait à tirer autant le « shérif » que l'« Indien », il contribuait néanmoins à présenter ces deux personnages comme étant opposés, en conflit, et à les associer à la violence de l'« Ouest sauvage » américain.

⁴⁴⁸ Christopher P. Barton et Kyle Somerville, *Historical Racialized Toys*, p. 52.

⁴⁴⁹ *Ibid.*, p. 53.

⁴⁵⁰ *Ibid.*, p. 57 et 62.

⁴⁵¹ Les jouets comportant de ces éléments, comparés aux ensembles ou aux figurines individuelles qui n'en comportaient pas, limitaient davantage les scénarios de jeu possibles et probables en « contextualisant » plus fermement les personnages inclus à l'univers de l'« Ouest sauvage » et à ses tropes.

⁴⁵² Robert Berkhofer Jr., *The White Man's Indian*, p. 97. D'ailleurs, Berkhofer expliquait que « the basic ingredients of the Western have remained fundamentally the same for well over a century » (p. 97). D'ailleurs, selon le professeur Will Wright, le mythe du « *Wild West* » constituait toujours, en 2001, l'un des mythes les plus populaires et célébrés non seulement aux États-Unis, mais également à l'échelle mondiale. Will Wright, *The Wild West*, p. 2.

[t]he actual settings used for the scene of the action enhance this sense of temporary isolation from the main part of White civilization by placing the story in a town, fort, or ranch removed from the rest of society on the frontier, with only a thin, easily broken link in the form of a trail, telegraph line, or railroad connecting the advance agents with the great body of White population that is to follow them⁴⁵³.

En plus des jouets du corpus qui ne faisaient qu'insinuer un tel contexte ou scénario – en mentionnant dans la description ou en illustrant soit en arrière-plan des jouets publicisés dans les catalogues ou sur leurs boîtes, l'environnement « sauvage » et désert (à l'exception de tipis ou de forts et villages isolés) de l'Ouest américain –, plusieurs autres ensembles (en fait, la majorité de ce type de jouets) comprenaient soit un fort, un village de pionniers ou de cowboys, un ranch, un sentier ou un chemin de fer en tant qu'élément central du jouet et du jeu encouragé – soit que les personnages « blancs » les défendent vis-à-vis des « Indiens »⁴⁵⁴. Bref, les jouets de l'univers de l'« Ouest sauvage » américain attestaient de ce que plusieurs spécialistes de l'enfance et du jeu ont souligné par rapport aux jouets produits lors de la période étudiée, soit de leur imposition, aux enfants et à leur capacité d'imagination, de significations, de récits ou de tropes, d'environnements, et de personnages ou d'archétypes préconstitués dirigeant les scénarios de jeux⁴⁵⁵. Comme le soutenait le philosophe Roland Barthes, dans ce contexte, « the child can only take upon himself the role of owner and user, never of creator; he does not invent the world, he uses it, unadventurous actions have been prepared for him, lacking both surprise and joy⁴⁵⁶. »

Selon la formule des *Westerns*, pour que les « agents de la civilisation » et leur peuplement du territoire puissent être présentés comme légitimes ou héroïques, les Autochtones qui l'habitaient devaient être altérisés et présentés comme étant sauvages, fous et dangereux vis-à-vis des personnes « blanches » innocentes, et particulièrement des femmes⁴⁵⁷. Alors que les jouets du corpus ne reflétaient pas (du moins directement) cet aspect de la violence « indienne » envers les femmes blanches, les différents ensembles « Wells Fargo » de la compagnie Timpo, produits lors des années 1960, était constitué, en plus des figurines d'« Indiens » et de cowboys ou de la cavalerie

⁴⁵³ Robert Berkhofer Jr., *The White Man's Indian*, p. 97.

⁴⁵⁴ D'ailleurs, 21 ensembles de figurines du corpus se référaient, dans leurs titres ou leurs descriptions, à la « frontière » de l'« Ouest sauvage » américain. Également, l'« Ouest sauvage » (ou le « *far-west* ») était aussi fréquemment qualifié de « *wild west* », ainsi que, quelque fois, de l'« ouest sauvage ».

⁴⁵⁵ Roland Barthes, cité dans Franco La Cecla, « The Remains of the Toy », dans Alexander Von Vegesack (dir.), *Kid Size*, p. 71, 72 et 79.

⁴⁵⁶ *Ibid.*, p. 72.

⁴⁵⁷ Robert Berkhofer Jr., *The White Man's Indian*, p. 98; Catherine Larochelle, *L'école du racisme*, p. 177.

américaine, d'une diligence et de figurines de pionniers – dont une représentant une « dame en jupe longue » –, qui étaient présentées comme les cibles des attaques des « Indiens »⁴⁵⁸. L'inclusion de ce personnage féminin était notable surtout puisqu'il constituait, avec la figurine de la « squaw » mentionnée précédemment, les seules figurines de Timpo représentant des femmes⁴⁵⁹. Une telle scène d'attaque « indienne » contre les passagers et passagères d'une diligence reflétait d'ailleurs le scénario de l'un des films *westerns* les plus emblématiques et ayant eu une influence considérable sur les représentations des Premiers Peuples dans les productions culturelles subséquentes, soit le film *Stagecoach* de 1939⁴⁶⁰. Parmi les jouets du corpus, sept ensembles de figurines incluaient et deux jeux de « bagatelle » se référaient à une diligence et encourageaient à recréer un tel scénario⁴⁶¹. D'ailleurs, avec ces jouets comme avec les autres ensembles de l'univers de l'« Ouest sauvage » américain, mêmes des « scripts transgressifs », soit des scénarios de jeu rendus possibles par les jouets mais étant opposés au script principal qu'ils incitaient et qui était encouragé par leur contexte historique⁴⁶², pouvaient contribuer à associer les personnages « indiens » à la violence ou au conflit en raison de leurs positions guerrières et de leurs accessoires⁴⁶³.

Bref, la prépondérance de l'image de l'Indien primitif et sauvage dans les sociétés nord-américaines, jusque dans des jouets où les caractéristiques de cette image déshumanisée ont pu être associées à l'expérience formative du jeu et ont pu contribuer au développement d'attitudes raciales profondément ancrées, représente une manière d'expliquer et de justifier le passé colonial canadien auprès des membres de la société dominante, en atténuant leur sentiment de culpabilité⁴⁶⁴ – et

⁴⁵⁸ Pascal Pinteau, *Jouets cultes*, p. 195 et 198.

⁴⁵⁹ *Ibid.*, p. 195.

⁴⁶⁰ Jesse Wenté, dans Neil Diamond, *Reel Injun*, 27:17 à 28:10. Selon Jesse Wenté, ce film constitue effectivement « one of the most damaging movies for Native people in history » (27:25). Il ajoute que « [y]ou have white society inside the stagecoach, and they are besieged on all sides by Native people, by the wild of America. Those that are stopping progress, those that are backwards, those that are vicious and bloodthirsty » (27:31).

⁴⁶¹ Les deux jeux « Bagatelle Trail Blazer » étaient publicisés dans les catalogues de Reliable de *Plastic Toys* de 1953 et de 1954, alors que les sept ensembles de figurines, nommés « La vie chez les pionniers », « Ensemble frontière Ouest », « 100-Piece Frontier Settlement », « Western Playtime », « 14-Piece Wild West Action Set », « Authentic Wild West Set », et « “Wells Fargo” Set », étaient publicisés dans les catalogues de Simpsons-Sears de Noël 1956, 1957, 1959, et d'automne-hiver 1957, ainsi que ceux d'Eaton de Noël 1957 et 1960.

⁴⁶² Robin Bernstein, *Racial Innocence*, p. 90 et 91.

⁴⁶³ Michael Yellow Bird mentionne, dans son article, une de ses expériences de jeu ayant impliqué des figurines de « cowboys et d'Indiens » où il avait amené ces derniers personnages, dans une sorte de geste symbolique de « résistance » aux représentations dominantes de l'« Ouest sauvage », à finalement vaincre les cowboys; néanmoins, un tel script « transgressif » perpétuait le scénario de confrontation violente entre les deux groupes distinctement différents des cowboys et des « Indiens ». Michael Yellow Bird, « Cowboys and Indians », p. 38 et 39.

⁴⁶⁴ Emma Larocque, University of Manitoba, « Visionary Conversations », 43:09. Dans son étude pionnière sur la conception américaine de l'« Indien », Berkhofer Jr. mentionne que l'abondance persistante des productions culturelles nord-américaines qui traitaient de la thématique de l'« Indien » sauvage face à la civilisation américaine suggérait que

même en permettant de justifier « the degeneration of their own moral values⁴⁶⁵ », pour reprendre les mots de David Austin – tout en maintenant intact le récit mythifié de l’histoire nationale. En effet, comme le mentionnent les anthropologues Sylvie Vincent et Bernard Arcand dans leur étude pionnière sur la représentation des Autochtones dans les manuels scolaires québécois, « [s]ans cette image du primitif, notre histoire apparaît comme un long génocide⁴⁶⁶. » Les jouets du corpus illustrant et renforçant des tenants de la doctrine civ/sav étaient donc, comme l’étaient les autres représentations de cette image de l’Indien, à la fois le produit de cette stratégie de légitimation du passé canadien, et un élément ayant contribué au maintien de l’idéologie coloniale et de ses conséquences⁴⁶⁷. Tel que l’estimait probable Michael Yellow Bird, la grande majorité des hommes nord-américains ayant occupé des postes de pouvoir et d’autorité au XX^e siècle ont probablement joué au jeu de « cowboys et Indiens » dans leurs enfances (parfois sans jouets, mais parfois aussi avec des jouets et accessoires qui guidaient davantage le jeu), et plusieurs d’entre eux ont sans doute « tué » plusieurs « Indiens » imaginaires, pensant que ceci était « la bonne chose à faire⁴⁶⁸ ».

3.2. L’appropriation et la performance de l’« indianité »

L’« indianité » construite et perpétuée par les jouets et autres produits des catalogues représentant des personnes autochtones reflétait non seulement la volonté de la société canadienne dominante de justifier ou légitimer son histoire et son occupation du territoire, mais également son désir de se procurer, par la consommation de tels produits et la marchandisation d’objets souvenirs « indiens » et « eskimos », un sentiment permanent d’appartenance de celui-ci et une identité collective distincte de celle des États-Unis⁴⁶⁹. Certains produits du corpus témoignent d’ailleurs directement

« the destruction of Native American cultures and the expropriation of Native American lands still demand justification in White American eyes ». Robert F. Berkhofer Jr., *The White Man’s Indian*, p. 104.

⁴⁶⁵ David Austin, *Fear of a Black Nation: Race, Sex, and Security in Sixties Montreal*, Toronto, Between the Lines, 2013, p. 48.

⁴⁶⁶ Sylvie Vincent et Bernard Arcand, *L’image de l’Amérindien*, p. 196.

⁴⁶⁷ *Ibid.*, p. 220.

⁴⁶⁸ Michael Yellow Bird, « Cowboys and Indians », p. 43.

⁴⁶⁹ Daniel Francis, *The Imaginary Indian*, p. 190; Ruth Phillips, *Trading Identities*, p. 10; Michelle Bauldic, « Allan Beaton’s “Ookpik” Was Here », *Revue Canadienne de Littérature Comparée*, Vol. 43, n°1, 2016, p. 144; Leanne Stuart Pupchek, « True North: Inuit Art and the Canadian Imagination », *American Review of Canadian Studies*, Vol. 31, n°1-2, 2001, p. 191 et 192. Alors que les politiciens et « producteurs culturels » canadiens s’appropriaient des symboles et éléments culturels des Premiers Peuples depuis la Confédération en particulier (*Ibid.*, p. 138 et 144), l’accentuation, après 1945, des craintes liées à l’influence considérable de la culture populaire et commerciale des États-Unis, particulièrement au Canada anglais, a accru cette appropriation dans la construction d’un sentiment d’appartenance et d’une identité canadienne. Magda Fahrni, *Of Kith and Kin*, p. 182.

de la volonté d'associer des aspects – surtout esthétiques⁴⁷⁰ – des cultures des Premiers Peuples à l'identité canadienne. En plus des nombreuses paires de mocassins ayant une « tête d'Indien » illustrée sur leurs empeignes et dont les descriptions affirmaient qu'elles étaient d'une grande popularité auprès des Canadiens·ne·s⁴⁷¹, quelques exemples significatifs incluaient des albums photo ayant des couvertures illustrées de « Indian Head design » qui étaient qualifiées de « typically Canadian » dans le catalogue d'automne et d'hiver 1948-1949 d'Eaton (p. 386), une « Cuddly Eskimo Doll » du catalogue de Noël 1969 de Simpsons-Sears portant un « authentic-looking Canadian Eskimo vinyl costume » (p. 349), ainsi que des poupées « indiennes » et « esquimaudes » que le catalogue de Noël 1970 de Simpsons-Sears qualifiait de « Canadian Dolls » (contrairement aux autres poupées publicisées) (p. 26). Également, les poupées souvenirs de Reliable, encore plus que ces autres produits, reflétaient fréquemment l'utilisation d'éléments esthétiques « typiques » – et ainsi reconnaissablement différents⁴⁷² – des Premières Nations et des Inuits pour caractériser l'identité canadienne. Par exemple, telles que l'illustrent les figures 3.25 et 3.26, le catalogue *Souvenir Dolls* de 1964 de Reliable associait les poupées souvenirs « autochtones » qui y était publicisées à différents symboles du Canada comme les feuilles d'érables⁴⁷³ et la GRC (à travers une statuette d'un policier publicisée dans le catalogue) – symboles qui, particulièrement dans le cas de la feuille d'érable, n'avaient pas une place aussi importante dans les catalogues de la compagnie autres que ceux des produits « souvenirs ». D'ailleurs, le catalogue *Souvenir Dolls* de 1967 de Reliable, qui comportait majoritairement des poupées souvenirs « autochtones », était le plus gros catalogue de souvenirs de la compagnie en raison du Centenaire du Canada et de

⁴⁷⁰ Ces aspects « esthétiques » désirés par la société canadienne lui permettait une forme d'« évasion », en consommant des produits construits comme exotiques et perçus comme reflétant une culture primitive n'ayant autrement plus sa place au sein du monde moderne. Catherine Larochelle, *L'école du racisme*, p. 31 et 245. Il est d'ailleurs pertinent de noter que les produits du corpus ne constituaient pas les seules utilisations de codes de l'indianité dans un but d'esthétisation : l'étude de Vincent et Arcand souligne que certains manuels scolaires étudiés utilisaient l'« Indien » et ses aspects culturels jugés « esthétiques » en tant qu'« objet d'art » servant à les décorer. Sylvie Vincent et Bernard Arcand, *L'image de l'Amérindien*, p. 233.

⁴⁷¹ D'ailleurs, les mocassins étaient considérés par la société euro-descendante comme étant très utiles et attrayants dès le début de la colonisation, et ont été très rapidement adoptés par celle-ci. Ruth Phillips, *Trading Identities*, p. 250. Cependant, l'ajout d'une « tête d'Indien » brodée sur leurs empeignes semble une nouveauté du XX^e siècle.

⁴⁷² *Ibid.*, p. 87. Comme l'explique Phillips, la valeur marchande des poupées et autres objets souvenirs dépendait de leur capacité de présenter l'« indianité » et sa « différence » d'une manière facilement reconnaissable, acceptable et attrayante (p. 9) – ce que les poupées souvenirs du corpus, par la simplicité de leurs codes de l'indianité comme par la place importante qu'elles ont conservée dans les catalogues de Reliable, semblent avoir largement accompli.

⁴⁷³ Alors que la feuille d'érable fut officiellement intégrée au drapeau canadien l'année suivant la publication de ce catalogue, elle symbolisait déjà une identité canadienne collective depuis plusieurs décennies. Pour plus d'informations, consulter Gouvernement du Canada, « Chronologie : La feuille d'érable », [en ligne], 9 février 2023, [<https://www.canada.ca/fr/patrimoine-canadien/services/drapeau-canada-histoire/chronologie-feuille-erable.html>], (consulté le 6 novembre 2023).

l'Exposition universelle de 1967, et il était publicisé dans tous les autres catalogues publiés pendant l'année, témoignant ainsi de l'importance qui était accordée aux poupées souvenirs « autochtones » et de leur lien avec la conception de la nation canadienne.

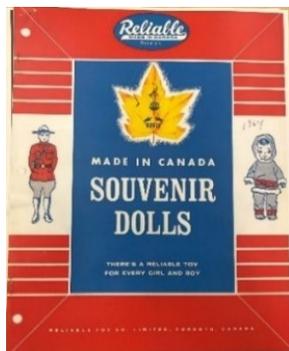


Figure 3.25. Page couverture du catalogue *Souvenir Dolls* de 1964 de Reliable.



Figure 3.26. Les premières pages du catalogue *Souvenir Dolls* de 1964 de Reliable.



Figure 3.27. La poupée souvenir « Oookpik » du catalogue *Souvenirs 1967* de Reliable.

De plus, la poupée souvenir « Oookpik », devenue symbole national du Canada et mascotte officielle de l'Expo 67, était publicisée à au moins huit reprises dans les catalogues de Reliable des années 1960⁴⁷⁴, et témoignait de la volonté de former une identité distincte de celle des États-Unis notamment par l'appropriation de créations des Premiers Peuples (et en particulier des Inuits dans le cas d'Oookpik)⁴⁷⁵. Certains de ces catalogues présentaient d'ailleurs brièvement l'origine de cette poupée, en mentionnant particulièrement la signification de son nom, soit « hibou arctique » en inuktitut (langue que les catalogues nommaient « Eskimo »⁴⁷⁶), ainsi que son rôle original en tant que symbole du Canada lors de la foire commerciale de 1963 à Philadelphie (la figure 3.27 illustre une poupée Oookpik). Au courant des années suivantes, la popularité des produits « Oookpik » (qui incluaient notamment, en plus des jouets et poupées, des bijoux, des vêtements, des médallions et une bande dessinée⁴⁷⁷) auprès des consommateurs canadiens était si importante que les artisans ne

⁴⁷⁴ En fait, la compagnie Reliable fabriquait les poupées Oookpik sous licence de la Coopérative Fort Chimo à Kuujuaq (comme le mentionnait d'ailleurs le catalogue *Plush Toys 1965* (p. 9)), où l'artiste inuite Jeannie Snowball avait fabriqué la première poupée vers 1962. *Ibid.*, p. 137. Une portion des revenus des différents produits « Oookpik » sous licence revenaient d'ailleurs à Snowball et à la communauté (p. 137).

⁴⁷⁵ Michelle Bauldic, « Allan Beaton's "Oookpik" Was Here », p. 137.

⁴⁷⁶ Par exemple, le catalogue *Plush Toys 1965* mentionnait que « Oookpik [...] is Eskimo for Arctic Owl » (p. 9).

⁴⁷⁷ Michelle Bauldic, « Allan Beaton's "Oookpik" Was Here », p. 137. Cette bande dessinée renforçait d'ailleurs une image stéréotypée du grand nord canadien en le présentant comme un lieu exotique (mais appartenant tout de même au Canada) où se déroulaient des aventures, et comme étant caractérisé par la neige, les iglous, les traineaux à chiens, les ours polaires et les aurores boréales (p. 140, 142 et 143).

parvenaient plus à répondre à la demande⁴⁷⁸ : en fait, si cette création inuite n'avait pas été populaire auprès des Canadien·ne·s, elle n'aurait pas été choisie comme symbole par le gouvernement⁴⁷⁹. Bref, les poupées « Ookpik » et leur publicisation par Reliable incarnaient non seulement l'appropriation d'une création inuite à des fins nationalistes et célébrant la colonisation, mais contribuaient aussi à la transformation d'un animal ayant une importance particulière dans la culture et la spiritualité des Inuits en un simple objet de consommation⁴⁸⁰.

En plus de témoigner de l'utilisation de symboles et d'aspects esthétiques associés aux Premiers Peuples aux fins de la formation d'une identité canadienne et de son appartenance au territoire, les catalogues et jouets du corpus reflétaient aussi une autre forme d'appropriation, soit la performance de l'indianité par des membres de la société canadienne dominante – ou du moins d'une indianité homogénéisée et simplifiée selon les désirs de cette société⁴⁸¹. Entre les années 1870 et 1970, les peuples autochtones du Canada, ayant été mis de côté, réduits au silence, et n'ayant pas de voix ou de représentation politique ou culturelle visible au sein de la société, ne parvenaient pas à présenter à celle-ci leurs propres images d'eux-mêmes ou à remettre en cause la conception dominante de l'« indianité authentique »⁴⁸². L'utilisation du terme d'« appropriation » se réfère alors, dans un tel contexte, au rapport de pouvoir ayant permis aux allochtones « de prétendre représenter ou mettre en scène l'Indien authentique sans reconnaître une parole concurrente à détrôner⁴⁸³ », comme l'explique Larochelle. En effet, la performance ou personnification blanche de l'« Indien » fictif, notamment par l'utilisation d'éléments de costumes et d'accessoires publicisés dans les catalogues, n'était possible qu'en raison de la doctrine politique dominante de l'époque associant les véritables

⁴⁷⁸ John Robert Colombo et Michelle Filice, « Ookpik », [en ligne], l'Encyclopédie canadienne, 7 septembre 2017, [<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/ookpik>], (consulté le 11 octobre 2023).

⁴⁷⁹ Michelle Bauldic, « Allan Beaton's "Ookpik" Was Here », p. 138.

⁴⁸⁰ John Robert Colombo et Michelle Filice, « Ookpik », (consulté le 11 octobre 2023). Voir également Laurie Anne Whitt, « Cultural imperialism and the marketing of Native America », *American Indian Culture and Research Journal*, Vol. 19, n°3, 1995, p. 3; Leanne Stuart Pupchek, « True North », p. 204 et 205.

⁴⁸¹ Catherine Larochelle, *L'école du racisme*, p. 195.

⁴⁸² Emma LaRocque, *When the Other Is Me*, p. 15, 82 et 83. Larocque explique effectivement que durant cette période, « [i]t was as if they had no history, no cultures, no life worth mentioning » (p. 83). La plupart des Canadien·ne·s n'avaient d'ailleurs jamais ou rarement eu de contacts substantiels avec des membres des nations autochtones, contribuant ainsi à la difficulté de la remise en cause de la conception dominante de l'indianité.

⁴⁸³ Catherine Larochelle, *L'école du racisme*, p. 197. Selon Larochelle, cette appropriation de la figure de l'« Indien » par la culture blanche, ainsi que l'« annihilation totale » de la voix des Autochtones qui en était une conséquence, se trouvent « au fondement même de l'identité canadienne » (p. 188). D'ailleurs, comme l'explique Daniel Francis, « [n]onnative Canadians have always formed their impressions of the Indian without much reference to actual Native people, and especially without hearing what Native people might have to say about their own situation. » Daniel Francis, *The Imaginary Indian*, p. 109.

« Indiens » à une temporalité révolue et présumant (et travaillant à accomplir) l'inévitable assimilation et disparition de leurs descendants⁴⁸⁴. Ainsi, alors que le système des pensionnats visait à « tuer l'Indien dans l'enfant » autochtone, la société dominante approuvait et encourageait la personnification de l'indianité par l'enfance « blanche » justement puisqu'elle venait nier l'existence réelle des Autochtones et ultimement renforcer le colonialisme⁴⁸⁵.

La majorité des jeux de tir d'arc et flèches publicisés dans les catalogues du corpus comportaient, sur leurs emballages, des illustrations de visages d'« Indiens » qui, lorsque découpées, pouvaient servir de masques permettant d'« incarner » ces personnages. Les figures 3.4 à 3.6 présentées précédemment illustrent des exemples représentatifs de ces différents masques et accessoires « indiens » publicisés entre 1945 et 1980⁴⁸⁶. Plusieurs de ces ensembles incluaient également un bandeau, des plumes et un carquois⁴⁸⁷, alors que d'autres jeux d'arc et flèches (et occasionnellement de fusils jouets) invitaient plutôt à « jouer aux Indiens » par une illustration, sur leurs emballages ou dans les catalogues, d'enfants « blancs » déguisés en ces personnages et utilisant les jouets publicisés. Les déguisements attribués à ces dessins d'enfants blancs étaient principalement reconnaissables en tant qu'« indiens » du fait que ces enfants étaient torsés nus et portaient des bandeaux, plumes et arcs, comme en témoignait notamment l'emballage de l'ensemble « Whistling Bow and Arrow » inclus dans les catalogues de Reliable de *Plastic 1965*, *Spring and Summer 1965* et *Plastic Toys Part 2* de 1966 (et illustré en figure 3.30), bien que certains d'entre eux représentaient également l'utilisation de peintures de visage et de vêtements en cuir de daim, tel que l'illustre la publicisation du « Daisy Cheyenne Rifle » dans le catalogue de Noël

⁴⁸⁴ Catherine Larochelle, *L'école du racisme*, p. 160 et 214.

⁴⁸⁵ *Ibid.*, p. 197 et 214. Voir également Emma LaRocque, *When the Other Is Me*, p. 128 et 129. La personnification de l'« Indien » par les enfants allochtones, en rendant possible la transgression de comportements socialement acceptés – en feignant par exemple la méchanceté, la cruauté ou la violence – sous prétexte d'ainsi mieux imiter ce personnage archaïque et fondamentalement différent, permettait également à la société dominante canadienne de se sentir « prémunie contre sa propre sauvagerie ». Madeleine Ouellette-Michalska, *L'amour de la carte postale. Impérialisme culturel et différence*, Montréal, Éditions Québec Amérique, 1987, p. 140; Catherine Larochelle, *L'école du racisme*, p. 31 et 187.

⁴⁸⁶ D'ailleurs, des masques similaires et autres éléments de déguisements en carton à découper des emballages étaient également inclus dans certains ensembles de figurines de l'« Ouest sauvage » américain de la compagnie Timpo. Pascal Pinteau, *Jouets cultes*, p. 220.

⁴⁸⁷ Les descriptions de ces jeux publicisaient d'ailleurs fréquemment ces différents accessoires et éléments de costumes : par exemple, la description de l'ensemble « “Red Hawk” Bow & Arrow Set » du catalogue *Summer Plastics 1957* de Reliable mentionnait que « [the] top portion of display card tears out to form Indian mask with eye holes, and headdress with three real feathers, and the portion of card with arrows, tears out to form quiver with slots for belt loops » (p. 4). Des jeux de tir « Red Hawk » ayant une description similaire à celle-ci étaient publicisés dans 19 autres catalogues de Reliable datant de 1957 à 1970.

1959 de Simpsons-Sears (voir la figure 3.29)⁴⁸⁸. De plus, les descriptions de ces jeux renforçaient aussi l'incitation à incarner des personnages « indiens »⁴⁸⁹ : par exemple, l'ensemble « Iroquois Bow & Arrow Set » du catalogue *Plastic, Polythene and Vinyl* de 1958 de Reliable, sous lequel étaient d'ailleurs illustrés deux enfants déguisés en « Indiens » (voir la figure 3.28), mentionnait, dans sa description, que « [e]very little “brave” will need one of these fast selling sets » (p. 14)⁴⁹⁰. D'ailleurs, la description du jeu de tir « Hiawatha Bow & Arrow », publicisé à côté de l'ensemble précédent, interpelait les enfants par l'utilisation de la salutation « indienne » stéréotypée de « how! » (p. 14), soit une version anglicisée du mot lakota *háu*, et témoignait alors d'une forme d'appropriation supplémentaire, de la « parole » des Autochtones⁴⁹¹.

Bien que des éléments de costumes ou des accessoires ne soient pas requis (et n'étaient pas toujours utilisés) dans la personnification de l'indianité par l'enfance « blanche » canadienne, ceux-ci ont sans doute augmenté son occurrence : comme l'expliquait le psychologue Mike Scaife, l'utilisation de jouets et d'accessoires, même lorsqu'ils sont simples ou peu dispendieux, tend à stimuler davantage les enfants et surtout à créer un environnement plus propice au jeu de rôle⁴⁹². Bref, en plus d'encourager et de faciliter la performance ludique de l'indianité par les enfants allochtones, ces accessoires renforçaient et perpétuaient auprès de nouvelles générations l'image de l'« Indien » que la société dominante, par sa position de pouvoir, jugeait « authentique » et acceptable – image qui n'invitait aucunement à porter attention aux réalités contemporaines des Premiers Peuples⁴⁹³. Ils invitaient également à considérer les identités des Autochtones davantage comme des

⁴⁸⁸ Nous avons d'ailleurs aussi repéré ce jouet, accompagné de la même illustration le publicisant, dans le catalogue *Printemps-Été 1959* de Simpsons-Sears.

⁴⁸⁹ Également, comme mentionné précédemment, certaines tentes de jeux ou de camping illustrées d'une tête d'« Indien », telle que la « Indian-Style “Teepee Tent” » du catalogue de Noël 1956 d'Eaton, invitaient à incarner des personnages « indiens » et notamment à « tenir des conseils de guerre » (p. 173). Aussi, dans le catalogue *Printemps-Été 1959* de Simpsons-Sears, la description de « La tente du grand chef » (qui la qualifiait d'ailleurs de « jouet ») mentionnait que celle-ci « enchantera l'enfant qui aime vivre comme les indiens » (p. 559).

⁴⁹⁰ Tel que mentionné, l'utilisation des guillemets ainsi que l'illustration des enfants déguisés confirmaient que la description faisait référence à des enfants « blancs » qui personnifieraient la figure de l'« Indien » avec l'aide de l'ensemble. Des jeux identiques à celui-ci (et avec la même description) étaient également publicisés dans les catalogues *Summer Plastics 1958, Plastic, Polythene and Vinyl 1959* et *Summer Plastics 1959* de Reliable.

⁴⁹¹ Emma LaRocque, *When the Other Is Me*, p. 56. Des jeux de tir « Hiawatha Bow & Arrow » (et utilisant la salutation « how! » en description) étaient également publicisés dans les catalogues *Plastic Toys 1954, Summer Plastics 1957, Plastic, Polythene and Vinyl 1957* et *Summer Plastics 1958* de Reliable.

⁴⁹² Mike Scaife, « Creativity in Childhood », dans Alexander Von Vegesack (dir.), *Kid Size*, p. 63.

⁴⁹³ Catherine Larochelle, *L'école du racisme*, p. 208, 215, 216 et 254; Daniel Francis, *The Imaginary Indian*, p. 143.

déguisements ou costumes pouvant être portés pour le jeu puis retirés que comme celles de membres de différentes nations vivant toujours sur le territoire nord-américain⁴⁹⁴.

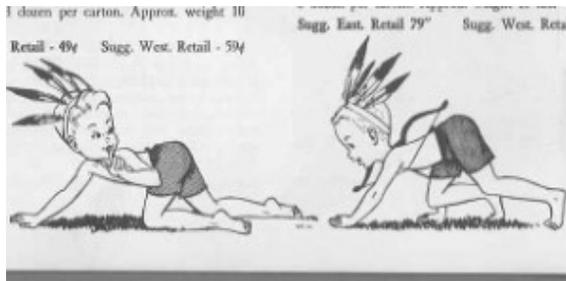


Figure 3.28. Image sous les jeux d'arcs à flèches du catalogue *Plastic, Polythene and Vinyl* 1958 de Reliable (p. 14).

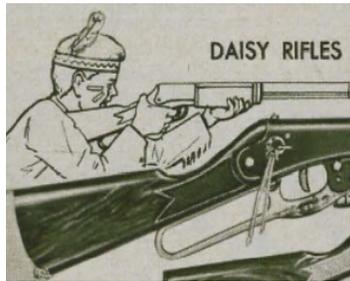


Figure 3.29. Image à l'arrière-plan du « Daisy Cheyenne Rifle » du catalogue de Noël 1959 de Simpsons-Sears (p. 44), Musée de la civilisation, collection Ronald-Chabot, MCQ001403.



Figure 3.30. Illustration sur l'emballage du jeu « Whistling Bow and Arrow » du catalogue *Plastic* 1965 de Reliable (p. 4).

Pour toutes ces raisons, l'image de l'« Indien authentique » définie, appropriée et performée par la société blanche canadienne pendant la période étudiée – notamment via les jouets du corpus – eut ultimement pour effet d'entretenir le racisme à l'égard des personnes autochtones ainsi que le sentiment de honte raciale que plusieurs d'entre elles ressentaient. Dans un essai autobiographique publié en 1992, l'auteur métis Ernie Louttit témoignait du racisme vécu à l'école primaire lors des années 1960 à Thorold, en Ontario⁴⁹⁵. Étant le seul élève autochtone dans ses classes, il était fréquemment la cible de moqueries et de commentaires lui demandant, par exemple, où était son arc et ses flèches ou l'appelant « Geronimo »⁴⁹⁶, ce à quoi son frère lui disait de ne pas se laisser appeler ainsi : Louttit expliquait alors que « I do not think my brother meant to insult me but the meaning it conveyed was that it was bad to be Indian⁴⁹⁷. » Comme le mentionne Larocque, les

⁴⁹⁴ Kent Ono et Derek Buescher, « Deciphering Pocahontas », p. 31 et 32. Durant la période étudiée, la personnification de l'indianité était également fréquente au sein de programmes comme ceux des « Boy Scouts » et des « Girl Guides », mais également à travers la performance théâtrale à l'école ou au collège. Emma LaRocque, *When the Other Is Me*, p. 128 et 129; Catherine Larochelle, *L'école du racisme*, p. 207. Ainsi, en se référant à nouveau au concept du *scritive thing*, un tel contexte encourageait encore davantage le scénario de « jouer aux Indiens » incité par les jeux comportant ou illustrant des accessoires et éléments de déguisements associés à ces personnages.

⁴⁹⁵ Ernie Louttit, « Disadvantage to Advantage », dans Linda Jaine et Drew Hayden Taylor (dir.), *Voices: Being Native in Canada*, Saskatoon, University of Saskatchewan, 1992, p. 100 à 105.

⁴⁹⁶ Alors que le nom « Geronimo » se réfère au chef apache Goyathlay (1829-1909), en tant que nom générique de la figure d'un guerrier « indien », il fut utilisé par les États-Unis comme nom de code pour Oussama Ben Laden lors de l'opération durant laquelle celui-ci fut éliminé. Le Monde, « Ben Laden : le nom de code "Geronimo" offense les Indiens d'Amérique », [en ligne], 04 mai 2011, [https://www.lemonde.fr/mort-de-ben-laden/article/2011/05/04/ben-laden-le-nom-de-code-geronimo-offense-les-indiens-d-amerique_1517043_1515627.html], (consulté le 13 octobre 2023).

⁴⁹⁷ Ernie Louttit, « Disadvantage to Advantage », dans Linda Jaine et Drew Hayden Taylor (dir.), *Voices*, p. 100.

enfants autochtones ont non seulement été discriminés, battus et abusés intellectuellement, émotionnellement et physiquement dans les pensionnats, mais l'ont également été au sein des écoles publiques et de la société canadienne en général⁴⁹⁸. Lorsque le jeu de « cowboys et Indiens » impliquait des enfants « blancs » et autochtones, il se changeait fréquemment en bagarre, les premiers ayant été influencés par l'image dominante de l'« Indien authentique » qui justifiait l'affrontement ou le maltraitement de celui-ci, et les autres refusant d'accepter cette image non seulement honteuse, mais qui pouvait même les amener à se haïr eux-mêmes⁴⁹⁹. Bref, en ayant contribué à définir et perpétuer cette image dominante, les catalogues et jouets du corpus promouvaient une image largement négative et dégradante des Premiers Peuples qui ne permettait pas aux enfants autochtones de se reconnaître dans les personnages représentés ou de s'identifier à ceux-ci, contribuant ainsi au développement d'un sentiment d'être des « non-personnes » au sein de la société canadienne⁵⁰⁰.

3.3. Conclusion

The colonizer's falsified stories have become universal truths to mainstream society, and have reduced Aboriginal culture to a caricature. This distorted reality is one of the most powerful shackles subjugating Aboriginal people. It distorts all Indigenous experiences, past and present, and blocks the road to self determination⁵⁰¹.

Les jouets représentant l'« indianité » publicisés dans les catalogues du corpus reflétaient et contribuaient à maintenir une telle représentation caricaturale et opprimante des Premiers Peuples, que les enfants canadiens – allochtones et autochtones – y ayant été exposés ou les ayant utilisés dans leur jeu aient ou non pu l'articuler ou s'en rendre compte⁵⁰². En réduisant l'identité autochtone à quelques stéréotypes et tropes représentationnels issus de l'idéologie coloniale opposant la « primitivité » et la « sauvagerie » de la figure homogénéisée des « Indiens » – qu'ils soient jugés ou présentés comme étant bons, mauvais, ou même dégradés ou infortunés – à la « civilisation » euro-canadienne, que ce soit par la simplification du langage utilisé pour les qualifier, par leur

⁴⁹⁸ Emma LaRocque, *When the Other Is Me*, p. 101.

⁴⁹⁹ Neil Diamond, Reel Injun, 39:00; Emma LaRocque, *When the Other Is Me*, p. 101.

⁵⁰⁰ Carol Nathanson-Moog, « The psychological Power of Ethnic Images in Advertising », dans Gail F. Stern *et al.*, *Ethnic Images in Advertising: an exhibition in the Museum of the Balch Institute for Ethnic Studies with the support of the Anti-Defamation League of B'nai B'rith*, Philadelphie, Balch Institute for Ethnic Studies, 1984, p. 17.

⁵⁰¹ Howard Adams, *A Tortured People: The Politics of Colonization*, Penticton, Theytus Books, 1995, p. 1.

⁵⁰² Sandrina De Finney, « Playing Indian and other settler stories: Disrupting Western narratives of Indigenous girlhood », *Continuum: Journal of Media & Cultural Studies*, Vol. 29, n°2, 2015, p. 176.

rapprochement à la nature et l'animalité, par leur positionnement à l'extérieur (physiquement, géographiquement et temporellement) des sociétés nord-américaines, ou par leur association à la violence et au conflit, la majorité des représentations des personnes autochtones dans ces jouets contribuaient à l'apprentissage et l'intériorisation par les enfants canadiens d'une image particulière et reconnaissable de l'altérité autochtone. Ces jouets renforçaient cette image qui était dominante au sein de l'école et de la culture populaire canadiennes non seulement en incarnant et en fixant physiquement des stéréotypes comme ceux des cheveux longs, de la couleur de peau rougeâtre, des bandeaux, plumes, vêtements en cuir de daim, et des hachettes et arcs et flèches – stéréotypes qui demeurèrent essentiellement inchangés dans les jouets de la période et qui reprenaient plusieurs des codes de l'« indianité authentique » établis depuis des décennies, et même des siècles –, mais en invisibilisant aussi par le fait même d'autres représentations, expériences, et contributions à la société des membres des Premiers Peuples.

En plus de maintenir et perpétuer ces codes de l'altérité autochtone, plusieurs jouets et jeux analysés – particulièrement ceux qui étaient destinés aux garçons – ne rendaient véritablement possible qu'un éventail limité de scénarios de jeu largement prédéterminés, normalisaient l'appropriation de l'identité « indienne » en tant que déguisement ou performance, et banalisaient l'idée de « chasser » et même de « tuer » des « Indiens » imaginaires afin de répliquer les actes « héroïques » attribuées à différents personnages ou archétypes « blancs » glorifiés. Ainsi, entre 1945 et 1980 (et, à plusieurs égards, sans changements substantiels par rapport aux périodes antérieures et même subséquentes⁵⁰³), ces jouets – ainsi que les attitudes qu'ils entretenaient, encourageaient, et parfois même nécessitaient – ont sans doute ultimement contribué au maintien du colonialisme, aux violences commises envers les Premiers Peuples, et aux sentiments de honte et de haine envers soi-même partagés par plusieurs de leurs membres⁵⁰⁴.

⁵⁰³ Christopher P. Barton et Kyle Somerville, *Historical Racialized Toys*, 100 p.; Michael Yellow Bird, « Cowboys and Indians », p. 33 à 48.

⁵⁰⁴ Emma LaRocque, *When the Other Is Me*, p. 62.

CHAPITRE 4

LA REPRÉSENTATION DES PERSONNES AFRO-DESCENDANTES DANS LES JOUETS

Alors qu'une partie importante de la population canadienne semble être consciente, particulièrement depuis les années 1960, des tensions et enjeux liés au racisme anti-Noir et aux revendications pour la justice sociale aux États-Unis, la présence (historique et surtout persistante) d'un tel racisme et des disparités raciales au Canada semble bien moins fréquemment abordée ou reconnue⁵⁰⁵. Tel que l'explique l'autrice Robyn Maynard,

A generalized erasure of the Black experience in Canada from the public realm, including primary, secondary and post-secondary education, combined with a Canadian proclivity for ignoring racial disparities, continues to affect mainstream perceptions of Black realities throughout the nation⁵⁰⁶.

L'association du racisme anti-Noir avant tout aux États-Unis (et au passé) – et la dénégation de ce racisme au Canada y étant liée – était déjà fréquente dans les journaux canadiens du début du XX^e siècle, et ce, en dépit de la discrimination et de la haine anti-Noir qui prévalaient alors. Celles-ci s'exprimaient nettement, entre autres, à travers les politiques de ségrégation raciale (notamment au sein du système scolaire) qui étaient répandues dans plusieurs provinces, par un nombre non-négligeable de membres du Ku Klux Klan de nationalité canadienne⁵⁰⁷, et aussi par la publicisation et la vente, par certaines chaînes de magasins comme celle d'Eaton, de différents produits – dont particulièrement des jouets – qui ridiculisaient et déshumanisaient des personnes afro-descendantes afin d'amuser de potentiels consommateurs (présumés comme étant « blancs »)⁵⁰⁸. En fait, ces

⁵⁰⁵ Robyn Maynard, *Policing Black Lives: State Violence in Canada from Slavery to the Present*, Winnipeg, Fernwood, 2017, p. 3. Maynard explique pourtant que les personnes canadiennes afro-descendantes font face à une négligence et à une violence (directement liées au passé esclavagiste et ségrégationniste) qui sont bien souvent sanctionnées par l'État canadien ou ses institutions (p. 1 et 233) : elle rejoint ainsi l'étude, présentée en 2016, du Comité des droits économiques, sociaux et culturels (CESCR) des Nations Unies qui démontrait que le racisme anti-Noir au Canada était systémique et à l'origine d'inégalités sociales notamment en matière de revenus et d'accès à l'éducation et aux soins de santé. United Nations Committee on Economic, Social and Cultural Rights, « Concluding observations on the sixth periodic report of Canada », 2016, [https://tbinternet.ohchr.org/_layouts/15/TreatyBodyExternal/Download.aspx?symbolNo=E/C.12/CAN/CO/6&Lang=en].

⁵⁰⁶ Robyn Maynard, *Policing Black Lives*, p. 3.

⁵⁰⁷ *Ibid.*, p. 4; Sarah-Jane Mathieu, *North of the Color Line: Migration and Black Resistance in Canada, 1870-1955*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2010, 296 p.

⁵⁰⁸ Braden P. L. Hutchinson, « Making (Anti)Modern Childhood: Producing and Consuming Toys in Late Victorian Canada », *Scientia Canadensis*, Vol. 36, n°1, 2013, p. 88; Braden P. L. Hutchinson, « Objects of affection: Producing

représentations dans les jouets qui étaient alors commercialisés au Canada – tout comme ceux qui l'étaient entre 1945 et 1980, tel que nous l'examinerons – ont été en mesure de contribuer à construire, maintenir et perpétuer, à travers la socialisation informelle des enfants⁵⁰⁹, des conceptions et stéréotypes raciaux issus de l'esclavage et de l'imaginaire colonial⁵¹⁰, et ce, particulièrement puisque ces jouets, étant associés à l'enfance et à son aura d'innocence, permettaient cette dénégation ou cet effacement du racisme et de la dévaluation des vies des personnes noires⁵¹¹.

Afin d'examiner comment les jouets du corpus ont pu contribuer à concrétiser et propager de tels stéréotypes, conceptions, et représentations racistes des personnes noires, il est d'abord pertinent d'examiner en quoi certaines caractéristiques « physiques » attribuées à celles-ci étaient construites – et naturalisées – comme étant « différentes » (et généralement conçues comme inférieures) de celles des personnes blanches, et même opposées à celles-ci. Tel que nous l'analyserons ensuite, plusieurs de ces caractéristiques, combinées à d'autres aspects des jouets, reflétaient et renforçaient également des régimes de représentation racisés issus de l'esclavage⁵¹² et de la ségrégation qui associaient non seulement les personnes afro-descendantes à la servitude des sociétés euro-descendantes, mais qui la légitimaient et naturalisaient par la construction d'un mythe de la complaisance et la gaité des personnes noires dans leur servitude et même leur maltraitance. Enfin, alors que les représentations des jouets examinés dans le chapitre précédent sont demeurées largement similaires ou inchangées entre 1945 et 1980, les jouets représentant des personnes afro-descendantes étaient notamment caractérisés par certains changements significatifs et par une plus grande variété de représentations, et ce, particulièrement durant la seconde moitié de la période,

and consuming toys and childhood in Canada, 1840-1989 », thèse de doctorat, Graduate Program in History, Queen's University, 2013, p. 111 et 112.

⁵⁰⁹ Doris Yvonne Wilkinson, « Racial Socialization Through Children's Toys: A Sociohistorical Examination », *Journal of Black Studies*, Vol. 5, n°1, 1974, p. 106.

⁵¹⁰ D'ailleurs, comme le mentionne la sociologue Doris Yvonne Wilkinson, en observant même un échantillon restreint de jouets représentant des personnes afro-descendantes, « it is apparent that pernicious images of blacks have permeated the toy and game market for centuries ». *Ibid.*, p. 106.

⁵¹¹ Robin Bernstein, *Racial Innocence: Performing American Childhood from Slavery to Civil Rights*, New York, New York University Press, 2011, p. 30 et 31; Robyn Maynard, *Policing Black Lives*, p. 2.

⁵¹² Comme le rappelle d'ailleurs David Austin, bien que l'histoire de l'esclavage au Canada demeure largement méconnue et sous-enseignée, celle-ci – ainsi que les conséquences de cette pratique – ne doivent pas être minimisées : « while slavery's economic contribution to Canada was negligible compared to the use of Black slave labour in other parts of the Americas, contemporary Canada has inherited the racial codes and attitudes that slavery engendered, and certainly the fact of slavery in Canada cannot be taken for granted. » David Austin, *Fear of a Black Nation: Race, Sex, and Security in Sixties Montreal*, Toronto, Between the Lines, 2013, p. 7 et 8.

alors que les personnes canadiennes afro-descendantes – comme plusieurs autres groupes sociaux à l'échelle mondiale – revendiquaient la justice, et qu'aux politiques migratoires antérieures du Canada ont été substituées le multiculturalisme officiel⁵¹³.

4.1. L'altérisation corporelle et naturalisée des personnes afro-descendantes

À la différence de plusieurs autres groupes racisés ou marginalisés, l'altérité des personnes afro-descendantes face à la conception dominante de l'identité canadienne pendant la période reposait avant tout sur des critères de différenciation biologiques et génétiques plutôt qu'ethniques ou culturels⁵¹⁴. Ainsi, bien que la notion de « race » soit socialement construite (et biologiquement non-fondée), la « noirceur » de ces personnes était la principale caractéristique les rendant (immédiatement) reconnaissables comme « Autres » et les prédisposant au racisme anti-Noir⁵¹⁵. D'une manière similaire, les couleurs de peau attribuées aux poupées « noires » vendues de 1945 à 1980 étaient généralement parmi les principaux éléments signalant leur altérité vis-à-vis des poupées « blanches ». Elles constituaient d'ailleurs parfois leurs seuls signifiants de différence. Contrairement à ce qu'expliquait en 1970 Philip Gilliar, président de la compagnie Shindana Toys Inc., à l'effet que la plupart des poupées « noires » produites auparavant aux États-Unis par des personnes euro-descendantes avaient des traits et types de cheveux « blancs »⁵¹⁶, nos observations auprès de notre corpus suggèrent plutôt qu'au Canada, de telles poupées « noires » basées sur les moules de poupées « blanches » étaient bien moins fréquentes que celles qui avaient des traits et types de cheveux reflétant (du moins présumément) ceux des personnes afro-descendantes. En effet, les poupées « noires » qui étaient, hormis leur couleur, identiques (ou presque identiques) à des poupées « blanches » n'étaient publicisées que dans un catalogue d'Eaton (celui de Winnipeg de l'automne-hiver 1946-1947), un catalogue de Dupuis Frères (celui d'automne-hiver 1947-1948), deux catalogues de Reliable (soit ceux de *Plastic Toys* de 1953 et 1954, sans compter un troisième catalogue *Plastics* non-daté), ainsi que dans dix catalogues de Viceroy publiés entre 1955

⁵¹³ *Ibid.*, p. 43 et 44.

⁵¹⁴ *Ibid.*, p. 46.

⁵¹⁵ *Ibid.*, p. 29 et 47.

⁵¹⁶ The Strong National Museum of Play, « A History of Shindana Toys: Dolls and Games with a Difference », [exposition en ligne], s. d., [https://artsandculture.google.com/story/EwUx4VSdcBtsLg], (consulté le 26 septembre 2023).

et 1970⁵¹⁷. Les figures 4.1 à 4.3 permettent de comparer certaines de ces versions « noires » et « blanches » des mêmes modèles de poupées.



Figure 4.1. Comparaison des poupées « Celluloid Doll » et « Darky Doll » de la version de Winnipeg du catalogue *Fall and Winter 1946-1947* d'Eaton (p. 384), Archives publiques de l'Ontario – Fonds T. Eaton Company, F 229-108.



Figure 4.2. Comparaison des « Poupée en plastique noir et blanc » et « Poupée en plastique rose et bleu » du catalogue *d'automne-hiver 1947-48* de Dupuis Frères (p. 38), collection Pointe-à-Callière, 2021.02.CAT.012.



Figure 4.3. Comparaison des poupées « Trudy (Moving Eye Doll) » et « Coloured Trudy (Moving Eye Doll) » d'un catalogue *Plastics* non-daté de Reliable (p. 35).

Toutefois, même lorsque ces poupées utilisaient les moules de poupées blanches, leur « noirceur » n'était pas toujours le seul élément marquant leur altérité. Par exemple, tel que l'illustre la figure 4.1, la poupée « Darky Doll » du catalogue *Fall and Winter 1946-1947* d'Eaton, en comparaison avec la version « blanche » de cette même poupée (nommée simplement « Celluloid Doll », et constituant ainsi un exemple de l'attribution d'un statut « par défaut » à la « blancheur » qui n'avait alors pas à être précisée – même si une autre poupée utilisait le même moule que celle-ci⁵¹⁸), avait une expression faciale lui donnant (nettement) un air « en colère » (contrairement à l'expression bien plus calme de la poupée « blanche »), en raison notamment de l'inclinaison de ses sourcils et, possiblement, de la différente forme de sa bouche. Également, d'autres éléments notables, tel que leur habillement mais aussi leur coiffure, différenciaient ces poupées « noires » de leurs

⁵¹⁷ Plus précisément, ces poupées des catalogues de Viceroy étaient constituées des versions « Brownie » des poupées « Cutie Babe », « Honey Babe » ou « Sun-Dee », et étaient publicisées dans les catalogues *Sunruco Dolls* de 1955, 1956 et 1957, ainsi que dans *Doll line 1958*, *Toys 1960*, *Toys 1963*, *Merchandisers for 1963*, *Vinyl Toys 1964*, *Play-Safe Toys 1967*, et *Baby Toys 1970*. Des poupées semblables étaient également publicisées dans quelques catalogues non-datés provenant possiblement de la période étudiée.

⁵¹⁸ Voir la section « La représentation de la blancheur » (2.5.) du chapitre 2 de ce projet. D'ailleurs, la totalité des autres poupées « blanches » pour lesquelles existaient des versions « noires » ne spécifiaient pas non plus leur « blancheur » – alors que la « noirceur » de leurs homologues l'était dans tous les cas, soit dans leurs noms ou dans leurs descriptions.

homologues « blanches », comme le montrent notamment les poupées, illustrées en figures 4.4 et 4.5, de « “Topsy” Girl Doll » et « “Topsy” Boy Doll » ainsi que de « Sambo » publicisées respectivement dans les catalogues *Christmas Catalogue 1955* de Simpsons-Sears et *Dolls 1956* de Reliable, en comparaison avec leurs homologues « blanches », présentées en figure 4.6, des « Reliable Boy » et « Reliable Girl » publicisées dans le catalogue *Dolls 1962* de Reliable.



Figure 4.4. Les poupées « “Topsy” Girl Doll » et « “Topsy” Boy Doll » du catalogue *Christmas Catalogue 1955* de Simpsons-Sears (p. 6).



Figure 4.5. La poupée « Sambo » du catalogue *Dolls 1956* de Reliable (p. 3).



Figure 4.6. Les poupées « Reliable Boy » et « Reliable Girl » du catalogue *Dolls 1962* de Reliable (p. 4).

En effet, les vêtements ayant des motifs à pois, comme ceux que portaient ces poupées « Topsy Girl » et « Topsy Boy », étaient notablement plus fréquents auprès des poupées représentant des personnes (et particulièrement des femmes) afro-descendantes qu’auprès des autres poupées, et étaient souvent associés à la figure de la fidèle servante (ou esclave) domestique de la « Mammy »⁵¹⁹, figure qui sera examinée davantage dans la seconde partie de ce chapitre. Également, les boucles d’oreilles en anneaux portées par cette poupée « Sambo » ainsi que ses vêtements « colorés »⁵²⁰ (comme la description qualifiant sa tenue de « colourful print cotton outfit with waist sash » (p. 3)) constituaient des signifiants supplémentaires de l’altérité raciale de ce

⁵¹⁹ Stuart Hall, « Chapter 4. The Spectacle of the “Other” », dans Stuart Hall (dir.), *Representation: Cultural Representations and Signifying Practices*, Londres, Sage, 1997, p. 245 et 249; Anthony Martin, « Toys with Professions: Racialized Black Dolls, 1850-1940 », *Journal of African Diaspora Archaeology and Heritage*, Vol. 3, n°2, 2014, p. 151.

⁵²⁰ Parmi les jouets du corpus, les descriptions d’un total de 12 autres poupées, publicisées dans neuf catalogues datant de 1956 à 1963, qualifiaient leurs tenues de « colourful » ou de « colourfully patterned ». Également, trois « Mammy Memo Pad » (publicisés dans des catalogues datant de 1954 et 1960) ainsi qu’un « “Mammy” Salt and Pepper Shakers » (publicisé dans un catalogue de 1953) mentionnaient que ces produits étaient « Colourfully designed » ou « Colourful and attractive ».

personnage. De tels vêtements représentaient supposément, selon l’imaginaire occidental de la période, les tenues authentiques des cultures africaines traditionnelles⁵²¹.

D’après notre corpus, à l’inverse de la plupart des autres poupées « noires » basées sur des moules de poupées « blanches » préexistantes, les différentes variations des poupées « noires » basées sur les moules des poupées « Topsy Girl » et « Topsy Boy » semblent avoir précédé leurs variantes « blanches » (soit les poupées « Reliable Boy » et « Reliable Girl »). En effet, alors qu’un total de 26 poupées « noires » largement semblables à celles-ci étaient présentes dans 15 catalogues de grands magasins et dans six catalogues de Reliable entre 1955 et 1963⁵²², les versions « blanches » basées sur ces moules n’ont été publicisées que dans un catalogue du corpus, datant de 1962. Également, les traits et expressions faciales de ces poupées – dont particulièrement leurs grands yeux (voire même exorbités), leurs bouches ouvertes, et même leurs expressions « espiègles », telles qu’elles l’étaient parfois qualifiées dans leurs descriptions – correspondaient ou étaient similaires à plusieurs des caractéristiques de la figure racisée du « coon » ou du bouffon noir, et particulièrement de sa déclinaison en la caricature raciale des enfants afro-descendants du ou de la « pickaninny »⁵²³, examinée davantage dans la seconde partie du chapitre. Le régime de représentation des « pickaninnies » constitué depuis le XIX^e siècle présentait effectivement ces enfants comme étant cinglés, animés et de simples objets d’amusement pour la société euro-descendante nord-américaine⁵²⁴. D’ailleurs, ces 26 poupées « noires » ont pu contribuer à l’essentialisation de tels traits de comportements ou expressions « espiègles » chez les enfants afro-descendants du fait que seulement deux d’entre elles étaient associées à une description qui mentionnait ou qualifiait leurs expressions⁵²⁵; à l’inverse, les deux poupées « blanches » du « Reliable Boy » et de la « Reliable Girl » auxquelles étaient attribuées les mêmes attitudes et expressions étaient qualifiées respectivement de « [m]ischievous little rascal » et de « [l]ittle girl

⁵²¹ Anthony Martin, « Toys with Professions », p. 149.

⁵²² Ces poupées étaient publicisées dans sept catalogues d’Eaton (soit ceux de Noël 1955, 1956, 1957, 1958, 1960, 1961 et 1962) quatre catalogues de Simpsons-Sears (ceux de Noël de 1955, 1956, 1957 et 1959), deux de Dupuis Frères (ceux d’*Automne-hiver 1956-57* et de *Mi-hiver 1957-58*), dans les catalogues *Wholesale Distributors Fall and Winter E.T.R. Sporting Goods and Toys* de 1962 et 1963, ainsi que dans les catalogues *Dolls* de Reliable de 1956, 1957, 1958, 1959, 1960 et 1962.

⁵²³ Donald Bogle, *Toms, Coons, Mulattoes, Mammies, and Bucks: An Interpretative History of Blacks in American Films*, New York, Continuum, 1973, p. 7; Marilyn Kern-Foxworth, *Aunt Jemima, Uncle Ben, and Rastus: Blacks in Advertising, Yesterday, Today, and Tomorrow*, Westport, Praeger, 1994, p. 30 et 31.

⁵²⁴ Donald Bogle, *Toms, Coons, Mulattoes, Mammies, and Bucks*, p. 7.

⁵²⁵ Ces deux poupées étaient celle de la « “Topsy” Girl Doll » du catalogue de Noël 1955 de Simpsons-Sears (et qui était décrite comme ayant un « mischievous smile » (p. 6)), ainsi que celle du « Coloured Reliable Boy » du catalogue *Dolls 1962* de Reliable (qui était qualifié de « [m]ischievous little dark skinned rascal » (p. 22)).

counterpart of 101222 with the same saucy expression » (p. 4). Ainsi, si ces poupées ont véritablement été dérivées de moules préexistants de poupées « noires », comme le suggère notre corpus, il nous semblerait probable que leurs fabricants, s'ils souhaitaient produire des poupées « blanches » ayant une expression « espiègle » ou « malicieuse », aient choisi d'utiliser les moules de poupées représentant des enfants afro-descendants qui étaient déjà fréquemment associés à des expressions ou des comportements similaires – association qui pouvait sembler si « naturelle » qu'elle n'avait souvent pas à être mentionnée.

Néanmoins, tel que mentionné, le teint des poupées « noires » constituait la plus évidente caractéristique signifiant l'identité raciale leur étant attribuée, et ce, que celles-ci aient utilisé ou non des moules préexistants de poupées « blanches ». D'ailleurs, alors que Philip Gilliar de Shindana Toys expliquait que les compagnies de jouets nord-américaines appartenant à des personnes euro-descendantes hésitaient, du moins avant les années 1970, à rendre le teint des poupées « noires » trop foncé de peur que celles-ci soient rejetées par les communautés afro-descendantes⁵²⁶, plusieurs des poupées « noires » du corpus – et particulièrement celles de la première partie de la période – avaient un teint particulièrement foncé (parfois presque complètement noir), qui contrastait alors nettement avec le teint des poupées « blanches ». En fait, Stuart Hall explique justement que le discours racialisé était structuré par une opposition binaire entre la « blancheur » (associée à la civilisation) et la « noirceur » (associée à la sauvagerie) – opposition qui reprenait d'ailleurs plusieurs éléments de la doctrine civ/sav mentionnée précédemment : « the opposition between the biological or bodily characteristics of the “black” and “white” “races” [is] polarized into their extreme opposites – each the signifiers of an absolute difference between human “types” or species⁵²⁷. »

⁵²⁶ The Strong National Museum of Play, « A History of Shindana Toys », (consulté le 26 septembre 2023).

⁵²⁷ Stuart Hall, « Chapter 4. The Spectacle of the “Other” », dans Stuart Hall (dir.), *Representation*, p. 243.



Figure 4.7. Comparaison des poupées 27-N30 « Stuffed Doll » et 27-N31 « Stuffed Darky Doll » de la version de Winnipeg du catalogue *Fall and Winter 1946-1947* d'Eaton (p. 385), Archives publiques de l'Ontario – Fonds T. Eaton Company, F 229-108.



Figure 4.8. La poupée « La Négrillonne » du catalogue *Automne-Hiver 1946-1947* d'Eaton (p. 247).



Figure 4.9. La poupée 27-114 « Topsy » du catalogue *Automne et hiver 1950-1951* d'Eaton (p. 549).

Les poupées présentées par les figures 4.1, 4.2, 4.3 et 4.7, même si celles-ci sont illustrées en noir et blanc, constituent des exemples patents d'un tel contraste⁵²⁸, tandis que celles présentées par les figures 4.8 et 4.9 en particulier témoignent de la teinte (très) foncée qui était caractéristique de plusieurs poupées « noires » commercialisées dans les années 1940 et 1950. Également, dans la plupart des catalogues en noir et blanc qui prédominaient durant la première moitié de la période étudiée, la couleur de peau des enfants « blancs » qui y étaient illustrés – notamment dans la publicisation de jouets – était complètement blanche, comme le montre notamment les représentations d'enfants jouant avec un « Walkie-Talkie » dans le catalogue *Fall and Winter 1946-1947* d'Eaton (voir la figure 4.10). Une telle représentation visuelle de la « blancheur » renforçait ainsi l'opposition binaire explicitée par Hall entre les « races » des personnes euro-descendantes et afro-descendantes, et ce, particulièrement lorsque cette « blancheur » pouvait être directement comparée à une représentation de la « noirceur » – telle que le pouvait être, par exemple, celle des enfants « blancs », illustrés en figure 4.10, qui étaient juxtaposés à la publicisation du jouet « Mechanical Dancers » représentant une personne afro-descendante.

⁵²⁸ Quelques descriptions de poupées « noires » mentionnaient d'ailleurs un tel contraste entre le teint sombre attribué à celles-ci et le blanc : par exemple, dans le catalogue *Dolls 1962* de Reliable, la description de la poupée 653032 « Coloured Nurse Walker » qualifiait celle-ci de « [s]atin skinned coloured nurse in brightly contrasting white crisp uniform » (p. 23).

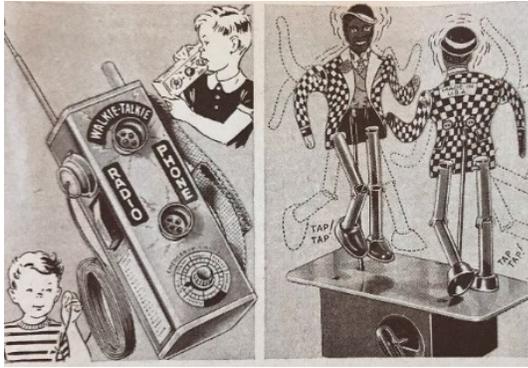


Figure 4.10. Comparaison des illustrations d'enfants « blancs » dans la publicisation du « Walkie-Talkie », et du jouet « Mechanical Dancers » de la version de Winnipeg du catalogue *Fall and Winter 1946-1947* d'Eaton (p. 397), Archives publiques de l'Ontario – Fonds T. Eaton Company, F 229-108.

De plus, les catalogues du corpus, et particulièrement ceux publiés avant les années 1970, ne présentaient pratiquement aucune poupée ayant un teint se trouvant entre les pôles des couleurs de peau les plus fréquemment attribuées aux poupées « blanches » et « noires ». Les personnes afro-descendantes avec un teint de peau plus pâle, ainsi que les personnes « métissées » ayant des origines euro-descendantes et afro-descendantes, se trouvaient ainsi largement exclues de ce champ de représentation racisé et binaire. Une telle absence de la représentation de personnes « métissées » pourrait sans doute s'expliquer par l'anxiété qui, selon l'analyse de David Austin, était alors répandue au sein de la société canadienne dominante face à la propagation (biologique et aussi politique) de la « noirceur », souvent imaginée comme menaçant de « polluer », à travers l'hybridité raciale et les mariages mixtes, la « pureté » raciale de la nation et de ses membres⁵²⁹.

Quelques poupées « blanches » du corpus avaient cependant un teint plus foncé que les autres. Celles-ci ne semblaient toutefois pas nécessairement représenter des personnes afro-descendantes ou « métissées » en raison de l'absence de signifiants communs de l'altérité de la « noirceur » ou de quelconques références à celle-ci dans leurs descriptions, alors que la quasi-totalité des autres poupées noires publicisées entre 1945 et les années 1960 s'y référaient explicitement⁵³⁰.

⁵²⁹ Stuart Hall, « Chapter 4. The Spectacle of the “Other” », dans Stuart Hall (dir.), *Representation*, p. 243; David Austin, *Fear of a Black Nation*, p. 11 et 168 à 176. Austin conceptualise d'ailleurs la peur primitive et la volonté de contrôler les corps et la reproduction des personnes afro-descendantes au Canada pendant la période sous le terme de « biosexualité » (ou de politique biosexuelle).

⁵³⁰ Bien que les catalogues les publicisant permettent de constater que le teint de ces poupées était (significativement) plus foncé que celui des autres poupées « blanches » (tel que le montre la figure 4.11), l'absence de couleur dans l'ensemble des catalogues les publicisant rend plus difficile de déterminer leur couleur de peau exacte – ainsi que l'identité raciale qui leur était attribuée (ou qui était supposée). Il est néanmoins intéressant de souligner que la couleur

Néanmoins, leur teint foncé semblait tout de même constituer un élément péjoratif ou négatif dans la mesure où celui-ci était associé, à travers ces poupées, à la malpropreté : en effet, le scénario de jeu principal encouragé par celles-ci consistait à les laver dans un bain ou un lavabo jouet⁵³¹. Une telle association de la « noirceur » des corps racisés à la malpropreté, ainsi que l’attribution au savon de la capacité de les laver et « purifier », reflétaient et s’inscrivaient dans un champ de représentations racialisé, colonialiste et classiste constitué depuis le XIX^e siècle. Tel que l’explique Hall, dans ces représentations, « [soap] apparently had the power to wash black skin white as well as being capable of washing off the soot, grime and dirt of the industrial slums and their inhabitants – the unwashed poor – at home⁵³² ». Bref, en constituant les seules poupées publicisées dans les catalogues du corpus (et en fait les seuls jouets) datant de 1945 jusqu’au début des années 1970 ayant un teint nettement plus foncé que celui des (autres) poupées non-racisées sans que celui-ci les altère racialement (du moins d’une manière manifeste), leur association à un scénario de jeu évoquant leur malpropreté contribuait à maintenir et perpétuer certains éléments significatifs de ce champ de représentations racialisé, et ce, que ces poupées soient censées représenter des personnes afro-descendantes ou non.



Figure 4.11. Comparaison des poupées « Dolly in Bath tub » et « Wetums in Washbasin » du catalogue *Plastic, Polythene and Vinyl 1958* de Reliable (p. 22).

de ces poupées semblait être homogène – il ne s’agissait ainsi apparemment pas de certaines parties du corps qui étaient présentées comme étant « sales » et nécessitant un lavage, mais de la totalité de la peau plus foncée de ces poupées – quoique les contraintes de conception et de production d’une poupée constituent probablement les principaux facteurs de l’homogénéité de la couleur de ces poupées.

⁵³¹ Quelques autres poupées qui avaient un teint plus pâle que celles-ci – et qui semblaient ainsi certainement représenter des personnes « blanches » – étaient également associées à un tel scénario de jeu. La figure 4.11 illustre d’ailleurs deux poupées à laver, dont une ayant le teint plus foncé que l’autre, publicisées sur la même page du catalogue *Plastic, Polythene and Vinyl 1958* de Reliable, permettant ainsi de les comparer. Ces poupées étaient également présentes notamment dans les catalogues *Plastic, Polythene and Vinyl* de 1959, 1960 et 1961 de Reliable.

⁵³² Stuart Hall, « Chapter 4. The Spectacle of the “Other” », dans Stuart Hall (dir.), *Representation*, p. 241.

En plus du teint souvent très foncé leur étant attribué, différentes caractéristiques des poupées « noires » ayant leurs propres moules les racisaient davantage. Par exemple, le type de cheveux « crépus » (ou « kinky hair ») constituait une caractéristique propre à certaines poupées représentant des personnes afro-descendantes et contribuait à leur différenciation des autres poupées. Un tel type de chevelure était mentionné dans les descriptions de cinq poupées publicisées dans les catalogues *Dolls* de 1962 et 1963 de Reliable, ainsi que celles de deux poupées des catalogues *E.T.R. Sporting Goods and Toys* de l'automne et de l'hiver 1962 puis du printemps et de l'été 1963. En revanche, certaines descriptions de poupées aux cheveux « crépus » ne les évoquaient pas.

De plus, plusieurs poupées « noires » des catalogues des années 1940 et 1950, tout comme d'autres jouets, étaient nettement altérisées des autres poupées et jouets par des traits physiques qui, particulièrement lorsque combinés aux autres caractéristiques qui les différenciaient de ces poupées – comme leurs couleurs de peau, leurs vêtements, leurs expressions faciales ou leurs types de chevelure –, reflétaient ce que la chercheuse Sabrina Lynette Thomas qualifiait de « the image of the Negro in the White imagination⁵³³ ». Ainsi, de telles poupées « noires » semblaient à l'évidence destinées à un public plutôt d'origine euro-descendante qu'afro-descendante. En effet, certaines poupées et autres représentations de personnes « noires » dans les jouets reprenaient des éléments caricaturaux imaginés, au sein du champ de représentations racialisé constitué depuis le XIX^e siècle, comme étant des signifiants caractéristiques de la « différence » physique des personnes afro-descendantes – soit notamment les yeux exorbités, les lèvres rouges et épaisses, et la largeur du visage⁵³⁴, comme en témoigne par exemple la poupée « Stuffed Darky Doll », en comparaison avec la poupée (« blanche ») « Stuffed Doll », publicisée dans la version de Winnipeg du catalogue *Fall and Winter 1946-1947* d'Eaton et illustrée en figure 4.7. Également, les poupées « La Négrillonne » et « Topsy » des catalogues d'automne et hiver 1946-1947 et 1950-1951 d'Eaton,

⁵³³ Sabrina Lynette Thomas, « Sara Lee: The Rise and Fall of the Ultimate Negro Doll », *Transforming Anthropology*, Vol. 15, n°1, 2007, p. 38.

⁵³⁴ Selon Thomas, des poupées « noires » reprenant de telles caractéristiques étaient particulièrement populaires auprès de consommateurs euro-descendants aux États-Unis au XIX^e et au début du XX^e siècle. *Ibid.*, p. 38; Sabrina Lynette Thomas, « Black Dolls as Racial Uplift: A Preliminary Report », *Transforming Anthropology*, Vol. 13, n°1, 2005, p. 55. Des versions plus subtiles de plusieurs de ces signifiants de l'altérité ont d'ailleurs persisté dans différentes poupées ainsi que dans d'autres jouets et produits commercialisés après cette période et même après 1980. Ann duCille, « Dyes and Dolls: Multicultural Barbie and the Merchandizing of Difference », *Difference: A Journal of Feminist Cultural Studies*, Vol. 6, n°1, 1994, p. 53; Stuart Hall, « Chapter 4. The Spectacle of the "Other" », dans Stuart Hall (dir.), *Representation*, p. 249.

présentées en figures 4.8 et 4.9, comportaient aussi des lèvres rouges et qui semblaient plus épaisses que celles des autres poupées dans ces mêmes catalogues. Les personnes afro-descendantes illustrées sur les jeux de tir « Cible “Sambo” » « “Sambo” Shooting Game » dans six catalogues datant de 1946 à 1953⁵³⁵ (voir les figures 4.12 et 4.13) étaient encore plus nettement caractérisées et altérisées par des yeux blancs exorbités contrastant avec leur teint foncé (surtout dans le cas de ce premier type de jeu de tir « Sambo ») ainsi que par des lèvres rouges particulièrement larges et épaisses.

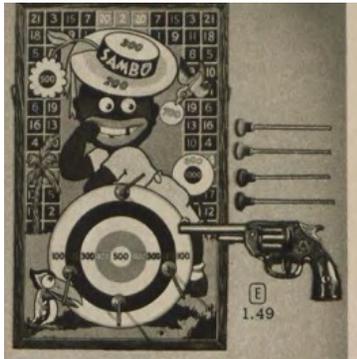


Figure 4.12. La « Cible “Sambo” » du *Catalogue de Noël 1948* de Simpsons (p. 20), Musée de la civilisation, collection Ronald-Chabot, MCQ001723.



Figure 4.13. Le jeu « “Sambo” Shooting Game » du catalogue *Fall and Winter 1953-1954* d'Eaton (p. 567).



Figure 4.14. Les « Poupées à rembourrer » (24-410) du catalogue *Automne-Hiver 1946-1947* d'Eaton (p. 224).

En plus de l'altérisation corporelle des personnages afro-descendants qu'ils représentaient, les jouets du corpus ainsi que les catalogues qui les publicisaient reflétaient fréquemment, et contribuaient à construire et perpétuer, l'association récurrente des « Autres » racisés à la nature et à l'animalité. Par exemple, parmi les six modèles des « poupées à rembourrer » (24-410) des catalogues *Automne-Hiver 1945-1946* et *1946-1947* d'Eaton, un d'entre eux représentait une personnes afro-descendante (qui était nommée « Négrresse », ou « Mammy » dans la version de Winnipeg et en anglais du catalogue de 1946) tandis que les cinq autres représentaient des animaux,

⁵³⁵ Des jeux de tir « Sambo » similaires au jeu illustré par la figure 4.12 étaient publicisés dans les catalogues de Noël de Simpsons de 1946, 1948, 1949 et 1950, tandis que ceux similaires au jeu présenté par la figure 4.13 étaient publicisés dans le *Catalogue de Noël 1951* de Simpsons et dans celui *Fall and Winter 1953-1954* d'Eaton. D'ailleurs, les personnages racisés des deux jeux des catalogues de Noël 1949 et 1950 de Simpsons étaient nommés « Pedro » plutôt que « Sambo », et se différenciaient des personnages illustrés dans les catalogues antérieurs principalement par leurs chapeaux de type « sombrero ».

soit un chat (ou « minet »), un chien (ou « toutou »), un cochonnet, un lapin et un cheval⁵³⁶. La proximité entre le personnage représentant une personne « noire » et ces animaux était d'ailleurs renforcée davantage par l'illustration de ces six poupées dans les catalogues, où celles-ci étaient non seulement juxtaposées mais même superposées, tel que le montre la figure 4.14. Une telle proximité pouvait d'ailleurs sembler « naturelle » selon l'idéologie raciale dominante de la période concevant la culture des populations afro-descendantes comme coïncidant avec la nature ou étant interchangeable avec elle, à l'inverse de celle des populations euro-descendantes qui était conçue comme opposée à la nature⁵³⁷.

De même, les jeux de tir « Sambo »⁵³⁸ comportaient des illustrations d'animaux plus ou moins « exotiques » – tels qu'un éléphant et un tigre (voir la figure 4.13) ou deux oiseaux tropicaux (voir la figure 4.12⁵³⁹) – qui accompagnaient les personnages racisés de « Sambo », associant ainsi les personnes afro-descendantes représentées à ces animaux non seulement au sein d'une même description ou image présentées dans les catalogues, mais aussi à l'intérieur d'un même jouet. Ainsi, comme l'explique Larochelle, une telle « association répétée » « crée un amalgame entre Africains et animaux, une confusion entre leur humanité et leur animalité⁵⁴⁰ » – amalgame ayant joué un rôle central dans l'établissement et le maintien de la « naturalisation » d'une telle association et de l'altérisation conséquente des personnes afro-descendantes⁵⁴¹. Qui plus est, quelques autres jouets du corpus contribuaient à la représentation des personnes afro-descendantes *en tant qu'*animaux. Une telle construction était admise notamment par l'idéologie et les théories raciales dominantes du XIX^e siècle qui présentaient fréquemment les personnes afro-descendantes non seulement comme « le chaînon manquant entre l'homme et l'animal », mais même simplement

⁵³⁶ La description de ces poupées à rembourrer dans le catalogue d'*Automne-Hiver 1946-1947* d'Eaton mentionne aussi que celles-ci « constitueraient de magnifiques poupées peu coûteuses, justement ce que les mioches aiment parce qu'elles sont moëlleuses et incassables » (p. 224).

⁵³⁷ Stuart Hall, « Chapter 4. The Spectacle of the “Other” », dans Stuart Hall (dir.), *Representation*, p. 244 et 245.

⁵³⁸ Voir supra note 535.

⁵³⁹ Les jeux de tir similaires à celui-ci comportaient également l'illustration d'un palmier, renforçant ainsi l'association altérisante du personnage « noir » de « Sambo » à une nature « exotique ».

⁵⁴⁰ Catherine Larochelle, *L'école du racisme. La construction de l'altérité à l'école québécoise (1830-1915)*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2021, p. 141.

⁵⁴¹ D'ailleurs, tel que l'explique Stuart Hall, la technique de la naturalisation, en imaginant et construisant la différence entre les personnes racisées (et particulièrement les personnes « noires ») et non-racisées comme étant naturelle plutôt que culturelle – ce qui impliquerait qu'elle pourrait être modifiée –, constitue « a representational strategy designed to fix “difference”, and thus secure it forever. It is an attempt to halt the inevitable “slide” of meaning, to secure discursive or ideological “closure”. » Stuart Hall, « Chapter 4. The Spectacle of the “Other” », dans Stuart Hall (dir.), *Representation*, p. 245.

comme des animaux⁵⁴². L'association du personnage de « Sambo » à un singe constitue d'ailleurs encore un exemple de cet amalgame. En plus de reprendre le nom du personnage principal, représentant un « pickaninny » typiquement racisé, du livre pour enfants *The Story of Little Black Sambo* (1889) de Helen Bannerman, on retrouve un jouet mécanique « Singe Musical “Sambo” » dans les catalogues de *mi-hiver* de 1951/1952, 1953/1954 et 1954-55 de Dupuis Frères⁵⁴³. Bien que celui-ci représentait un singe, il reprenait le nom de « Sambo » associé à un personnage « noir », et était notamment vêtu d'un veston, d'un nœud papillon et d'un chapeau similaire à celui du jeu de tir « Sambo » présenté par la figure 4.12, renforçant ainsi l'amalgame entre ce personnage (et la personne afro-descendante qu'il était censé représenter) et l'animalité physique (qui supposait d'ailleurs aussi l'animalité psychologique⁵⁴⁴) du singe⁵⁴⁵.

Également, d'une manière similaire aux poupées à rembourrer, les « Masquerade Paper Costumes » publicisés dans le catalogue *Fall & Winter Sales 1952-53* d'Eaton⁵⁴⁶ étaient constitués de différents déguisements qui représentaient des animaux tels qu'un lapin et un panda, des personnages fantaisistes comme une sorcière, une « Pumpkin Lady » et un cowboy, ainsi qu'une femme « noire » nommée « Mammy »⁵⁴⁷. Celle-ci se trouvait ainsi altérisée de la « normalité » des personnes euro-descendantes imaginée par les catalogues puisqu'elle était non seulement associée à de tels animaux et personnages fantaisistes, mais constituait un costume permettant d'incarner ce personnage racisé et altérisé de la « Mammy » – en effet, contrairement à des poupées ou d'autres

⁵⁴² Catherine Larochelle, *L'école du racisme*, p. 141; Jan Nederveen-Pieterse, *White on Black: Images of Africa and Blacks in Western Popular Culture*, New Haven, Yale University Press, 1992, p. 43; Éric Savarèse, « Livres noirs pour petits blancs. Constructions littéraires et usages idéologiques de l'altérité radicale », dans Jean-Robert Henri et Lucienne Martini (dir.), *Littératures et temps colonial. Métamorphoses du regard sur la Méditerranée et l'Afrique*, Aix-en-Provence, Édisud, 1999, p. 212.

⁵⁴³ Stuart Hall, « Chapter 4. The Spectacle of the “Other” », dans Stuart Hall (dir.), *Representation*, p. 249. Également, en plus de ces jouets mécaniques, des jeux de tir « Sambo », ainsi que de la poupée « Sambo » du catalogue *Dolls 1956* de Reliable, des plaques murales étaient nommées « Sambo and Lisa » ou « Sambo and Elisa » dans les catalogues d'automne-hiver d'Eaton datant de 1950, de 1952, de 1953 et de 1954. Celles-ci représentaient deux personnages « noirs » reprenant plusieurs des traits de la caricature raciale (et raciste) présentée précédemment.

⁵⁴⁴ Éric Savarèse, « Livres noirs », dans Jean-Robert Henri et Lucienne Martini (dir.), *Littératures*, p. 212.

⁵⁴⁵ La description de ce jouet mentionnait que ce singe « Sambo » « joue du “banjo” environ 2 minutes et se meut la tête d'un côté et de l'autre » – soit des comportements associés davantage à un être humain qu'à un singe, et qui, lorsque jumelés à ses vêtements et à son nom, nous semblent confirmer que ce singe musical ne représentait pas simplement un animal qui s'adonnait à porter un nom associé à un personnage racisé, mais représentait plutôt avant tout une personne afro-descendante qui fut associée, non par hasard, à un singe.

⁵⁴⁶ La description de ces costumes mentionnait que ceux-ci étaient recommandés pour des enfants de six à 12 ans (p. 416).

⁵⁴⁷ Cependant, le seul de ces « Masquerade Paper Costumes » qui était illustré dans ce catalogue était celui du cowboy. Il nous semble ainsi possible (et peut-être même probable) que ces costumes étaient publicisés dans d'autres catalogues du corpus mais qu'ils aient échappés à notre recension des représentations de l'altérité raciale en raison de l'absence de l'illustration du costume de la « Mammy ».

jouets, de tels déguisements étaient conçus et présentés comme des accessoires permettant aux enfants d’incarner des personnages « autres », altérant alors ce personnage. Tel que l’expliquent Barton et Somerville par rapport à des costumes similaires commercialisés aux États-Unis au XIX^e siècle,

[m]asks and costumes enabled White children to make physical transformations, albeit figuratively and temporally, to become adult-approved renditions of a Black person. Similar to minstrel shows, these masks and costumes were not simply meant to be a physical representation of Black people, but were also accompanied by superficial conventions of African American movements, mannerisms, and language⁵⁴⁸.

Ainsi, de tels déguisements, comme ceux qui représentaient des personnages « Indiens » présentés dans le chapitre précédent, encourageaient les enfants les employant à imiter des personnages « noirs » – ou des performances de ceux-ci par des personnes « blanches » – auxquels ils avaient pu être exposés (à travers la radio, le cinéma, la télévision, les spectacles de ménestrels, ou des objets de la culture matérielle, entre autres), ou qui semblaient être approuvés par des adultes⁵⁴⁹.

D’ailleurs, quelques autres jouets du corpus, dont particulièrement la poupée « Minstrel Man » publicisée dans le catalogue *Dolls 1963* de Reliable et illustrée à droite de la figure 4.15, témoignaient également, d’une manière toutefois plus indirecte, de l’interprétation et de la performance alors normalisées des personnes et cultures « noires » par les sociétés « blanches » nord-américaines. En effet, cette poupée, qui était qualifiée, dans sa description, de « coloured Mr. Interlocketer » (p. 29), représentait le personnage de « l’interlocuteur » des spectacles de ménestrels (celui-ci y jouait d’ailleurs le rôle important d’hôte ou de maître de cérémonie)⁵⁵⁰ : lors de ces spectacles qui, malgré leur origine américaine du XIX^e siècle, sont demeurés courants et populaires au Canada jusque dans les années 1950 (et même 1960)⁵⁵¹, des personnes comédiennes le plus souvent « blanches » et portant le « blackface » incarnaient des personnes « noires » – ou plutôt les figures des « Noirs » tels qu’ils étaient conçus (et ridiculisés) dans l’imaginaire des

⁵⁴⁸ Christopher P. Barton et Kyle Somerville, *Historical Racialized Toys in the United States*, Londres, Routledge, 2016, p. 70.

⁵⁴⁹ *Ibid.*, p. 72.

⁵⁵⁰ Alexander Saxton, *The Rise and Fall of The White Republic: Class Politics and Mass Culture in Nineteenth-Century America*, Londres, Verso, 1990, p. 170; Cheryl Thompson, « Black Minstrelsy on Canadian Stages: Nostalgia for Plantation Slavery in the Nineteenth and Twentieth Centuries », *Journal of the Canadian Historical Association / Revue de la Société historique du Canada*, Vol. 31, n°1, 2021, p. 67 à 94.

⁵⁵¹ Robyn Maynard, *Policing Black Lives*, p. 53 et 117.

sociétés euro-descendantes dominantes de la période⁵⁵². La présence d'une telle poupée dans un catalogue datant de 1963 nous semble ainsi confirmer la thèse de Bernstein selon laquelle l'innocence qui était associée à l'enfance permettait ou eut pour effet de « mystifier » l'idéologie raciale qui se trouvait « cachée à la vue de tous » au sein (notamment) de leur culture matérielle⁵⁵³. Pour cette raison, Bernstein soutient qu'il est pertinent de considérer certaines poupées – telle que celle du « Minstrel Man » de notre corpus – comme des « contrivances by which adults and children have historically played innocent⁵⁵⁴ », et ayant permis de perpétuer des représentations et des performances issues des ménestrels plusieurs décennies après leur déclin⁵⁵⁵.

Enfin, à la différence des poupées « autochtones » du corpus, le plus souvent publicisées dans leurs propres sections des catalogues, séparées des autres poupées, plusieurs poupées « noires » étaient présentées, particulièrement dans les catalogues des grands magasins, sur les mêmes pages que les poupées « blanches », et n'étaient donc pas « altérisées » à cet égard⁵⁵⁶. Par contre, dans environ la moitié des catalogues de Reliable publicisant plus d'une poupée « noire », celles-ci se trouvaient plutôt « ségréguées » dans leurs propres sections ou pages, et ce, bien que des versions « blanches » des mêmes types ou catégories de poupées étaient regroupées ailleurs dans les catalogues⁵⁵⁷. Ainsi,

⁵⁵² Anthony Martin, « Toys with Professions », p. 141. D'ailleurs, tel que l'expliquent Barton et Somerville, les stéréotypes raciaux dominants jouaient un rôle central dans la constitution des performances « blanches » des personnes « noires » : « In claiming the authenticity of their performance and then portraying non-Whites as animalistic, buffoonish, and violent, White performers drew upon structural perceptions of racial stereotypes to recreate them through the observations of the audience. » Christopher P. Barton et Kyle Somerville, *Historical Racialized Toys*, p. 28. De plus, tel que l'explique l'historienne de l'art Joana Joachim, « [l]'usage [...] du blackface pose problème, car il perpétue des stéréotypes dégradants qui figurent parmi les causes implicites du racisme systémique. » Joana Joachim, « Débats improductifs : Le *black-face* et la représentation au Québec », dans le dossier thématique « Histoire d'amour malsaine : Le *blackface* au Québec », *Tic Art Toc*, [PDF], Vol. 5, 2015, [<https://valerieamiriaux.com/wp-content/uploads/2015/02/Amiriaux-Blouin-Blackface-Pages-de-TicArtToc05-07-FINAL.pdf>], p. 45. À cet égard, voir également Marilou Craft, « Une histoire de blackface », dans Isabelle Boisclair, Guillaume Poirier Girard et Pierre-Luc Landry (dir.), *QuébecQueer : le queer dans les productions littéraires, artistiques et médiatiques québécoises*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2020, p. 347 et 348.

⁵⁵³ Robin Bernstein, *Racial Innocence*, p. 30 et 31. Par rapport à l'imagerie associée au « blackface » et aux ménestrels en particulier, Bernstein explique justement que « children's culture has a special ability to preserve (even as it distorts) and transmit (even as it fragments) the blackface mask and styles of movement, which persist not only in Raggedy Ann and the Scarecrow but also in the faces and gloved hands of Mickey Mouse and Bugs Bunny » (p. 30 et 31).

⁵⁵⁴ *Ibid.*, p. 30 et 31.

⁵⁵⁵ *Ibid.*, p. 19 et 20, et 235 à 237.

⁵⁵⁶ Quelques exceptions notables incluent notamment la « Poupée à rembourrer » « Nègresse », (illustrée en figure 4.14) et la poupée « La Négrillonne » (illustrée en figure 4.7) du catalogue *Automne-Hiver 1946-1947* de Eaton : celles-ci n'étaient effectivement pas intégrées dans la section publicisant la majorité des jouets (dont des poupées « blanches ») du catalogue.

⁵⁵⁷ Cette différence entre les catalogues de Reliable et ceux des grands magasins du corpus s'explique sans doute principalement du fait qu'une plus grande quantité de poupées (dont les poupées « noires ») étaient publicisées dans les premiers catalogues que dans les seconds, rendant ainsi davantage possible le regroupement (la « ségrégation ») des poupées selon l'identité raciale qui leur était attribuée. D'ailleurs, la majorité des catalogues de Reliable qui ne

dans de tels cas, la « noirceur » de ces poupées – soit leur « différente » identité raciale – semble avoir été priorisée ou jugée une caractéristique plus fondamentale que leurs apparences, fonctionnalités ou conceptions similaires ou quasi identiques à celles de poupées « blanches » des mêmes catalogues⁵⁵⁸. Par exemple, dans le catalogue *Dolls 1958* de Reliable, une poupée « noire » de type « Wetums » était présentée aux côtés de deux autres poupées « noires » aux pages 2 et 3 du catalogue, et ce, alors que les autres poupées « Wetums » (qui représentaient des personnes « blanches ») du catalogue étaient regroupées à la page 22, altérant ainsi cette poupée « noire »⁵⁵⁹. À l'inverse, d'autres catalogues de la compagnie, particulièrement ceux produits durant les années 1970, intégraient plutôt les poupées représentant des personnes afro-descendantes avec les autres poupées des mêmes catégories. Dans le catalogue *Dolls 1971* de Reliable, par exemple, deux poupées « noires » de type « Sof' Skin », une poupée « noire » de type « Lovums » et une poupée « noire » de type « Gloria » étaient toutes publicisées aux côtés des autres poupées (« blanches ») de leurs catégories respectives (voir la figure 4.16 pour les poupées « Sof' Skin ») au lieu d'être regroupées sur une même page⁵⁶⁰.

publicisaient qu'une ou deux poupées représentant des personnes afro-descendantes (soit des quantités de ces poupées qui rapprochaient davantage celles trouvées dans les catalogues de grands magasins) ne les « ségrégaient » pas dans leur propre section ou ne les présentaient pas « à part » des autres poupées.

⁵⁵⁸ La figure 4.15 présente un exemple de pages d'un catalogue (soit celui *Dolls 1963* de Reliable) où l'ensemble des différentes poupées « noires » étaient regroupées, plutôt que d'avoir été intégrées aux poupées « blanches » de mêmes types ou catégories.

⁵⁵⁹ Une telle exclusion des personnes afro-descendantes représentées par ces poupées de la « normalité » attribuée, dans ces catalogues, à la « blancheur » reflétait ainsi le contexte plus large de la ségrégation des enfants « noirs » au sein des systèmes scolaires et de la protection de l'enfance de plusieurs provinces canadiennes lors des premières décennies de la période étudiée – et même au-delà, dans certains cas. En effet, comme le rappelle Robyn Maynard, en raison de préconceptions racialisées et racistes imaginant l'infériorité des personnes afro-descendantes ou les concevant comme constituant un danger pour la population canadienne euro-descendante, plusieurs écoles ségréguées (et généralement sous-financées) pour enfants « noirs » sont effectivement demeurées ouvertes jusque dans la seconde moitié des années 1970, la dernière ayant été fermée en 1983 (en Nouvelle-Écosse). Robyn Maynard, *Policing Black Lives*, p. 4, 33, 34, 37, 188, 189, 212 et 213. Maynard affirme ainsi que « Formally and informally, segregation was one of Canada's foremost strategies for maintaining white dominance across all aspects of society after slavery's end » (p. 33).

⁵⁶⁰ Également, dans ce même catalogue, quatre autres poupées représentant des personnes afro-descendantes mais qui ne correspondaient pas nécessairement à de telles catégories générales de poupées étaient publicisées sur différentes pages, sans être regroupées (et donc altérées des autres poupées) en raison de l'identité raciale qui leur était attribuée.



Figure 4.15. Exemple des six poupées représentant des personnes afro-descendantes du catalogue *Dolls* 1963 de Reliable regroupées sur les pages 28 et 29.



Figure 4.16. Exemple des deux poupées « Sof' Skin Baby – Black Baby » du catalogue *Dolls* 1971 de Reliable intégrées aux autres poupées « Sof' Skin » (p. 8 et 9).

4.2. Le mythe de la complaisance des personnes noires dans la servitude des personnes blanches

Black waiters served a thousand cocktails on stage, screen and in magazine ads.
Black Mammy's chubby countenance smiled away, a century after the abolition of slavery, on every packet of Aunt Jemima's Pancakes⁵⁶¹.

Les caractéristiques attribuées à plusieurs poupées « noires » de la première partie de la période et qui rendaient reconnaissables les personnes afro-descendantes qu'elles incarnaient – ou souvent plutôt les figures racisées qui représentaient présumément ces dernières –, tel que leur teint (très) foncé, les traits caricaturaux des lèvres rouges et épaisses, des yeux exorbités et de la largeur du visage, ou même leur association ou leur amalgame à l'animalité, ne contribuaient pas simplement à propager certains stéréotypes raciaux. En effet, celles-ci pouvaient également contribuer à former ou entretenir, auprès des enfants y étant exposés, une conception de l'altérité « noire » qui rendait justifiable, banale ou naturelle le statut marginalisé et la « servitude » (notamment au sein d'emplois domestiques et ouvriers) des personnes afro-descendantes envers la société euro-descendante⁵⁶². D'ailleurs, même certains termes utilisés pour qualifier ou nommer ces poupées et jouets « noirs », telle que l'utilisation, à plusieurs reprises⁵⁶³, des termes de « N[****] » et

⁵⁶¹ Stuart Hall, « Chapter 4. The Spectacle of the "Other" », dans Stuart Hall (dir.), *Representation*, p. 249.

⁵⁶² Anthony Martin, « Toys with Professions », p. 154; Doris Yvonne Wilkinson, « Racial Socialization », p. 78 et 98; Mary Louise Pratt, *Imperial Eyes: Travel Writing and Transculturation*, Londres et New York, Routledge, 1992, p. 3 et 4. D'ailleurs, des représentations altérisantes et déshumanisantes des personnes « noires » à des fins de légitimation de leur exploitation étaient constituées depuis le début de la période esclavagistes : Maynard explique justement que « [t]he construction of the African as a subhuman and bestial life form justified the commodification of Black life and labour that would enrich the nations of Europe for centuries to come ». Robyn Maynard, *Policing Black Lives*, p. 8.

⁵⁶³ Tel que mentionné précédemment, au moins 26 poupées ou autres jouets du corpus étaient nommées ou qualifiées de « N[****] » (ou de dérivés de ce terme) ou de « Negro ». 18 de ces jouets étaient publicisés dans des catalogues

« Negro » (ainsi que de leurs dérivés) durant la première moitié de la période en particulier, reflétaient le contexte de l’esclavage et de l’exploitation historiques des personnes afro-descendantes ainsi que leur association persistante, au Canada et durant la période étudiée, à la servitude⁵⁶⁴ : tel que l’affirmait l’écrivain et militant des droits civiques Richard Benjamin Moore durant le Congrès des écrivains noirs de 1968, « [a] name is a handle. It is a symbol which tells people how to treat you, and Negro tells them to treat you like a slave, like an inferior savage and beast⁵⁶⁵ ».

D’une manière similaire, le nom « Topsy », qui était attribué à 83⁵⁶⁶ poupées du corpus représentant des personnes afro-descendantes (ce qui correspondait à plus du deux tiers des poupées « noires » ayant un nom dans les catalogues, tel que mentionné précédemment), rappelait un personnage – et contribuait à entretenir et perpétuer des tropes et codes raciaux associés à celui-ci – de l’enfant esclave « Topsy » du roman *La Case de l’oncle Tom (Uncle Tom’s Cabin)* (1852) de Harriet Beecher Stowe. Ce nom était d’ailleurs bien plus fréquemment utilisé dans les catalogues en anglais qu’en français : en effet, alors que seulement quatre poupées étaient nommées « Topsy » dans un total de quatre catalogues en français, ce nom était attribué à 79 poupées dans 33 catalogues en anglais. Il est cependant important de préciser que 62 de ces poupées étaient publicisées dans 18 catalogues de la compagnie Reliable. Les poupées portant ce nom étaient d’ailleurs surtout concentrées vers le milieu de la période étudiée : 34 d’entre-elles étaient publicisées dans des catalogues datant de 1956 à 1960, et 21 autres l’étaient entre 1961 et 1965. Les dernières poupées « Topsy » du corpus dataient de 1968.

datant de 1945 à la fin des années 1950, et les dernières poupées « Negro » venaient de catalogues de 1970. Également, il est intéressant que 20 de ces 26 poupées et autres jouets provenaient de catalogues en français, et étaient concentrés dans la première moitié de la période. À l’inverse, à partir de 1971, un total de 13 poupées représentant des personnes afro-descendantes étaient désormais qualifiées de « noires » ou de « black ».

⁵⁶⁴ Robyn Maynard, *Policing Black Lives*, p. 8.

⁵⁶⁵ Richard Benjamin Moore, cité dans David Austin, *Fear of a Black Nation*, p. 62 et 63. Vers la fin des années 1960 en particulier, en plus de Moore, plusieurs autres personnes afro-américaines et afro-canadiennes ont dénoncé les racines péjoratives et liées au passé esclavagiste de ces termes et se sont opposées à leur utilisation. En effet, en plus de l’origine de ces mots, les mouvements de lutte contre le racisme insistaient alors sur l’importance de l’autodétermination et de la capacité à s’auto-identifier des communautés afro-descendantes. Voir Richard B. Moore, *The Name “Negro”: Its Origin and Evil Use*, Baltimore, Black Classic Press, 3^e éd., 1992 [1960], 108 p.; D. Quentin Miller, « The Trouble With the Other N-Word. », *The Chronicle of Higher Education*, [PDF], Vol. 58, n°42, 2012, [file:///C:/Users/Philippe/Downloads/The_Trouble_With_the_Other_NWo.pdf], (consulté le 31 janvier 2024).

⁵⁶⁶ Ce nombre inclut cinq poupées « Topsy » publicisées dans trois catalogues non-datés, mais provenant probablement de la période de 1945 à 1980, soit le catalogue *From Santa’s Workshop Comes the Enchanting World of Toys* du magasin Nerlich & Company ainsi qu’un catalogue *Dolls and Plush Toys* et un autre *Toy Export Dolls* de Reliable.

Le personnage de « Topsy », qui constituait d'ailleurs une représentation typique de la figure de la « pickaninny » évoquée antérieurement, était présenté comme étant complètement passif, impuissant, et même insouciant ou indifférent face à son sort d'esclave – particulièrement lorsqu'il était contrasté au personnage (« blanc ») dynamique de l'enfant « Eva »⁵⁶⁷. Également, l'association indirecte de plusieurs poupées du corpus, par l'entremise du personnage de « Topsy » et de l'univers de *La Case de l'oncle Tom*, au sud-américain et à la période d'avant la guerre civile (au *Antebellum South*) était également renforcée par des mentions ou références occasionnelles, dans les descriptions de certaines poupées, au « sud » – ce qui constituait d'ailleurs un thème récurrent pour les poupées « noires » vendues aux États-Unis lors du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e⁵⁶⁸. Par exemple, les modèles de poupées « Topsy » publicisés dans le catalogue *From Santa's Workshop Comes the Enchanting World of Toys* (datant probablement de la période étudiée) du magasin Nerlich & Co. et dans celui de *Dolls 1956* de Reliable étaient caractérisés par des vêtements (une robe et un bonnet) avec motifs à pois « in southern style » (p. 8) et nommé « the Belle of the South » (p. 3), respectivement. De même, la poupée « Stuffed Darky Doll » illustrée en figure 4.7 et publicisée dans la version de Winnipeg du catalogue *Fall and Winter 1946-1947* d'Eaton était qualifiée de « a sho'-nuff honey-chile from the deep South » (p. 385)⁵⁶⁹. En plus de leur association à l'esclavage et à la servitude, les noms et termes comme ceux de « N[****] », de « Negro » et de « Topsy » témoignaient aussi de l'imposition, par la société euro-descendante dominante, d'une terminologie directement liée à l'oppression des personnes afro-descendantes⁵⁷⁰.

D'ailleurs, en raison notamment des pratiques ségrégationnistes formelles et informelles dans plusieurs domaines du marché du travail canadien pendant au moins la première moitié de la période, les possibilités d'emplois pour les personnes afro-descendantes étaient souvent limitées à des métiers que plusieurs personnes « blanches » canadiennes refusaient d'exercer (tel que de travailler comme servants, domestiques ou porteurs, par exemple)⁵⁷¹ et les plaçaient fréquemment

⁵⁶⁷ Donald Bogle, *Toms, Coons, Mulattoes, Mammies, and Bucks*, p. 7.

⁵⁶⁸ Anthony Martin, « Toys with Professions », p. 147. Par exemple, selon l'étude du chercheur Anthony Martin, 17 des 23 poupées « noires » publicisées dans les catalogues de Sears entre 1912 et 1937 reflétaient directement le thème du sud-américain d'avant la guerre civile (p. 147).

⁵⁶⁹ Également, le bloc-notes « Mammy » du *Midseason Catalogue 1946* d'Eaton qualifiait le personnage qu'il représentait de « Old-time Southern Mammy » (p. 34).

⁵⁷⁰ David Austin, *Fear of a Black Nation*, p. 62 et 63. En effet, tel que le soulignent Barton et Somerville, « the ability to assign identity categories is a powerful political act, and the power to give names to others is much different than the power to name oneself ». Christopher P. Barton et Kyle Somerville, *Historical Racialized Toys*, p. 52.

⁵⁷¹ David Austin, *Fear of a Black Nation*, p. 32, 167 et 168. Par rapport au travail de porteur dans les trains, le porteur et militant syndical « noir » Stanley Grizzle expliquait justement « this was a job where, every day, you were made to

dans des positions de subordination à des personnes « blanches »⁵⁷² – emplois limités et positions que les jouets racisés du corpus reflétaient fréquemment. En effet, parmi ces jouets, et encore plus nettement parmi ceux publicisés avant les années 1970, les personnes afro-descendantes représentées comme exerçant un quelconque rôle ou métier n'étaient jamais placées dans des positions d'autorité ou de pouvoir; en fait, elles n'étaient généralement pas placées dans une position comparable à celles attribuées aux personnages « blancs » représentés dans les jouets, et reflétaient plutôt un statut de subordination à travers notamment des rôles de serveurs et de domestiques⁵⁷³. Par exemple, un « jouet mécanique » présenté dans le *catalogue du comptoir postal mi-hiver 1957-58* de Dupuis Frères (et illustré en figure 4.17) représentait un serveur « noir », que sa description qualifiait d'ailleurs de « n[****] sur patins à roulettes » (p. 5) – sa « servitude » se trouvait d'ailleurs « naturalisée », dans ce catalogue, puisque celle-ci ne s'y trouvait pas mentionnée ou référée dans son nom ou dans sa description. Un jouet identique ou quasi-identique à celui-ci est d'ailleurs conservé dans la collection du Musée de la civilisation (MCQ), à Québec, et rend possible une analyse visuelle plus précise du personnage qu'il représente (voir la figure 4.18)⁵⁷⁴.

feel that you were beneath the passengers. You were a servant, the epitome of a white man's stereotype of the Black man ». Stanley Grizzle, cité dans Robyn Maynard, *Policing Black Lives*, p. 39. La compagnie du Canadien Pacifique a d'ailleurs maintenu des descriptions d'emplois ségrégués jusqu'en 1978 (p. 39).

⁵⁷² Tel que l'explique Robyn Maynard, « [a] white supremacist colour line also segregated labour, relegating Black labourers to odious working conditions, exploitatively low pay and often degrading positions. » *Ibid.*, p. 38.

⁵⁷³ L'étude de Barton et Somerville démontrait d'ailleurs que les jouets racisés commercialisés aux États-Unis au XIX^e siècle associaient déjà fréquemment les personnes afro-descendantes qu'ils représentaient à des emplois mal rémunérés et de faible statut. Christopher P. Barton et Kyle Somerville, *Historical Racialized Toys*, p. 60. D'ailleurs, une correspondance, vers la fin des années 1960, entre le gouvernement de l'Ontario et la compagnie de jouets Overload par laquelle celle-ci cherchait à développer des poupées « ethniques » populaires auprès des nouveaux arrivants du Canada témoignait aussi non seulement d'une attribution, par cette compagnie et les poupées qu'elle proposait, des personnes non-blanches – et particulièrement de celles originaires des Antilles – à des métiers ou postes liés au travail domestique, mais la compagnie Overload y semblait également, à travers la commercialisation de la « différence » ethnique, essentialiser et légitimer la subordination économique des personnes antillaises en les présentant comme étant « always eager [...] to fill the gap in many service categories such as domestic and hospitality work ». Correspondance entre Overload Co. Ltd. et Michael Warren, citée dans Braden P. L. Hutchinson, « Objects of affection », p. 347 et 348. Ce commentaire nous semble également témoigner du Programme de recrutement de domestiques antillaises, actif de 1955 à 1967, par lequel 3000 femmes antillaises ont immigré au Canada pour y travailler comme domestiques. Robyn Maynard, *Policing Black Lives*, p. 65.

⁵⁷⁴ Référence de l'image : Musée de la civilisation, « 2018-11-85 – Figurine mécanique », [en ligne], s.d., [<https://collections.mcq.org/objets/767168>], (consulté le 6 décembre 2023). Ce modèle de jouet, qui était importé du Japon, constitue l'un des jouets du corpus reprenant le plus nettement plusieurs des caractéristiques des jouets racisés (et particulièrement des jouets racisés mécaniques) produits à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. *Ibid.*; Christopher P. Barton et Kyle Somerville, *Historical Racialized Toys*, p. 77.



Figure 4.17. Le « jouet mécanique » (124B684) du *Catalogue du comptoir postal mi-hiver 1957-58* de Dupuis Frères (p. 5), Archives HEC Montréal – Fonds Dupuis Frères limitée, P049/W1,0107.



Figure 4.18. La « Figurine mécanique » de la collection du MCQ.

Ce jouet était caractérisé par plusieurs des codes racisés présentés précédemment, comme en témoignait notamment sa couleur de peau presque complètement noire, ses lèvres épaisses, son habillement coloré (et même clownesque et sans doute perçu comme comique ou ridicule), ainsi que la forme caricaturalement déformée de sa tête qui semblait d'ailleurs rapprocher celle d'un singe, comme le montre plus clairement la figure 4.18. De plus, en raison de son mécanisme, il avait une rigidité de fonction qui n'encourageait ou même ne rendait véritablement possible (particulièrement en tenant compte des conceptions raciales répandues du contexte dans lequel il s'inscrivait) qu'un scénario de jeu impliquant la servitude du personnage « noir »⁵⁷⁵. En effet, tel que semble le confirmer sa description dans la collection en ligne du MCQ, après avoir été crinqué et relâché, ce personnage ne pouvait qu'avancer en bougeant sa jambe droite – soit la seule partie amovible du jouet – comme s'il patinait et servait (perpétuellement) les fruits qu'il portait dans une assiette⁵⁷⁶. Ainsi, d'une manière plus directe encore que pour les objets utilitaires représentant des figures racisées et destinées à un public sans doute largement « blanc » – telles que les salières et poivrières racisées du corpus –, des jouets mécaniques comme celui-ci plaçaient ces figures racisées dans une position non seulement de passivité, mais même de servitude et d'« obéissance »

⁵⁷⁵ Robin Bernstein, *Racial Innocence*, p. 9, 84 et 85.

⁵⁷⁶ Musée de la civilisation, « 2018-11-85 – Figurine mécanique », (consulté le 6 décembre 2023).

obligée face à l'action de leurs mécanismes actionnés par leurs utilisateurs « blancs », renforçant ainsi un déséquilibre symbolique du pouvoir entre « blancs » et « noirs »⁵⁷⁷.

Plusieurs des autres jouets racisés du corpus perpétuaient l'association des personnes afro-descendantes à la servitude en incarnant certaines figures centrales et récurrentes des régimes de représentations racialisés constitués depuis le XIX^e siècle, dont particulièrement la figure réductive et essentialisée de la « Mammy » – figure synthétisée par Stuart Hall en tant que « the ever-faithful and devoted domestic slave⁵⁷⁸ » –, ainsi que de sa dérivée sous la forme de la marque de fabrique de la « tante Jemima » (ou « Aunt Jemima »)⁵⁷⁹. Ces deux figures, en présentant la servitude des femmes afro-descendantes comme volontaire et désirée par celles-ci – soit en idéalisant cette servitude –, justifiaient l'exploitation économique persistante de ces dernières au sein des sociétés nord-américaines tout en réduisant le sentiment de culpabilité des personnes euro-descendantes vis-à-vis de cette exploitation et du passé esclavagiste⁵⁸⁰. D'ailleurs, le terme de « Mammy », tout comme celui de « tante » associé au personnage de Jemima, évoquait la proximité et l'affection qui étaient attribuées à ces figures à l'égard des familles « blanches » imaginées qu'elles servaient afin de légitimer cette servitude et d'assurer son aspect volontaire⁵⁸¹. En plus de la poupée du corpus

⁵⁷⁷ Ces observations rejoignent d'ailleurs des conclusions de ces études: Christopher P. Barton et Kyle Somerville, *Historical Racialized Toys*, p. 51; Steven C. Dubin, « Symbolic Slavery: Black Representations in Popular Culture », *Social Problems*, Vol. 34, n^o2, 1987, p. 130.

⁵⁷⁸ Stuart Hall, « Chapter 4. The Spectacle of the “Other” », dans Stuart Hall (dir.), *Representation*, p. 245.

⁵⁷⁹ *Ibid.*, p. 249; Charles Hardy, « From “I Break-A Da Stones” to “We Are All Americans”: Ethnic Images in Film Posters and Songsheet Covers », dans Gail F. Stern *et al.*, *Ethnic Images in Advertising: an exhibition in the Museum of the Balch Institute for Ethnic Studies with the support of the Anti-Defamation League of B'nai B'rith*, Philadelphie, Balch Institute for Ethnic Studies, 1984, p. 26. Les nombreux jouets racisés incarnant l'une de ces figures et témoignant de l'association fréquente, dans la période, des femmes afro-descendantes au travail se différencient des jouets représentant des femmes non-racisées notamment puisque celles-ci étaient bien moins fréquemment associées à une quelconque forme de travail, reflétant ainsi une hiérarchie fréquente dans les représentations des femmes racisées et non-racisées dans les manuels scolaires québécois du XIX^e et du début du XX^e siècle. Catherine Larochelle, *L'école du racisme*, p. 151 et 252.

⁵⁸⁰ Robyn Maynard, *Policing Black Lives*, p. 117; Anthony Martin, « Toys with Professions », p. 149 et 150. En plus de justifier et d'essentialiser la servitude des femmes « noires », la figure de la Mammy fut construite comme une image « contrôlante » des femmes afro-descendantes, visant à réduire leurs possibilités d'emploi et d'occupation au travail domestique – ainsi qu'à sa dimension pleinement volontaire (p. 150). Les poupées du corpus basées sur la figure de la Mammy contribuaient à ce « contrôle » des femmes « noires » par la société dominante. Comme l'expliquait la présentation de la compagnie Shindana Toys par le Strong National Museum of Play, « [i]t was hard for Black girls to dream of different futures when popular media largely depicted Black women as domestic workers for white families, if at all ». The Strong National Museum of Play, « A History of Shindana Toys », (consulté le 26 septembre 2023).

⁵⁸¹ Gail F. Stern, « Packaging: Container as Context », dans Gail F. Stern *et al.*, *Ethnic Images in Advertising*, p. 18. D'ailleurs, selon l'étude de Gail F. Stern du Balch Institute for Ethnic Studies, l'image publicitaire originale de la tante Jemima des années 1880 est demeurée essentiellement inchangée jusqu'aux années 1960 (p. 18), ce que les poupées basées sur cette figure de notre corpus, en comparaison avec des poupées « Jemima » antérieures, reflètent également. Quant aux caractéristiques de telles poupées, voir Anthony Martin, « Toys with Professions », p. 142 et 143.

nommée « Jemima »⁵⁸² et des six poupées nommées « Mammy » (terme qui était d'ailleurs déjà dénigrant envers les femmes « noires » au milieu du XIX^e siècle⁵⁸³), quelques autres poupées, telles que la « Poupée à rembourrer » du catalogue *Automne-Hiver 1946-1947* d'Eaton (présentée en figure 4.14) ou celles des « Coloured Twins » du catalogue *Dolls 1956* de Reliable (illustrées en figure 4.19), reprenaient plusieurs de leurs caractéristiques centrales⁵⁸⁴. La remarque de Sabrina Lynette Thomas quant à la popularité, aux États-Unis, des poupées « noires » associées à la servitude nous semble ainsi s'appliquer aussi au contexte canadien étudié : « The popularity of the Aunt Jemima doll, and other servant-like dolls, throughout the late 1800s and well into the mid-1900s was an indicator of our nation's comfortableness with the role of Blacks as servants to its White citizenry⁵⁸⁵ ». Il est cependant important de souligner qu'une poupée du corpus – soit la poupée nommée « Coloured Nurse Walker » ou « Negro Nurse Walker » publicisée dans les catalogues *Dolls 1962* et *1963* ainsi que dans un catalogue *Export Dolls Catalogue* non-daté de Reliable (illustrée en figure 4.20) – représentait une infirmière « noire », et reflétait ainsi l'une des seules autres professions ou occupations envisageables pour plusieurs femmes canadiennes afro-descendantes pendant la première partie de la période⁵⁸⁶.

⁵⁸² Des poupées très similaires ou identiques à cette poupée nommée « Jemima » étaient publicisées dans trois catalogues d'Eaton du corpus (soit ceux de l'Automne et hiver de 1950-1951, de 1952-1953 et de 1953-1954) et dans deux catalogues de Reliable (soit ceux de *Dolls 1950* et *1951*). Trois descriptions de ces poupées n'utilisaient cependant pas le nom « Jemima » pour les nommer (deux d'entre-elles utilisaient le nom de « Topsy », bien que celles-ci portaient sur leurs têtes le foulard caractéristique des figures de la tante Jemima et de la Mammy.

⁵⁸³ Anthony Martin, « Toys with Professions », p. 149.

⁵⁸⁴ Outre les versions « noires » de poupées « blanches » et, surtout, les nombreuses poupées basées sur la figure de Topsy, les poupées représentant ou reprenant des caractéristiques de la figure de la Mammy étaient parmi les poupées « noires » du corpus les plus nombreuses, particulièrement durant la première moitié de la période. Ceci rejoint ainsi les observations de Sabrina Lynette Thomas et de Myla Perkins quant aux poupées « noires » vendues aux États-Unis pendant la période antérieure, et aux figures caricaturales que celles-ci incarnaient. Sabrina Lynette Thomas, « Sara Lee », p. 38.

⁵⁸⁵ Sabrina Lynette Thomas, « Sara Lee », p. 38.

⁵⁸⁶ Karen Flynn, « 'I'm Glad That Someone Is Telling the Nursing Story': Writing Black Canadian Women's History », *Journal of Black Studies*, Vol. 38, n°3, 2008, p. 444. Il est d'ailleurs pertinent de souligner que ce modèle de poupée infirmière comportait aussi un bébé que celle-ci pouvait tenir dans son bras : la version de cette poupée présentée dans le catalogue de *Dolls 1962* de Reliable comportait un bébé qui représentait également, d'après sa description, une personne « noire » – contrairement à sa version du catalogue de *Dolls 1963* où celui-ci semblait être « blanc » (voir la figure 4.20) –, reflétant ainsi l'idée de la ségrégation des personnes afro-descendantes visible dans certains jouets du corpus, particulièrement puisque cette poupée infirmière était publicisée aux côtés de trois autres modèles de poupées « noires » séparés des poupées « blanches ».



Figure 4.19. Les poupées 76102 « Coloured Twins » du catalogue *Dolls 1956* de Reliable (p. 22).



Figure 4.20. La poupée « Coloured Nurse Walker » du catalogue *Dolls 1963* de Reliable (p. 30).



Figure 4.21. La poupée « Kimmie Mammy Doll » du catalogue *Christmas 1964* de Simpsons-Sears (p. 2B), Musée de la civilisation, collection Ronald-Chabot, MCQ001423.

Le personnage de la Mammy dans l'ensemble de ces autres jouets était d'abord défini par plusieurs des mêmes aspects qui caractérisaient cette figure, depuis le XIX^e siècle, dans ses différentes représentations culturelles et médiatiques : en plus des traits typiquement racisés évoqués précédemment de la couleur de peau presque noire, des lèvres épaisses et rouges (et de la bouche souvent ouverte ou souriante) et des grands yeux blancs, ces représentations de la Mammy étaient généralement caractérisées visuellement par leur corpulence et par leur port d'un foulard autour de leurs têtes ainsi que, fréquemment, d'un tablier ou d'autres vêtements les associant au travail domestique (et surtout à la cuisine)⁵⁸⁷. Par exemple, les poupées « Coloured Twins » de la figure 4.19 portaient non seulement de tels foulards de tête ainsi que de tels tabliers (comme le confirme d'ailleurs leur description), mais elles étaient également associées à la cuisine par l'inclusion d'emballages alimentaires jouets – ce qui les associaient aussi tout particulièrement au personnage de Jemima et à sa dimension de publicisation de produits alimentaires⁵⁸⁸. Également, la poupée « Kimmie Mammy Doll » du catalogue Christmas 1964 de Simpsons-Sears (présentée en figure 4.21), bien qu'elle soit moins nettement « racisée » que la plupart des autres représentations de la figure de la Mammy du corpus, témoigne également de l'association de celle-ci à une certaine

⁵⁸⁷ Anthony Martin, « Toys with Professions », p. 151; Donald Bogle, *Toms, Coons, Mulattoes, Mammies, and Bucks*, p. 9.

⁵⁸⁸ La description de ces poupées « Coloured Twins » dans le catalogue *Dolls 1956* de Reliable mentionnait effectivement que celles-ci étaient « [c]omplete with food packages » (p. 22). Il est également pertinent de souligner que les descriptions des autres poupées « jumelles » similaires (mais « blanches ») publicisées dans ce même catalogue, telles que les poupées 7610 « Jolly Twins », par exemple, attribuaient des noms à ces poupées, contrairement à la description des « Coloured Twins » – ces poupées « noires » étaient ainsi les seules de la série qui n'étaient pas « personnalisées » par un nom.

corpulence ainsi qu'aux foulard de tête et tablier. Comme l'explique Hall, l'association répétée, par l'ensemble de ces représentations, des femmes afro-descendantes à ces traits racisés et essentialisés les réduisaient à ceux-ci : « [t]here was [...] nothing to Mammy *but* her fidelity to the white household – and what Fanon called her “sho’ nuff good cooking”⁵⁸⁹. » D'ailleurs, en plus des poupées représentant les personnages (adultes) de Mammy et de Jemima, quelques poupées de « bébés » ou « enfants » « noirs » du corpus reprenaient de ces traits – dont particulièrement le foulard autour de la tête et la corpulence plus importante que celle de la plupart des poupées « blanches » –, contribuant ainsi à une telle essentialisation de ces traits et stéréotypes envers les personnes afro-descendantes, comme si ceux-ci apparaissaient normalement ou « naturellement » dès un jeune âge⁵⁹⁰. Bref, les poupées du corpus basées sur les figures de Mammy et de la tante Jemima, en plus de nettement altérer racialement les femmes afro-descendantes, renforçaient le régime de représentation racialisé qui les associaient au travail domestique et à la servitude et qui justifiait leur exploitation et leur subordination⁵⁹¹.

Les traces de ce régime de représentation étaient aussi clairement visibles dans quelques autres produits publicisés dans des catalogues du corpus. En particulier, 14 blocs-notes (ainsi qu'un porte-allumettes) représentaient et reprenaient plusieurs des traits de cette figure racisée de la Mammy (voir les figures 4.22 à 4.25)⁵⁹². Ceux-ci étaient publicisés dans une dizaine de catalogues de grands magasins de 1945 à 1961, ainsi que dans quatre catalogues de Reliable, aux côtés de différents jouets. Ces derniers blocs-notes étaient ainsi associés à l'univers fantaisiste de l'enfance, même sans être des jouets – bien qu'ils aient pu être utilisés comme tels, particulièrement en raison de leurs similitudes, dans plusieurs cas, avec une poupée ou une figurine⁵⁹³. Cependant, certains de

⁵⁸⁹ Stuart Hall, « Chapter 4. The Spectacle of the “Other” », dans Stuart Hall (dir.), *Representation*, p. 245.

⁵⁹⁰ Des exemples de telles poupées comportent les différents modèles de poupées « Jemima » publicisés dans les catalogues *Fall & Winter* de 1952-53 et de 1953-1954 ainsi que dans ceux de Noël de 1960, 1961 et 1962 d'Eaton, en plus de la poupée « “Jemima” Toddler » du *Export Dolls and Plush Catalogue 1964* de Reliable et de celle « Kimmie Mammy Doll » du catalogue de Noël 1964 de Simpsons-Sears. Il est également pertinent de souligner que les descriptions de quelques autres poupées « noires » faisaient référence à leur apparence plus corpulente : par exemple, celle de la poupée « petite négrienne » du *Catalogue de Noël 1959* de Simpsons-Sears mentionnait que cette dernière était « si potelée, si remplie de fossettes que l'on aime la serrer dans ses bras » (p. 5).

⁵⁹¹ D'ailleurs, selon Bernstein, la capacité des enfants afro-descendants non seulement de reconnaître les scripts, inhérents aux poupées « noires », associés à l'esclavage, à la servitude et à l'infériorité raciale des personnes « noires » serait ce qui expliquerait les résultats de l'étude de 1947 des psychologues Kenneth et Mamie Clark, selon lesquels les enfants afro-descendants tendaient à préférer les poupées « blanches » aux poupées « noires ». Robin Bernstein, *Racial Innocence*, p. 198.

⁵⁹² 10 de ces 14 blocs-notes étaient également nommées « Mammy ».

⁵⁹³ Les figures 4.22 et 4.24 illustrent deux exemples de ces blocs-notes « Mammy ». Alors qu'un « Aide-Mémoire » identique à celui présenté par la figure 4.22 était aussi publicisé dans un seul autre catalogue, soit celui *Printemps/Été*

ces autres blocs-notes et porte-allumettes étaient plutôt destinés à un public adulte, et sortaient de l'univers de l'enfance. Il nous semble néanmoins important de souligner la position particulière – retournée et penchée – du personnage représenté par le porte-allumettes « Mammy » du *Midseason Catalogue 1946* d'Eaton et illustré en figure 4.23, position qui pourrait témoigner d'un désir sexuel envers les femmes afro-descendantes ainsi que, conséquemment, du stéréotype (d'ailleurs persistant) les associant à une sexualité débridée et licencieuse⁵⁹⁴. En effet, cet objet semble refléter à certains égards la logique du fétichisme et du désaveu telle que théorisée par Stuart Hall : celui-ci explique que le fétichisme « takes us [...] to the level where what is shown or seen, in representation, can only be understood in relation to what cannot be seen, what cannot be shown. *Fetishism* involves the substitution of an “object” for some dangerous and powerful but forbidden force⁵⁹⁵. » Ainsi, selon Hall, cette logique implique nécessairement une possibilité de désaveu (tout en satisfaisant tout de même le désir ou la fascination), permettant de dénier la nature sexuelle du regard par un « alibi » procuré par un tel objet⁵⁹⁶. Le porte-allumettes « Mammy » en question comporte justement un tel « alibi » sous la forme du placement de la boîte contenant les allumettes cachant le derrière du personnage de la Mammy et des allumettes elles-mêmes qui étaient mises et rangées dans cette boîte et qui pouvaient ainsi substituer le phallus (particulièrement en raison de la position du personnage représenté et du placement de cette boîte)⁵⁹⁷. Bref, ce porte-allumettes semble refléter un désir sexuel fantasmé envers les femmes afro-descendantes tout en demeurant implicite, celui-ci ne pouvant être montré, en raison de sa nature taboue, dans un catalogue de vente ou dans un tel objet utilitaire et décoratif du quotidien⁵⁹⁸.

1945 de Simpsons, des « Memo Pad » identiques (ou presque identiques) à celui de la figure 4.24 étaient publicisés dans un total de 12 catalogues produits entre 1946 et 1961, dont dans les quatre catalogues de Reliable évoqués, soit dans ceux de *Plastic Toys 1954*, *Summer Plastics 1960*, ainsi que ceux de *Plastic, Polythene and Vinyl* de 1960 et de 1961.

⁵⁹⁴ David Austin, *Fear of a Black Nation*, p. 10. Tel que l'explique David Austin, « [t]oday's enduring stereotype of the sexually licentious Black woman is rooted in a time when Black women were at the mercy of their masters » (p. 10).

⁵⁹⁵ Stuart Hall, « Chapter 4. The Spectacle of the “Other” », dans Stuart Hall (dir.), *Representation*, p. 266.

⁵⁹⁶ *Ibid.*, p. 267 et 268.

⁵⁹⁷ *Ibid.*, p. 266 et 267.

⁵⁹⁸ *Ibid.*, p. 263.



Figure 4.22. Le « “Mammy” reminder board » du *Christmas Catalogue 1945* de Simpsons (p. 22), Musée de la civilisation, collection Ronald-Chabot, MCQ001271.



Figure 4.23. Le porte-allumettes « Mammy » du *Midseason Catalogue 1946* d'Eaton (p. 34), Musée de la civilisation, collection Ronald-Chabot, MCQ001213.



Figure 4.24. Le « “Mammy” Kitchen Memo Pad » du catalogue *Winter Sale 1952* d'Eaton (p. 57).



Figure 4.25. Le « Mammy Memo Pad » du catalogue *Plastic, Polythene and Vinyl 1961* de Reliable (p. 44).

Sans toutefois constituer la source d'un tel fétichisme, les jeux de tir sur cible « Sambo » évoqués précédemment reflétaient une possibilité similaire de désaveu masquant ou déniait un désir fantasmé de faire disparaître (en faisant usage de la violence) ou même d'éliminer⁵⁹⁹ les hommes afro-descendants⁶⁰⁰. En effet, les jeux de tir similaires à ceux illustrés par les figures 4.12 et 4.13 n'incitaient pas directement à « tirer », avec les pistolets à fléchettes, sur les personnages « Sambo » qui y étaient illustrés dans la mesure où ceci ne rapportait aucun « point » selon les quantités de points indiqués sur ces jeux – ce qui permettait ainsi un tel désaveu de la violence symbolique implicite associée à l'action de tirer, avec ces pistolets, sur (ou à proximité) des représentations de personnes « noires ». Néanmoins, ces jeux incitaient à tirer non seulement dans

⁵⁹⁹ D'ailleurs, au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, la comptine « Dix petits n[****]s » écrite par l'Anglais Frank J. Green en 1864 – ainsi qu'une comptine antérieure nommée « Dix petits Indiens » – étaient fréquemment utilisées, en Occident, pour faire apprendre aux enfants à compter en faisant « disparaître » (ou en « éliminant ») des enfants afro-descendants et des enfants autochtones, respectivement. Jan Nederveen-Pieterse, *White on Black*, p. 166. Les jeux de tir du corpus nous semblent ainsi avoir pu perpétuer et renforcer ce désir de faire disparaître ou d'éliminer les non-occidentaux jusque dans les années 1950 et même 1960 (particulièrement dans le cas des jeux ciblant des personnages « Indiens »). D'ailleurs, un tel désir, tout comme l'association des personnes afro-descendantes à la violence de manière générale, n'étaient certainement pas seulement visibles au sein de la culture matérielle de l'enfance lors de la période, mais ont été à plusieurs reprises particulièrement explicites – et bien plus dramatiques – au sein de la société et culture canadiennes : par exemple, à la suite du meurtre policier de Anthony Griffin, il fut démontré que la police de Montréal avait utilisée, tout au long des années 1980, des cibles d'hommes « noirs » pour ses entraînements de tir. Robyn Maynard, *Policing Black Lives*, p. 9.

⁶⁰⁰ Ainsi, au « script » de la servitude associé aux jouets présentés précédemment s'ajoutait le « script » de ces jeux de tir qui encourageait l'usage de la violence envers des représentations de personnes afro-descendantes; ensemble, ces scripts de la servitude et de la violence scriptaient alors la « domination raciale » des représentations de personnes « blanches » dans les jouets sur celles des personnes « noires », tel que l'observe également Bernstein dans son étude. Robin Bernstein, *Racial Innocence*, p. 201 à 228.

la direction générale de ces personnages, mais à proximité de ces derniers ainsi que, dans le cas des jeux similaires à celui de la figure 4.12, sur leurs chapeaux. En plus de la cible ronde sur laquelle le personnage « Sambo » de ces jeux était accoté, une plus petite cible (valant d'ailleurs significativement plus de points – de 600 à 1000 points comparativement à de 100 à 500 points) était illustrée à l'arrière de celui-ci (juste derrière ces fesses), et son visage était entouré d'autres objets valant des points comme une pièce d'or à sa droite, une fleur à sa gauche, ainsi que son chapeau sur le dessus de sa tête. La publicisation de jeux similaires à celui de la figure 4.13 ne masquait d'ailleurs pas la possibilité que ces personnages soient « touchés » par les fléchettes à ventouse. Au contraire, l'image de ces jeux dans les catalogues illustre une telle fléchette collée sur le front du personnage « Sambo » au centre du jeu. Ainsi, d'une manière similaire aux jeux de tir semblables produits aux États-Unis lors des dernières décennies du XIXe siècle, la violence symbolique fantasmée envers les personnages « noirs » représentés dans ces jeux était, pour reprendre les termes de Barton et Somerville, « sometimes implicit but [...] also often shockingly explicit⁶⁰¹ » – tout en demeurant cependant masquée par l'aspect ludique (et comique) de ces jeux ainsi que par l'« aura d'innocence » associée à l'enfance⁶⁰².

Également, en plus d'avoir pu contribuer à cette possibilité de désavouer la violence symbolique de ces jeux, l'expression faciale et la posture de plusieurs de ces personnages « noirs » illustrés sur les jeux de tir du corpus (dont particulièrement sur ceux similaires à celui de la figure 4.12) – soit leurs larges sourires montrant leurs dents, ainsi que leur air d'indifférence ou d'ignorance (qui semblait effectivement plutôt « stupide ») envers leur positionnement au centre de cibles attirant des tirs de fléchettes – renforçaient et légitimaient le « script » inhérent à ces jeux de tirer sur ceux-ci, et possiblement (ou plutôt même probablement) sur ces personnages. En effet, la gaité de ces derniers semblait rendre leur « maltraitance » acceptable⁶⁰³. D'ailleurs, l'association des personnes afro-descendantes à la gaité, à une joie simple (ou enfantine)⁶⁰⁴ et à l'ignorance ou l'indifférence face à leur position de subordination – soit des aspects centraux de la figure des « pickaninnies »

⁶⁰¹ Christopher P. Barton et Kyle Somerville, *Historical Racialized Toys*, p. 53.

⁶⁰² *Ibid.*, p. 54; Robin Bernstein, *Racial Innocence*, p. 102 et 103.

⁶⁰³ Charles Hardy, « From “I Break-A Da Stones” », dans Gail F. Stern *et al.*, *Ethnic Images in Advertising*, p. 23 et 24. Également, cette gaité et cette apparente indifférence ou insensibilité des personnages « Sambo » envers leur situation contribuaient à l'infantilisation et à l'émasculatation des hommes afro-descendants en les présentant comme étant inoffensifs et même complices à leur propre domination ou état de subordination. Donna Varga et Rhoda Zuk, « Golliwogs and Teddy Bears: Embodied Racism in Children's Popular Culture », *Journal of Popular Culture*, Vol. 46, n°3, 2013, p. 647 et 648; Robyn Maynard, *Policing Black Lives*, p. 210.

⁶⁰⁴ Catherine Larochelle, *L'école du racisme*, p. 156.

évoquée précédemment⁶⁰⁵ – témoigne justement de la fonction de légitimation, conceptualisée par l'historien Pascal Blanchard, des stéréotypes en tant que « résidus » persistant de la colonisation et, dans le cas des personnes « noires » nord-américaines, de l'esclavage et de la ségrégation⁶⁰⁶. D'une manière similaire, les grands sourires et les expressions « heureuses » de plusieurs poupées « noires » du corpus (comme celles illustrées par les figures 4.4, 4.5 et 4.19, entre autres) pouvaient aussi justifier ou même encourager un jeu avec celles-ci plus brusque (ou même violent) qu'avec d'autres poupées n'ayant pas de telles expressions, particulièrement lorsque leurs matériaux contribuaient à rendre possible un tel « script » plus agressif⁶⁰⁷. D'ailleurs, bien qu'une comparaison systématique avec les poupées « blanches » n'ait pas été effectuée, il nous semble significatif que les descriptions de plusieurs poupées « noires » de la première moitié de la période promouvaient leur solidité et durabilité⁶⁰⁸. En effet, en plus des quelques poupées « racisées » de chiffon, en peluche ou à rembourrer (telles que celles présentées par les figures 4.7, 4.8 et 4.14, par exemple) publicisées dans des catalogues des années 1940 et 1950, un total de 12 poupées « noires » du corpus⁶⁰⁹ étaient présentées, dans leurs descriptions, comme étant incassables (ou presque incassables, dans deux cas)⁶¹⁰. Certaines de ces poupées semblaient néanmoins être d'une

⁶⁰⁵ Bien que ces « pickaninnies » étaient fréquemment représentés, durant la première moitié du XX^e siècle – dont dans des catalogues d'Eaton et d'autres publications de la compagnie – comme étant adorables, mignons et heureux, ils étaient aussi associés à la simplicité, à une innocence naïve et à une indifférence envers leur ridiculisation ou même leur maltraitance, et n'étaient ainsi pas présentés comme étant égaux aux enfants « blancs ». Donica Belisle, *Retail Nation: Department Stores and the Making of Modern Canada*, Vancouver, UBC Press, 2011, p. 67, 68 et 107; Donald Bogle, *Toms, Coons, Mulattoes, Mammies, and Bucks*, p. 7.

⁶⁰⁶ Pascal Blanchard, « Stéréotypes et héritages coloniaux : enjeux historiques, muséographiques et politiques », *Hermès, La Revue*, 2019, Vol. 83, n°1, p. 92 et 93.

⁶⁰⁷ Robin Bernstein, *Racial Innocence*, p. 83 et 84; À cet égard, et comme le confirment et l'exemplifient nos recherches, le professeur Gary Cross mentionnait justement que « [t]oys with horrifying racist messages were popular well into the twentieth century, not only reinforcing stereotypes of ethnic and racial minorities but sanctioning abusive treatment as well ». Gary Cross, *Kids' Stuff: Toys and the Changing World of American Childhood*, Cambridge, Harvard University Press, 1997, p. 177.

⁶⁰⁸ Ainsi, les poupées « noires » du corpus qui rendaient possible ou même encourageaient implicitement une telle maltraitance témoignaient des traces de scripts similaires mais généralement bien plus explicites des poupées « noires » du XIX^e siècle. Voir Robin Bernstein, *Racial Innocence*, p. 32 à 34, ainsi que 254 et 255.

⁶⁰⁹ De plus, quelques autres poupées « noires », telle que celle de la « Cutie-Brownie » publicisée dans six catalogues de Viceroy de la période (soit ceux de *Toys 1963*, *Merchandisers for 1963*, *Vinyl Toys 1964*, *Play-Safe Toys 1967*, ainsi que deux catalogues *Play-Safe Toys* datant très probablement de la période) et un catalogue de Reliable (soit celui de *Baby Toys 50th Anniversary 1970*), semblaient aussi être d'une construction particulièrement solide et propice à un usage plus brusque, bien que celles-ci ne le mentionnait pas dans leurs descriptions (d'ailleurs généralement très brèves). Les poupées « Cutie-Brownie », par exemple, mesuraient huit pouces de hauteur, étaient moins cher (à environ 89 cents) que la plupart des autres poupées, et étaient fabriquées de (seulement) deux pièces d'un plastique compressible, tel que l'indique notamment le catalogue *Toys for 1963* de Viceroy (p. 5). Également, le catalogue *Baby Toys 50th Anniversary 1970* de Reliable publicisait une « Squeeze Me Doll – Negro » similaire – alors qu'aucune autre poupée du catalogue ne constituait une version « blanche » de ce modèle ou de ce type de poupée (p. 3).

⁶¹⁰ Ces poupées « incassables » comportaient celles de « Topsy », de « Sambo » et des « Coloured Twins » du catalogue *Dolls 1956* de Reliable, la poupée 13121 « TOPSY » du catalogue *Dolls 1958* de Reliable, les poupées

qualité de fabrication et d'un prix de détail similaires à ceux de poupées blanches comparables – les mentions de leur solidité dans ces descriptions visaient ainsi possiblement surtout à promouvoir leur capacité de résistance au lavage. La description des poupées « Coloured Twins » du catalogue *Dolls 1956* de Reliable (illustrées en figure 4.19), par exemple, mentionnaient que celles-ci étaient « moulded of all vinyl with sculptured hair, painted face detail completely unbreakable and washable » (p. 22); néanmoins, puisque les matériaux « incassables » de ces poupées étaient combinés à leurs expressions « heureuses », ils nous semblaient constituer (et perpétuer) des traces du long contexte de la promotion de poupées « noires » scriptant ou incitant (ou du moins, rendant plus propice) un usage violent⁶¹¹.

L'association des personnes afro-descendantes à la gaité et à l'indifférence ou à l'incapacité de se sortir de leur subordination – association qui, tel que mentionné, justifiait cette subordination – était également perpétuée par la plupart des jouets mécaniques du corpus représentant des personnes « noires »⁶¹². Par exemple, la description des « Mechanical Dancers » de la version de Winnipeg du catalogue *Fall and Winter 1946-1947* d'Eaton (illustrés en figure 4.10), en plus d'assurer que ce jouet « will fascinate the kiddies », qualifiait les deux personnages « noirs » représentés de « [t]wo gay, swivel-hipped, loose-limbed darkies » et mentionnait que lorsque le mécanisme du jouet était actionné, « “Tap! Tap!” – that tat-happy twosome starts dancing! » (p. 397)⁶¹³. Comme pour les autres jouets mécaniques du corpus, l'action du mécanisme de ce jouet limitait drastiquement les scénarios de jeu qu'il rendait possible et incitait. Des jouets similaires à celui-ci (qui étaient souvent nommés, dans les catalogues en français, « Danseurs N[****]s ») étaient aussi publicisés dans le *Catalogue de Noël 1946* de Simpsons, dans celui de *Fall and Winter*

241439 « Topsy » et 272039 « Topsy Wetums » de celui de *Dolls 1959*, les poupées 601210 et 601420 « Topsy » de celui de *Dolls 1960*, ainsi que celle de la « Wide-Eyed Topsy » du *Christmas Catalogue 1959* de Simpsons-Sears et la poupée « Topsy » du catalogue *From Santa's Workshop Comes the Enchanting World of Toys* (s. d.) du magasin Nerlich & Co. De plus, la description de la poupée « Babe N'Toter » du catalogue *Dolls 1969* de Reliable, sans dire qu'elle était incassable, mentionne qu'elle était faite de « durable plastic » (p. 16).

⁶¹¹ Robin Bernstein, *Racial Innocence*, p. 32 à 34. Comme le précisait Bernstein, la violence ou l'agressivité des enfants envers certaines de leurs poupées n'excluait pas l'amour ou l'attachement que ceux-ci pouvaient avoir pour elles : en fait, elle démontre qu'à l'égard des poupées racisées (américaines) du XIX^e siècle, la violence et l'amour étaient généralement interdépendants (p. 229 et 230).

⁶¹² Une telle association était d'ailleurs fréquemment renforcée par des jouets depuis la période esclavagiste. Doris Yvonne Wilkinson, « Racial Socialization », p. 100 et 101.

⁶¹³ D'ailleurs, la poupée « Sambo » du catalogue *Dolls 1956* de Reliable (illustrée en figure 4.5) était aussi associée, dans sa description, à la joie ou au bonheur : elle était effectivement qualifiée de « happy coloured lad » (p. 3).

1947-1948 d'Eaton, et dans le catalogue *mi-hiver 1947-48* de Dupuis Frères⁶¹⁴. En plus de leur gaité, l'association de ces personnages à la danse reflétait et perpétuait une caractéristique importante d'une autre figure générale récurrente des régimes de représentations racialisés entretenus depuis le XIX^e siècle, soit celle des « coons ». Comme l'explique l'historien Donald Bogle, cette figure est constituée de plusieurs déclinaisons interreliées de « piccanninnies » comiques ainsi que de bouffons et d'« amuseurs » (des « entertainers ») ridiculisés et généralement présentés comme étant peu éduqués, paresseux et préférant danser ou jouer de la musique (ou manger, le plus souvent, des melons d'eau⁶¹⁵) que de travailler ou de contribuer d'une quelconque manière au fonctionnement de la société⁶¹⁶. Ainsi, comme l'explique Stuart Hall, cette figure regroupaient les « Autres racisés » qui, bien qu'ils étaient tolérés et qu'ils faisaient rire, n'étaient pas considéré comme des égaux :

These include the “happy natives” – black entertainers, minstrels and banjo-players who seemed not to have a brain in their head but sang, danced and cracked jokes all day long, to entertain white folks; or the “trickers” who were admired for their crafty ways of avoiding hard work, and their tall tales, like Uncle Remus⁶¹⁷.

Hormis le « jouet mécanique » illustré par la figure 4.17 du serveur « noir » du *Catalogue du comptoir postal mi-hiver 1957-58* de Dupuis Frères ainsi que ceux des « Mechanical Dancers », les derniers jouets mécaniques du corpus représentant des personnes afro-descendantes les

⁶¹⁴ Ces « Mechanical Dancers » étaient d'ailleurs très similaires à de plus vieux jouets, datant des premières décennies du XX^e siècle, tel que celui du « n[****] » mécanique 27/29 « OH-MY » de Lehmann, présenté dans le guide *Jouets mécaniques anciens* de Margot Brauch et de Albrecht Bangert. Margot Brauch et Albrecht Bangert, *Jouets mécaniques anciens*, France, Éditions Duculot (Collection Guides du collectionneur et du marché de l'art), 1980, p. 34 et 35. D'ailleurs, Barton et Somerville soulignent que la représentation de personnages « noirs » dansant ou jouant de la musique constituait déjà un thème commun des jouets racisés de la fin du XIX^e siècle. Christopher P. Barton et Kyle Somerville, « Play Things: Children's Racialized Mechanical Banks and Toys, 1880-1930 », *International Journal of Historical Archaeology*, 2012, Vol. 16, n°1, p. 62. Ainsi, le fait que de tels jouets étaient toujours publicisés et commercialisés au Canada au début de la période témoigne de la persistance et de la longévité de certains traits et stéréotypes raciaux attribués aux hommes afro-descendants – telle que leur association à la gaité et à la danse ou la musicalité, par exemple.

⁶¹⁵ Donald Bogle, *Toms, Coons, Mulattoes, Mammies, and Bucks*, p. 7 et 8. D'ailleurs, l'association des « coons » aux melons d'eau était apparente à travers quelques objets décoratifs du corpus, soit des plaques murales (nommées simplement « Wall Plaques ») représentant des « [c]oloured boy and girl eating watermelons » publicisés dans les catalogues *Fall and Winter 1953-1954* et *1954-1955 d'Eaton* (p. 318 et 328 respectivement), ainsi qu'une des « Salières et poivrières » du *Catalogue de Noël 1953* de Simpsons-Sears représentant un personnage noir tenant un melon d'eau. De plus, les autres salières et poivrières de cette série représentaient, en plus d'un cowboy à cheval, des animaux telles que différentes sortes d'oiseaux, ainsi que des cochons, contribuant alors au rapprochement évoqué précédemment des personnes racisées aux animaux. Quant à l'association des figures racisées « noires » aux melons d'eau, consulter Catherine Laroche, *L'école du racisme*, p. 261.

⁶¹⁶ Donald Bogle, *Toms, Coons, Mulattoes, Mammies, and Bucks*, p. 7 et 8; Joana Joachim, « Débats improductifs », p. 45.

⁶¹⁷ Stuart Hall, « Chapter 4. The Spectacle of the “Other” », dans Stuart Hall (dir.), *Representation*, p. 245.

associaient également à la musique. En plus du jouet du « Singe Musical “Sambo” » mentionné précédemment qui contribuait, d’après le nom qui lui était attribué, à une telle association d’un personnage « noir » à la musicalité (celui-ci imitait effectivement l’action de « jouer » le banjo (et en répliquait aussi le son) lorsqu’actionné), un « Mechanical Trumpet Player » représentant un homme « noir » (« jouant » la trompette lorsque mis en marche) était publicisé dans le catalogue *Christmas Book 1962* d’Eaton, et un jouet similaire représentant un « N[****] Danseur » jouant du banjo était présenté dans un catalogue de *Suggestions pour les Fêtes* de Dupuis Frères datant probablement de la première moitié du XX^e siècle. Bref, en plus de reprendre et de perpétuer certains aspects centraux de la figure racisée des « coons » en représentant des personnes afro-descendantes dans des rôles d’« amuseurs » comiques et joviaux, de tels jouets renforçaient ultimement une idéologie qui justifiait les discriminations et les inégalités raciales en imaginant que ces personnes étaient inconscientes, indifférentes ou même complaisantes envers leur état (imaginé ou réel) de subordination et de servitude vis-à-vis la société euro-descendante dominante⁶¹⁸.

4.3. Vers des représentations changeantes des personnes afro-descendantes

Malgré la persistance d’inégalités raciales significatives et de conceptions racialisées tirées du XIX^e siècle qui visaient à les justifier, différents mouvements sociaux et organisations pour les droits des personnes afro-descendantes ont joué, après 1945 et particulièrement durant les années 1960⁶¹⁹, un rôle central dans la lutte contre et le renversement du racisme officiel sanctionné par différentes lois ségrégationnistes ou discriminatoires qui étaient prévalentes au Canada lors de la première moitié du XX^e siècle⁶²⁰. Comme l’explique Robyn Maynard,

In Ontario, for example, Black community members undertook campaigns to put a stop to the still-popular blackface minstrel shows, which featured in church

⁶¹⁸ Charles Hardy, « From “I Break-A Da Stones” », dans Gail F. Stern *et al.*, *Ethnic Images in Advertising*, p. 23 et 24; Robyn Maynard, *Policing Black Lives*, p. 117.

⁶¹⁹ Cette lutte pour les droits des personnes afro-descendantes au Canada pendant les années 1960, qui fut certainement à son plus visible et son plus fort à Montréal lors du Congrès des écrivains noirs en 1968 et de la manifestation étudiante à l’Université Sir George Williams en 1969, s’inscrivait dans un contexte mondial bien plus large qui devint caractéristique de la décennie comme une période d’accélération de changements et même d’importantes transformations sociales : comme l’explique d’ailleurs David Austin, « [i]n the 1960s Black struggles became a universal symbol of a humanity locked in a struggle to emancipate itself, from itself. The rise of Black Power gave expression to the conflict between masters and slaves, colonizers and colonized, oppressors and the oppressed, youth and tradition, and the struggle against dehumanization ». David Austin, *Fear of a Black Nation*, p. 2 à 4, et p. 43 et 44; Magda Fahrni, *Of Kith and Kin. A History of Families in Canada*, Oxford, Oxford University Press, 2022, p. 184.

⁶²⁰ Robyn Maynard, *Policing Black Lives*, p. 53.

fundraising efforts until the 1960s. A successful legal battle in Dresden, Ontario, was mounted against local businesses that refused to serve Black patrons in 1955⁶²¹.

Également, alors que les politiques canadiennes d'immigration des périodes antérieures étaient notamment caractérisées par des critères qui discriminaient explicitement contre les potentielles personnes immigrantes sur une base raciale, des changements apportés à ces politiques au courant des années 1960 et 1970 – et tout particulièrement en 1962 et en 1967 – ont largement éliminé les pratiques racialement discriminatoires (du moins officiellement⁶²²) et ont conséquemment entraîné une augmentation significative des immigrants de l'Asie et du Moyen-Orient en particulier, mais également des Antilles et de l'Afrique continentale⁶²³. La diversification notable des représentations des personnes afro-descendantes dans les jouets publicisés dans des catalogues de la seconde partie de la période semble d'ailleurs témoigner de ce contexte changeant et de la diminution de la fréquence d'images et de codes associés aux régimes de représentation racialisés constitués depuis le XIX^e siècle⁶²⁴.

Les blocs-notes « Mammy », les objets décoratifs similaires à ceux des « [c]oloured boy and girl eating watermelons » mentionnés précédemment⁶²⁵ ainsi que les jouets mécaniques représentant des personnages « noirs » n'étaient plus inclus dans les catalogues à partir du début des années 1960 : le dernier de ces blocs-notes était publicisé en 1961, le dernier de ces objets décoratifs en 1957, et le dernier de ces jouets mécaniques (soit le « Mechanical Trumpet Player ») en 1962. À l'inverse, durant ces mêmes années, un nombre croissant de nouveaux jouets représentait des personnes afro-descendantes sans les « altérer » (ou sans les « raciser ») d'une manière aussi nette que ceux de la période précédente. Différentes poupées « noires », telles que celles illustrées par les figures 4.26 à 4.29, ne faisaient pas usage des codes raciaux caricaturaux mentionnés

⁶²¹ *Ibid.*, p. 53. D'autres mesures ségrégationnistes finalement abandonnées durant la période comprenaient notamment l'interdiction, dans certains cimetières tel que celui de Croix Cemetery à Windsor, en Nouvelle-Écosse, de faire enterrer des personnes afro-descendantes (et des personnes autochtones). David Austin, *Fear of a Black Nation*, p. 103.

⁶²² Cependant, puisque les personnes « noires » étaient (immédiatement) identifiables comme étant « différentes » de l'identité raciale « blanche » dominante au Canada, elles étaient encore fréquemment jugées comme étant moins désirables que d'autres personnes immigrantes. David Austin, *Fear of a Black Nation*, p. 29.

⁶²³ Ninette Kelley et Michael Trebilcock, *Making the Mosaic: A History of Canadian Immigration Policy*, Toronto, University of Toronto Press, 1998, p. 17, 320 et 467; David Austin, *Fear of a Black Nation*, p. 29.

⁶²⁴ Tel que mentionné précédemment, l'apparition, dans plusieurs catalogues de vente du corpus à partir du début des années 1970, de mannequins non-blancs – dont particulièrement de personnes afro-descendantes présentées de manière généralement comparable aux personnes « blanches » – témoigne également de ce contexte changeant, ainsi que de la capacité d'adaptation relativement rapide de ces magasins.

⁶²⁵ D'ailleurs, un total de 24 objets décoratifs similaires à ceux des « [c]oloured boy and girl eating watermelons » ont été publicisés dans les catalogues de vente des grands magasins du corpus.

précédemment (avec comme seule exception l'attribution du nom « Topsy » à la poupée illustrée par la figure 4.27), et ne dépendaient ainsi pas de ces codes pour rendre intelligible l'identité raciale qui leur était attribuée⁶²⁶. De telles poupées semblaient également d'une qualité comparable à celle de leurs homologues « blanches », comme le reflétait notamment leurs prix similaires, les places qui leur étaient octroyées dans les catalogues, ainsi que l'attribution de noms qui les « individualisaient » davantage que les poupées « noires » examinées précédemment. Par exemple, les poupées présentées par les figures 4.26, 4.28 et 4.29, qui étaient respectivement publicisées dans la version de Winnipeg du catalogue *Christmas Book 1958* d'Eaton, dans le catalogue *Dolls 50th Anniversary 1970* de Reliable ainsi que dans celui de *Christmas Tree Gifts 1974* de Simpsons, étaient nommées « Sunny », « Ginny Lou »⁶²⁷, puis « Elizabeth » (celle-ci était d'ailleurs produite par la compagnie Fisher Price).

Il est pertinent de souligner que la description de ces deux derniers modèles de poupées étaient parmi les quelques descriptions des poupées « noires » du corpus qui, d'une manière similaire à la quasi-totalité des poupées « blanches », ne comportaient aucune mention de leur identité raciale : ces poupées semblent ainsi témoigner d'un développement significatif directement lié au mouvement des droits civiques et aux luttes homologues pour les droits des personnes afro-descendantes au Canada, soit d'une présence plus visible, plus « humaine » et moins racialement « altérisée » des personnes « noires » au sein des productions culturelles et médiatiques dominantes des États-Unis et du Canada⁶²⁸. Comme l'explique Emma Larocque à l'égard de telles représentations plus « humaines » des personnes afro-descendantes dans ces productions (et particulièrement dans les productions cinématographiques d'après les années 1960), « I don't have to part the seas of abstract collectivities, be they negative or romanticized, trip over anthropologists or typologies, before I can appreciate Black humanity. (The same, of course, would hold true for

⁶²⁶ Néanmoins, les références, dans les noms et les descriptions de la majorité des poupées de la période représentant des personnes afro-descendantes, à la « noirceur » ou à l'identité « noire » qui leur était attribuées (le plus souvent par l'utilisation des termes de « poupée noire » ou de « black doll ») témoignait tout de même de l'imposition, par la société euro-descendante dominante, d'une identité « raciale » collective à ces personnes qui, avant les années 1970, ne se reconnaissaient bien souvent pas comme faisant partie d'une telle identité « noire ». Karen Flynn, « Experience and Identity: Black Immigrant Nurses to Canada, 1950-1980 », dans Marlene Epp, Franca Iacovetta, et Frances Swyripa (dir.), *Sisters or Strangers? Immigrant, Ethnic, and Racialized Women in Canadian History*, Toronto, University of Toronto Press, 2004, p. 512.

⁶²⁷ Un total de cinq poupées « Ginny Lou » identiques ou similaires à celle illustrée par la figure 4.28 (mais qui différaient parfois de celle-ci par leurs vêtements et coiffures) étaient publicisées dans les catalogues *Dolls 1969* et *Dolls 50th Anniversary 1970* de Reliable.

⁶²⁸ Stuart Hall, « Chapter 4. The Spectacle of the "Other" », dans Stuart Hall (dir.), *Representation*, p. 270 et 271.

White humanity⁶²⁹.) » L'absence de mention de l'identité raciale (ou de toute autre catégorie, collectivité ou étiquette) dans les descriptions de quelques poupées du corpus comme celles présentées par les figures 4.28 et 4.29 reflétait de telles représentations moins « altérisées ». De plus, de telles poupées se distinguaient également des poupées « noires » de la première moitié de la période basées sur des moules préexistants de poupées « blanches » puisqu'elles reflétaient un niveau d'effort et d'attention similaire à celui des poupées « blanches » dans la conceptualisation des moules et des autres caractéristiques qui leur étaient propres – tel que leurs teints et types de chevelure en particulier qui rendaient reconnaissable l'identité raciale attribuée à ces poupées⁶³⁰.



Figure 4.26. La poupée « Sunny » de la version de Winnipeg du catalogue *Christmas Book 1958* d'Eaton (p. 7), Archives publiques de l'Ontario – Fonds T. Eaton Company, F 229-231-0-20, MS 7901.



Figure 4.27. La poupée 630144 « Topsy Toddler » du catalogue *Export Dolls and Plush Catalogue 1964* de Reliable (p. 9).



Figure 4.28. La poupée 29320 « Ginny Lou » du catalogue *Dolls 50th Anniversary 1970* de Reliable (p. 12).



Figure 4.29. La poupée S76637 « Elizabeth » de la compagnie Fisher Price publicisée dans le catalogue *Christmas Tree Gifts 1974* de Simpsons (p. 63).

Alors que plusieurs des poupées, des jeux de tir et des jouets mécaniques les plus racisés – ou reprenant le plus nettement les traits caricaturaux de certaines figures « noires » altérisées du XIX^e siècle – semblaient clairement conçus pour satisfaire ou amuser, par leur infériorisation ou ridiculisation de personnages « noirs », principalement des consommateurs « blancs », des poupées « noires » plus comparables à leurs homologues « blanches », comme celles des figures 4.26 à 4.29,

⁶²⁹ Emma LaRocque, *When the Other Is Me: Native Resistance Discourse, 1850-1990*, Winnipeg, University of Manitoba Press, 2010, p. 158.

⁶³⁰ Pour d'autres exemples de poupées « noires » conçues avec un niveau d'attention similaire à celui de poupées blanches, voir The Strong National Museum of Play, « A History of Shindana Toys », (consulté le 26 septembre 2023).

semblaient plutôt être conçues autant pour des consommateurs « blancs » que « noirs »⁶³¹. Selon les observations de Robert Bobo, président de la compagnie Shindana Toys en 1976, de telles poupées étaient populaires, au Canada et aux États-Unis, auprès de ces deux catégories de consommateurs pour des raisons différentes : « Black parents are buying black dolls because they want their children to develop a positive self-image, and white parents are including black dolls on their Christmas lists because they don't want their children to grow up with the same racial hangups that they had⁶³². » En effet, à partir des années 1960 en particulier, certains enjeux politiques – dont ceux liés aux représentations raciales ou racisées, mais également ceux liés à l'égalité de genre et à la violence – ont été associées aux jouets en tant qu'objets de consommation « quotidiens » symbolisant ces enjeux et permettant d'accroître un support public envers différentes causes⁶³³. Quelques compagnies canadiennes indépendantes de jouets fondées par des personnes afro-descendantes, telle que la compagnie de poupées « Natam Enrg » du Canadien Errol Johnson, produisaient des poupées qui représentaient des personnes « noires » d'une manière qui se voulait authentique sans toutefois renforcer des stéréotypes raciaux (soit d'une manière plutôt similaire aux poupées des figures 4.26 à 4.29), et ce, justement afin de contribuer à produire des représentations plus « positives » de personnes afro-descendantes auxquelles pouvaient être exposés des enfants : comme l'explique Johnson, « [i]f a black child plays with white dolls, sooner or later she looks in the mirror and wonders why she isn't white... [black dolls] are a way of not losing your identity⁶³⁴. »

Parmi les catalogues du corpus datant des années 1970, la diversification croissante des représentations des personnes afro-descendantes dans les poupées transparaisait également par leur inclusion au sein de certaines catégories de poupées qui, dans les catalogues antérieurs, représentaient presque exclusivement des personnes « blanches ». En effet, malgré les exceptions notables de certaines poupées représentant soit les personnages de la « Mammy » ou de « Jemima »

⁶³¹ L'intégration croissante, au courant des années 1960 et 1970, de poupées « noires » aux côtés d'autres poupées « blanches » (tel que le montre notamment la figure 4.29 illustrant la poupée « Elizabeth » publicisée aux côtés d'une poupée « blanche ») dans les catalogues du corpus, et particulièrement de ceux des grands magasins, constitue un autre indicateur que celles-ci ne semblaient pas être promues à un public exclusivement « blanc » ou « noir ».

⁶³² The Strong National Museum of Play, « A History of Shindana Toys », (consulté le 26 septembre 2023). En 1975, cette compagnie avait d'ailleurs signalé à un journal canadien qu'elle observait alors une croissance des ventes de poupées « noires » auprès de consommateurs « blancs » aux États-Unis comme au Canada. *Calgary Herald*, cite dans Braden P. L. Hutchinson, « Objects of affection », p. 349 et 350.

⁶³³ Braden P. L. Hutchinson, « Objects of affection », p. 333.

⁶³⁴ *Montreal Gazette*, cité dans Braden P. L. Hutchinson, « Objects of affection », p. 350.

(telles que les « Coloured Twins » illustrées en figure 4.19, par exemple), soit d'autres personnages « adultes » (comme la poupée du « Minstrel Man » de la figure 4.7), ou soit qui étaient associées à un travail d'adultes (telle que l'était la « Coloured Nurse Walker » présentée en figure 4.20), la grande majorité des poupées « noires » publicisées avant les années 1970 représentaient, d'après leurs descriptions, leurs proportions et leurs vêtements, des bébés ou de jeunes enfants. Cependant, différentes poupées « noires » publicisées dans les années 1970 représentaient ou semblaient représenter des enfants plus âgés (possiblement des adolescentes, dans certains cas) ainsi que des femmes qui étaient, le plus souvent, associées à la mode, à la beauté, au vedettariat et à la danse. Par exemple, les poupées « Black Gloria » et « 15" Afro doll »⁶³⁵ illustrées par les figures 4.31 et 4.32 respectivement avaient des proportions corporelles et des vêtements qui semblaient être associés à des adolescentes ou, du moins, à des enfants plus âgés que la plupart des autres poupées « noires » présentées précédemment. Également, la poupée « Dale » de la série « Dawn and her friends » présentée par la figure 4.30 était associée à la mode, et celle de la « SuperStar Christie (Black) » (qui faisait d'ailleurs partie de la collection de poupées « Barbie » de la compagnie Mattel) de la figure 4.33 au vedettariat et à la danse⁶³⁶.

⁶³⁵ Un total de six poupées « Gloria » identiques ou similaires à celle illustrée par la figure 4.31 (mais qui différaient parfois de celle-ci au niveau de leurs vêtements et coiffures) étaient publicisées dans cinq catalogues de Reliable du corpus, soient ceux de *Dolls* de 1971 et 1972 ainsi que ceux de *Doll Showcase* de 1973, 1974, et 1975. La poupée « 15" Afro doll » était, quant à elle, publicisée dans le *Christmas Catalogue 1975* d'Eaton. Quelques autres poupées similaires à celles-ci qui représentaient des enfants plus âgés ou des adolescentes incluaient la poupée « Afro Toddler » du catalogue *Dolls 1971* de Reliable, la poupée « Soul » de la série « Love Dolls » publicisée dans le catalogue *Stores General Merchandise-Buyer's Guide 1972* de Shop-Rite, ainsi que la poupée « Kimm Jeans'n Things » du catalogue *Wish Book for the 1978 Holiday Season* de Sears.

⁶³⁶ Cette poupée « Dale » était publicisée dans le catalogue *Christmas Tree Gifts 1971* de Simpsons, alors que la poupée « SuperStar Christie (Black) » était présentée dans le catalogue *Wish Book for the 1978 Holiday Season* de Sears. Cette dernière poupée était d'ailleurs publicisée aux côtés des poupées nommées, dans ce catalogue, « SuperStar Barbie (White) » et « SuperStar Ken » : cette mention exceptionnelle de la « blancheur » de Barbie visait probablement simplement à faciliter l'association entre l'image des poupées et leurs noms et descriptions. La seule autre poupée du corpus similaire « Dale » et « SuperStar Christie (Black) » – en représentant une femme « noire » ayant une forme (très) étroite et étant associée à la mode ou au vedettariat – était celle de la « Talking Julia » (ou « Fabulous Julia ») publicisée dans les catalogues de Noël 1970 de Simpsons-Sears et d'Eaton.

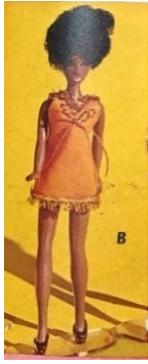


Figure 4.30. La poupée « Dale » de la série « Dawn and her friends » publicisée dans le catalogue Christmas Tree Gifts 1971 de Simpsons (p. 43).



Figure 4.31. La poupée 680334 « Black Gloria » du catalogue *Doll Showcase 1974* de Reliable (p. 13).



Figure 4.32. La poupée « 15" Afro doll » du *Christmas Catalogue 1975* d'Eaton (p. 317).



Figure 4.33. La poupée « SuperStar Christie (Black) » du catalogue *Wish Book for the 1978 Holiday Season* de Sears (p. 470).

L'intégration, auprès de poupées « blanches » publicisées dans les catalogues, de telles poupées « noires » (plutôt que leur « ségrégation ») tendait également à refléter l'attitude alors changeante de l'État canadien par rapport aux minorités ethniques et raciales qui fut officialisée par l'adoption du multiculturalisme et du bilinguisme en 1971 par le gouvernement libéral⁶³⁷. Cette politique multiculturelle promouvait les aspects culturels (souvent les plus superficiels) liés principalement à la vie privée de ces différentes minorités, mais visait ultimement à ce que celles-ci s'adaptent et se conforment, dans la vie publique, aux normes de la société euro-descendante (« blanche ») dominante⁶³⁸. D'une manière similaire, les différentes poupées « noires » comme celles illustrées par les figures 4.30 et 4.33 en particulier semblaient être intégrées aux catalogues notamment – et peut-être même surtout – en raison de leur conformité à plusieurs des mêmes standards de mode et de beauté que ceux qui étaient attribués aux poupées « blanches » similaires (telles qu'aux poupées « Barbie », par exemple). Dans un tel contexte, le teint plus pâle attribué à certaines de ces poupées, dont à la poupée « Dale » de la figure 4.30, semble indicateur non pas d'une quelconque volonté de diversifier, par un souci d'« authenticité » similaire à ceux des compagnies Shindana Toys ou Natam Enrg, les couleurs de peau des poupées, mais d'une certaine homogénéisation des poupées « noires » (ainsi que des autres poupées « ethniques » commercialisées particulièrement après la

⁶³⁷ À propos de la politique multiculturelle et de cette relation changeante vis-à-vis des minorités ethniques et raciales, voir Richard J. F. Day, *Multiculturalism and the History of Canadian Diversity*, Toronto, University of Toronto Press, 2000, p. 177 à 199.

⁶³⁸ *Ibid.*, p. 177 à 199; Braden P. L. Hutchinson, « Objects of affection », p. 347.

période⁶³⁹) aux poupées « blanches » et aux standards de beauté qu'elles reflétaient ou promouvaient – standards qui incluaient la pâleur (ou la « blancheur ») de leur teint⁶⁴⁰. Le type de chevelure de plusieurs de ces poupées « noires » (voir notamment les figures 4.30 à 4.32) semblait cependant diverger de ces standards spécifiques, et signalait plus clairement l'identité raciale leur étant attribuée. Il reflétait également un aspect de mode qui gagnait alors en popularité auprès des communautés afro-descendantes de l'Amérique du Nord dans le contexte des luttes pour la justice raciale des années 1960 et 1970 qui prônaient l'affirmation identitaire et la fierté de l'héritage culturel d'origine africaine⁶⁴¹.

Les poupées « noires » intégrées dans les lignes de poupées de mode et de beauté basées sur les standards « blancs » de la féminité – telles que les poupées « Dale » et « SuperStar Christie (Black) » faisant respectivement partie des lignes « Dawn » et « Barbie » – avaient aussi ultimement pour effet d'accentuer le caractère idéal et inaccessible de l'apparence de ces poupées « blanches » emblématiques, comme l'a notamment soutenu la professeur Ann duCille dans son étude des poupées « ethniques » commercialisées au début des années 1990⁶⁴². En effet, bien qu'elles se rapprochaient des idéaux fixés par les apparences de leurs homologues « blanches », ces poupées « noires » – tout comme les enfants qui pouvaient s'identifier ou se reconnaître en elles – ne pouvaient pas complètement les atteindre en raison de leur « noirceur » et des traits qui la signifiaient⁶⁴³ (tels que leur couleur de peau et leurs types de chevelures en particulier, mais également certains autres traits qui les différenciaient racialement des poupées blanches⁶⁴⁴). De telles poupées tendaient également non seulement à promouvoir des stéréotypes de genre

⁶³⁹ Janet Seow, « Black Girls and Dolls Navigating Race, Class, and Gender in Toronto », *Girlhood Studies*, Vol. 12, n°2, 2019, p. 49.

⁶⁴⁰ Ann duCille, « Dyes and Dolls », p. 49. Par rapport aux privilèges fréquemment conférés par la « pâleur » de la peau de certaines personnes afro-descendantes et à leur intégration plus facile à la société « blanche » dominante, voir Amy Rashap, « The American Dream For Sale: Ethnic Images In Magazines », dans Gail F. Stern *et al.*, *Ethnic Images in Advertising*, p. 12, et Sabrina Lynette Thomas, « Black Dolls as Racial Uplift », p. 56.

⁶⁴¹ Ben L. Martin, « From Negro to Black to African American: The Power of Names and Naming », *Political Science Quarterly*, Vol. 106, n°1, 1991, p. 92 et 93.

⁶⁴² Voir Ann duCille, « Dyes and Dolls », p. 46 à 68 (voir p. 49 en particulier).

⁶⁴³ D'ailleurs, tel que l'explique Iris Marion Young, la promotion ou le désir d'une homogénéisation du particulier à l'« universel » (qui revient en fait généralement à un désir d'occidentalisation de ce qui y est « différent ») contribue paradoxalement à perpétuer la structure de pouvoir qui « altérise » et invisibilise les « Autres » déviant de la norme dominante. Iris Marion Young, *Justice and the Politics of Difference*, Princeton, Princeton University Press, 1990, p. 123.

⁶⁴⁴ En effet, tel que l'examine notamment Ann duCille, certaines poupées « noires » – telles que les poupées « Shani » (lancées en 1991) de la ligne « Barbie » de Mattel étaient entre autres caractérisées par de plus gros nez, des lèvres plus épaisses et des hanches plus larges que ceux et celles des autres poupées Barbie « blanches ». Ann duCille, « Dyes and Dolls », p. 53 et 54.

(notamment en associant les filles et femmes à la consommation de vêtements de mode et de produits de beauté qui contribuaient souvent à les hypersexualiser⁶⁴⁵), mais rendaient consommables les aspects superficiels de la différence culturelle⁶⁴⁶. À cet égard, nous rejoignons ainsi à nouveau ce que soutient Ann duCille :

For me these dolls are at once a symbol and a symptom of what multiculturalism has become at the hands of contemporary commodity culture: an easy and immensely profitable way off the hook of Eurocentrism that gives us the face of cultural diversity without the particulars of racial difference⁶⁴⁷.

Nous ajouterions aussi que dans le contexte canadien, surtout en fin de période, la plus importante diversification des poupées et jouets commercialisés représentant des personnes afro-descendantes, ainsi que l'absence des traits raciaux les plus évidents tirés des régimes de représentation racialisés construits depuis le XIX^e siècle, ont pu constituer, auprès de la majorité canadienne euro-descendante, des indicateurs contribuant à « confirmer » le mythe selon lequel elle était désormais, contrairement aux États-Unis en particulier, une société post-raciale⁶⁴⁸.

Enfin, durant la seconde partie de la période, les représentations de personnes afro-descendantes dans les jouets s'étendaient également aux catégories des figurines articulées (ou des *Action figures*) (telles que le démontrent notamment les exemples de figurines illustrées par les figures 4.34 à 4.36⁶⁴⁹) ainsi qu'aux ensembles comportant différentes figurines de « figurants » peuplant

⁶⁴⁵ Janet Seow, « Black Girls and Dolls », p. 48.

⁶⁴⁶ Ann duCille, « Dyes and Dolls », p. 48; Stuart Hall, « Chapter 4. The Spectacle of the “Other” », dans Stuart Hall (dir.), *Representation*, p. 273 et 274.

⁶⁴⁷ Ann duCille, « Dyes and Dolls », p. 49.

⁶⁴⁸ David Austin, *Fear of a Black Nation*, p. 25 et 26. D'ailleurs, comme l'explique pertinemment David Austin, « [t]he tension between the need to meet society's demand for labour and the desire to protect Canada and its narrative of itself as a pure, innocent, unsullied, and unified nation brought Blacks, along with other dissenting groups, into conflict with the Canadian state. This conflict continues to resound today in society at large, in academia, and behind prison walls. » (p. 28 et 29). Ainsi, au sein des jouets du corpus, l'important conservatisme et le courant réactionnaire ayant accompagné les transformations sociales des années 1960 ne semblent pas s'être traduits par une plus forte incorporation ou une réaffirmation des codes et stéréotypes raciaux entretenus lors des périodes antérieures, et pourraient même plutôt avoir contribué à l'effacement de ceux-ci afin de valider un tel mythe imaginant le Canada ou la société canadienne comme étant non-raciste (p. 13 et 14).

⁶⁴⁹ En plus de cette figurine « Jeff Long – Negro Space Scientist » publicisée dans le catalogue *Christmas 1969* de Simpsons-Sears, de celle du « Kung Fu Black Adventure » publicisée dans le catalogue *Christmas Tree Gifts 1974* de Simpsons (qui semblait d'ailleurs reprendre le moule du « Black GI Joe » d'Hasbro publicisé dans les catalogues *Wish Book 1973* de Sears et *Christmas Catalogue 1974* d'Eaton et illustré en tant que modèle pour l'une des quatre « sportsman's outfits » publicisés dans le *Christmas Catalogue 1973* d'Eaton), ainsi que de celle du « Gold Medal Big Jack » publicisée dans le *Christmas Catalogue 1975* d'Eaton, nous avons repéré la figurine « “Washington” Basketball » (basée sur le personnage Freddie Washington (joué par Lawrence Hilton-Jacobs) de la série *Welcome Back Kotter*) publicisée dans les catalogues *Christmas Wish Book 1977* et *Cadeaux de Noël 1978* de Sears, la figurine « Pele “Big-Kick” Soccer » (basée sur le joueur de football Edson Arantes do Nascimento) d'un catalogue de Shop-

les scènes représentées (comme en témoigne par exemple l'ensemble présenté par la figure 4.37⁶⁵⁰). Alors que, tel que mentionné, les personnages « noirs » des jouets antérieurs, et particulièrement dans ceux qui représentaient des personnages masculins, n'étaient fréquemment pas associés à des métiers ou des rôles jugés véritablement utiles au fonctionnement de la société canadienne, de telles figurines articulées plaçaient les personnes « noires » qu'ils incarnaient dans divers rôles plus valorisés qui étaient aussi attribués à des personnages « blancs » inclus parmi ces mêmes jouets ou des modèles similaires. Ces rôles contrastaient d'ailleurs avec ceux attribués aux poupées de mode et de beauté en étant souvent plutôt typiquement « masculins » et presque exclusivement « exercés » par des personnages « blancs »⁶⁵¹. Parmi ceux-ci figuraient un militaire (dans le cas du « Black GI Joe »), des aventuriers (dans les cas du « Kung Fu Black Adventure » illustré en figure 4.35 et des autres figurines basées sur ce même moule), un ambulancier et pilote d'hélicoptère (dans le cas d'une figurine incluse dans l'ensemble « The Adventure People and their Air-Sea Rescue Copter » de Fisher Price publicisé dans le catalogue de Shop-rite de 1976 du corpus), un astronaute et scientifique (dans le cas de la figurine « Jeff Long – Negro Space Scientist » illustrée en figure 4.34), ainsi que des sportifs (dans les cas de l'ensemble des autres figurines articulées « noires » mentionnées précédemment). Les personnages (« figurants ») au teint plus foncé inclus dans des ensembles comme ceux de Fisher Price étaient quant à eux généralement placés, selon les illustrations des catalogues, dans les mêmes positions d'écoliers ou de citoyens que les personnages au teint plus pâle, et n'étaient ainsi pas racialement « altérés » de ces derniers.

rite datant de 1976, ainsi que celle du « Boxer Muhammad Ali » (représentant le boxeur du même nom) publicisée dans ce même catalogue. De plus, dans le catalogue *Wish Book for the 1978 Holiday Season* de Sears, les figurines des 15 joueurs des différentes équipes de la Ligue Nationale de Football (NFL) étaient disponibles en version « blanche » ainsi qu'en version « noire ».

⁶⁵⁰ L'ensemble « Play Family Garage » (parfois nommé plutôt « Action Garage » ou « 2-level garage ») de la compagnie Fisher Price, illustré par la figure 4.37, était publicisé dans six catalogues du corpus, soit ceux de *Christmas 1970 Wish Book* de Simpsons-Sears, des catalogues de Noël d'Eaton de 1971 et 1973 (ainsi qu'un tel catalogue non-daté mais publié entre 1972 et 1975), de *Christmas Tree Gifts 1974* de Simpsons, et d'un catalogue de Shop-rite datant de 1976. Un total de 18 autres jouets semblables de Fisher Price comportant un personnage qui semblait, par sa couleur en comparaison à celle des autres personnages, représenter une personne afro-descendante, étaient aussi publicisés dans les catalogues de Noël 1971 et 1973 d'Eaton (ainsi que dans un de ces catalogues non-daté mais publié entre 1972 et 1975), dans ceux de *Christmas Tree Gifts 1974*, *Christmas Tree Store 1977* et *Christmas Tree Store 1978* de Simpsons, ceux de *Wish Book 1973* et de *Spring and Summer 1977* de Sears, ainsi que dans un catalogue de Shop-rite datant de 1976. Quelques autres ensembles similaires produits par d'autres compagnies étaient aussi occasionnellement publicisés dans des catalogues du corpus datant des années 1970.

⁶⁵¹ La figurine « Gold Medal Big Jack » publicisée dans le *Christmas Catalogue 1975* d'Eaton contrastait d'ailleurs nettement avec les poupées ayant une forme étroite (comme celles de « Dale » et de « SuperStar Christie (Black) ») en étant caractérisée par un corps visiblement athlétique et musclé : un tel « corps » semblait en fait constituer un idéal masculin inatteignable similaire à l'idéal féminin inatteignable incarné et promu par de telles poupées, renforçant ainsi les conceptions de genre stéréotypées associées à ces jouets.



Figure 4.34. La figurine « Jeff Long – Negro Space Scientist » du catalogue *Christmas 1969* de Simpsons-Sears (p. 312).



Figure 4.35. La figurine « Kung Fu Black Adventure » de la compagnie Hasbro publicisée dans le catalogue *Christmas Tree Gifts 1974* de Simpsons (p. 66).



Figure 4.36. La figurine « Gold Medal Big Jack » du *Christmas Catalogue 1975* d'Eaton (p. 305).

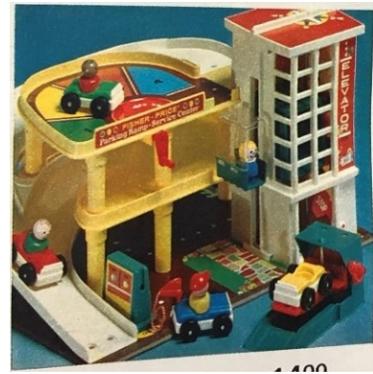


Figure 4.37. L'ensemble 27-R1863 « Play Family Garage » du *Christmas Catalogue 1973* d'Eaton (p. 457).

Néanmoins, nous n'avons repéré aucune figurine représentant une personne afro-descendante exerçant les rôles – pourtant fréquemment représentés, par des personnages « blancs », dans les jouets publicisés dans les catalogues du corpus – de pompiers, de policiers, d'enseignants (ou d'enseignantes), d'agriculteurs ou de fermiers, par exemple. Cette absence, dans les jouets du corpus, de personnages « noirs » représentés dans de telles fonctions reflétait la place marginale (et parfois même inexistante) accordée, lors de la période, aux personnes canadiennes afro-descendantes au sein notamment des manuels scolaires et des productions culturelles canadiennes dominantes⁶⁵². Les jouets du corpus ont ainsi pu contribuer à la création d'un champ représentationnel particulier dans lequel les enfants afro-descendants, tout comme les enfants autochtones et les autres enfants racisés ou ayant des origines ethniques non-blanches, se voyaient privés de plusieurs modèles positifs qui leur ressemblaient et auxquels ils pouvaient s'identifier⁶⁵³.

4.4. Conclusion

Because the culture of childhood so often retains and repurposes that which has elsewhere become abject or abandoned, the study of childhood radically challenges many established historical periodizations. Sentimentalism or minstrelsy may have peaked in the lives of adults in the nineteenth century, but the popular cultures of childhood [...] delivered, in fragmented and distorted forms, the images, practices, and ideologies of sentimentalism and minstrelsy well into the twentieth century⁶⁵⁴.

⁶⁵² Robyn Maynard, *Policing Black Lives*, p. 216.

⁶⁵³ *Ibid.*, p. 217.

⁶⁵⁴ Robin Bernstein, *Racial Innocence*, p. 235 à 237.

Les jouets représentant des personnes « noires » publicisés dans les catalogues du corpus nous semblent valider cette thèse de Robin Bernstein également dans le contexte canadien étudié. En raison de l'aura d'innocence associé à l'enfance et à sa culture matérielle, plusieurs conceptions, codes raciaux et tropes représentationnels issus de l'esclavage et de l'imaginaire colonial, et qui étaient directement liés à l'oppression et l'exploitation historiques et contemporaines des personnes afro-descendantes, ont pu continuer d'être construits et perpétués, à travers la socialisation informelle des enfants, par plusieurs de ces jouets durant au moins la première moitié de la période, tout en pouvant être mystifiés, banalisés ou déniés sous le voile de cet aura d'innocence et l'aspect ludique de ces jouets. L'attribution de caractéristiques naturalisées – tel qu'un teint particulièrement foncé, des cheveux « crépus », la grosseur des yeux et des lèvres, des expressions faciales parfois malicieuses ou en colère, ainsi que, dans certains cas, des traits évoquant un rapprochement ou même un amalgame avec l'animalité – fixaient visuellement l'altérité physique des personnes « noires » représentés surtout dans des poupées mais également dans d'autres jouets. Plusieurs de ceux-ci, comme des déguisements et des jeux de tir qui encourageaient respectivement à incarner des personnages « noirs » puis à en cibler par un usage symbolique de violence, semblaient principalement conçus pour un public « blanc ». Par ces caractéristiques, ces jouets contribuaient à construire l'altérité « noire » comme étant diamétralement opposée à la « blancheur », qui se trouvait plutôt, quant à elle, normalisée⁶⁵⁵.

Les personnages racisés représentés dans ces jouets étaient également associés à certaines situations et figures – telle que celles de la « Mammy », des « coons » et des « pickanniny » en particulier – qui impliquaient une position de servitude, d'infériorité ou de subordination des personnes « noires » envers la société canadienne dominante (position que plusieurs jouets encourageaient – ou scriptaient – à reproduire). Qui plus est, plusieurs d'entre eux étaient aussi caractérisés par des expressions, des postures ou des rôles les associant à la gaieté, à la simplicité ou au divertissement comique et ridicule. Ils semblaient ainsi être soit ignorants, indifférents, impuissants ou complaisants envers leur propre subordination ou potentielle maltraitance, ce qui contribuait à la légitimation de l'exploitation économique persistante des personnes afro-

⁶⁵⁵ Une telle construction binaire de la « noirceur » et de la « blancheur » dans les jouets et les catalogues les publicisant a également pu contribuer à une polarisation des identités raciales qui tend à effacer les personnes et les groupes se trouvant entre ces « pôles ». *Ibid.*, p. 19 et 20.

canadiennes et à l'atténuation de la culpabilité de la société canadienne « blanche » face au passé esclavagiste et ségrégationniste⁶⁵⁶. Malgré la diminution de la fréquence puis l'abandon relativement rapide de certaines images et de codes associés à ces figures racisées, et malgré la diversification notable des représentations des personnes afro-descendantes dans les jouets lors des années 1960 et 1970 – aux mêmes moments où les personnes afro-canadiennes luttaienent contre les discriminations raciales et revendiquaient publiquement leurs droits et que le gouvernement canadien décrétait le multiculturalisme comme modèle officiel de vivre-ensemble –, ces représentations s'inscrivaient néanmoins dans un champ représentationnel particulier. Celui-ci valorisait la conformité aux standards « blancs » de mode et de beauté, et n'associait des personnages « noirs » qu'à un éventail limité de rôles (plus limité que celui associé aux personnages « blancs » représentés dans les jouets) qui étaient souvent nettement genrés et stéréotypés.

⁶⁵⁶ Pour ces raisons, nous rejoignons l'observation du chercheur Anthony Martin selon lequel « [e]ven if a parent did not purchase the dolls with the intention of perpetuating racial stereotypes, they were participating in symbolic domination and creating the potential of imprinting this imaginary of African Americans into the minds of the young. » Anthony Martin, « Toys with Professions », p. 154.

CONCLUSION

Getting beyond race requires excavating the core attitudes and deeply embedded racial codes that govern White supremacy – the idea that people of European descent are intellectually and culturally superior to all other groups and that, therefore, their cultural, political, and economic dominance is a natural, inalienable, and uncontested right. Once again we are speaking to the everydayness of racial codes that shape our daily encounters [...]⁶⁵⁷.

L'examen des jouets racisés commercialisés au Canada proposé par ce mémoire visait avant tout à contribuer d'une manière spécifique et originale à un champ de recherche toujours en croissance sur les stéréotypes raciaux, les représentations racialisées et la construction et le maintien de l'altérité. En plus de la pertinence historiographique de l'objet de recherche retenu, celui-ci nous donnait l'occasion d'observer sous un angle inexploré, dans le contexte canadien de 1945 à 1980, les idéologies raciales reflétées et renforcées par des objets du quotidien – objets destinés, en l'occurrence, à des enfants. L'analyse des statistiques de vente incluses dans certains catalogues de Dupuis Frères et d'Eaton ont d'ailleurs permis de confirmer que ces jouets racisés étaient effectivement achetés. Ainsi, outre notre volonté de contribuer (certes de façon modeste) à l'analyse de l'étendue du fonctionnement et de la portée du racisme, nous souhaitions mettre en lumière et dénoncer des représentations souvent banalisées mais témoignant néanmoins de sa logique – que ce soit de manières qui pourraient sembler, à première vue, innocentes, ou plutôt évidentes ou explicites. En nous intéressant à des représentations racialisées, nous en avons en fait la responsabilité. Comme l'ont démontré différentes études récentes abordant l'altérité raciale ou le racisme dans le contexte canadien (comme celles d'Austin, de Larochelle, de Larocque et de Maynard, entre autres) ainsi que les jouets racisés (telles que celles de Barton et Somerville, de Bernstein, de duCille et de Yellow Bird, entre autres), les représentations racialisées constituent une violence symbolique⁶⁵⁸ ayant dans bien des cas de réelles et importantes conséquences sur les personnes qui s'y trouvent « altérisées » de la norme « blanche ». Le type de racisme associé à la violence symbolique de telles représentations dans les jouets et catalogues du corpus n'est donc pas autant celui des discriminations et préjugés entretenus par des individus que celui (plus

⁶⁵⁷ David Austin, *Fear of a Black Nation: Race, Sex, and Security in Sixties Montreal*, 2013, p. 182.

⁶⁵⁸ Tel que le soutient Stuart Hall, « Stereotyping is a key element in this exercise of symbolic violence. » Stuart Hall, « Chapter 4. The Spectacle of the “Other” », dans Stuart Hall (dir), *Representation: Cultural Representations and Signifying Practices*, Londres, Sage, 1997, p. 259. À cet égard, voir également Emma Larocque, *When the Other Is Me: Native Resistance Discourse, 1850-1990*, Winnipeg, University of Manitoba Press, 2010, p. 5; David Austin, *Fear of a Black Nation*, p. 182 et 185.

fondamental) du racisme « systémique » ou « structurel » ancré et perpétué au Canada, pendant la période étudiée comme aujourd’hui, dans un ensemble d’institutions, de pratiques et de codes répétés quotidiennement et soutenant la suprématie blanche⁶⁵⁹.

Les principales questions de recherche que nous nous sommes posées avaient surtout pour objectif de déterminer quelles conceptions raciales étaient véhiculées par les jouets racisés commercialisés au Canada entre 1945 et 1980, d’examiner comment celles-ci s’articulaient dans l’imaginaire canadien durant la période, ainsi que d’investiguer quels aspects de ces jouets pouvaient représenter des instruments de socialisation ayant pu renforcer les idéologies raciales alors dominantes. Notre hypothèse, selon laquelle les représentations des personnes non-blanches dans les jouets reflétaient et ont pu renforcer les idéologies raciales assurant la marginalisation de ces personnes en étant largement monolithiques, homogénéisantes et associées à des rôles sociaux précis et limités, peut généralement être confirmée, malgré certaines exceptions et nuances à apporter. D’abord, bien que, parmi le corpus de catalogues commerciaux des grands magasins, les jouets constituaient le lieu le plus important et visible de représentations de personnes non-blanches – avec en moyenne trois jouets « racisés » dans chacun des 103 catalogues (25 % du total) qui en présentaient au moins un –, celles-ci étaient caractérisées par leur faible diversité et par la récurrence de certaines figures particulières et essentialisées, elles-mêmes généralement identifiables par des codes largement inchangés entre 1945 et 1980. Une telle situation marquait également les jouets des catalogues de fabricants du corpus. Tel que l’expliquent Isabelle Boisclair, Guillaume Poirier Girard et Pierre-Luc Landry, « les catégories, toutes construites qu’elles soient, prétendent toujours traduire un monde naturel alors qu’elles servent le plus souvent à classer, hiérarchiser, pour à terme disqualifier [...]»⁶⁶⁰. » Deux figures (ou catégories) racisées générales ressortaient nettement du total : celle des « Indiens » (représentant 53 % des jouets racisés du corpus) et celle des « Noirs » (44 % des jouets). La diversité au sein de ces groupes, ainsi que la pluralité des autres populations non-

⁶⁵⁹ Le professeur Ken Montgomery explique justement que « [w]hile not to be confused with white robed (i.e. blatant) racisms, this banal empowerment and oppression that is sustained through the structuring of taken for granted institutions and organizations, including the nation state and its self-representations, is hardly a benign form of racism. It is rather the organic sustenance upon which white supremacy depends for the reproduction of its global hegemony. » Ken Montgomery, « Imagining the Antiracist State: Representations of racism in Canadian history textbooks », *Discourse: studies in the cultural politics of education*, Vol. 26, n°4, 2005, p. 439.

⁶⁶⁰ Isabelle Boisclair, Guillaume Poirier Girard et Pierre-Luc Landry (dir.), *QuébeQueer : le queer dans les productions littéraires, artistiques et médiatiques québécoises*, Montréal, Les Presses de l’Université de Montréal, 2020, p. 14.

blanches qui habitaient alors au Canada, étaient alors largement invisibles (ou invisibilisées) au sein des jouets et des catalogues à l'étude.

Le caractère pérenne et répété de l'ensemble de ces représentations de personnes non-blanches durant la période (tout particulièrement dans le cas de celles des personnes autochtones) nous a effectivement semblé bien plus marqué, fondamental et significatif que leurs variations occasionnelles⁶⁶¹. En plus d'être répétés à travers les jouets racisés examinés, les codes, qualificatifs et stéréotypes raciaux de plusieurs de ces représentations réitéraient des images et conceptions qui étaient elles-mêmes perpétuées à répétition dans un ensemble de médias canadiens. Comme le mentionne Larocque, « [i]t is the overarching, accumulative effect of Eurocentrism that sticks⁶⁶² ». Ainsi, en ayant contribué à normaliser des conceptions et stéréotypes racialisés, ces jouets (et les catalogues les présentant) ont certainement, d'après nous, joué un rôle – peut-être relativement mineur, mais qu'il ne faudrait néanmoins pas banaliser ou négliger – dans le renforcement des modes de marginalisation et de domination des populations non-blanches au Canada pendant la période. À cet égard, il serait d'ailleurs fort pertinent d'examiner d'une manière plus approfondie l'interrelation des figures racisées reflétées et perpétuées dans les jouets avec celles des autres « médiums » de représentation destinés aux enfants en particulier (comme la littérature pour enfants, les manuels scolaires, la télévision, le cinéma, etc.) – et non seulement en lien avec leurs ancrages idéologiques au sein de l'imaginaire canadien en général. Néanmoins, alors que la plupart des études canadiennes et québécoises sur les représentations racisées destinées aux enfants s'intéressent à des médiums textuels, visuels et audio-visuels, notre projet leur est complémentaire en permettant de constater que de telles représentations étaient aussi, entre 1945 et 1980, perpétuées auprès des enfants à travers un médium matériel. En effet, les jouets pouvaient ainsi être manipulés, et même contrôlés et appropriés d'une manière qui n'est pas possible par le toucher ou l'observation d'un écran, d'un livre, d'un manuel ou d'un catalogue illustrant des figures d'altérité.

L'altérité des personnages racisés dans les jouets reproduisait également une logique de la suprématie blanche en renforçant le caractère « normal » et « par défaut » associé à la blancheur.

⁶⁶¹ D'ailleurs, l'ouvrage de Robert Berkhofer Jr. souligne également le caractère globalement pérenne des conceptions « blanches » de base des « Indiens » du début de la colonisation des Amériques jusqu'à la période contemporaine. Voir Robert Berkhofer Jr., *The White Man's Indian. Images of the American Indian from Columbus to the Present*, New York, Vintage Books, 1978, p. xiv et xv.

⁶⁶² Emma LaRocque, *When the Other Is Me*, p. 61.

Alors que les catalogues et jouets individualisaient fréquemment les personnages « blancs » représentés, notamment par l'attribution de noms personnalisés et par l'absence de mention d'une quelconque identité raciale collective et homogénéisante, ils essentialisaient plutôt les personnages « non-blancs » par leur association à de telles identités raciales et par l'omission fréquente de noms propres – à l'exception de quelques appellations génériques aux origines dégradantes comme « Topsy » et « Hiawatha ». En plus de ne pas correspondre, dans plusieurs cas, aux noms que se donnaient eux-mêmes les différents groupes racisés, ces noms, combinés à la récurrence de différents qualificatifs et codes associées à des figures précises (telles que celles du bon ou du mauvais « sauvage », du ou de la « pickanniny », du « coon », ou de la « Mammy », par exemple), tendaient également à présenter ces identités racialisées comme homogènes plutôt que diversifiées. Cependant, bien que nous ayons examiné les marqueurs de différenciation raciale qui étaient propres aux jouets racisés vis-à-vis des autres jouets, tout en demeurant attentif aux représentations de la blancheur dans les catalogues et les jouets y étant présentés (et en examinant à quelques reprises leurs descriptions), nous n'avons pas effectué une analyse systématique des jouets « blancs » présentés dans les catalogues du corpus. À l'exception de ceux des catalogues de Dupuis Frères et d'Eaton comportant des statistiques de vente, ces jouets « blancs » n'ont pas été dénombrés. De même, nous n'avons pas noté, dans nos classeurs Excel, les descriptions de ces jouets. Quoique la décision de ne pas réaliser une telle analyse vint principalement de la nécessité de maximiser le temps de recherche disponible, nous ne pensons pas que celle-ci était nécessaire pour répondre aux objectifs spécifiques du projet. Toutefois, afin de cerner avec plus de précision le rôle du processus de différenciation (et d'opposition) entre les représentations de la blancheur et celles de l'altérité raciale sur les conceptions de ces deux catégories, et pour ainsi mieux comprendre leurs implications et conséquences, une telle analyse serait certainement fort pertinente. Celle-ci permettrait sans doute, pour reprendre les mots de Laroche, « une compréhension holistique de l'usage [...] de la différenciation⁶⁶³ » au sein des jouets commercialisés au Canada pendant la période.

Un dénombrement et une analyse systématique des jouets « blancs » des catalogues ne nous semble cependant pas requise pour constater l'association relativement bien plus fréquente des jouets racisés à des personnages enfantins ou infantilisés. À l'égard des poupées « non-blanches » en

⁶⁶³ Catherine Laroche, *L'école du racisme. La construction de l'altérité à l'école québécoise (1830-1915)*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2021, p. 32.

particulier (qui étaient, en l'occurrence, presque exclusivement des poupées « indiennes », « eskimos » et « noires »), et surtout avant la fin des années 1960 dans le cas des poupées « noires », seule une quantité très limitée représentait des adolescentes, des adultes, ou était associée à des métiers ou rôles d'adultes. Lorsque celles-ci l'étaient, cependant, elles tendaient à représenter des versions nettement infantilisées de personnages adultes, comme le faisaient plusieurs des poupées « Hiawatha », « Mammy » et « Jemima » du corpus. Dans le cas des figurines et autres jouets, les rôles attribués aux personnages non-blancs étaient également fortement restreints durant la majeure partie de la période, étant généralement surtout limités à ceux des guerriers « indiens » – à l'exception de quelques personnages « figurants » et autres figurines représentant des personnes afro-descendantes dans les catalogues de grands magasins à partir de la fin des années 1960. Mais l'infantilisation symbolique des personnes non-blanches représentées dans les jouets était peut-être surtout amplifiée et cristallisée par leur principale association, dans les catalogues, aux univers de fantaisie de l'enfance, les jouets étant le lieu le plus important et visible de leur représentation au sein des catalogues de grands magasins. Les enfants qui observaient, convoitaient ou obtenaient de tels jouets racisés pouvaient ainsi se familiariser avec ces figures racisées (et même les « manipuler ») à un jeune âge, façonnant et renforçant cette association et cette infantilisation. Les implications d'une telle conclusion sur les conceptions que pouvaient avoir les enfants canadiens des personnes non-blanches ne sont, d'après nous, pas à minimiser ou à négliger, et ce, peut-être en particulier à l'égard de la figure des « Indiens ». En effet, l'univers dans lequel ils se trouvaient perpétuellement plongés, dans les jouets comme dans d'autres médiums de représentation destinés aux enfants, était non seulement enfantin et fantaisiste, mais aussi associé à un passé immuable et révolu.

Cette figure des « Indiens » nous semble en fait avoir été la principale figure d'altérité au sein des jouets et des catalogues du corpus, et ce, autant à l'égard de la fréquence que de la nature de ses représentations. Celle-ci était effectivement la figure la plus souvent représentée parmi les jouets racisés repérés, mais elle était aussi (et d'une manière bien plus considérable) la plus fréquente parmi les autres produits des catalogues et les illustrations apparaissant en arrière-plan. De plus, en comparaison aux personnages « blancs » et, dans une moindre mesure, « noirs » ayant connu une diversification notable des rôles attribués dans les jouets commercialisés à partir de la seconde moitié de la période étudiée, les personnages « indiens » et leurs marqueurs d'altérité sont demeurés bien plus homogènes. Alors que la présence de quelques figurines de personnages

« indiens » présentés comme des « alliés » des héros « blancs » vient partiellement nuancer cette conclusion, ces personnages semblaient souvent non seulement représentés comme des exceptions à la norme, mais reprenaient aussi plusieurs des mêmes codes qui caractérisaient les autres jouets. En fait, malgré certaines variations dans la représentation des personnes autochtones – variations reflétant généralement davantage soit la figure du bon ou celle du mauvais « Indien » –, l'essentiel de l'image particulière et reconnaissable, issue de l'idéologie coloniale, de l'« indianité authentique » comme étant contraire à la civilisation euro-canadienne notamment par son association à la primitivité, à la nature, au passé et/ou à la sauvagerie, fut préservé dans la grande majorité (en fait, la quasi-totalité) des jouets et des catalogues analysés. En plus de reproduire cette image, les (quelques) scénarios de jeux rendus possibles ou incités par plusieurs de ces jouets normalisaient l'appropriation de cette indianité ou banalisaient le caractère violent, envers des « Indiens » imaginaires, des jeux encouragés. Les jouets « indiens » (et les catalogues du corpus les présentant) ont ainsi certainement contribué, d'après nous, à l'apprentissage et l'intériorisation par les enfants canadiens d'une conception caricaturale et opprimante, perpétuée depuis des siècles, de l'indianité.

Bien que les représentations, dans les jouets étudiés, des personnes afro-descendantes aient été légèrement mais notablement plus diversifiées à partir des années 1960 et surtout 1970, et malgré l'abandon de différents codes raciaux prévalents durant la période antérieure, elles constituaient néanmoins clairement la seconde figure majeure de l'altérité dans les catalogues – encore autant à l'égard de la fréquence que de la nature de ces représentations. De 1945 au début des années 1960 en particulier, plusieurs jouets fixaient et perpétuaient des codes et tropes représentationnels issus de l'esclavage et de l'oppression historique des personnes « noires », tout en les normalisant et banalisant par leur relation à l'enfance et à son aura d'innocence. Qu'ils aient été associés, par leurs descriptions ou des traits physiques leur étant attribués, soit à la colère, à l'animalité, à la servitude et la subordination, à la gaieté et la simplicité, ou à plusieurs de ces stéréotypes racisés à travers les figures de la « Mammy », des « coons » et des « pickanninies », les personnages représentés dans la majorité des jouets « noirs » des catalogues de cette période reflétaient certainement l'infériorité présumée et imaginée des personnes afro-descendantes face à la société canadienne « blanche ». Mais ils contribuaient aussi à reproduire auprès des enfants canadiens y étant exposés, que ceux-ci l'aient ou non consciemment réalisé, le mythe de l'ignorance, de la complaisance ou de l'impuissance de ces personnes vis-à-vis de leur

subalternisation – ou de leur potentielle maltraitance, particulièrement dans le cas des jouets « scriptant » ou rendant possible des scénarios de jeux agressifs envers ceux-ci. En perpétuant ce mythe, ces jouets disposaient les enfants à concevoir – consciemment ou non – comme légitime le statut subordonné (et même la discrimination) des personnes afro-descendantes, tout en témoignant ainsi sans doute d'un désir, au sein d'une partie de la société canadienne dominante, d'atténuer une certaine culpabilité face aux inégalités raciales.

La plus importante intégration de jouets « noirs » dans les catalogues à partir des années 1960 et 1970, tout comme d'ailleurs la multiplication des poupées « ethniques » commercialisées surtout après la période examinée⁶⁶⁴, nous semble témoigner d'une volonté similaire de contribuer, à travers les jouets, à atténuer une (potentielle) culpabilité, et surtout d'assurer une opposition formelle à l'exclusion et aux stéréotypes raciaux. Une telle volonté ne semblait cependant pas toujours intéressée à remettre en cause certaines idées à la base du racisme – comme pourraient en témoigner les poupées « noires » des années 1970 qui valorisaient la conformité aux standards « blancs » de mode et de beauté, par exemple. Toutefois, il est important de noter que certaines représentations de personnes afro-descendantes dans des poupées et quelques autres jouets illustrés dans des catalogues de la seconde moitié de la période étudiée n'étaient presque aucunement (voire aucunement) « racialisées » ou « altérisées » de celles de personnages « blancs », et étaient, en fait, plutôt « humanisées ». Poursuivre l'étude des jouets racisés au-delà de l'espace canadien et de la période de 1945 à 1980 permettrait de mieux contextualiser de tels jouets, ainsi que de déterminer s'ils étaient plutôt exceptionnels ou s'ils annonçaient à l'inverse des types de jouets qui deviendraient postérieurement plus prévalents.

L'analyse systématique des catalogues des grands magasins et des fabricants de jouets – ainsi que des jouets racisés y étant publicisés – contribue selon nous à l'avancement des connaissances cumulées par les études sur les jouets racisés et sur les expériences et les univers de jeu des enfants canadiens. En effet, notre analyse enrichit ce premier champ d'études en démontrant d'abord non seulement la présence non-négligeable (et même plutôt stable) de jouets racisés dans les catalogues de grands magasins et de fabricants au Canada entre 1945 et 1980, une période peu étudiée par ce

⁶⁶⁴ À ce sujet, voir par exemple Ann Duccille, « Dyes and Dolls: Multicultural Barbie and the Merchandizing of Difference », *Difference: A Journal of Feminist Cultural Studies*, Vol. 6, n°1, 1994, p. 46 à 68; Elizabeth Chin, « Ethnically Correct Dolls: Toying with the Race Industry », *American Anthropologist*, Vol. 101, n°2, 1999, p. 305 à 321; Maureen Trudelle Schwarz, « Native American Barbie: The Marketing of Euro-American Desires », *American Studies*, Vol. 46, n°3/4, 2005, p. 295 à 326.

champ, mais aussi la persistance de plusieurs des codes, tropes et marqueurs d'altérité qui caractérisaient de tels jouets dès la fin du XIX^e siècle. De plus, alors que peu d'études ont examiné des données relatives à la vente ou à la popularité des jouets racisés, l'analyse des statistiques de vente proposée par notre projet permet de confirmer que de tels jouets publicisés dans les catalogues examinés étaient effectivement achetés selon une fréquence au moins comparable à celle des autres jouets – ils constituaient ainsi, pour plusieurs enfants canadiens, une réalité matérielle et concrète plutôt que des illustrations plus abstraites dans des catalogues. Cette contribution nous semble d'ailleurs particulièrement intéressante et significative compte tenu de la fragilité de nos connaissances relatives aux expériences passées des enfants, en raison de la quantité limitée et de la nature des traces permettant de les investiguer.

Notre projet enrichit également le champ d'études s'intéressant à l'histoire de l'enfance canadienne non seulement en cernant les différentes figures racisées (ainsi que leur place au sein des univers de jeu) qui leur étaient présentées, mais aussi en identifiant les types de jouets commercialisés les plus fréquemment publicisés et en interrogeant les façons dont certains jouets pouvaient être utilisés. Enfin, bien que ces aspects n'aient pas été au centre des questionnements du projet, l'analyse des catalogues du corpus permet de constater que les jouets commercialisés pendant la période étaient nettement genrés et témoignaient souvent d'une forte influence américaine. Les jouets pour filles et pour garçons tendaient à être clairement présentés comme tels et à être séparés dans leurs propres pages ou sections des catalogues. Les premiers semblaient souvent presque exclusivement associés à des rôles « maternels », à des tâches ménagères ou à la beauté, alors que les seconds l'étaient souvent plutôt à l'action, à l'aventure, au combat ou à la violence. Mais dans les deux cas, ces jouets reprenaient ou reflétaient plusieurs idées et codes visuels associés à la culture populaire américaine de la période – tel que le démontraient notamment les figures de l'altérité analysées par ce mémoire.

Comme l'ont constaté différentes recherches⁶⁶⁵, une quantité notable de traces – parfois subtiles, mais parfois aussi plus évidentes – des images stéréotypées et des représentations racisées des

⁶⁶⁵ Par exemple, Barton et Somerville soulignaient ou rappelaient que, du moins aux États-Unis et en date de publication de leur ouvrage en 2016, des déguisements d'Halloween d'« Indiens », des peluches de singes représentant des personnes afro-descendantes, ainsi que des poupées « topsy-turvy » et « golliwog » continuaient d'être commercialisés. Christopher P. Barton et Kyle Somerville, *Historical Racialized Toys in the United States*, 2016, p. 77. Voir également Rebecca Harlin et Hani Morgan, « Review of Research: Gender, Racial and Ethnic Misrepresentation in Children's Books: A Comparative Look », *Childhood Education*, Vol. 85, n°3, 2009, p. 188; Emma LaRocque, *When the Other Is Me*, p. 167; Marilou Craft, « Une histoire de blackface », dans Isabelle Boisclair,

siècles antérieures est toujours visible, au XXI^e siècle, au sein non seulement de jouets et de la culture matérielle de l'enfance au Canada et en Occident, mais également de plusieurs autres médiums de représentation. D'après mon expérience personnelle, de telles images et représentations sont toujours perceptibles (et pas qu'occasionnellement) notamment à travers des œuvres télévisuelles, cinématographiques et théâtrales, des publicités, des emballages de produits alimentaires, des livres et manuels, des objets décoratifs et souvenirs, des déguisements d'Halloween, ainsi que des jouets. En plus de pouvoir disposer à intérioriser ou renforcer des idées fausses, stéréotypées et offensantes à l'égard des populations « non-blanches », ces représentations reproduisent, dans bien des cas, les associations persistantes examinées dans ce mémoire des personnes autochtones à la primitivité et des personnes afro-descendantes à la servitude (ou, plus généralement, à l'infériorité), entre autres. Bref, elles tendent à entretenir l'altérité de ces populations. Pour reprendre les termes de l'autrice Marilou Craft à propos de l'incident du blackface au Théâtre du Rideau Vert en 2014, « si le théâtre est raciste, c'est que nous le sommes aussi. L'admettre, c'est adopter une posture [...] antiraciste [...]. Et c'est peut-être commencer à remédier au problème⁶⁶⁶. »

En mentionnant ou en discutant du sujet de ce mémoire auprès de professeur·e·s, de collègues, d'archivistes, d'ami·e·s, de proches et de connaissances, j'ai pu constater qu'un des aspects suscitant le plus d'intérêt concernait la capacité potentielle de socialisation des jouets, et plus particulièrement les idées et préconceptions qu'ils peuvent ou non transmettre aux enfants et que ceux-ci peuvent ou non maintenir, de manière consciente ou inconsciente, jusqu'à l'âge adulte. Cette question m'apparaît effectivement très intéressante, et des études provenant de différentes disciplines ont démontré, je pense, sa pertinence. Cependant, s'intéresser aux conceptions transmises par les jouets uniquement de la perspective des adultes, et des aspects de ces conceptions que ces derniers ont ou non pu retenir et qui ont ou non pu informer leur vision du monde, serait, à mon sens, insuffisant. Ce serait, il me semble, poursuivre une tendance à présenter ou à présupposer les adultes comme seuls véritables acteurs historiques, ou comme seuls acteurs qu'il

Guillaume Poirier Girard et Pierre-Luc Landry (dir.), *QuébeQueer : le queer dans les productions littéraires, artistiques et médiatiques québécoises*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2020, p. 359; Jean-François Boclé, « Consommons Racial », [en ligne], s. d., [<https://www.jeanfrancoisbocle.com/works/installation/consommons-racial-/biennal-pontevedra.html>], (consulté le 18 mars 2024).

⁶⁶⁶ Marilou Craft, « Une histoire de blackface », dans Isabelle Boisclair, Guillaume Poirier Girard et Pierre-Luc Landry (dir.), *QuébeQueer*, p. 359.

est vraiment intéressant ou pertinent d'étudier. Mais comme le fait valoir un courant récent du champ de l'histoire de l'enfance, les conceptions et visions du monde qu'avaient ces derniers, en tant qu'enfants et acteurs sociaux, au cours des différentes périodes historiques méritent à juste titre d'être investiguées. Même si les images transmises par les jouets racisés à l'étude n'ont peut-être pas toujours ou dans la plupart des cas informé les conceptions raciales jusqu'à l'âge adulte des Canadien·ne·s y ayant été exposés, il demeure qu'elles constituaient, d'après les catalogues, une place non-négligeable et souvent importante des univers de jeu des enfants canadiens, et qu'elles normalisaient et banalisaient auprès de ceux-ci les représentations et les associations racialisées analysées dans ce mémoire. Les jouets racisés occupaient ainsi ultimement une place sans doute considérable dans la perpétuation du racisme auprès des enfants. Ceci, à mon sens, n'est certainement pas sans importance.

ANNEXE A

LES CATALOGUES DES PRINCIPAUX GRANDS MAGASINS CONSULTÉS, SELON LEUR ANNÉE DE PUBLICATION

Tableau A		
La quantité absolue et relative de catalogues des principaux grands magasins consultés, selon leur année de publication		
Année de publication des catalogues (intervalles)	Nombre de catalogues de vente consultés	Pourcentage du total
1941-1945	10	2,69 %
1946-1950	57	15,32 %
1951-1955	58	15,59 %
1956-1960	70	18,82 %
1961-1965	58	15,59 %
1966-1970	36	9,68 %
1971-1975	55	14,78 %
1976-1980	28	7,53 %
Total	372	100 %

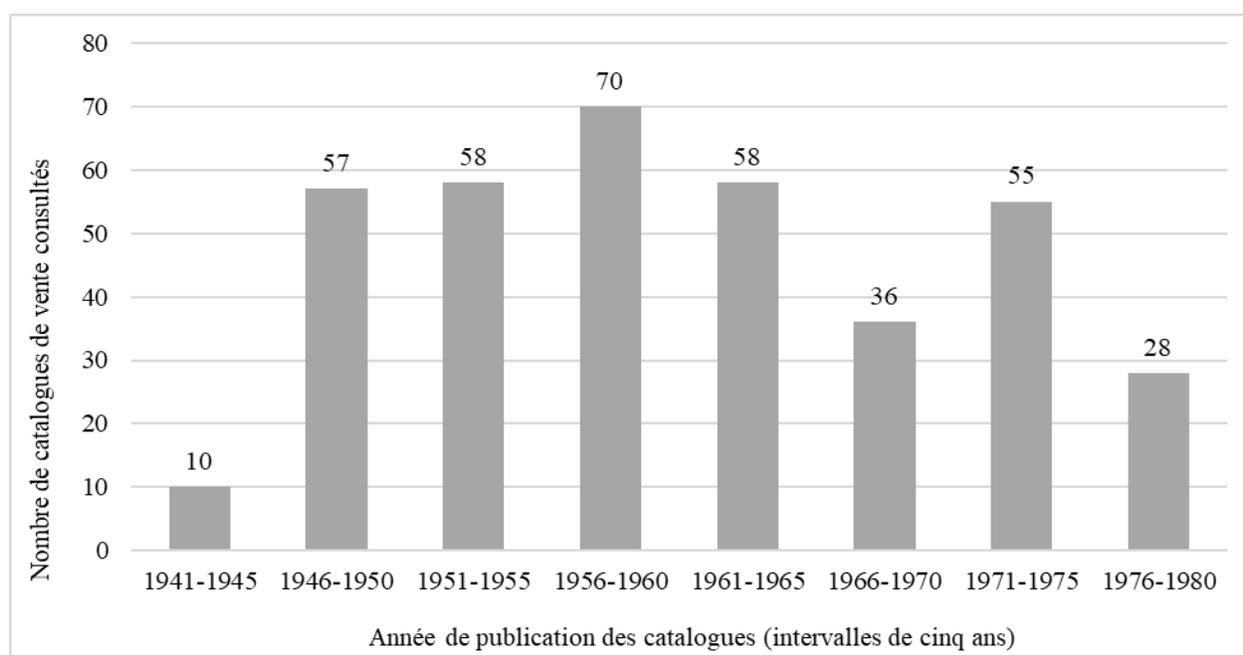


Figure A : L'évolution du nombre de catalogues des principaux grands magasins consultés, selon leur année de publication

ANNEXE B

LE NOMBRE DE CATALOGUES DES PRINCIPAUX GRANDS MAGASINS PUBLICISANT AU MOINS UN JOUET RACISÉ PAR RAPPORT AU TOTAL

Tableau B L'évolution du nombre de catalogues publicisant au moins un jouet racisé par rapport au nombre total de catalogues des principaux grands magasins			
Année de publication des catalogues (intervalles)	Nombre de catalogues publicisant au moins un jouet racisé	Nombre total de catalogues de vente consultés	Pourcentage de catalogues publicisant au moins un jouet racisé
1941-1945	3	10	30,00 %
1946-1950	18	57	31,58 %
1951-1955	14	58	24,14 %
1956-1960	24	70	34,29 %
1961-1965	9	58	15,52 %
1966-1970	8	36	22,22 %
1971-1975	9	55	16,36 %
1976-1980	7	28	25,00 %
Total	92	372	24,73 %

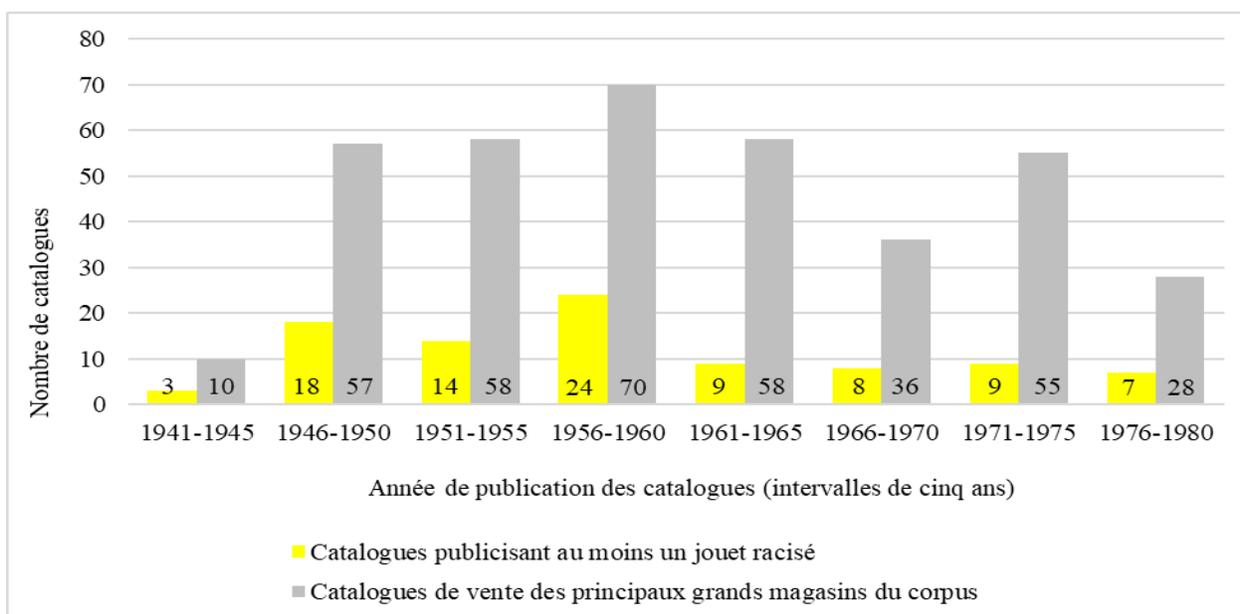


Figure B : L'évolution du nombre de catalogues publicisant au moins un jouet racisé par rapport au nombre total de catalogues des principaux grands magasins, entre 1945 et 1980

ANNEXE C

LE NOMBRE DE JOUETS RACISÉS REPÉRÉS SELON LE NOMBRE TOTAL DE CATALOGUES DES PRINCIPAUX GRANDS MAGASINS CONSULTÉS

Tableau C L'évolution du nombre de jouets racisés repérés par rapport au nombre total de catalogues des principaux grands magasins consultés			
Année de publication des catalogues (intervalles)	Nombre de jouets racisés repérés	Nombre total de catalogues de vente des principaux grands magasins consultés	Nombre moyen de jouets racisés repérés par catalogue
1941-1945	7	10	0,70
1946-1950	36	57	0,63
1951-1955	32	58	0,55
1956-1960	69	70	0,99
1961-1965	26	58	0,45
1966-1970	30	36	0,83
1971-1975	52	55	0,95
1976-1980	20	28	0,71
Total	272	372	0,73

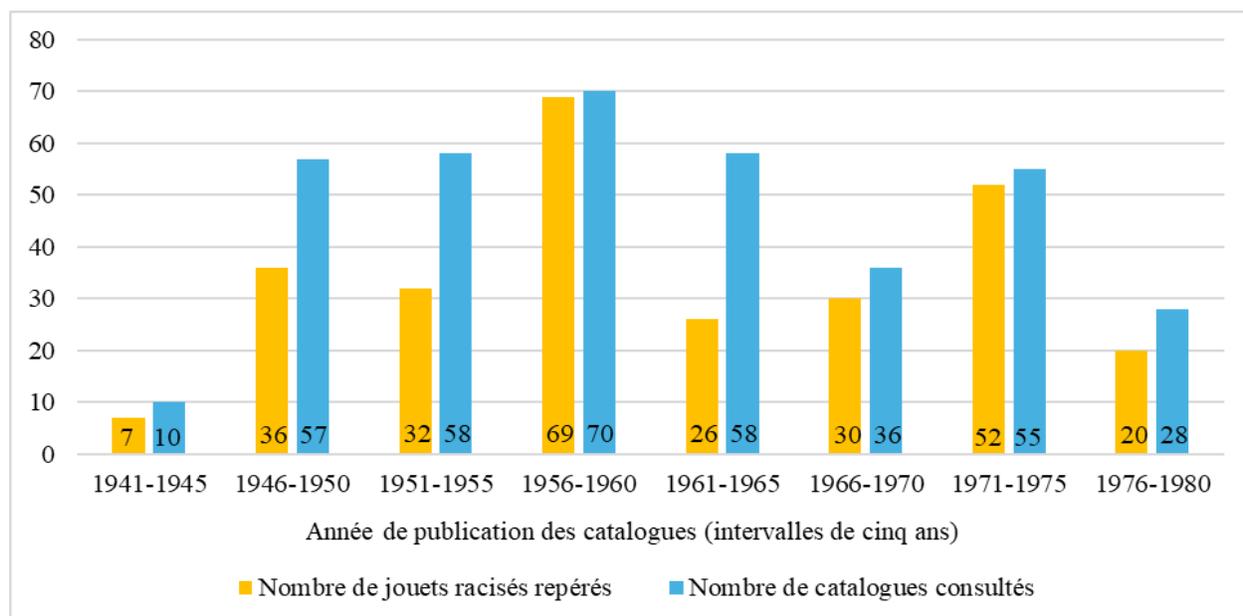


Figure C : L'évolution du nombre de jouets racisés repérés par rapport au nombre total de catalogues des principaux grands magasins consultés

ANNEXE D

LE NOMBRE DE CATALOGUES DES FABRICANTS PUBLICISANT AU MOINS UN JOUET RACISÉ PAR RAPPORT AU TOTAL

Tableau D L'évolution du nombre de catalogues publicisant au moins un jouet racisé par rapport au nombre total de catalogues des fabricants			
Année de publication des catalogues (intervalles)	Nombre de catalogues publicisant au moins un jouet racisé	Nombre total de catalogues de fabricants consultés	Pourcentage de catalogues publicisant au moins un jouet racisé
1946-1950	3	5	60,00 %
1951-1955	8	25	32,00 %
1956-1960	20	39	51,28 %
1961-1965	18	52	34,62 %
1966-1970	18	49	36,73 %
1971-1975	9	21	42,86 %
1976-1980	7	13	53,85 %
Total	83	204	40,69 %

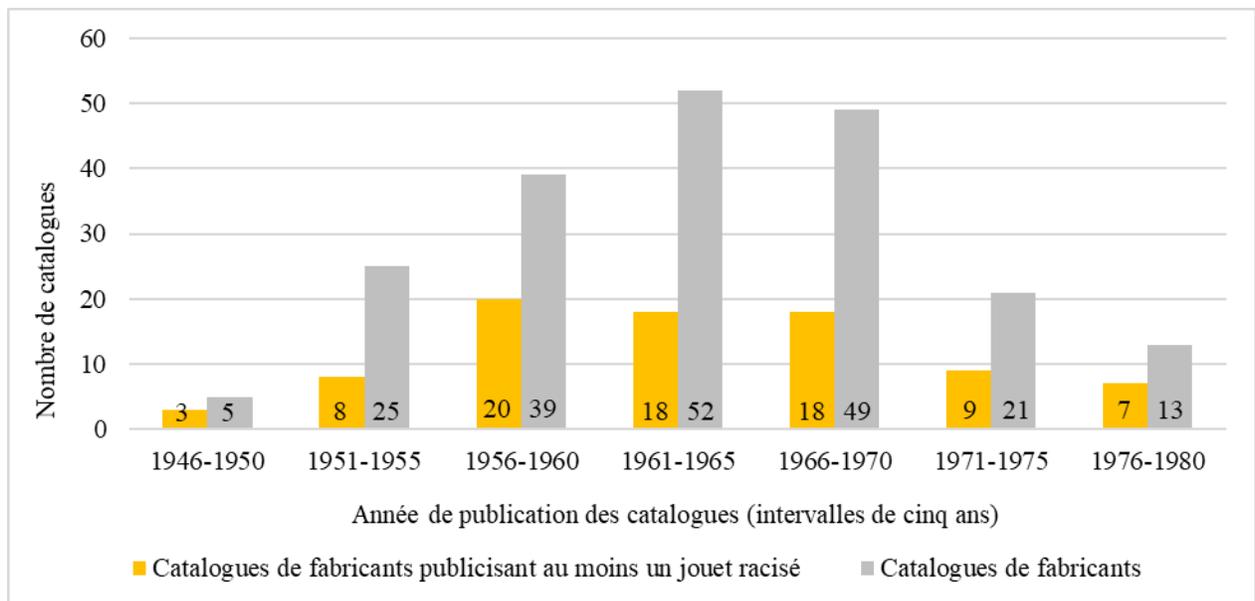


Figure D : L'évolution du nombre de catalogues publicisant au moins un jouet racisé par rapport au nombre total de catalogues de fabricants, entre 1945 et 1980

BIBLIOGRAPHIE

Sources

Archives HEC Montréal

Fonds Dupuis Frères Limitée P049

P049/A3 Historique, 1945 à 1977⁶⁶⁷.

P049/F1 Inventaires, 1960 à 1978.

P049/F2A Fournisseurs, 1945 à 1978.

P049/F2C Statistiques de vente par catalogue, 1949, 1951 à 1960.

P049/F4 Aménagement et gestion des rayons, 1945 à 1977.

P049/G3 Relations avec les organismes extérieurs, 1946 à 1978.

P049/H1 Stratégies de marketing, 1948, 1962 à 1978.

P049/H2 Activités promotionnelles, 1950 à 1978.

P049/W1 Catalogues, 1945 à 1961.

P049/XPH8 Présentation des marchandises, 1945 à 1975.

Archives publiques de l'Ontario

Fonds T. Eaton Company F 229

F 229-97 Eaton's Mail Order Office catalogue and sales statistics, 1944, 1946, 1948, 1950, 1953, 1954.

F 229-108 Eaton's Mail Order Office summary sheets of catalogue sales statistics, 1946, 1950.

F 229-231 Eaton's Christmas catalogues, 1953 à 1979 [microfilm].

F 229-165 Eaton's Economic and Marketing Research Office research files, 1948 à 1968.

⁶⁶⁷ Les années citées sont les années pour lesquelles une ou plus d'une pièce a été consultée.

Bibliothèque et Archives Canada

Catalogues de vente par correspondance du Canada

Dupuis Frères, 1945, 1948, 1962.

Eaton, 1945, 1950, 1967, 1968, 1971, 1975.

Eaton's, 1948, 1956, 1965, 1975.

Musée canadien de l'Histoire

Collection de jouets en ligne, [<https://www.museedelhistoire.ca/collections/>]

Collections nationales / National Collections

Casgrain & Charbonneau Christmas gifts = Suggestions pour les fêtes, 1953.

Catalogue Eaton, 1944 à 1947, 1949, 1950, 1956, 1959, 1961 à 1963, 1967, 1975.

Catalogue Simpson, 1945 à 1947, 1950, 1952.

Catalogue [Simpsons-Sears Limited], 1954 à 1977, 1979, 1980.

Dupuis Frères [catalogue], (1945, 1949 à 1953, 1960, 1961).

Eaton's catalogue [Eng. ed.], 1950, 1953 à 1955, 1957, 1958, 1960, 1965, 1967, 1969 à 1976.

Eaton's Christmas catalogue, 1964, 1965, 1972 à 1976 (et un catalogue sans date).

Eaton's sale catalogue, 1952, 1953, 1956, 1958, 1959, 1961, 1963, 1965 à 1967, 1970 à 1973, 1975, 1976.

La Baie [catalogue], 1975.

Reliable [catalogues], 1948, 1950 à 1980 (et quelques catalogues sans date).

Sears – Catalogue de Noël, 1978.

Sears catalogue [Eng. Ed.], 1973 à 1977, 1979, 1980.

Sears "Wish book" catalogue, 1973, 1977, 1978.

Shop-Rite catalogue, 1972.

Shop-rite – Catalogue stores : a division of Hudson’s Bay Company, 1976.

Simpson’s catalogue, 1949, 1950, 1952, 1971, 1974, 1977, 1978.

Simpsons-Sears Catalogue – Christmas, 1953, 1955, 1959, 1970.

Simpsons-Sears Catalogue – Sales, 1953, 1965, 1967, 1968, 1971, 1972.

Viceroy’s catalogues and flyers, 1948, 1950 à 1958, 1960 à 1964, 1966 à 1975 (et quelques catalogues sans date).

Exposition virtuelle « Le Canada au jeu »,
[<https://www.museedelhistoire.ca/canadajeu/introduction/catalogues.php>]

Catalogues Reliable Toys, 1948, 1950 à 1962, 1964 à 1971, 1973, 1974, 1978 (et quelques catalogues sans date).

Catalogues Viceroy, 1950, 1951, 1953 à 1957, 1960 à 1964, 1967, 1968, 1975 (et quelques catalogues sans date).

Musée de la civilisation

Bibliothèque – Livres rares et anciens, collection Ronald-Chabot

Canadian Gift Sales Limited, 1958.

Canadian Tire, 1979, 1980.

Corgi Toys, 1966, 1967 (et un catalogue sans date).

Dupuis Frères, 1945 à 1947, 1949 à 1951, 1954 à 1957, 1959, 1965 (et quelques catalogues sans date).

Eaton, 1945, 1946, 1948 à 1951, 1953, 1954, 1956, 1957, 1959, 1961, 1969, 1971 à 1976 (et quelques catalogues sans date).

E. T. R. Sporting Goods and Toys Wholesale Distributors, 1962, 1963.

General Merchandiser, 1959, 1960.

Hudson’s Bay Company, (un catalogue sans date).

J.-Lucien Allard Ltée, (un catalogue sans date).

J. N. Arsenault Ltée, 1956.

Mark Ten, 1964, 1965 (et quelques catalogues sans date).

Maurice Pollack Limitée, 1958.

Meccano Ltd, 1954.

Nerlich & Company, (un catalogue sans date).

Paquet, 1961 c., 1968 c.

P. T. Legaré Limitée, (quelques catalogues sans date).

Sears, 1965, 1974 à 1976, 1979, 1980.

Silver Coupon Ltée, 1956, 1957 (et quelques catalogues sans date).

Simpsons, 1945, 1946, 1948 à 1952, 1958, 1960, 1963, 1978 (et un catalogue sans date).

Simpsons-Sears, 1953, 1955 à 1959, 1961 à 1966, 1968, 1969.

Skinner Frères, (un catalogue sans date).

Werlich Industries Limited, (un catalogue sans date).

Woolworth's, 1966.

Collection de jouets en ligne,
[<https://collections.mcq.org/recherche?initFromURL=true&page=1>]

Musée McCord Stewart

Archives

Catalogue Dupuis Frères, 1946, 1949, 1962.

Catalogue Eaton, 1966.

Catalogue Simpson's, 1949, 1950.

Corbeil-Hooke Arts & Crafts Ltd. Catalogue, (un catalogue sans date).

Hector Lamontagne Inc. Catalogue no 24, (un catalogue sans date).

La Riviere General Hardware Catalogue no 51, (un catalogue sans date).

Sears Catalogue, 1959.

Simpsons-Sears Catalogue, 1969.

Collection de jouets, XX^e siècle (1945 à 1980).

Pointe-à-Callière

Collection Pointe-à-Callière

Catalogue Dupuis, 1945 à 1963, 1965 à 1968, 1970.

Catalogue Eaton, 1976.

Catalogue Morgan's, 1960 c., 1964, 1965.

Ouvrages de référence

BOUCHARD, Jean. *Du bolo au G.I. Joe : jouets au Québec, 1939-1969*, Québec, Les Éditions GID, 2014, 200 p.

BRAUCH, Margot et Albrecht BANGERT. *Jouets mécaniques anciens*, France, Éditions Duculot (Collection Guides du collectionneur et du marché de l'art), 1980, 160 p.

COLOMBO, John Robert et Michelle FILICE. « Ookpik », [en ligne], l'Encyclopédie canadienne, 7 septembre 2017, [<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/ookpik>], (consulté le 11 octobre 2023).

FRASER, Antonia. *A History of Toys*, New York, Spring Books, 2^e éd., 1972 (1966), 256 p.

GOUVERNEMENT DU CANADA. « Chronologie : La feuille d'érable », [en ligne], 9 février 2023, [<https://www.canada.ca/fr/patrimoine-canadien/services/drapeau-canada-histoire/chronologie-feuille-erable.html>], (consulté le 6 novembre 2023).

HEATON, Tom. *The Encyclopedia of Marx Action Figures: A Price and Identification Guide*, Lola, Krause Publications, 1999, 192 p.

HEWITT, Karen et Louise ROOMET. *Educational Toys in America: 1800 to the Present*, Burlington, Robert Hull Fleming Museum, 1979, 141 p.

HUMBERT, Raymond. *Les jouets populaires*, Paris, Messidor/Temps Actuels, 1983, 283 p.

MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE. « Reliable Toy Company », [en ligne], s. d., [https://www.historymuseum.ca/canadaplay/manufacturers/reliable-toys.php], (consulté le 21 septembre 2021).

MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE. « Viceroy Toys », [en ligne], s. d., [https://www.historymuseum.ca/canadaplay/manufacturers/viceroy-toys.php], (consulté le 21 septembre 2021).

PINTEAU, Pascal. *Jouets cultes*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2008, 521 p.

STERN, Gail F. *et al. Ethnic Images in Advertising: an exhibition in the Museum of the Balch Institute for Ethnic Studies with the support of the Anti-Defamation League of B'nai B'rith*, Philadelphie, Balch Institute for Ethnic Studies, 1984, 30 p.

STRAHLENDORF, Evelyn Robson. *Dolls of Canada: A Reference Guide*, Toronto, University of Toronto Press, 1990, 421 p.

THEIMER, François. *Les jouets*, Presses universitaires de France, 1996, 127 p.

WARD, Arthur. *Action Figures: From Action Man to Zelda*, Marlborough, The Crowood Press, 2020, 176 p.

Études

Monographies

ADAMS, Howard. *A Tortured People: The Politics of Colonization*, Penticton, Theytus Books, 1995, 219 p.

ADAMS, Howard. *Prison of Grass: Canada from a Native Point of View*, Toronto, General Publishing, 1975, 238 p.

AHMED, Sara. *Strange Encounters: Embodied Others in Post-Coloniality*, Londres et New York, Routledge, 2000, 212 p.

AUSTIN, David. *Fear of a Black Nation: Race, Sex, and Security in Sixties Montreal*, Toronto, Between the Lines, 2013, 256 p.

BARTON, Christopher P. et Kyle SOMERVILLE. *Historical Racialized Toys in the United States*, Londres, Routledge, 2016, 100 p.

BELISLE, Donica. *Retail Nation: Department Stores and the Making of Modern Canada*, Vancouver, UBC Press, 2011, 308 p.

- BERKHOFER, Jr., Robert F. *The White Man's Indian. Images of the American Indian from Columbus to the Present*, New York, Vintage Books, 1978, 261 p.
- BERNSTEIN, Robin. *Racial Innocence: Performing American Childhood from Slavery to Civil Rights*, New York, New York University Press, 2011, 318 p.
- BOGLE, Donald. *Toms, Coons, Mulattoes, Mammies, and Bucks: An Interpretative History of Blacks in American Films*, New York, Continuum, 1973, 260 p.
- BOISCLAIR, Isabelle, Guillaume POIRIER Girard et Pierre-Luc LANDRY (dir.). *QuébecQueer: le queer dans les productions littéraires, artistiques et médiatiques québécoises*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2020, 520 p.
- BRANDOW-FALLER, Megan (dir.). *Childhood by Design: Toys and the Material Culture of Childhood, 1700-present*, New York, Bloomsbury Visual Arts, 2020, 352 p.
- BROWN, Kenneth. *The British Toy Business, A History Since 1700*, Londres, Hambledon Continuum, 1996, 320 p.
- CHURCHILL, Ward. *Fantasies of the Master Race: Literature, Cinema and the Colonization of American Indians*, Monroe, Common Courage Press, 1992, 304 p.
- CHURCHILL, Ward. *Fantasies of the Master Race: Literature, Cinema and the Colonization of American Indians*, San Francisco, City Lights Publishers, 2^e éd., 2001 (1992), 261 p.
- COLE, Catherine C. *Comparative Analysis of the Toronto and Winnipeg Editions of the Eaton's Mail Order Catalogues*, Rapport de recherche non-publié, Hull, Canadian Museum of Civilization, 1995, 62 p.
- COLE, Catherine C. et Judy LARMOUR. *The Wishing Book: Dreaming of Christmas in Central Alberta through the Eaton's Catalogues 1925-1929, 1955-1959*, Rapport de recherche non-publié, Red Deer and District Museum, 2000, 80 p.
- COWARD, John M. *Indians Illustrated: The Image of Native Americans in the Pictorial Press*, Urbana-Champaign, University of Illinois Press, 2016, 240 p.
- CROSS, Gary. *Kids' Stuff: Toys and the Changing World of American Childhood*, Cambridge, Harvard University Press, 1997, 283 p.
- CROSS, Gary. *Time and Money: The Making of Consumer Culture*, New York, Routledge, 1993, 256 p.
- CUKIERMAN, Leïla, Gerty DAMBURY et Françoise VERGÈS (dir.). *Décolonisons les arts!*, Paris, L'Arche, 2018, 144 p.

- DAGNOSLAW, Demski, Kamila BARANIECKA-OLSZEWSKA et Ildikó Sz. KRISTÓF (dir.). *Competing Eyes: Visual Encounters with Alterity in Central and Eastern Europe*, Budapest, L'Harmattan, 2013, 546 p.
- DAY, Richard J. F. *Multiculturalism and the History of Canadian Diversity*, Toronto, University of Toronto Press, 2000, 263 p.
- DELORIA, Philip J. *Playing Indian*, New Haven, Yale University Press, 1998, 262 p.
- EDWARDS, Brent Hayes. *The Practice of Diaspora: Literature, Translation, and the Rise of Black Internationalism*, Cambridge, Harvard University Press, 2003, 408 p.
- EPP, Marlene, Franca IACOVETTA, et Frances SWYRIPA (dir.). *Sisters or Strangers? Immigrant, Ethnic, and Racialized Women in Canadian History*, Toronto, University of Toronto Press, 2004, 380 p.
- FABIAN, Johannes. *Le temps et les autres. Comment l'anthropologie construit son objet*, Toulouse, Anacharsis éditions, 2006 [1983], 313 p.
- FAHRNI, Magda et Robert Rutherford (dir.). *Creating Postwar Canada: Community, Diversity and Dissent, 1945-75*, Vancouver, University of British Columbia Press, 2008, 347 p.
- FAHRNI, Magda. *Of Kith and Kin. A History of Families in Canada*, Oxford, Oxford University Press, 2022, 320 p.
- FLERAS, Augie et Jean Leonard ELLIOTT. *Multiculturalism in Canada: The Challenge of Diversity*, Scarborough, Nelson Canada, 1992, 326 p.
- FLERAS, Augie. *Media gaze: representations of diversities in Canada*, Vancouver, UBC Press, 2011.
- FORMAN-BRUNELL, Miriam (dir.). *Deconstructing Dolls: Girlhoods and the Meanings of Play*, New York, Berghahn Books, 2021, 160 p.
- FRANCIS, Daniel. *The Imaginary Indian: The Image of the Indian in Canadian Culture*, Vancouver, Arsenal Pulp Press, 1^{ère} éd., 1992, 260 p.
- FRIDERES, James S. *Aboriginal Peoples in Canada: Contemporary Conflicts*, Scarborough, Prentice Hall Allyn and Bacon Canada, 1998, 502 p.
- GOINGS, Kenneth W. *Mammy and Uncle Mose: Black Collectibles and American Stereotyping*, Bloomington, Indiana University Press, 1994, 176 p.
- HALL, Stuart. *Identités et cultures 2. Politiques des différences*, Paris, Éditions Amsterdam, 2013, 400 p.

- HALL, Stuart (dir.). *Representation: Cultural Representations and Signifying Practices*, Londres, Sage, 1997, 400 p.
- HAWKINS, Freda. *Critical Years in Immigration. Canada and Australia Compared*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2^e éd., 2008 [1991], 368 p.
- HENRY, Frances et Carol TATOR. *Racial profiling in Canada: challenging the myth of « a few bad apples »*, Toronto, University of Toronto Press, 2006, 304 p.
- HENRI, Jean-Robert et Lucienne MARTINI (dir.). *Littératures et temps colonial. Métamorphoses du regard sur la Méditerranée et l'Afrique*, Aix-en-Provence, Édisud, 1999, 344 p.
- HILGER, Michael. *Native Americans in the Movies: Portrayals from Silent Films to the Present*, Lanham, Rowman & Littlefield Publishers, 2015, 464 p.
- HILGER, Michael. *The American Indian in Film*, Metchuen, Scarecrow Press, 1^{ère} éd., 1986, 196 p.
- HILY, Marie-Antoinette et Marie-Louise LEFEBVRE (dir.). *Identité collective et altérité. Diversité des espaces/spécificité des pratiques*, Paris et Montréal, L'Harmattan, 1999, 392 p.
- HIRSCHFELDER, Arlene et al. *American Indian Stereotypes in the World of Children: A Reader and Bibliography*, Lanham, Scarecrow Press, 2^e éd., 1999 [1982], 360 p.
- HORSMAN, Reginald. *Race and Manifest Destiny: The Origins of American Racial Anglo-Saxonism*, Cambridge, Harvard University Press, 1981, 380 p.
- JACKSON, Kathy Merlock (dir.). *Rituals and Patterns in Children's Lives*, 2005, Madison, University of Wisconsin Press, p. 111 à 123.
- JAINE, Linda et Drew Hayden TAYLOR (dir.). *Voices: Being Native in Canada*, Saskatoon, University of Saskatchewan, 1992, 179 p.
- JENNINGS, Francis. *The Invasion of America: Indians, Colonialism, and the Cant of Conquest*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1975, 369 p.
- KASTORYANO, Riva (dir.). *Les codes de la différence. Race, origine, religion. France, Allemagne, États-Unis*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 2005, 321 p.
- KELLEY, Ninette et Michael TREBILCOCK. *Making the Mosaic: A History of Canadian Immigration Policy*, Toronto, University of Toronto Press, 1998, 689 p.
- KENNEALLY, Rhona Richman et Johanne SLOAN (dir.). *Expo 67: Not Just a Souvenir*, Toronto, University of Toronto Press, 2010, 280 p.

- KERN-FOXWORTH, Marilyn. *Aunt Jemima, Uncle Ben, and Rastus: Blacks in Advertising, Yesterday, Today, and Tomorrow*, Westport, Praeger, 1994, 256 p.
- KING, Thomas. *The Inconvenient Indian: A Curious Account of Native People in North America*, 2012, Toronto, Doubleday Canada, 266 p.
- KING, Tiffany Lethabo, Jenell NAVARRO et Andrea SMITH. *Otherwise Worlds: Against Settler Colonialism and Anti-Blackness*, Durham Duke University Press, 400 p.
- LACY, Michael et Kent ONO (dir.). *Critical Rhetorics of Race*, New York, New York University Press, 2011, 368 p.
- LAROCHELLE, Catherine. *L'école du racisme. La construction de l'altérité à l'école québécoise (1830-1915)*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2021, 352 p.
- LAROCQUE, Emma. *When the Other Is Me: Native Resistance Discourse, 1850-1990*, Winnipeg, University of Manitoba Press, 2010, 222 p.
- LEAB, Daniel J. *From Sambo to Superspade: The Black Experience in Motion Pictures*, Boston, Houghton Mifflin Co, 1975, 301 p.
- LE GLAUNEC, Jean-Pierre et Geneviève PICHÉ (dir.). *Quand le passé ne passe pas. Histoires et mémoires de l'esclavage : Québec, États-Unis, France, et Afrique*, Sherbrooke, Éditions GGC, 2010, 174 p.
- MACLENNAN, Hugh. *Two solitudes*, Toronto, Macmillan Paperbacks, 1988 [1945], 411 p.
- MANRING, Maurice M. *Slave in A Box: The Strange Career of Aunt Jemima*, Charlottesville, University of Virginia Press, 1998, 224 p.
- MATHIEU, Sarah-Jane. *North of the Color Line: Migration and Black Resistance in Canada, 1870-1955*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2010, 296 p.
- MAYNARD, Robyn. *Policing Black Lives: State Violence in Canada from Slavery to the Present*, Winnipeg, Fernwood, 2017, 280 p.
- MEMMI, Albert. *Colonizer and the Colonized*, Boston, Beacon Press, 1^{ère} éd., 1991, 208 p.
- MEYER, Carter Jones et Diana ROYER (dir.). *Selling the Indian: Commercializing and Appropriating American Indian Cultures*, Tucson, University of Arizona Press, 2001, 279 p.
- MITCHELL, William John Thomas. *Que veulent les images? Une critique de la culture visuelle*, Paris, Les Presses du réel, 2014, 384 p.
- MOORE, Richard B. *The Name "Negro": Its Origin and Evil Use*, Baltimore, Black Classic Press, 3^e éd., 1992 [1960], 108 p.

- MORRISON Bruce R. et C. Roderick WILSON. *Native Peoples: The Canadian Experience*, 2^e éd., Toronto, McClelland & Stewart, 1995 [1986], 639 p.
- MORTON, Patricia. *Disfigured Images: The Historical Assault on Afro-American Women*, Westport, Praeger, 1991, 192 p.
- NEDERVEEN-PIETERSE, Jan. *White on Black: Images of Africa and Blacks in Western Popular Culture*, New Haven, Yale University Press, 1992, 259 p.
- OUELLETTE-MICHALSKA, Madeleine. *L'amour de la carte postale. Impérialisme culturel et différence*, Montréal, Éditions Québec Amérique, 1987, 260 p.
- PHILLIPS, Ruth B. et Christopher B. STEINER (dir.). *Unpacking Culture: Art and Commodity in Colonial and Postcolonial Worlds*, Berkeley, University of California Press, 1999, 424 p.
- PHILLIPS, Ruth B. *Trading Identities: The Souvenir in Native North American Art from the Northeast, 1700-1900*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1998, 334 p.
- PRATT, Mary Louise. *Imperial Eyes: Travel Writing and Transculturation*, Londres et New York, Routledge, 1992, 257 p.
- SAID, Edward W. *Orientalism*, New York, Vintage Books, 1979, 368 p.
- SARTRE, Jean-Paul. *Réflexions sur la question juive*, Paris, Gallimard, 1954 [1946], 185 p.
- SAXTON, Alexander. *The Rise and Fall of The White Republic: Class Politics and Mass Culture in Nineteenth-Century America*, Londres, Verso, 1990, 397 p.
- STRASSER, Susan, Charles MCGOVERN et Matthias JUDT (dir.). *Getting and Spending: European and American Consumer Societies in the Twentieth Century*, New York, Cambridge University Press, 1986, 477 p.
- SUTHERLAND, Neil. *Growing Up: Childhood in English Canada from the Great War to the Age of Television*, Toronto, University of Toronto Press, 1997, 1^{re} éd., 360 p.
- TRACHTENBERG, Alan. *Shades of Hiawatha: Staging Indians, Making Americans, 1880-1930*, New York, Hill, 2004, 400 p.
- VEGESACK, Alexander Von (dir.). *Kid Size: The Material World of Childhood*, Lausanne, Skira, 1998, 256 p.
- VINCENT, Sylvie et Bernard ARCAND. *L'image de l'Amérindien dans les manuels scolaires du Québec ou Comment les Québécois ne sont pas des sauvages*, Montréal, Hurtubise HMH, 1979, 334 p.
- WISE, Tim. *Colorblind: The Rise of Post-Racial Politics and the Retreat from Racial Equity*, San Francisco, City Lights, 2010, 216 p.

WRIGHT, Will. *The Wild West: the mythical cowboy and social theory*, Thousand Oaks, SAGE Publishing, 2001, 205 p.

YOUNG, Iris Marion. *Justice and the Politics of Difference*, Princeton, Princeton University Press, 1990, 286 p.

Articles

AJARI, Norman. « Être et race. Réflexions polémiques sur la colonialité de l'être », *Revue d'études décoloniales*, n°1, [en ligne], 2016, [<http://reseaudecolonial.org/2016/09/02/etre-et-race-reflexions-polemiques-sur-la-colonialite-de-letre/>], (consulté le 1er octobre 2023), p. 1 à 13.

AMADAHY, Zaninab et Bonita LAWRENCE. « Indigenous Peoples and Black People in Canada: Settlers or Allies? », dans Arlo Kempf (dir.), *Breaching the Colonial Contract: Anti-Colonialism in the US and Canada*, New York, Springer Publishing, 2010, p. 105 à 136.

BARTON, Christopher P. et Kyle SOMERVILLE. « Play Things: Children's Racialized Mechanical Banks and Toys, 1880-1930 », *International Journal of Historical Archaeology*, 2012, Vol. 16, n°1, p. 47 à 85.

BARTON, Christopher P. « Race and Play: Toys and the Socialization of Children into Racial Ideologies », dans Christopher P. Barton (dir.), *Trowels in the Trenches : Archaeology as Social Activism*, Gainesville, University Press of Florida, 2021, p. 132 à 145.

BAULDIC, Michelle. « Allan Beaton's "Ookpik" Was Here », *Revue Canadienne de Littérature Comparée*, Vol. 43, n°1, 2016, p. 137 à 147.

BILGE Sirma et Mathieu FORCIER. « La racialisation », *Revue Droits et libertés*, Vol. 35, n°2, 2016, p. 1 à 3.

BLANCHARD, Pascal. « Stéréotypes et héritages coloniaux : enjeux historiques, muséographiques et politiques », *Hermès, La Revue*, 2019, Vol. 83, n°1, p. 91 à 97.

CHIN, Elizabeth. « Ethnically Correct Dolls: Toying with the Race Industry », *American Anthropologist*, Vol. 101, n°2, 1999, p. 305 à 321.

CHINN, Sarah E. « Racialized Things », *American Quarterly*, Vol. 64, n°4, 2012, p. 873 à 883.

COMEAU, Michelle. « Les grands magasins de la rue Sainte-Catherine à Montréal : des lieux de modernisation, d'homogénéisation et de différenciation des modes de consommation », *Revue d'histoire de la culture matérielle*, Vol. 41, 1995, p. 58 à 68.

CORNELLIER, Bruno. « The Struggle of Others: Pierre Vallières, Quebecois Settler Nationalism, and the N-Word Today », *Discourse*, Vol. 39, n°1, 2017, p. 31 à 66.

- CROSS, Gary et Gregory SMITS. « Japan, the U.S. and the Globalization of Children's Consumer Culture », *Journal of Social History*, Vol. 38, n°4, 2005, p. 873 à 890.
- DE FINNEY, Sandrina. « Playing Indian and other settler stories: Disrupting Western narratives of Indigenous girlhood », *Continuum : Journal of Media & Cultural Studies*, Vol. 29, n°2, 2015, p. 169 à 181.
- DORAIS, Geneviève. « Racisme anti-noir et suprématie blanche au Québec : déceler le mythe de la démocratie raciale dans l'écriture de l'histoire nationale », *Bulletin d'histoire politique*, Vol. 29, n°1, 2020, p. 136 à 161.
- DUBIN, Steven C. « Symbolic Slavery: Black Representations in Popular Culture », *Social Problems*, Vol. 34, n°2, 1987, p. 122 à 140.
- DUCILLE, Ann. « Dyes and Dolls: Multicultural Barbie and the Merchandizing of Difference », *Difference: A Journal of Feminist Cultural Studies*, Vol. 6, n°1, 1994, p. 46 à 68.
- FLERAS, Augie. « 50 Years Of Canadian Multiculturalism: Accounting for its Durability, Theorizing the Crisis, Anticipating the Future », *Canadian Ethnic Studies*, Vol. 51, n°2, 2019, p. 19 à 59.
- FLYNN, Karen. « "I'm Glad That Someone Is Telling the Nursing Story": Writing Black Canadian Women's History », *Journal of Black Studies*, Vol. 38, n°3, 2008, p. 443 à 460.
- FRENG, Scott et Cynthia WILLIS-ESQUEDA. « A Question of Honor: Chief Wahoo and American Indian Stereotype Activation Among a University Based Sample », *The Journal of Social Psychology*, Vol. 151, n°5, 2011, p. 577 à 591.
- GREEN, Rayna. « The Pocahontas Perplex: The Image of the Indian Woman in American Vernacular Culture », *The Massachusetts Review*, Vol. 16, n°4, 1975, p. 698 à 714.
- HARLIN, Rebecca et Hani MORGAN. « Review of Research: Gender, Racial and Ethnic Misrepresentation in Children's Books: A Comparative Look », *Childhood Education*, Vol. 85, n°3, 2009, p. 187 à 190.
- HUTCHINSON, Braden P. L. « Gifts and Commodities: Second-Hand Toys, Marginal Consumers, and the Marketization of Philanthropy in Interwar and Early Postwar Canada », *The Journal of the History of Childhood and Youth*, Vol. 7, n°3, 2014, p. 463.
- HUTCHINSON, Braden P. L. « Making (Anti)Modern Childhood: Producing and Consuming Toys in Late Victorian Canada », *Scientia Canadensis*, Vol. 36, n°1, 2013, p. 79 à 110.
- JOHNSON, Derek. « Figuring Identity: Media Licensing and the Racialization of LEGO Bodies », *International Journal of Cultural Studies*, Vol. 17, n°4, 2014, p. 307 à 325.

- KENNEALLY, Rhona Richman. « The Cuisine of the Tundra: Towards a Canadian Food Culture at Expo 67 », *Food, Culture and Society : An International Journal of Multidisciplinary Research*, Vol. 11, n°3, 2008, p. 287 à 313.
- LELE, Veerendra P. « Semiotic Ideologies of Race: Racial Profiling and Retroduction », *Recherches sémiotiques / Semiotic Inquiry*, Vol. 32, n°1-2-3, 2012, p. 143 à 159.
- LEVIN, Diane E. et Nancy CARLSSON-PAIGE. « Marketing Violence: The Special Toll on Young Children of Color », *The Journal of Negro Education*, Vol. 72, n°4, 2003, p. 427 à 437.
- MARTIN, Anthony. « Toys with Professions: Racialized Black Dolls, 1850-1940 », *Journal of African Diaspora Archaeology and Heritage*, Vol. 3, n°2, 2014, p. 137 à 158.
- MARTIN, Ben L. « From Negro to Black to African American: The Power of Names and Naming », *Political Science Quarterly*, Vol. 106, n°1, 1991, p. 83 à 107.
- MCNALLY, Michael D. « The Indian Passion Play: Contesting the Real Indian in Song of Hiawatha Pageants, 1901-1965 », *American Quarterly*, Vol. 58, n°1, 2006, p. 105 à 136.
- MONTGOMERY, Ken. « Imagining the Antiracist State: Representations of racism in Canadian history textbooks », *Discourse: studies in the cultural politics of education*, Vol. 26, n°4, 2005, p. 427 à 442.
- MOTLEY, Carol M. Compte-rendu de l'ouvrage de Marilyn Kern-Foxworth, *Aunt Jemima, Uncle Ben, and Rastus: Blacks in Advertising, Yesterday, Today, and Tomorrow*, Westport, Greenwood Press, 1994, 205 p., *Journal of Marketing*, Vol. 9, no2, 1995, p. 111 à 113.
- MUGABO, Délice. « Black in the City: On the Ruse of Ethnicity and Language in an Antiblack Landscape », *Identities: Global Studies in Culture and Power*, Vol. 26, n°6, 2018, p. 631 à 648.
- MÜLLER, Jürgen E. « L'intermédialité, une nouvelle approche interdisciplinaire : perspectives théoriques et pratiques à l'exemple de la vision de la télévision », *Cinémas*, Vol. 10, n°2-3, 2000, p. 105 à 134.
- NICKERSON, Cynthia D. « Artistic interpretations of Henry Wadsworth Longfellow's The Song of Hiawatha, 1855-1900 », *American Art Journal*, Vol. 16, n°3, 1984, p. 49 à 77.
- ONO, Kent et Derek BUESCHER. « Deciphering Pocahontas: Unpackaging the commodification of a native American woman », *Critical Studies in Media Communication*, Vol. 18, n°1, 2001, p. 23 à 43.
- ONUSKO, James A. « Childhood in Calgary's Postwar Suburbs: Kids, Bullets, and Boom, 1950-1965 », *Revue d'histoire urbaine*, Vol. 43, n°2, 2015, p. 26 à 37.

- PERRILLO, Jonna. « At Home on the Range: Cowboy Culture, Indians, and the Assimilation of Enemy Children in the Cold War Borderlands », *American Quarterly*, Vol. 71, n°4, 2019, p. 945 à 967.
- PUPCHEK, Leanne Stuart. « True North: Inuit Art and the Canadian Imagination », *American Review of Canadian Studies*, Vol. 31, n°1-2, 2001, p. 191 à 208.
- ROTHSTEIN, Bret L. et Karen M. INOUE. « Visual Games and the Unseeing of Race in the Late Nineteenth Century », *American Quarterly*, Vol. 68, n°2, 2016, p. 287 à 313.
- SCHWARZ, Maureen Trudelle. « Native American Barbie: The Marketing of Euro-American Desires », *American Studies*, Vol. 46, n°3/4, 2005, p. 295 à 326.
- SEOW, Janet. « Black Girls and Dolls Navigating Race, Class, and Gender in Toronto », *Girlhood Studies*, Vol. 12, n°2, 2019, p. 48 à 64.
- SHARRETT, Christopher. « The Alamo: fact, fiction and the last stand of history », *Cineaste*, Vol. 29, n°4, 2004, p. 14 à 17.
- SPACK, Ruth. « Zitkala-S' a, *The Song of Hiawatha*, and the Carlisle Indian School band: A Captivity tale », *Legacy*, Vol. 25, n°2, 2008, p. 211 à 224.
- SRINIVASAN, Prasanna et Merlyne CRUZ. « Children Colouring: Speaking "Colour Difference" with Diversity Dolls », *Pedagogy, Culture and Society*, Vol. 23, n°1, 2015, p. 21 à 43.
- THOMAS, Sabrina Lynette. « Black Dolls as Racial Uplift: A Preliminary Report », *Transforming Anthropology*, Vol. 13, n°1, 2005, p. 55 à 56.
- THOMAS, Sabrina Lynette. « Sara Lee: The Rise and Fall of the Ultimate Negro Doll », *Transforming Anthropology*, Vol. 15, n°1, 2007, p. 38 à 49.
- THOMPSON, Cheryl. « Black Minstrelsy on Canadian Stages: Nostalgia for Plantation Slavery in the Nineteenth and Twentieth Centuries », *Journal of the Canadian Historical Association / Revue de la Société historique du Canada*, Vol. 31, n°1, 2021, p. 67 à 94.
- TRUELLE SCHWARZ, Maureen. « Native American Barbie: The Marketing of Euro-American Desires », *American Studies*, Vol. 46, n°3/4, 2005, p. 295 à 326.
- VARGA, Donna et Rhoda ZUK. « Golliwogs and Teddy Bears: Embodied Racism in Children's Popular Culture », *Journal of Popular Culture*, Vol. 46, n°3, 2013, p. 647 à 671.
- WARREN, Jean-Philippe. « Le défi d'une histoire objective et inclusive. *Fear of a Black Nation: Race, Sex and Security in Sixties Montreal* par David Austin », *Bulletin d'histoire politique*, Vol. 23, n°1, 2014, p. 264 à 291.
- WHITT, Laurie Anne. « Cultural imperialism and the marketing of Native America », *American Indian Culture and Research Journal*, Vol. 19, n°3, 1995, p. 1 à 31.

WILKINSON, Doris Yvonne. « Racial Socialization Through Children's Toys: A Sociohistorical Examination », *Journal of Black Studies*, Vol. 5, n°1, 1974, p. 96 à 109.

YAMANAKA, Juliana Harumi Chinatti. Compte-rendu de l'ouvrage de Silvio Almeida, *Racismo estrutural*, São Paulo, Pólen, 2019, 264 p., *Bakhtiniana: Revista de Estudos do Discurso*, Vol. 16, n°3, 2021, p. 187-194.

YELLOW BIRD, Michael. « Cowboys and Indians: Toys of Genocide, Icons of Colonialism », *Wicazo Sa Review*, Vol. 19, n°2, 2004, p. 33 à 48.

ZELLARS, Rachel B. « “As if we were all struggling together”: Black Intellectual Traditions and Legacies of Gendered Violence », *Women's Studies International Forum*, Vol. 77, 2019, p. 1 à 8.

Mémoires et thèses

CLAPPERTON-RICHARD, Adèle. *Reconnue, altérisée, occultée : l'agentivité des figures historiques dans les manuels québécois d'histoire nationale, 1954-1980*, mémoire de M.A. (histoire), Université du Québec à Montréal, 2019, 229 p.

GREEN, Joyce. « Exploring Identity and Citizenship: Aboriginal Women, Bill C-31 and the Sawridge Case », thèse de doctorat, Department of Political Science, University of Alberta, 1997, 270 p.

HUTCHINSON, Braden P. L. « Objects of affection: Producing and consuming toys and childhood in Canada, 1840-1989 », thèse de doctorat, Graduate Program in History, Queen's University, 2013, 407 p.

LAROCHELLE, Catherine. « L'apprentissage des Autres : la construction rhétorique et les usages pédagogiques de l'altérité à l'école québécoise (1830-1915) », thèse de doctorat, Département d'histoire, Université de Montréal, 2018, 387 p.

Contenu Web

AMIRAUX, Valérie et Samuel BLOUIN, « *Blackface* au Québec : mises en scène de soi et déni de racisme », dans le dossier thématique « Histoire d'amour malsaine : Le *blackface* au Québec », *Tic Art Toc*, [PDF], Vol. 5, 2015, [<https://valerieamiriaux.com/wp-content/uploads/2015/02/Amiriaux-Blouin-Blackface-Pages-de-TicArtToc05-07-FINAL.pdf>], p. 46 et 47.

ANDERSON, Carol J. « Profil historique des entreprises. Simpson », Musée canadien de l'histoire, [en ligne], s. d.,

[<https://www.museedelhistoire.ca/cmc/exhibitions/cpm/catalog/cat2407f.html>], (consulté le 21 février 2024).

BOCLÉ, Jean-François. « Consommons Racial », [en ligne], s. d., [<https://www.jeanfrancoisbocle.com/works/installation/consommons-racial-/biennial-pontevedra.html>], (consulté le 18 mars 2024).

COLE, Catherine C. « Profil historique des entreprises. La maison Eaton », Musée canadien de l'histoire, [en ligne], s. d., [<https://www.museedelhistoire.ca/cmc/exhibitions/cpm/catalog/cat2403f.html>], (consulté le 21 février 2024).

DIAMOND, Neil. *Reel Injun*, [documentaire], Rezolution Pictures International Inc., 2009, 1:28:30.

HEATON, Tom. « The Vintage Toy Room », [en ligne], s. d., [<https://www.vintagetoyroom.com/history.shtml>], (consulté le 14 novembre 2023).

HUNT AUCTIONS. « Auction Item Details Lot 29 », [en ligne], s. d., [https://www.huntauctions.com/phone/imageviewer.cfm?auction_num=84&lot_num=29], (consulté le 31 octobre 2023).

JOACHIM, Joana. « Débats improductifs : Le *black-face* et la représentation au Québec », dans le dossier thématique « Histoire d'amour malsaine : Le *blackface* au Québec », *Tic Art Toc*, [PDF], Vol. 5, 2015, [<https://valerieamiriaux.com/wp-content/uploads/2015/02/Amiriaux-Blouin-Blackface-Pages-de-TicArtToc05-07-FINAL.pdf>], p. 45 et 46.

LE MONDE. « Ben Laden : le nom de code “Geronimo” offense les Indiens d'Amérique », [en ligne], 04 mai 2011, [https://www.lemonde.fr/mort-de-ben-laden/article/2011/05/04/ben-laden-le-nom-de-code-geronimo-offense-les-indiens-d-amerique_1517043_1515627.html], (consulté le 13 octobre 2023).

MILLER, D. Quentin. « The Trouble With the Other N-Word. », *The Chronicle of Higher Education*, [PDF], Vol. 58, n°42, 2012, [file:///C:/Users/Philippe/Downloads/The_Trouble_With_the_Other_NWo.pdf], (consulté le 31 janvier 2024).

MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE. « Chronologie. Historique des catalogues de vente par correspondance 1946-2003. Suprématie du catalogue des grands magasins Simpsons-Sears et Sears au Canada », [en ligne], s. d., [<https://www.museedelhistoire.ca/cmc/exhibitions/cpm/catalog/cat1005f.html>], (consulté le 21 février 2024).

MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE. « Le Canada au jeu. Une exposition virtuelle de jeux et de jouets », [en ligne], s. d., [<https://www.museedelhistoire.ca/canadajeu/introduction/catalogues.php>], (consulté le 27 février 2024).

- MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE. « Recherche dans la collection », [en ligne], s. d., [https://www.museedelhistoire.ca/collections/], (consulté le 28 février 2024).
- MUSÉE DE LA CIVILISATION. « Collections », [en ligne], s. d., [https://collections.mcq.org/recherche?initFromURL=true&page=1], (consulté le 28 février 2024).
- MUSÉE DE LA CIVILISATION. « 2018-11-85 – Figurine mécanique », [en ligne], s.d., [https://collections.mcq.org/objets/767168], (consulté le 6 décembre 2023).
- NÉMÉH-NOMBRE, Philippe. « “Sauvage”, “esclave” et “N [*****] blancs d’Amérique” : hypothèses sur le complexe onto-politique québécois », *Histoire Engagée*, [PDF], 11 avril 2019, [http://histoireengagee.ca/wp-content/uploads/2019/04/CIRIC_COMM_PNN.pdf], (consulté le 26 janvier 2023).
- PALMER, A. Dean et Paige Clark LUSH. « Blackstone, Tsianina Redfeather [Evans, Florence Tsianin] », Grove Music Online & Oxford University Press, 2013, [https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.1093/gmo/9781561592630.article.A2248380], (consulté le 25 octobre 2023).
- RADIO-TÉLÉVISION BELGE DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE (RTBF). « Comment nommer les personnes noires dans les médias ? », [en ligne], 24 juin 2020, [https://www.rtbf.be/article/comment-nommer-les-personnes-noires-dans-les-medias-10527824], (consulté le 2 avril 2024).
- ROBERTS, Lisen C., Eliza DEAN et Marna HOLLAND, « Contemporary American Indian Cultures in Children’s Picture Books », *Beyond the Journal. Young Children on the Web*, [PDF], 2005, [https://citeseerx.ist.psu.edu/document?repid=rep1&type=pdf&doi=80731f014c85db8611e30d9177a37bba0216be33], (consulté le 16 octobre 2023), p. 1 à 6.
- SECRÉTARIAT AUX AFFAIRES AUTOCHTONES. « Plan d’action pour contrer le racisme et la discrimination envers les Autochtones », [PDF], octobre 2013, [https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/min/conseil-executif/publications-adm/srpn/administratives/orientations/fr/racisme-discrimination.pdf], (consulté le 27 mars 2024).
- TERMIUM PLUS. « *publiciser* », [en ligne], 2015, [https://www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2guides/guides/clefsfp/index-fra.html?lang=fra&lettr=indx_catlog_p&page=9cbGDhmiGYRk.html], (consulté le 26 mars 2024).
- THE STRONG NATIONAL MUSEUM OF PLAY. « A History of Shindana Toys: Dolls and Games with a Difference », [exposition en ligne], s. d.,

[<https://artsandculture.google.com/story/EwUx4VSdcBtsLg>], (consulté le 26 septembre 2023).

UNITED NATIONS COMMITTEE ON ECONOMIC, SOCIAL AND CULTURAL RIGHTS.
« Concluding observations on the sixth periodic report of Canada », 2016,
[https://tbinternet.ohchr.org/_layouts/15/TreatyBodyExternal/Download.aspx?symbolno=E/C.12/CAN/CO/6&Lang=en].

UNIVERSITY OF MANITOBA. « Visionary Conversations: We Need to Talk About Racism », YouTube, 17 septembre 2012, [https://www.youtube.com/watch?v=_meb-2Z0maY], 1:30:59.